### HISTOIRE

DU

# SEIZIEME SIECLE,

QUATRIEME PARTIE,

LIVRE XIII.

Qui comprend ce qui s'est passé en Europe depuis la bataille de Pavie en 1525, jusqu'à la Paix de Cambray en 1529.



A LONDRES, 1728.

Et se trouve chez les Freres Innys & chez l'Auteur.

# HISTOTE ...

Punge de la secreta de la secr



A LOND Rug Serves.

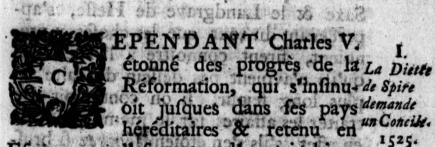


### HISTOIRE

mant avec un tus and nombre de

# XVI. SIECLE,

LIVRE XIII.



Éspagne par l'esperance d'y avoir bientôt un héritier, ne cessoit d'écrire aux Princes & aux Etats du corps Germanique, au sujet de l'Edit de Worms, les sommant de tenir la main, à ce qu'il su observé par tout & avec la dernière éxactitude; asin que le Luthéranisme, proscrit par toute l'Allemagne, y su éteint à perpétuité. Dans cette vue, il 1525.

1526.

Augabourg, laquelle de pas france fucces, car il y vint fi de mande, qu'on fut obligé de la prologer & de l'indiquer à Spire, pour le premier de May de l'année 1526. L'Empereur ne s'y trouva pai, mais Ferdinand son frere & son Lieutenant y parut avec un très-grand nombre de Princes & de Députez; & on commencoit à y prendre des réfolutions très-ti-Religion, que sur l'éxécution de l'Edit de Worms, conformément aux instances de l'Empereur, lorsque l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse, s'appercevant du tour que les choses y prenoient, firent connoître à l'Assemblée qu'ils n'avoient pas dellein d'y faire un plus long fejour, si on continuoit d'y traiter les affaires sur le même pié. Et en effet, s'ils s'en étoient separez si brus-quement, il étoit à craindre que le seu, qui éclatta dans la suite, n'eut commence des lors à embrazer toute l'Affemagne. Enfin, après divers débais, on trouva moyen de conferver l'union & de réré-nir les Princes, en confentant de part & d'autre à ces deux articles generaux : L'un, qu'on feroit une Deputation à l'Em-pereur pour le prier de revenir incessament

Sed yeard at WAT WHILE

Allenezne ka Compleyer for autorité 1526. pone properer à l'Enrepe, que moins dons l'Appure d'un en un Concile General, nous rémédies aun mans de la Chrétiente, eu du moins un Concile National, qui fut propre La particular à l'Anglife Germanique : & Lautuc, qu'en estendant se Consile, les dipuis liters de l'Anglife descun dans l'Atondue de leur diferent de Beligian de selle forse qu'ils en puffeut reputes sumpse à Dies de la Céfar. Ce sons les sermes du Formulaire : comme, fi les droits de Dien & de Bempareur le con-fondainne précisément dans l'assigle de le Religion de qu'il fut impossible d'êpre dontinje de l'Empires l'ansière d'une Raligioniqui ent la scesu de l'Empereur: principe, qu'affittément les appiers Chréle jagon de no romala, dans d'éxpehirence de le ban ilens du Siécle nous got hirentament délimes (; Es qu'ille apage hemoorp que l'Allandiée de Spire de comencit de locs lgénéralites : lelles né-seient lies liter stojantires : 1801s cas a-doncife mens fruit inslubitable de la podicione de l'andipand, montenpiant que dibbefain qu'il groit de tons les Man-ibres de Militipire, pour secourir le Roi de Mongrie, donc les Editors parvent à la Dicte le pencinemnt la piré des Econdition

vement pressé par le Turc: & en esset peu de tems après y arriverent aussi les tristes nouvelles de sa défaire & de sa mort.

II.
Solyman
penetre
dans la
Hongrie
S gagne
la bataille de Mobacs.

SOLYMAN, qui avoit hérité de la valeur de son Pere & encore plus de sa haine contre les Chrétiens, havoit déja pris Belgrade des l'année 1521 & donné l'allarme aux environs : enfuite, changeant de batterie, il avoit déchargé le refte de fa colere fur des Chevaliers de Rhodes, qu'il réduisit à capituler, après un fiege des plus opiniatres, comme on l'a vu dans le Lit. kr. & comme on peut le voir plus an long dans la belle Hillwire de cet Ordie, qui vient despurpitre, Elflé de tant de fuccès, il revint à la change dès le commencement de cette année, & profitant de la division des Chrétiens & de la jeunesse du Roi de Mongrie, il s'avanca avec une amnée prodigieule, dans la ferme réfolution de faire cour le mal qu'il pourroit. Louis, lecend du nom, Roi de Hongrie Soide Boheme, couroit alors fa la r. année. de avoit 6poufé la Princesse Marie, sœur de Charles V. & de Ferdinand, & de demier, déja Ion Beau-frere par cette alliances l'étoit devenu doublement, en époufant la Prihceffe Anne, fœur aince de Liouis, à condition Hongrie XVI. SI E'CLE, L. XIII.

condition que si celui-ci venoit à mourir 1526, fans enfans, Ferdinand ou fes hémises provenus de ce mariage, hérie que des deux couronnes : 82 00 cos que tombées dépuis long ton que tombées dépuis long tomatont de les mains de la Maison d'Austishe d'inen dépendent encore de préfent la Louis so d'un air agréable, enclinion la martin & aux bonnes choses, & affez habile à maz nier les armes, mais fans experience & ..... en quelque sorte dépendant des Barons ou Grands de son Royaumo, qui par uno oftentation ou une délicateffe affez bizar rel ne voulurent jamais entrer en campagne qu'à la fuite de leur Rojo Cela fut caple que Solyman, qui s'avançoit à grandes journées, ne trouve presque au cune opposition dans sa marches passa la Save, emporta Peter-Varadin avec tout les petits forts qui bordoient le Danube, & se disposoit aussi à passer la Drave lorsque les Barons déliberoient entreux s'ils attendroient le Prince pour aller au devant de l'Ennemi & lui fermer le paffage Tinfin fle jeune Louis se reveillant, les affembla tous, leur reprocha leur négligence & leur stupidité, & afin qu'à l'avenir, ajouta-t-il, vous n'ayez rien à me reprocher & que vous ne cherchiez plus de prétexte à votre indolence dans la conserhoric vation

Hill. d'Angl.

1. 9. 6

1526.

### HIHISTOTRE DU Hongrie.

1526 vation de ma personne, first moi-même auro vous sei vous ne voulez pus aller sans moi, De poserai ma vie pour la défense de mes Eins & pour votre propre confervation, Ces parales furent admirées & répendi-rent la jayant les acclamations dans le Carries mais des Généraux Allemands. Bolyman avoir enfin passe la Drave & s'étoit vent camper jusques dernière une posse de la plaine de Res geft. Mohaes, on étoit le Camp des Chrotiens, Ceux ci n'avoient gueres plus de 26000, hommes, quoique M. de Larrey en cotte 40000, & les Tures en avoient plus de 200000, d'autres difent beaucoup plus, & d'autres beaucoup moins, mais on convient de 130000 ; j'ai fuivi-la Relation de Koningfhof, Historien con-temporam de malgré ectte grande iné-galité, un certain Paul Tomorée, qui de foldat s'étoit fait Prêtre & Moine Franciscam & étoit parvenu par degrez juique l'Archeveché de Colozwar, shomme des plus hardis qui furent jamais, n'en étoit que plus animé à en venir aux mains. Il commandoit lui même un corpu de 6000, h. encourageoit les Soldats, los préchoit en tems & hors tems, & abufant du pouvoir qu'il s'étoit acquis dans l'esprit du Prince, ne cesseit de l'ex-

horter

Hift.

l'an

1526.

d' Angl. 1. T. à

horter sit combat & de lui promettre 1546. une victoire affurée contre ses myriades d'infidelles. Il oft viai que d'autres Prelatsurie furent pas de fon avis & qu'entrauces PEvêque du Grand-Varadine jeune homme de beaucoup d'esprit & de gayeté, ofs dire tout haut en préfence du Roi, qui n'avoit alors autout de lui qu'un corps de 2000. hommes, qu'on pouvoit compter que le jour du combat seroit deformais confacré par le martyre de deux mille Hongrois, à la tête desquels se trou-veroit le frere Paul Tomorée, & que le Chancelier même, qui étoit présent, s'il en revenoit Juin & fauf, n'avoit qu'à se prépar rer à partir pour la Capitale & y disposer fes agens pour alter à Rome y négocier leun conomization. Trifte raillerie, qui ne fe vérifia que trop par l'évenement. En effet, contre le fentiment de ce Prélat & de plusieurs autres, contre celui du Vays vode de Transylvanie & de quelques Generaux Allemands; fans attendre l'art rivée de divers autres secours qui étoient en marche lans faire attention au petit nombre qu'ils étoient, ni au grand nombre d'Ennemis, qui pouvoient facilement les envelopper; fans avoit égard aux remontrances de leur Roi & de son Chanceller, ils s'opiniatrerent à se réunir enfin ea un seul Corps & à former la ba-20112 taille

1526. taille le 29. d'Août, dans la plaine de Mohacs, à un petit mille du Danube L'Armée fut fur pié des le lever du foleil & au lieu d'aller chercher les Turcs au delà de la colline, on les attendit tranquilement jusqu'à trois heures après midy, la pluspart des Hongrois déja fatiguez de cette longue station & plusieurs des Generaux étant d'avis qu'on battit la retraite & qu'on rentrat dans le Camp. Mais le Moine Commandant, avec fon audace & sa présomption ordinaire, s'y opposa; alléguant pour ses raisons que l'Ennemi n'ayant pas le tems de déplier ses forces, on n'auroit à faire qu'à une partie de ses troupes & qu'ainsi il ne faloit pas manquer l'occasion d'une victoire si certaine. A cette parole, le Roi fit donner le signal du Combat, & presque dans le même instant on appercut les pointes des piques Ennemies, qui s'élevoient en foule sur le haut de la colline & qui se rangeoient en forme de battaille. Solyman, tout resplendissant d'or & de rubis, étoit à leur tête, qui les conduisoit peu à peu & qui les disposoit en s'avançant. Ce fut alors que le jeune Roi comprit qu'il en faloit venir aux mains & que la hardiesse sans la force étoit peu de chofe; mais enfin il n'étoit plus tems de reculer. On lui mit Silica

Hongrie. xv1.Si ecle, L. XIII.

mit un Casque sur la tête & l'Historien remarque, chose peu difficile à croire, qu'il commença à palir d'une maniere très notable, sans doute, ajoute-t-il, par pressentiment de ce qui lui devoit arriver. On affure que le premier choc fut très rude de la part des Hongrois & qu'ils enfoncerent la premiere ligne des Infidelles; foit que ceux-ci effectivement euffent moins de bravoure, foit que ce fut une feinte de leur part, pour attirer les Chrétiens fous leur Canon, qui étoit place fur les hauteurs, ou les envelopper plus facilement, après les avoir engagez dans leur centre. Quoi qu'il en soit le Roi averti par un de ses Generaux que les Turcs commençoient à ceder passe de la seconde ligne, où il étoit, Jusques dans la première & se jette ou le fort le conduit: mais il n'eut pas le tems d'y faire de grands éxploits, parce que, d'un côte, fon aile droite ne pouvant soutenir le nombre des Ennemis fut obligée de plier, & que de l'autre, le Corps de réserve, qui avoit été charge de foin de la personne sacrée, s'en étant détaché pour voler au secours du côté souffrant, le jeune Prince, se voy-yant en danger d'être enveloppe lui-même, se retira de la melie & ne sachant où le lauver pour éviter l'ennemi, s'enfonça dans

dans le marais prochain, ou plustot dans la riviere qui porte le nom de Mohacs. qu'il esperoit de franchir, mais qu fon armure, qui étoit des plus pezantes, l'embarrassa lui & son cheval & le fit perir dans les eaux, avec quantité d'autres que la même frayeur y avoit jettez. Son Valet de chambre qui le suivoit & qui profits de son malheur, seut pourtant distinguer l'endroit & s'en souvenir, plusieurs jours après la bataille, lorsque les Ennemis furent retirez. On le retrouva en effet & il fut enseveli à Albe Royale. Telle fut la fin de ce Prince, qui méritoit un meilleur fort. Le reste de l'armée se rira d'affaire comme elle put; mais enfin il falut ceder au nombre & penser à la retraite. Le combat dura près de deux heures; plusieurs périrent dans le marais; d'autres furent échanpez en fuyant; d'autres échapperent mais en petit nombre; à plufieurs furent faits prisonniers; Tomorée perdit la vie dans la premiere change en combattant vaillamment. Un Tute, qui le reconnut, lui coupa la têtei la porte en d'une pique or la planta devant la tente du Grand Seigneur Quinze cens des prisonniers, entre lesquels il y avoit quan-tite de noblesse, furent tous décolles à la

Hoppid IVI. STECLE, L. XIII.

vue du fier Sultan : plus de 12000 fantaf- 1526 fins périrent fur le champ de bataille & on rapporte ceci de particulier, qu'il ne s'en fauva qu'un seul Colonel : toute l'artillerie qui étoit au Camp, ou dans les Vaisseaux sur le Danube, resta au pouvoit du vainqueur; qui, dans les transports de sa victoire, ne faisoir que rire, dit-on, de la temerité des Hongrois & de la folie des Conseillers d'avoir préséré le carnage & la destruction à une prompte & falutaire retraite, dans le tems qu'ils ne pouvoient ignorer la superiorité qu'il avoit fur eux. Cette même nuit & le lendemain du Combat, quelques déta-chemens de cavalerie de son armée eurent ordre de ravager les environs & de metere tout à feu & à fang; ce qui fut éxécuté jusqu'au Lac de Balaton dans la Balle Hongrie, & d'une manière fi inhumaine, que des femmes mêmes, pour ne pas tomber entre les mains de ces Barbares, abandonnerent leurs enne pouvant se retirer avec affez de diligence & obligées de se cacher, en vind'enfouir dans la Terre leurs perits enfans tout vivans, pour ne pas les abandonner à la fureur du foldat, ou pour pêtre point trahies par les cris de ces innocens

1526.

innocens, dans le tems que ces Denaturez faisoient leurs recherches & leurs massacres. Enfin après avoir brulé plusieurs villes avec une infinité de villages, & mis à mort plus de 200000. personnes, Solyman s'en retourna avec fon monde & laissa la Hongrie en repos, au moins pour quelque tems: mais tout ceci ne fut qu'un commencement de douleurs, au prix de ce qui arriva dans la suite, à l'occasion des débats qui survinrent entre Ferdinand d'Autriche & Jean de Sapoli, Comte de Zépuse, pour la couronne de Hongrie, l'un se fondant fur le droit de sa femme & sur son contract de mariage & l'autre fur le choix de la Nation, qui l'élut pour son Roi à la place du défunt; ce qui partagea ce malhûreux peuple en deux partis & donna lieu à Solyman d'y faire de nouvelles excursions, comme nous le verrons ci-après. Et voilà pourquoi, pour nous rapprocher de l'Allemagne, Ferdinand & ses Députez se montrerent si traitables envers les Princes, qui favorisoient les nouvelles idées; bien assirez que s'ils eussent voulufaire les difficiles à la Diette de Spire, au sujet de l'Edit de Worms, ils n'en auroient pas obtenu les secours d'argent & de troupes qu'ils leur ansiobnemabirahies par les cris de ces

innocens

demandoient pour la defense de la Honqu'il en tira beaucoup de la prissing

Mais d'autre côtés le Pape, squi éxi horselt des Princes Chrétiens à le réunit Negociacontre le Turc, infétoit gueres d'accord tions à avec BEmpereur, adont la puissance lui Madrit devenoit tous les jours plus suspocte. 10 Ils pour l'és'écrivirent acette année les lettres les ment de plus ameres, pleines de reproches d'in-François L. gratitude, de mauvaise foi & d'obliqui- 1525. té: Ajusques-là que Charles Vi en appela à un Concile, en informa le Sacré Collége & se justifia du mieux qu'il pir contre les accufations du Pontife. La verité est que la déroute de Pavie & la captivité du Roi de France avoient répendu la consternation jusqu'au fond du Varican. & que tous ces Princes d'Iralie, intous affez defunis, ne fe trouvant pas en état d'arrêter les armes victorieuses des Imperiaux, chacun se regardoir deja comme la proye de l'Empereur : & véritablement s'il eut eu la précaution de faire payer fes troupes, il pouvoit le flatter d'envahin ce beau pays en très-peu de tems, & de s'en faire un Empire très formidable. Mais avant mal pris ses mesures du côté du nerf de la guerre & fes braves foldats fe voyant trop mal récompensez de Jeurs éxploits, pour en entreprendre de nouveaux, il ne tira que très-peu pera

HISTOIRE DUXE

très peu de fruit de fa victoire, quoi qu'il en tira beaucoup de la prife de François I. Il y avoit même un tel defordre dans fon armée, que ses Generaux ne savoient que faire de la personne du Roi, ni en quelles mains le confier pour en être fûrs; car ils craignoient que si les Soldats, qui demandoient leur paye à cor & à cri, en demeuroient les maîtres, ils ne le fiffent évader, après en avoir obtenu une bonne rancon. Auffi, le Viceroi, qui étoit fin & habile. prévoyant là-deffus tout ce qui pouvoit arriver, fut le premier à confeiller au Roi de le délivrer de cette espece de garde & de fortir du Château de Fizzigitone pour se rendre à Madrit, où il pourroit s'expliquer tête tête avec L'Empereur & en obtenir plus facilement, fa liberté. Ce bon Prince donna là-dedans & fe laissa conduire, comme nous l'avons dit, jusques dans la Capitale de son Ennemi. Il faut rendre cette justice à Charles V. tous les Historiens conviennent que jamais Prince n'a mieux garde les apparences d'une fage modération : il recur les nouvelles de Pavie & de la Captivité du Roi avec un air de grandeur qui édifia tous les Espagnols ! cependant, avant l'arrivée même de fon Captif, il affembla fon Confeil & deliuba-com bera

bem avec eux for coqu'il en faloit faire. Les avis furent parragez : l'Evêque d'Ofmoi (& non pas d'Ofmus ou d'Ofmus, comme die Mede Larrey) Confesseur de ce Prince, opina gonerousement qu'il faloit le renvoyer granis & de bonne grace de le gagner pour toujoursupar co trait de magnanimité a mais de Duc d'Albe, pere de ce Ferdinand, qui devoit un jour exciter en Flandre & en Hellande de froruelles Tragedies, fut d'un avis rout contraine. Il representa que l'occasion int pouvoir être, ini plus belle sei plus fevorable pour rendre à l'Empire Romain son ancienne splendour de la premiere majesté ; qu'on ne pouvoit préudie, quien le prévalent de cette nouvelle cataltrophe, que la providence lui offrois de qu'il y auroic autant de petitelle que d'imprudence à la négligensi que la France étoit vraisemblable ment de deul obstacle qui par traverser un si grand dessein de loue par conséquent il troit de l'intérêt de César d'affoiblis & de miner cette Monarchie en toute manieres qu'en un mos le parts le plus sit, comme le plus juste, en cette rencontre, étoit de faire contre François L. ed que François lo n'auroir pas manqué de faire contre lui, s'il fut tombé entre feathains: conclusion qu'il falois tireb HOIL

A526.

deiceviévenement prontine fruit qu'on ch pourroit arrachema Ce tiemier avis prévalut of rangois b. and for pas plufto Pais. nive scresseres du on Muis propose pour le reconvrementage faitherre des condirions li dures, aqu'il les projecte sivec de daing protestant qu'il raissoit inteus pe richtans des respondent proposition de la déli-non le la la des la la des la des la de la des la desire contentide detterrigoword fant abeun égard pour la majelle Royale, de faile fl forrenencoie phis étroitement exercivia mêmerde le voir évoir fui parler julqu'à cerdulon fur convenueded principaux ari ticles: amais no efforce iqui trouvoir de grandespdifficultez; parceique l'Empereur Pervelt luf cube, samuelous ricobasment fion de la Bourgognessentierel ronnne le patrimoine de side un cêtres, 180 que France chie la m'ém vouloir point en telidiés par caronatuogen Francescor vanibus labiel quindurérent pluse us atidis, l'un de 1'au ore stobitionant égalemaile demander & àilrebileibla memeboheren arriva en Efu pagne Marguerine, Neuve du Duc de As kerigon &reformi de Prançois II. dans l'efpérance de gagher l'Empereumpar les prieresurou edinamoins de confeler fon firependant a voit uso a job minera pour pelle beaucodpred'eftinie & ind'amitie de que deferment alon de de liberce, s'abandon noit

noit déja au chagrin & en étoit tombé 1526. dangereusement malade: au quel cas ensin l'Empereur se disposa aussi à lui procurer quelque consolation, lui rendir visite, le traita de cher frere, lui promit de le renvoyer bientôt dans son Royaume, & de cette maniere lui redonna peu à peu le courage & la fanté, sans pourtant adoucir les conditions proposées, ni se désister de ses prétentions sur la Bourgogne.

Sur quoi les Venitiens, déja allarmez de IV. la puissance de César, qui menaçoit toute Les puissance de César, qui menaçoit toute Les puissances à l'Italie, ouvrirent enfin les yeux & com-sances à les E-surent con-tre l'Empour engager tous les Princes & les E-surent contre l'Empareur, s'armes pour leur sureté commune. Le Henry Pape, comme premier protecteur du VIII. les pays & pere commun des Chrétiens, de savorise voit se mettre à la tête de cette ligue & porter les premiers coups dans le besoin : mais toujours balancé entre l'éloignement qu'il avoit pour la guerre, & la haine qu'il portoit à l'Empereur, toû-

jours double de coeur & inconstant en toutes ses voyes, il demeuroit flottant entre les deux partis, tantôt moyennant quelque accord ou quelque trève avec Charles V. & tantôt se raccrochant avec les Ennemis pour saire sace contre lui, égale. 1326.

ment jaloux des uns & des autres & d'ailleurs peu assuré de la bonne soi de François I. & de Madame la Regente la mere, qui n'aura pas plutôt delivré son Fils, disoit-il, par notre moyen, qu'elle nous abandonnera & nous liprera en proye au juste ressentiment de César. Dans ces terribles embarras, ce fut l'Angleterre qui fauva la France & à cet égard on ne peut trop se louer de sa generosité. Voici quelle en fut l'occasion. Henry VIII. avoit alors pour premier Ministre le Cardinal Wolfey, qui avoit toujours flatté & même favorizé l'Empereur dans toutes les négociations qu'il avoit eues en Angleterre, & cela fans doute dans la vue de s'en faire un ami puissant dans le Conclave & de parvenir quelque-jour par ce moyen à la supreme dignité de l'Eglise: & Charles V. de son côté, qui favoit le grand ascendant qu'avoit ce Ministre sur l'esprit de son Prince, le ménageoit avec tant de foin, qu'il ne lui écrivoit jamais que de la main propre & dans les termes les plus tendres & les plus honorables, l'appelant tantôt for fils & tantôt fon coufin. Mais il arriva que depuis la bataille de Pavie & fur tont depuis l'arrivée de François I. à Madrit, l'Empereur se flattant de n'avoir plus befoin de lui, ou ne se croyant ment

on Money CHALLD'S C.

24 11/2

ant plus obligé à de parells égards, com- 1526. mença à changer de stile de à lui écrire par le minflere d'une autre main, fans employer aucun de ces titres flatteurs & empageans qui font tant de plaisir à un inférieur qui a de la vanité de l'ambition & qui n'est pas content des formules d'un cérémonial ordinaire. Cette espe-ce de froideur, qui étoit mai placée, irrita le Cardinal & le porta tout à coup du côté de la France & de la Lique, rien ne lui étant plus facile que de faire emendre à fon Mattre, que la gloire de la délivrance d'un Roi captif & oppri-mé lui appartiendroit toute entière & lui procuréroit, avec les applaudifiemens de toute l'Europe, les louanges même de la posterire. Henry naturellement grand & ambitieux donna la-dedans, ecouta les propositions ou plustot les supplications de la France, les approuva, rendit le coeur à la Reine Mere & à son Fils & fit un traite avec eux à cette condition mémorable, qu'ils ne famoient jamais, en faveur de Charles, aucun demembre-ment de leur Royaume, tel qu'il lubiiltoit alors, quand même ce teroit pour recouvrer la liberté du Caprif. Poullant encore plus loin les bons offices, il rassu-ra le l'ape, en lui promettant son secours en l'encourageant à s'unir avec les Venitien

1526.

nitiens & avec François Sforce, qui se re-muoient déja pour leur commune désense & qui avoient formé un complot avec le Marquis de Pescaire, General de l'Empereur, pour chasser les Espagnols hors de l'Italie. La verité est, que ce Marquis, ou tout de bon, ou pour leur jetter de la poudre aux yeux, avoit affecte de paroître mal content de l'Em-pereur, sous prétexte que Lannoy, Viceroy de Naples, lui avoit été préféré pour le commandement en chef, & c'est ce qui lui artira la confiance des Venitiens & du Milanois, qui donnerent dans le piège & complotterent avec lui pour se défaire des Espagnols. Mais ceux-ci ayant eu le vent de ce qu'on leur préparoit, ou Pefcaire lui-même le leur ayant découvert, ils s'éleverent d'un com-mun accord contre François Sforce & lui ôterent tout ce qu'il possédoit en Italie. éxcepté la Citadelle de Cremone, & cel-le de Milan, où ils le tinrent lui même bloqué & assiégé: & voilà comment la puissance de Charles V. devint encore plus redoutable en Italie & plus suspecte aux Princes.

V.
Charles,
presse de
tous côtez,
relâche

MAIS c'est ce qui acheva de les réunir & de serrer encore plus la nouvelle ligue. Ainsi le Pape, les Vénitiens & les Florentins surpris de ces hollilitez contre

nitiens

contre un homme que Charles V. avoit François I. lui-même rétabli, demanderent raison de & à quelles ce procédé & firent signifier à l'Empe-conditionsreur qu'il eut à évaçuer les places qu'il 1526. avoit enlevées au Duc, à faute de quois ils se verroient obligez de se soulever unanimement contre lui, pour faire justice à leur Allié. Ces plaintes ayant été por-s tees à la Cour de Madrit, l'Empereur ne fut pas peu embarasse. La France, l'Angleterre, & toute l'Italie contro dui, I c'étoit trop d'Ennemis à la fois : ill crut donc qu'il faloit opter, ou s'accomoder avec la France & l'Angleterre, en relachant François I, ou pacifier toute l'Italie en rétablissant le Duc, pour n'avoir à faire qu'aux deux Roix. Il mie donc en délibération dans fon conseil, s'il renverroit le Roi de France aux conditions qu'on avoit enfin proposées, lavoir qu'étant remis en liberté & transporté dans son pays, il les ratifieroit d'une maniere plus authentique & les feroit agréen aux Etats de son Royaume, en cédant ses Enfans pour orages, jusqu'à l'accomplissement de sa promesse; ou, si d'autre côté, il restitueroit au Duc de Milan tout ce qu'il lui avoit! pris. En prenant ce dernier partis il se flattoit de desarmer l'Italie, & en choisissant le premier oil esperoit de calmer nalis dans la jouissance & possession de leurs

1526.

welle de

relation

la France & enfaite Pd'avoir bon marché des Italiens. C'étoit Favis de Lannoy; mais Mercure de Gattinare, Grand Chancelier d'Espagne, penchoit plustor en faveur de Sforce, ne pouvant le perfuader, difoit il, que le Roi de France, devenu mattre de lui-même, ratifiat des articles fi durs & entrautres la ceffion de la Bourgogne. Quoi qu'il en sort, l'Empereur se déclara pour l'avis de Lannoy & fit fon accord avec Francois Il à ces conditions: r. Que cefuici payerore à Charles une fomme trèsconfiderable pour l'indemnizer des fraix de la guerre. 2. qu'il lui cédéroit toute la Bourgogne avec ses dependances, telle que ses ancêtres Pavolent autrefois policide. 3. qu'il renonceroit pour touours en faveur de Charles à toutes fes prétentions sur le Royaume de Naples, le Duché de Milan, la ville de Gents & généralement tous les pays qui avoient été en contestation entreux dans l'enceinte de l'Italie. 4. qu'il lui remettroit & a sa posterité le droit de fouveraineté de par conféquent celui de foi de hommage, à l'égard de la Flandres & de l'Arton, dont Charles lui-même lui avoit fait honneur en y succédant à son Pere. 5. qu'il rétabli-roit le Due de Bourbon de tous ses par-Star oirer. rifans dans la jouissance & possession de leurs

leurs biens & privilèges & qu'à l'égard 1526. de Comté de Provence en particulier, cet article feroit décidé par les voyes ordinaires de la justice. 6. qu'il rendrois anss en Prince d'Orange tout ce qui lui appartenoit dans ses terres & le mettroit lui-même en liberté. C'est que François I. l'avoit fait mettre en prison fous prétexte qu'il s'étoit déclaré pour le parti de l'Empereur, dont il étoit Vastal, comme Comte de Nassau, & austi de François I. comme Prince d'Orange. 7. Que pour garantie du Traité, il donneroit pour orages ses deux fils, en fortant d'Espagne. Les autres articles n'étoient pas considerables : mais il ne faut pas oublier, qu'avant que de relâcher fon captif, il lui fit promettre par ferment, que des qu'il seroit arrivé dans la premiere ville de son Royaume, non seulement il confirmeroit & ratifierois tous ces articles, mais même que si dans la suite, il y en avoit quelqu'un qu'on n'éxécutat pas à la satisfaction de Charles, François I. reviendroit de lui-même en Espagne se remettre entre ses mains. Avec tout cela, le Chancelier Gattinare ne pût jamais se persuader que le Roi de France observat ce traité de bonne foi, ni qu'il cédat volontairement la Bourgogne; & fur ce principe il refusa con**stamment** SHOUT

## 24 .IIIX HISTOTRE DU Effect.

1526. Ramment de ligner le traité, quoi qu'en qualité de Chancelier du Royaume & de Garde des Sceaux, il ne put guere s'en dispenser. Aussi en arriva-t-il comme il l'avoit prédit: car des que François

il l'avoit prédit car des que François I. eut échangé sa personne pour ses enfans & remis le pié dans fon Royau me, il commença par celuder, fous divers prétextes, la ratification du Traité qu'il avoit promise & ensuite se plaignit amérement de l'inhumanité de Charles & entrautres de ce qu'il lui avoit arraché, comme par force, des promeffes, qu'en vertu des loix fondamentales du Royaume de France, il ne pouvoit faire à personne ; qu'en particulier la Bourgogne avoit ses propres Etats, qui s'opposoient unanimement à cette ces fion, & en effet on leur en fit faire les démarches & on ne manqua pas de les faire valoir à Charles V. ajoutant que lors même que lui, François I., étoit detenu en Espagne, il avoit déclaré de vive voix & par écrit, par acte de Notaire s'entend, que si dans la triste situation où il étoit & privé de sa liberté, on vehoir à lui arracher de telles promesses, il ne pourroit jamais les effectuer; que cependant pour l'amour de fes deux fils & pour pacifier les choses à l'amiable, I s'offroit de payer à l'Empereur une

jodiffiace or poffe

cust

große somme d'argent au lieu de la Bour-1526.
gognes qu'on lui demandoit. Mais l'Entpereur indigné de se voir ainsi joué par
son Emule, se répendit en injures et en
reproches de rejetta cette somme avec
hauseurs quoi qu'il s'appereut bien que
la France alloit sordiser la ligue & qu'une
nouvelle guerre lui alloit tomber sur les
bras, y alt up so mot innanconnée ne

Exten effet, ce fut alors que le Roi VI. de François I. Pape, des Venitiens, les François I. Florentine & François Sforce, sous la la ligue protection de Henry VIII. formerent & la guer entreux une nouvelle alliance offenfivere se ral-& desensive, dont le but se rapportoit lume en principalement à des trois articles : de Italie. recouvrer par la force des armes tout le Milanez & de le rendre a fon Duc; d'en lever àq Charles Quint le Royaume de Naples subenfin de le forcer par cette voye i rendre à Prançois I. ses deux enfanso Ainfi la guerre de ralluma en Italie, où les affaires de Charles V. écolenten grand defordre; fur tout du côté des finances & de la nécessité qu'il y avoirede payer les troupes. Ses Generaux author pouvolent gaeres s'en fervir, faute d'argent apar l'infolence qui estranturelle à des gens qu'on ne paye pointur godiant guérir un mai par un autie, leur permitent, pour les appaiperiaux C. fer

#### HISTOIRE DU Italie.

1526. fer, le sac & le pillage de plusieurs villes: mais ce qu'il y cut de plus étrange dans leur conduite, c'est que Milan, dont ils étoient les paisibles possesseurs, ne sur point à l'abri de leurs rapines, & que la luxure, la violence & la rapacité y furent portées à un éxcès si affreux, qu'une infinité de Citoyens, en abandonnant tout ce qu'ils y avoient, s'en retirerent, & que d'autres ne fachant où aller, ni que devenir, se donnerent la mort volontairement. Et cela ne doit point paroître fabuleux: j'ai vû moi-même en Espagne, dans un petit canton du Royaume de Valence, plus de quinze cens familles, qui en une seule année abandonnerent leurs maifons & leurs terres pour aller demander l'aumone dans tout le pays, préférant une condition si triste à la dure nécesfité de se voir tous les jours devorez par des foldats avides, & vexez en toutes fortes de manieres : co qui depuis m'a toujours fair regarder la guerre, comme un des plus grands maux dont le Ciel afflige les hommes; & les troupes indisciplinées, comme des troupes de brigands; & les Dragonnades en fait de Religion, comme des attentats dignes du feu & de la roue. Mais pour retourner en Italie, si, d'un côté, les Imperiaux

cieriaux y faisoient de grands ravages, 1526 de l'attre les confederez n'y faisoient pas de grand exploits. Le Pape, revenant conjours à fes inquiétudes se à fes défiances ordinaires, n'y alloit pas de fort bon cœur, François I. comme un bon Pere, craignoit quelque bolus pour fes Enfans & ne faifoit pas tous ses efforts: mais fur-tout le Duc d'Urbin, General des Venitiens & Commandant en chef les forces des Conféderez, ne répondoit point à leur attente. On le foupconnoit de quelque rancune contre le Pape. dont le Coulin Germain, fous le Pontificat de Leon, lui avoit autrefois enlevé sa Duché, & la verité est que c'étoit un homme d'un esprit lent & embaraffé, qui pour se donner des airs de prudence & de circonspection, se défioit des meilleures circonftances & s'effrayoit des moindres obstacles: d'où il arriva qu'il n'eut pas le courage d'attaquer Milan, dans le tems qu'il ne pouvoit ignorer la disposition presque unanime de ses habitans pour quelque catastrophe avantageuse. Il n'osa pas même tenter le secours de la Citadelle où Sforce étoit affiégé, mourant de faim depuis un an, & enfin obligé, ne recevant aucune aide de personne, de capituler avec les Impériaux, en ansurant ab pendant

D 2

CEPENDANT

#### el .mx Historit.ov Inle

VII. Pape, depuis son élection, & alliéz de VII. l'Empereur, se soule de la lieure de source de soule de l'Empereur, se soule de l'Enferent dans Rome & ravage sont l'Etat me: prise de l'Eglise, Ensuire ne se trouvant pas & sac de les plus forts, il falut s'accomoder, faire par le Ducla paix & fortin de Rome a mais peu de Bour- de tems après, renforcez par quelques bon, qui y Espagnols, qui leur vinrent de Naples, périt. ils rentrerent victorieux dans Rome &

ils rentrerent victorieux dans Rome & obligerent de Pontife à le backer dans le château I S. OAnge productéanmoins ayant fait une trève avec l'Empereur. il se vit obligén de retiren fes troupes de l'armée des Conféderez Sa des valificaux de leur flotte, ce qui déconcema un peu les mesures de la digue, déjarmattresse de Cremone & prête à fondre fur la ville de Genes o Ajoutez, pour furcroit d'affliction, que la flotte d'Espagne, d'un côté, étant arrivée, fortifioir les Imperiaux, & que de l'autre George de Fronsperg, General de l'Empereur, avant levé en Allemagne, à fes propos fraix, un bon nambre d'excellentes troubes, avoit déja franchi les Monts avec ce renfort, presque tout composé de buthéricas, comme luig & prêts à bien faire dans les terres de l'Eglife & dans une armée où l'on se mettoit peu en peine des rigueurs de l'Edit de Worms. Copendant CEPTHDANT

pendant le principal manquolittobjours,

je veux dire les finances, & il h'étoit pas facile aux Generaux de furmonter es difficultez d'une forte de difette, qui les tenoit, pour ainfi dire, les bras croil fez. Les Espagnols, sur-tout, qui se plaifoient à Milan & dans les autres villes de ce territoire, par la licence qu'on leur fouffroit, refusoient obstinément d'en fortir, à moins qu'on ne les payat Enfin le Duc de Bourbon, qui avoit négo-cié en Allemagne le corps des Luthériens qu'on avoit amenez, ayant trouve moyen, à force d'extorfions dans Milan & ailleurs, de leur faire toucher à tous cinq mois de gages, fut affez habile pour les mener avec lui dans la Tofcane & de là à Rome, fans argent, fans municions, fans artillerie, les appaifant de tems en tems avec une patience & une douceur mémorables & souvent même au péril de fa vie. Le Pape, felon fa bonne cou-tume, revenoir toujours à fes intercadences, tantôt se separant des Conféderez pour faire fon accord avec Lannoy & tantôt s'en repentant pour reprendre

les armes & se disposer à la guerre. Mais ayant our que le Duc de Bourbon, avec une troupe formidable d'Espagnols & d'Allemands, s'étoit déja avancé jusqu'à Bologne, il recourut aussitôt au

Viceroi

Francisco

ene i special

Et fac he

colon will pur le Da

de Bar

serie.

best, hal y

1547

Viceroi pour ratifier avec lui une treve de huit mois, qui avoit été fur le tapis, avec promesse & engagement de sa part de fournir au Duc la somme de soixante mille écus d'or pour payer ses troupes & les renvoyer. Mais le Duc déja si avancé, ne voulut point admettre cette trève, soit qu'il n'y trouvât pas lui-même son compte, ou qu'il voulut faire parler de lui, ou que ses troupes engagées si avant par l'espérance du pillage, ne s'accomodassent point d'une retraite qui les en frustroit: jusques-là que le Courier, dépêché au Duc par Lannoy, pour lui fignifier la treve, auroit mal passe son tems entre les mains des Espagnols, si effrayé de leurs murmures il ne se fut retiré au plus vite. Ainsi le Duc continuant sa marche entra dans la Toscane, & tout à coup sit face contre Rome, n'étant plus en sa puissance de retenir autrement ses soldats dans le devoir. Le Pape, qui voyoit qu'il auroit à faire à de terribles aggresseurs, reconnut, mais trop tard, les diverses fautes qu'il avoit faites & entr'autres la derniere, qui étoit des plus insignes; c'est qu'ayant conclu sa trève avec Lannoy & fe croyant à l'abri de toute infulte, il avoit, par une ceconomie imprudente & prematurée, licencié la meilleure Viceros

meilleure partie de ses troupes. Le 1527, Duc ne l'ignoroit pas; ainfi, fans perdre de tems, il lui envoya demander un passage libre à travers fa ville pour le rendre avec son Monde dans le Royaume de Naples; bien fûr, comme il arriva en effet, que sa demande seroit rejettée : mais c'est ce qu'il vouloit. Ainfi, comme pour se faire par la force une voye qu'on lui refusoit, il commanda l'affault, ou plustôt l'escalade des le lendemain 26. de May & monta des premiers fur les murs, la pluspart en desordre & mal gardez par la jeunesse Romaine, plus accoutumée aux promenades du Champ + de Flore, qu'aux exercices + Physis du champ de Mars. Cependant à en-ci-dessus visager la chose de sang froid, c'étoit L. VII. plustôt un coup de nécessité & de de-1.113. sespoir que de bravoure, dans le Duc, au moins dans les circonstances où il se trouvoit, ennuyé peutêtre de la vie, depuis qu'il avoit furvécu à sa gloire & qu'il s'étoit rendu également méprisable aux François & aux Espagnols; jusqueslà que dans le voyage qu'il fit à Madrit, après la bataille de Pavie, on affure qu'un Grand d'Espagne lui refusa sa Maifon & fit entendre à l'Empereur, que s'il lui ordonnoit absolument d'y recevoir un tel hôte, il en délogerait luimême

1527.

même auparavant. Quoi qu'il en foit, il ne périt pas tout à fait sans gloire. puisqu'un coup de mousquet le coucha fur le lit d'honneur, dans le tems qu'il animoit fon monde de la voix & des yeux. & même de son exemple, en grimpant sur les murailles de la ville. Le Prince d'Orange, qui le fuivoit, couvrit fon corps de fon manteau, pour dissimuler fa perte. & continua d'animer fes gens. Enfin au troisième assault, ou plustôt à la troisième reprise, la ville fut emportée l'épée à la main & le Soldat victorieux y entrant vers le soir par le Pont du Tibre, fit main basse sur les habitans & se raffasia de sang & de pillage pendante plusieurs jours, Ainsi mourut le Duc de Bourbon, détesté du Pape & des Italiens, méprifé des Espagnols & sufpect à la patrie, mais après tout plus malhureux que coupable.an On foupconna l'Empereur d'avoir eu quelque part à fa mort, ou du moins, ce qui est plaufible, de ne l'avoir pas fort regretté, foit qu'il eut eû le vent d'une certaine réconciliation, qu'on difoit qui étoit fur le tapis entre le Roi & le Duc, soit que les services qu'il en avoit reçus & qu'il n'ofoit trop recompenser, Iti donnassent de la confusion. Les Romains regarderent cette mort comme un coup du Ciel & même

un effet de l'éxcommunication du Pape, & ceux de Milan comme une vengeance des supercheries & des verations réiterées que cel Due leur avoit faites : mais les hommes tobjours & clair-voyans fur les jugemens de Dieu, quand il s'agit des autres, me sont guere conséquens quand il s'agit d'eux-mêmes. Si les Lutheriens, qui entrerent victorieux dans Rome en affez bon nombre, malgré les imprécations de Leon X. & de les fuccoffeurs, enfent voulu donner auffi carriere à leurs conjectures, que n'auroient ils pas din, de leur côté, de fe voir les ministres de la vengeance d'en haut, contre un liége qui avoit juré leur perte & qui en auroit fait un mallacre universel. ficles Duissances intéreffées n'y avoient mis ordred car la verité est, que le fac de Rome dura doux mois entiers & que le Soldat Catholique & le Lutherien n'en voulurent point fortire qu'ils n'euffent tout confunding En vaipele Prince d'Orange fit qu'elques efforts pour les retenir: dans leur premiere fureur ils pafferent au fil de l'épée plus de 5000, perfonnes & enfuite pillerent à droit & à gauche, fans lépargner aucun lieu facré ni prophane : non prétend mêthe que les Catholiques parutent plus acharnez à mal faire que les Lantheriens. Ils s'en prirent même

1527.

même à divers Prélats, qu'ils promenerent par les rues revetus de leurs habits Pontificaux & montez à reculons fur des aînes, au milieu des huées de la plus vile foldatesque. Ajoutant la cruauté à la moquerie, ils en firent mourir quelques uns dans les tourmens, au moins de ceux qu'on leur disoit avoir été les plus opposez aux desseins de l'Empereur. On déterra le cadavre de Jules II. pour lui arracher fon anneau & l'exposer lui-même à la voirie. Enfin on n'eut pas plus de respect pour les lieux Saints que pour les personnes sacrées, ni plus d'égard pour un sexe que pour l'autre. Ce fut la sizième fois, que cette sameuse ville fut saccagée. Fondée environ 764. ans avant J. C. elle fut prise par les Gaulois en la 364. année de sa fondation, lors qu'il n'y avoit encore que 152573. têtes libres & que tout l'or qu'on y put trou-ver, tant dans les Temples que chez les particuliers, ne montoit pas à la valeur de 40000. Livres sterling. Sous les Empereurs Chrétiens elle effuya bien d'autres revers. Alaric la prit, la brula & la faccagea en 410; Genferic en 455; Odoacre en 467; Totila en 546; & enfin l'armée de Charles-Quint en 1527, il y a aujourdhui un peu plus de 200. ans: & c'est ainsi que cette super-

Plin. 1.

be ville, après avoir triomphé de tant 1527de nations, a essuyé elle-même les infultes & les triomphes des peuples les plus barbares; aussitôt repeuplée cependant, toûjours grande & toûjours magnisique.

Mais pour revenir au Pape & à ses VIII. Cardinaux, ils se retirerent avec lui au Le Pape nombre de treize dans le fort S. Ange, fait pridesolez de se voir la dupe des Generaux bypocrisie de l'Empereur & de leur propre œco-de Charles nomie. Cependant comme ils y étoient V. destituez de tout, il falut bientôt se rendre & aux conditions les plus dures: Savoir qu'il resteroit captif, lui Clément, entre les mains des vainqueurs jusqu'à ce qu'il eut fatisfait à la capitulation: car comme on ne fe fioit plus à lui, depuis tant de variations, on trouva à propos que sa personne servit de nantisfement à ses promesses. Les principales étoient qu'il feroit toucher aux Impériaux une somme d'argent très-considerable, sur tout dans la situation facheuse od il se trouvoit, &, ce qui l'affligeoit encore davantage, qu'il restitueroit incessamment toutes les places, citadelles & autres forts dont il s'étoit emparé & dont la pluspart étoient entre les mains des Conféderez : après quoi, il devoit être conduit à Naples, ou à Super la militaria DE 2 Bayes Gayete

1527

Gayete, où l'Empereur décideroit de son fort, comme nil le jugeroit anproposi-Charles V. ayant recu la nouvelle de ce grand évenement, prit un air trifte & affligé, défendit toute espece de réjouisfance, jusqu'au son des cloches, qui étoient en train de sonner pour la naisfance de fon fils, & pouffant la comédie jusques dans les lieux faints, sordonna quantité de meffes & de supplications par toute l'Espagne pour la délivrance du Pontife, qu'il pouvoit lui-même lui procurer en très peu de jours Mais c'est ainsi que les Princes se jouent de la superstition des peuples. Us distinguent ordinairemement plusieurs personnes dans celle du Pape. Ici, par éxemple, ils reconnoissoient en Jules de Medicis, un Prince Souverain, un Evêque, & un Pere commun des Chrétiens. A l'égard du Prince, ils le tenoient gardé à vue par de bons foldats, bien réfolus de ne s'en défaisir qu'à bonnes enseignes ; mais pour ce qui est de l'Evêque out chi Pere commun des Chrétiens, on luis portoit tout honneur, on lui baifoit les pieds, fon gémilloit de fa captivité ildans le tems même qu'on la rendoir plus dure & on prodiguoit les messes & les de sprofundis pour obtenir d'en haut sa délivrance. Mais, repliquoit un bon payfan à fon Evêque Gavete

distinctions s'il errive que le Prince Souverain soit danné à tous les Diables, que deviendre le Pere commun des Chrétiens?

A CRITE pouvelle les Florentins, Les Floqui souffroient avec peine la domination rentins sedes Medicis, faisirent au plustôt cette oc couent le casion d'en secouer le joug & de recou-joug des vrer leur liberté. Ainsi ayant destitué & brisent tous ceux de cette famille qui étoient leurs fradans les charges & renverse leurs armes tues & leurs enseignes par tout où ils en trouverent, ils porterent encore leur ressentiment jusques sur les morts, en brizant les statues de Leon X. & celle même de Clement VII. ouvrages supposez immortels de la main de Michel-Ange, qui vivoit encore & qui a été un des plus grands Ouvriers de ce siécle-là; inimitable dans toutes les parties où il a éxcellé, favoir le Dessein, la Sculpture & & l'Architecture, dont il a donné des preuves si éclatantes dans le plan, la direction & la construction de S. Pierre de Rome, le plus bel édifice de l'Univers & qui a servi de modele, en grande partie, au Chevalier Wren, pour l'Eglise Cathédrale de S. Paul de Londress que nous admirons fans fin & fans cesse. Les Florentins, dans l'excès de vius égand ni à Lanney, ni à du Gaft,

On a lû ceci dans le Dist. de Bayle.

1527.

leur fureur, auroient été encore plus loin contre la famille des Medicis le venerable Nicolas Caponi, leur Banperet, dont on ne fauroit trop louer la moderation, n'eut trouvé moyen de les adoucir, en leur faifant comprendre l'inflabilité & les revolutions ordinaires des choses de ce Monde, sur-tout dans un petit Etat, comme le leur, éxposé à l'envie de tant de puissans voisias. Le Duc de Ferrare, de son côté, prit aussi son tems pour rentrer dans Modene & dans Regio qu'on lui avoit enlevez. Sigifmond Malateste, à la faveur des mêmes circonftances, fout ausii recouvrer Rimini, ancienne possession de ses Peres: & enfin les Venitiens profitant des mêmes defordres, reprirent Ravenne & Cervia dans la Romagne, deux villes où les Papes reclamoient de grandes prétene, favoir le Bleist, la Scalour snoit

X. des Impériaux dans Rome

Pour ce qui est des Imperiaux, qui Insolences triomphoient toujours dans Rome, ils s'abimerent si fort dans la licence & dans la débauche, qu'il ne fut pas possible de les tirer de la de quelques mois, pour les occuper à quelque nouvelle entreprise. Arbitres de leur fort, ils élurent pour leur chef, Philibert, Prince d'Orange, à la place du Duc de Bourbon, sans ayoir égard ni à Lannoy, ni à du Gast, elicup a la coci dons la Dect. de Bavie.

qu'ils ne pouvoient souffrir; jusques-là 1527. que ces deux Generaux étant venus à Rome pour se mettre à leur tête, furent obligez de se cacher pour se soustraire à lour fureur & ensuite de seretirer Enfin, fous prétente qu'ils n'étoient point payez de leurs arrérages, ils se conduisoient angré de leurs defirs, fanstenir compte à leurs Commendans du pillage qu'on leur permettoit & dont le fruit excédoit de beaucoup la valeur de leurs prétentions légitimes: tant il est vrai que le foldat : besoin de discipline & que ce n'est pas le moyen de le ranger que de lui faire trop de grace dirioval sulo sal snouthprov

LE Roi de France, de son côté, ne s'endormoit point; mais ayant renou- François vellé & resserré même son alliance avec Lautres Henry, Roi d'Angleterre, il envoya en es Italie. Italie de nouvelles forces sous le com-Genes se mandement de Lautrec; qui d'abord en rend à arrivant emporta Bosco, Alexandrie & Le Pape Pavie, & intimida si fort ceux de Ge- se sauve nes, conjoincrement avec André d'Oria, deguise en qui commandoit la flotte de France, Marchand. qu'ennuyez de tant de pertes & de tant de dangers, ils se détacherent de l'Empereur & fe remirent sous l'autorité du Roi. Le Duc de Ferrare, se joignit aussi aux François, & accepta, pour son fils Hercule, la Princesse Renée, fille de Louis XII. qui ayant vû de ses propres

pres yeux les triftes effets de da bigottes rie de son Pere pour ce quian appelle de S. Siege, fit paroître beaucoup de peni chant pour les nouvelles idées jusques là qu'elle ne dédaigna pas d'avoit des conférences particulieres parec l'illustre Calvingimeme en Italie, comme nous le verrons en fon lieu : mariage, au refte, qui facilita au vieux Duc la mégociation des affaires qu'il avoid alors avec la Cour de Rome, par l'entremife du Cardinal Cibo, qui du Consentement des Cardinaux, avoit pris en main le timon de PEglife, & qui accorda aliaberrarois les conditions les plus favorables ; mais que le Rape néanmoins ne voultipas tenir, des qu'il le vit en libertéq Enfin bonte cette vicilitude des affaires politiques, silet e où le haut & le bas ferfucedolent tout à tour, jointe aux mouvemens de Liaultrec dans la PLombardie probligerent PEmpereur ou plustot ses Generaux à en venir à un accommodement avec le Pape a ces conditions in qu'il abandonne roje incessamment les Conféderez & se déclareroit du côté de son Vainqueur, pour l'aider à reprendre le Milanez & à conserver le Royaume de Naples ; que pour gage de la foi bil donneroit des otages & leur remettroit auffi frontes les places qu'il occupoit encore s & par euffsbuis XII. qui ayent vu de les pro

XI. François

groves . I

Games le

Marchand

Laure Herr

DITES

deffus tout cela, qu'il fourniroit une som- 1527. me confiderable, pour payer lours troupes, payable en deux termes, le premier en recouvrant sa liberté & l'autre dans quelques mois. Ces articles ayant été dressez & stipulez de part & d'autre, sans avoir été ratifiez, le Pontife, confus d'en avoir tant fait, prit tout à coup & dès la veille même du jour marqué pour l'accomplissement du traité, une résolution des plus hardies, qu'il éxécuta pourtant avec un succès inoui. Ce sut de se sauver : mais de crainte d'être reconnu, ou par les foldars qui le gardoient, ou qui étoient dans Rome, ou par le General Moncade, qui venoit de succéder à Lannoy, nouvellement décédé il se déguisa en habit de Marchand, & sous cette enveloppe séculiere, s'échappa enfin des mains de ses Gardes, après 6 ou 7 mois de prison, vers le commencement de Décembre; & c'est ainfi que finit la mémorable année du fac de Rome & de la prise du Pontise.

L'Anne E suivante, les deux Roix al XII. liez, François I. & Henry VIII. com dés entre mencerent à montrer les dents à Char-les Prin-les V. avec plus de fierté qu'ils n'avoient ces. Naples encore fait. Henry, qui avoit déja for a siégée es mé le dessein de répudier Catherine, secourné. Tante de l'Empereur, après avoir con-

Tuon 33 F - certé

1528.

certé fon coup avec François, sommoit Charles V. de lui payer trois fommes considerables: la premiere de 300000. écus, d'argent prêté; l'autre de cinq cens mille, pour n'avoir pas époufé la Princesse Marie sa fille, comme il s'y étoit engagé; & la troisiéme, sa pension de quatre ans, stipulée entr'eux, depuis leur dernier accord; & parce que l'Empereur ne le contentoit pas par fa réponse, Henry lui envoya un cartel de défi par son hérault. Dans le même tems, François I. lui demandoit par ses Ambassadeurs qu'il s'accommodât avec lui pour de l'argent & qu'il lui rendit ses enfans; & sur ce que l'Empereur refusoit également de prendre de l'argent & de rendre ses ôtages & qu'il ne cesfoit de lui reprocher sa mauvaise foi & ses parjures, François, plein de colere, s'amusa à des formalitez, & selon la coutume de ce tems-là, où tout étoit infecté de l'esprit de Chevalerie à la Don-Quixote, lui envoya le Cartel de deffi, & l'offre du combat en champ clos: Voici comme Sleidan a rapporté le fait.

Parquoi le Roi lui écrivit de Paris le ,, 28. de Mars, en ces termes: Par les

, propos que Tu as tenu à mes Ambaf-

, fadeurs, j'ai entendu que Tu machi-

,, nes quelque chose contre mon hon-

neur, comme si j'étois sorti de Tes " mains contre la foi donnée. Or combien que celui à qui on donne des gardes pour le resserrer, après que l'instrument même est passé, n'est plus tenu aux conditions; & que pour cette cause je sois assez excusé; toutefois j'al bien voulu ecrire ceci pour garder mon honneur. Si tu veux donc accuser le mien fait & département; si tu veux dire que j'aye jamais fait chose indécente à un Prince; je dis haut & clair que Tu en as menti; car je fuis deliberé de garder mon honneur & bonne renommée jusqu'au dernier soupir. Il ne faut donc pas tant de propos; si tu me demandes quelque chose, il n'est plus besoin de lettres; affigne-moi un lieu où nous combattions corps à corps. Que si tu refuses le combat & que tu ne cesses de me diffamer, je proteste que " tout le deshonneur retombers sur toi. L'Empereur ne demeura pas muët, s'il en faut croire le même Historien; car voicy la réponse qu'il fit à ce cartel : Je ne t'accuse point de ce que tu es : retourné chez Toi, car cela s'est fait ff par mon congé, mais je me plains de " ce que Tu n'es pas venu Te rendre " prisonnier derechef, comme tu avois " " juré, 023

T

C

d

a

1

1

à

ç

b

1

I

6

C

44

1528.

,, jure, fr tu ne fournissois aux conditi-,, ons du traité de paix; chose qui peut ", se prouver par lettres, même signées de Ta main. Si tu l'eusses fait, tu Te fusses acquitté du devoir d'un bon & honnête Prince. Maintenant, que tu as en cela rompu ta foi, je puis affurer que tu as fait laschement & méchamment. Et pour autant que tu demandes lieu où nous combattions ,, corps à corps, je t'assigne le champ, qui est emprès la riviere qui court ,, entre Fontarabie & Andayes; lequel ,, lieu Tu ne dois refuser; car si tu t'es ,, fié à moi devant deux ans de ta per-,, sonne & de celle de tes enfans, tu ,, pourras encore bien t'y fier. Or pour ,, obvier à toute remise; que gens no-,, bles & experts en telles matieres foy-,, ent députez de côté & d'autre, qui ,, avisent du lieu, des armes & du jour. " Et si quarante jours après avoir reçu , ces missives, tu ne me declares ton ,, intention, l'infamie & deshonneur du ,, délay retombera fur toi & fera mis en ,, ligne de compte avec le crime de ,, ton parjurement." L'Empereur remit cette lettre à un Hérault & lui donna charge de la lire en pleine audience devant le Roi, ou de la lui remettre entre les mains pour la lire, s'il ne vouloit pas

pas en ouir la lecture. Le Hérault arrivé a Paris, s'en fut avec sa côte d'armes & en habit de cérémonie dans la fale d'audience, où le Roi assis en son siège Royal & environné des Princes & des Grands de son Royaume, demanda au Herault s'il lui apportoit les conditions & la forme du combat. A quoi il répondit qu'il l'apportoit & qu'il étoit chargé de lui en faire la lecture: ,, mais le Roi, dit Sleidan, qui n'étoit igno- " rant de ce que l'Empereur lui deman- " doit & ne vouloit que ces chofes fuf- " fent publiquement prononcées, après « avoir quelque peu parlé au Hérault fe " leva, fans le vouloir ouïr d'avantage. " ni prendre sa lettre, comme les Impe- " rialistes ont écrit en leurs livres." C'est à dire, selon les Impérialistes, que François I. se radoucit & qu'après avoir fair beaucoup de vacarmes, il imita ces faux braves qui se retranchent sur l'amour de la paix. Ce n'est pas ainsi que le P. Daniel raconte la chose : il dit que François I. obligea le Herault d'armes d'écouter la lecture d'un procès verbal trèslong & très-injurieux, qu'il avoit fait dresser expres, contenant ses justifications contre Charles V. & le défi qu'il lui avoit envoyé, sans en avoir reçu la forme & les conditions du combat qu'il

1528

lui avoit demandées. Conclusion que le Herault s'en retourna & que Charles V. par l'avis de son Conseil, ayant maintenu fon honneur, ne fe crut plus obligé à de nouvelles demarches. Dans le fond il y avoit beaucoup de présomption & de bravade dans les manieres de François I. Il étoit prisonnier de Charles V. & il ne pouvoit en honneur se dégager de ses mains que par la voye de la force ou de la négociation. Puis donc qu'il avoit choisi celle de la Négociation, il faloit en accomplir les articles; car autrement comment pourra-t-on traiter avec un prisonnier de guerre, fi après son élargissement il dit qu'il a eu des gardes, qu'il a signé un acte de notaire en forme de protestation contre tout ce qu'il promettroit, qu'il a passé ses pouvoirs en promettant & agisfant contre les Loix & la liberté de ses provinces: un Roi ne doit il pas savoir ce qu'il fait? & en ce cas-là, quitte pour se remettre entre les mains du vainqueur : s'il répond à cela que l'Empereur ne l'avoit pas traité fort galamment & que ses demandes étoient excessives, alors c'est une autre question, qui ne justifie point les promesses & encore moins les sermens de son prisonnier. Pour ce qui est des dessis de l'un & de l'autre & de leurs

fi

b

leurs combats en champ clos, en vérité 1528. cela sent si fort les Histoires d'Amadis de Gaule & de Grèce, que je ne sçais comment ces deux Princes, qui avoient tant d'esprit, en ont voulu donner la comédie à la Chrétienté. Il n'y a rien de plus beau sans doute que de voir un Roi à la tête de ses armées, qui anime tout par sa présence & qui devient souvent, par cet hûreux préjugé, le confervateur des fiens; mais de s'aller battre en champ clos pour un différent personnel, qui n'influë ni de près, ni de loin au bonheur des peuples, & qui peut souvent sans nécessité les priver d'un appui utile, c'est ce que la Raison humaine ne goûtera jamais & partant je fuis de l'avis de Charles V. qui disoit que François I. auroit dû faire moins de bruit & plus d'effet. Il avoit en Italie divers corps d'armée, qui faisoient la guerre en même tems dans la Toscane, dans la Pouille, & dans la Campanie, tous avec un succès assez favorable, mais qui avoient besoin d'être soutenus; d'autant plus que les Impériaux, qui se plaisoient tant à Rome, commençoient à en fortir, tant par crainte des Conféderez que de la Contagion, laquelle du petit peuple paffant aux Soldats, en emportoit la meilleure partie & obligea enfin le reste à se retirer.

1528.

retirer. Ce ne fut pourtant pas sans financer, parceque le Pape, pour s'affranchir enfin de ces Espagnols & de ces Allemands importuns, ramassa, comme il pût, 40000. ducats & les leur fit distribuer, à condition d'une prompte retraite. Cet éxpédient ne fit pas plaisir à Lautrec, qui en vouloit lui-même être l'Emétique & passer jusqu'à Naples par les terres de l'Eglise; ce qui ne lui fut point accordé. Cependant ayant joint les Venitiens dans la Pouille, il s'empara avec eux de toutes les villes qui se trouverent dans leur marche & aux environs & vint mettre le siège devant Naples, où le Prince d'Orange commandoit avec Moncade leur Viceroi. Lautrec, voyant que la Garnison étoit forte & la ville trop bien munie, pour l'attaquer dans les formes, se contenta de la bloquer par terre, tandis que la Flotte de Doria la bloquoit par mer, esperant l'un & l'autre de la faire tomber par la famine. Dans ces entrefaites, les Assiégez firent une fortie du côté du Port, avec des troupes d'élite, Moncade à leur tête, dans le dessein de bruler ou d'abimer les Galeres qui leur fermoient tout fecours, ou d'en venir aux mains sur le rivage; ce qui arriva: mais ils furent repoussez si vigoureusement que la pluspart TOTAL

Sh Sark

1528

part y périrent: Moncade lui-même y resta; Du Gast, les deux Colonnes & le Prince de Salerne y furent pris avec d'autres personnes illustres. Alors Philibert, Prince d'Orange, commanda en chef toutes les forces de l'Empereur & fut déclaré Viceroi de Naples. Mais les assiégeans, du côté de terre, avoient aussi leurs embarras & leurs difficultez: les maladies les plus contagieuses & même les plus honteuses infestoient leur camp, & les sorties fréquentes de l'Ennemi leur enlevoient la pluspart de leurs convois. Pour surcroit de malheur, Doria avec sa flotte se détacha des François & prit de nouveaux engagemens avec l'Empereur, parceque le Roi de France, manquant à sa parole, refusoit de rendre à la ville de Genes sa liberté & même de leur restituer Savone. Ainsi Naples n'étant plus bloqué du côté de la Mer, reçut, d'un côté, tous les secours dont elle manquoit, &, de l'autre, les maladies se renforçant dans le camp de Lautrec, où il perit lui-même de la contagion, les François leverent le siége fur la brune & firent grande diligence pour gagner Aversa dans la terre de Labour; mais à leur grande perte, parce-que le Prince d'Orange, averti à tems de leur retraite, les fit suivre de si près, qu'on

qu'on en fit un grand carnage. Ceux qui échapperent, forcez de nouveau dans Aversa, furent obligez de capituler & de se rendre avec tout ce qu'ils avoient de munitions & d'artillerie, demeurant eux-mêmes prisonniers de guerre, avec promesse de faire restitution à leurs vainqueurs de tout ce qu'ils avoient pris, de concert avec les Vénitiens, dans le Royaume de Naples.

XII. Genes fe & fe remet sous la protection de Charles V. Eloge de Doria.

Pour Doria, ayant fait son accord avec les Imperiaux, il vint avec sa slotte détache de reprendre sur les François la ville de Gela France nes & ensuite celle de Savone. restoit plus que la Citadelle même de Genes, qui fut emportée avec la même facilité, & depeur qu'à l'avenir elle ne servit d'occasion ou de prétexte à de nouveaux troubles, les citoyens d'un commun accord la démolirent & la razerent jusqu'aux fondemens. Rien n'étoit plus facile à Doria, dans ces circonstances, que de menager les choses de telle maniere que de Liberateur de sa patrie, il en devint le Maître & le Souverain & s'en fit un héritage pour ses enfans; mais il préfera l'avantage de son pays à sa propre gloire, ou plûtôt il se procura une réputation immortelle en jettant les fondemens de la liberté & de la souveraineté de sa patrie. Dans cet esprit,

esprit, son premier soin fut d'abolir entiérement les factions odieuses des Gelphes & des Gibellins, des Frégoses & des Adurnes, & enfin des Nobles & des Bourgeois, qui depuis long tems avoient déchiré les entrailles de cet Etat; & pour cet effet, ayant supprimé tous ces noms, il engagea tous les Citoyens, nobles ou roturiers, à se confondre les uns avec les autres par des mariages falutaires & avantageux, de telle maniere qu'il ne restât plus parmi eux aucune trace des anciennes aigreurs & que de ce doux mêlange il en réfultat une affinité amiable & une concorde invincible. Ainsi, quoique son autorité fut grande dans l'inftitution & la confirmation de ces réglemens, le peuple s'y prêta avec d'autant plus de souplesse, qu'il n'en abusa point, ne toucha point aux deniers publics & ne se mêla point de distribuer les charges autrement que de l'avis de ses Collégues, tout étant administré selon les loix. Si bien que c'est à ce grand homme, humainement parlant, à qui cette ville est redevable de la forme de République qu'elle a eu depuis & qu'elle conserve encore à present.

L'ANNE'E suivante ne sut gueres plus XIV. savorable à François I. Il avoit encore Les Franquelques restes de troupes dans la Pouil-sois éva-

2

cuent l'I- le & dans la Calabre, qui tenoient bon

dans les villes dont elles s'étoient empa-1529. rées. Quelques Napolitains, peu contens de l'Empereur, avoient passe dans le parti contraire & il est hors de doute, que si tout cela avoit été bien mênagé & bien soutenu par de fortes recruës & de bonnes lettres de change, les François auroient pû faire tête aux Imperiaux & balancer peutêtre le succès de la guerre: mais on les laissa périr faute de secours. Autres malheurs dans la Lombardie. Le Comte de S. Pol, jeune Prince, qui s'étoit signalé sous Bayard au siége de Mezieres & à la bataille de Pavie, où il restoit pour mort, lors qu'un foldat Espagnol s'approchant pour le dépouiller & lui couper même le petit doigt, pour lui ôter sa bagne, le fit réveiller & révenir à lui, ce qui le sauva & le fit conduire parmi les prisonniers; ce jeune Prince, dis-je, frere du Duc de Vendosme & fort aimé du Roi,

Confederez & qui fut reprise par le Comte & saccagée de nouveau. Mais Antoine de Leve, General de l'Empe-

commandoit alors six mille hommes destinez à aller secourir M. de Lautrec, mais qui s'arrêterent dans le Milanez pour y reprendre quelques places & entr'autres Pavie, qui s'étoit renduë aux

reur,

reur, quoique tout gouteux alors & se 1529. faisant trainer en litiere, l'attaqua si viyement, qu'il le battit & le fit prisonnier avec la plus part de ses Officiers & de son Monde, y compris le canon, l'artillerie & tout le bagage; montrant ainsi par son éxemple, que ce n'est pas tant le bras que la tête & le conseil du General qui doit agir, & qu'il y a bien de la différence entre la valeur & l'intrepidité d'un foldat qui éxécute, & la fagesse d'un Conducteur qui dirige & qui devient, pour ainsi dire, l'ame de toute une armée. Le reste des François qui purent échapper, repasserent les monts. après avoir enterré en Italie leurs plus grands Generaux & la meilleure partie de leur noblesse.

Ainsi, après tant de mouvemens, tout XV. se disposoit à une paix generale, premié-L'Emperement entre le Pape & l'Empereur: & reur fait en esset, après diverses négociations, elle sa paix se sit très-serieusement & sut concluë à paix se sa le la Barcelone. L'Empereur s'y engagea envers le Pape de rétablir les Medicis dans Florence avec plus de pouvoir qu'ils n'y en avoient jamais eu, & nommément d'y constituer Alexandre de Medicis, cousin de Clement, & bâtard de Laurent de Medicis, second du nom, lui donnant en mariage une sille naturelle.

1529-

relle, que lui, Charles V. avoit euë en Flandres d'une de ses Maîtresses, assortissant les choses de telle maniere, qu'ils n'eussent aucun reproche à se faire là-desfus: outre cet article, qui tenoit fort au coeur à Clement, l'Empereur s'engageoit encore à lui prêter son secours pour le recouvrement des places, qui avoient appartenu au S. Siége, ou fur lesquelles il reclamoit de certains droits. Le Pape, de son côté, s'engageoit envers l'Empereur de le reconnoître pour Roi de Naples & de reduire à la Haquenée blanche, le tribut jusqu'alors exigé par les Papes, laissant au surplus à la nomination du Roi les vingt-quatre principaux Evêchez ou benefices de tout le Royaume. Deux autres articles réciproques faisoient la cloture du traité, le premier, qu'ils travailleroient serieusement & de concert à procurer & à conserver à l'Italie une paix stable, & le second qu'ils uniroient toutes leurs forces pour réduire & opprimer, s'il le faloit, tous les Hérétiques en Allemagne. voilà le fruit ordinaire des grandes pacifications; les pauvres Errans, vrais ou prétendus, en sont communément les victimes.

fi

fi

P

d

Et ensuite La Paix ayant été concluë de cette avec Fran- maniere entre ces deux puissances, on pensa

pensa aussi à la procurer entre les deux Rivaux de gloire, qui avoient poussé leurs demêlez jusqu'à demander des cartels & des combats en champ clos, pour les décider à la pointe de l'épée, & la gloire de cette nouvelle pacification fut duë toute entiere à la médiation des Da-Marguerite, d'un côté, Tante de l'Empereur, & de l'autre Louise de Savoye, Mere de François I. autrement nommée Madame la Régente, convinrent de s'aboucher à Cambray & d'en applanir les Préliminaires. Enfin après bien des difficultez, on convint de ces principaux articles: Que le Roi de France payeroit à l'Empereur une grande somme d'argent pour le rachat de ses deux fils; qu'il lui céderoit tous ses droits & prétentions sur le Milanez & fur le Royaume de Naples; qu'il se défisteroit de tout droit de souveraineté & par conséquent de celui de foi & hommage par rapport à l'Artois, à la Flandre & à Tournay; qu'il feroit démolir la ville d'Aeth; & qu'à l'égard de la Bourgogne, elle demeureroit entre les mains de son possesseur. Ces articles étoient affez raisonnables, & si Charles V. s'en fut contenté d'abord, il se seroit épargné bien du chagrin & bien du fra-

GUICHARDIN

raifons qui bâterent la paix. generale. 1529-

GUICHARDIN interrompt souvent le fil Véritables de son Histoire pour accuser le Roi de France de mauvaise foi & même de perfidie, en ce qu'il affectoit toûjours d'être le plus ardent de tous les Conféderez, leur promettant de grands secours & une fermeté à toute épreuve, jusqu'à ne prêter jamais l'oreille à aucune proposition de paix que de concert avec eux; leurrant ainsi tout à la fois les Venitiens & les Florentins, le Duc de Milan & celui de Ferrare, qui se conficient entiérement sur sa parole, dans le tems qu'il ne cherchoit véritablement qu'à intimider l'Empereur, retirer ses enfans d'entre ses mains, s'accommoder avec lui & laisser ses Confederez dans le bourbier. Et il faut avoûer, quoi qu'en difent les Historiens François, que les plaintes de Guichardin ne sont pas tout à fait sans fondement, puisque dès qu'il vit quelque jour à recouvrer ses enfans, fans perdre la Bourgogne, il oublia aufsitôt ses Alliez & les livra en proye ou au Pape, ou à l'Empereur, qui ne manquerent pas de s'en prévaloir. Mais il ne faut pas mettre toute la faute sur le compte du Roi de France. Le Pape agissoit de concert avec lui & il avoit de grandes raisons pour hâter la tranquilité de l'Europe & de l'Italie. Solyman revenoit

venoit à la charge & ayant franchi toute la Hongrie comme un torrent, s'étoit approché des portes de Vienne & quoi qu'il eut été repoussé, il menaçoit de reparoître l'année suivante avec de nouvelles forces, comme il fit aussi: & voilà pourquoi le Pontife voulut bien faciliter toutes ces pacifications particulieres, & la sienne propre avec l'Empereur, & celle des deux Rois & celle de l'Empereur avec les Venitiens & avec lui, à condition qu'ils rendissent au S. Siège Cervie & Ravenne & à Charles V. tout ce qu'ils lui avoient enlevé dans le Royaume de Naples: ce qui fut éxécuté. Il eut même la generolité de procurer à François Sforce la restitution de son Duché, que l'Empereur lui rendit, se réservant d'en tirer, comme des Vénitiens, une somme considerable pour payer les troupes.

It ne restoit plus qu'à régler les af- XVIII. faires de Florence, sur lesquelles le Pon-Florence tife n'eut point de repos qu'il n'eut en-est réduite gagé l'Empereur à les faire rentrer sous puissance la domination des Medicis. Cependant des Medi-les Florentins s'y trouvoient si peu dispo-cis. sez, que sur les représentations qui leur furent faites par le Sage Nicolas Caponi, leur Banneret, de moderer cette pas-sion violente & factieuse pour la liberté H

1528.

Démocratique, ou plustôt cette haine inveterée qu'ils avoient pour une famille illustre & puissante, à qui ils avoient tant d'obligation, rien n'étant plus conforme à la prudence que de céder un peu au tems & à la marée, sur-tout sous le Pontificat d'un homme de cette famille; que fur les représentations, dis-je, de cet homme illustre, ils regimberent encore plus fort contre l'éguillon & par leurs mauvaises manieres obligerent ce venerable Magistrat à se demettre de son emploi. Mais il leur arriva ce qu'il leur avoit souvent prédit. Les François les abandonnerent les premiers & enfuite l'Empereur refusa de les écouter, parce qu'ils s'étoient déclarez contre lui en faveur de la France. Et enfin destituez de tous côtez, ils chercherent à renoûer avec le Pape, qui ne voulut point non plus les entendre, qu'auparavant ils n'eussent rétabli les Médicis; ce qu'ayant refusé de faire de bonne grace, il falut fubir le fort des armes avec tous les maux qui s'en ensuivent, batailles, siéges, disette & famine, & pour comble de misere, soumission au Vainqueur, e'est à dire, au Pape & aux Medicis, avec la perte de leur idole, te liberté tant pronée; fans compter les châtimens & les punitions exemplaires plaires qu'il falut essuyer pour tous les 1529. excès où leur passion turbulente & précipitée les avoit jettez. Celui qui fut préposé à cette expédition d'éclat, fut ce Philibert, Prince d'Orange & Gouverneur de Naples, dont nous avons parlé. A la verité, ce fut malgré lui, parce qu'il connoissoit le Pape & qu'il ne pouvoit souffrir ses obliquitez, ni son ambition demezurée; mais enfin il faloit obéir à son Maître. Les Florentins se défendirent pendant plus de onze mois du mieux qu'ils pûrent, Le Prince d'Orange, ou son Successeur, les tenant toujours bloquez; je dis lui, ou fon fuccesseur, parce qu'étant campé devant la ville, il fut obligé de livrer bataille à un corps de troupes qu'y vouloit introduire François Ferrucci & que dans le fort du combat il reçut un coup d'arquebuze qui lui ôta la vie & l'ensevelit, pour ainsi dire, dans sa victoire : car le secours fut battu & n'entra point dans la ville. Par son testament, Philibert instituoit pour son héritier René de Nassau, qui étant mort en 1544, c'est à dire, quatorze ans après, aussi sans enfans, laissa la Principauté d'Orange à son Cousin, Guillaume de Nassau, cet illustre Liberateur des Provinces-Unies, Prince des plus accomplis qui ayent jamais été & si fage,

1530.

1528.

dans sa plus grande jeunesse, que Charles V. le faisoit rester avec lui dans ses audiences les plus secrettes, l'arrêtant quelquefois par ces paroles pleines de confiance, lorsque sa modestie lui dictoit de fe retirer, Demeurez, Prince, demeurez. Enfin ceux de Florence, pressez par la famine & desesperant de tout secours, étoient sur le point de se laisser mourir de faim plustôt que de survivre à leur liberté, lorsque Malateste, un de leurs Generaux, leur conseilla de se rendre. Ils capitulerent donc à condition que leurs demêlez avec le Pape seroient terminez par le jugement & l'arbitrage de l'Empereur; qu'ils conserveroient toûjours leur liberté & qu'à l'égard des injures que le Pape & ses amis se plaignoient d'avoir reçues, elles feroient pardonnées à tous & ensevelies dans un éternel oubli. On promit tout aux Affiégez & on ne tint rien. Le Légat du Pontife ayant pris possession de la ville, y rétablit l'ancienne forme de gouvernement & avec elle les Medicis. Six nouveaux Magistrats de cette famille firent le procès aux plus séditieux, c'est à dire, a leurs Ennemis & les condamnerent à mort, en éxilerent d'autres & en maltraiterent plusieurs, non pas tant, disoient ils, pour avoir outragé les Medicis,

01

cis, que pour avoir attenté contre le bien de leur Patrie. L'Empereur lui-même, comme arbitre de leurs différens, confirma dans la fuite toutes ces procédures, & fur les instructions du Pontife, leur imposa pour Prince Souverain cet Alexandre de Medicis, devenu son Gendre, avec le droit héréditaire pour leur lignée ou leurs plus proches parens à perpétuité; & c'est ainsi que la République de Florence perdit sa liberté, quand celle de Genes recouvra la sienne: ces deux Etats subsistent encore chacun dans la forme de Gouvernement qu'ils reçurent presque en même tems. Mais puisque toute l'Europe, après tant de fracas, est enfin tranquile, prenons nous mêmes un peu de repos & réservons nous à voir ce qui se passe en Allemagne, par rapport à la Religion, dans le livre suivant.

Fin du Livre XIII.

SOMMAIRE

## SOMMAIRE

1. T A Diette de Spire demande un Con-

siens la fuite toutes ces

II. Solyman penetre dans la Hongrie & gagne la Bataille de Mobacs.

III. Négociations à Madrit pour l'élargissement de François I.

IV. Les puissances d'Italie se liguent contre l'Empereur & Henry VIII. les favorise.

V. Charles pressé de tous côtez relâche Fran-

VI. François I. entre dans la Lique.

VII. Tumultes dans Rome & fac de cette ville.

VIII. Le Pape fait prisonnier pasti allas

IX. Les Florentins secouent le joug des Medicis.

X. Infolence des Impériaux.

XI. François I. envoye Lautrec en Italie: Genes se rend à la France: le Pape se sauve.

XII Cartels de deffi entre les Princes.

XIII. Genes se remet sous Charles V. Eloge de Doria.

XIV. Les François évacuent l'Italie.

XV. L'Empereur fait sa paix avec le Pape.

XVI. & avec la France.

XVII. Veritables raisons qui bâterent la paix.

XVIII. Florence est réduite sous la puissance des Medicis.

FIN du SOMMAIRE.



Histornardieril

## HISTOIRE

DIE

## XVI. SIECLE.

LIVRE XIV.

VANT la réduction des 1.

Florentins, on vit en Italie Charles
une grande solemnité. Charer Italies
les-Quint qui méditoit son est facre à
retour en Allemagne, s'étoit Bologne
embarqué à Barcelone vers la sin d'Oc-par le

tobre, dans la vue de se faire couronner en passant par Clement VII, avec qui il venoit de conclurre la pair. Il arriva à Bologne le mois suivant & son entrés y sut des plus magnisques. Toute la jeunesse du lieu; en habits neus se avec les couleurs de l'Empereur, sortir au devant de lui & se mit à ses côtez, comme pour lui servir de Valets de pié. Il en-

1529. tra dans la ville avec cette multitude d'Estaffiers, suivi de son armée, que Liv. xiii commandoit Antoine de Leve son Gep. 53. neral, toûjours goutteux & porté sur les

neral, toûjours goutteux & porté sur les épaules de quelques Soldats des plus distinguez par la taille & par la mine. L'Empereur, ainsi accompagné, vint descendre à la porte de l'Eglise où le Pape l'attendoit, revétu de ses habits pontificaux & affis sur un trône superbe, qu'on avoit élevé au milieu d'un Amphithéatre, & où ce Prince étant monté par les degrez, s'approcha du trône, se mit à genoux, baiza les pieds du Pontife & puis la main & ensuite sa Sainteté lui présenta la joûe, à la vuë d'une foule innombrable de Spectateurs, également attentifs aux postures de l'un & de l'autre. Il y en a qui prétendent que le Pape retira le pié & présenta la joûe, content des bonnes dispositions de l'Empereur. Cependant le couronnement ne se fit pas à cette premiere entrevue; on attendit jusqu'au 22. de Février, jour de naissance de ce Prince & anniversaire de sa victoire de Pavie, réunissant ainsi trois époques affez mémorables. La folemnité s'en fit dans la même Eglise où le Pape l'avoit reçu & où il officia luimême pontificalement en Grec & en Latin, par vanité sans doute & par arrogance

1530.

gance pour le S. Siége, arbitre prétendu de l'Eglise Orientale & Occidentale, & aussi par flatterie pour l'Empereur, comme si l'Orient & l'Occident eussent été également de sa compétence & qu'en pacifiant celui-ci, il fut aussi obligé de reprimer les excursions & les ravages de celui-là. Pour Charles V. il y parut d'abord sous l'habit de Chanoine de Ste. Marie de la Tour; ensuite avec la soutane de Diacre, pour donner à entendre que s'il parvenoit à la dignité Imperiale, ce n'étoit que par le moyen de l'Eglife, & enfin fous le manteau Imperial, avec lequel il fut sacré. D'abord on apporta la Couronne de fer, qui est celle des Rois Lombards & que les Empereurs recevoient anciennement à Milan & enfuite la Couronne d'or, qui est celle d'Empereur des Romains: mais on remit la premiere dans la Chapelle du Pape, qui posa l'autre sur la tête de Charles, avec les cérémonies accoutumées & une pompe, dont on n'avoit point vû de pareille en Italie depuis Frederic III. son Bisayeul: Maximilien, fils du précédant & entêté de la même superstition, s'étant avancé inutilement, au commencement du siécle, pour recevoir le même honneur, parceque les Vénitiens, qui se défioient de son escorte, l'arrêterent

giam

1442.

1908.

rent au passage & le renvoyerent en deça les Monts; d'où naquit la Ligue de Cambray & les troubles qui s'en ensuivirent, exposez dans le second livre de cette Histoire,

II. Solyman revient en Hongrie, affiege Viinutilement.

1530.

CHARLES ne fit pas grand séjour en Italie après fon nouveau facre: il se contenta de prendre quelques mesures avec le Pape pour la reduction des Lutherienne, mais ens, avec cette clause que si on ne pouvoit les ramener autrement, le Pontife confentiroit enfin à un Concile General. quoiqu'il eut toujours eu une aversion extraordinaire pour ces sortes d'Assemblées. Du reste la douceur du decret de Spire avoit fait un bien infini aux Lutheriens, non feulement dans la Franconie & dans les Etats de George de Brandebourg, mais même dans la Basse-Saxe, à Hambourg, à Breme, à Brunswick & dans tous les Etats voifins; & il n'est pas merveilleux que les deux freres, Charles & Ferdinand, presque toûjours occupez en Italie & en Hongrie, n'euffent pas été en état de les troubler, au moins dans le coeur de l'Allemagne, où les plus vigilans commençoient à prendre teurs mesures contre la surprise. Pour ce qui est des principaux Seigneurs de Hongrie, avec les gens de leur parti, ils avoient élu pour Roi, Jean de Zépuse; mais

mais Ferdinand s'appuyant, comme nous l'avons dit, fur le droit de sa femme & déja Roi de Boheme dès l'année précédente, fit la guerre contre son Rival, le battit, le chaffa jusqu'en Pologne & l'obligea à se tourner du côté du Turc, pour implorer fon fecours & fa protection. Cette catastrophe fit revenir Solyman fur la fcene & l'amena encore plus avant qu'il n'avoit été; puis qu'avec une armée plus nombreuse que la précédente, il vint jusqu'aux portes de Vienne, & y mit le siège avec une ardeur & une animolité sans pareille. Par bonheur il s'y trouva de bonnes troupes, commandées par Philippe, Electeur Palatin & par Nicolas, Prince de Salms, qui dans certe occasion eurent la gloire de fauver, non seulement la ville de Vienne, mais même toute l'Allemagne, déja effrayée des approches du Sultan. Il se retira néanmoins à Constantinople, frémissant de colere & ménagant la Chrétienté de revenir bientôt avec une armée plus terrible. En fe retirant, il remit la ville de Bude entre les mains de Zépuse, qu'il reconnut pour Roi de Hongrie, mais à condition de foi & hommage. On ajoute même qu'en se promenant avec lui dans une Sale du Palais, où il vit les portraits du Roi Louis & de la Reine

1028.

Reine fon Epoufe, les larmes lui vinrent aux yeux, se rappelant le fort de ce Prince, que de mauvais Ministres avoient précipité dans le tombeau, & déclarant que ce n'avoit point été pour le dépouiller qu'il avoit pris les armes, mais pour châtier ses Conseillers, & qu'il étoit d'aurant plus affligé de fa perte, qu'il ne pouvoit plus lui donner des marques de sa generolité, après lui en avoir donné de sa puissance & de sa valeur. C'est dommage que les Peintres, qui se sont tant fignalez fur Alexandre & fur la famille de Darius, n'ayent jamais pense à faire valoir leur pinceau fur les larmes de Solyman, equilily and avocammon CEPENDANT Charles Quint, ayant

III. Diette de Spire. Protestation des

pris fes mesures avec le Pape, tourna toute fon attention contre les Luthéririon des ens, non pas pour les maltraiter en Ty-Princes & ran & en Furieux, comme devoit faire des Villes. son Fils, mais pour les ramener, dans un esprit de superstition, simaginant que leur Doctrine étoit mauvaise & qu'il étoit de son devoir & de sa gloire, comme Empereur & fils ainé de l'Eglise, de s'opposer à ses progrès, sauf à lui à prendre d'autres mesures si les voyes de douceur ne reuffiffoient pas. Ainfi ayant convoque une nouvelle Diette à Spire, dans le tems même qu'il étoit encore à Barcelone,

Barcelone, on y procéda enfin felon fes 1529. vues. Premiérement on cassa le decret de Spire de la Diette précedente, quoiqu'il eut été unanime. En second lieu on confirma & on remit en force l'Edit de Worms; en troisiéme lieu, on statua à la pluralité des voix (ce qui ne fuffifoit pas selon quelques Princes pour faire force de loi dans tout l'Empire) on statua, dis-je, qu'à l'avenir on ne feroit aucune innovation en fait de Culte, mais qu'on renverroit toutes les controverses à la décision du Concile prochain; que cependant on n'aboliroit la Messe nulle part & qu'au contraire on la rétabliroit où elle avoit été abolie; ordonnant au furplus aux Théologiens de suivre éxactement dans leurs leçons les interprétations des Peres & d'éviter toute chicane & tout esprit de dispute. Tel fut le mémorable décret de l'Assemblée de Spire en la présente année 1529; qui donna proprement la naissance au Parti Protestant, & dont l'Empereur & le Pape ont eu depuis tant de sujet de se repentir, puisqu'à l'occasion de ce rigoureux décret, une bonne partie des Princes & des Peuples d'Allemagne, se voyant attaquez du côté de la liberté de professer la Religion qu'ils avoient choisie & de l'établir dans les lieux de leur dépen-IA

1620.

nir à cette funciale protessation, qui leur a donné le nom qu'ils portant de dans laquelle ils firent entendre à l'Empereur, qu'ils ne pouvoient, ni en honneur, ni en conscience acquiescer à un tel décret. Les premiers Princes Protestans furent donc ceux-ci: Jean, Electeur de Saxe; George de Brandebourg, pour la Franconie; les Ducs de Lunebourg; le Landgrave de Heffe & le Prince d'Anhalt; auxquels se joignirent, les unes plustôt, les autres plus tard, quatorze des premieres Villes de la Haute Allemagne, de celles qu'on nomme proprement Impériales, ou Souveraines, & dont ces trois étoient alors les principales, Strasbourg, Ulme & Nuremberg. Cest depuis ee tems-là, qu'on a con-stamment appelez Protestans en Allemagne, tous ceux qui ont jette la letre de divorce à l'Eglise Romaine & même tous les autres, qui sans être proprement Luthériens, se sont trouvez depuis dans e même cas, comme les Réformez de France, de Geneve, de Suisse, de Hon-grie, de Pologne, d'Allemagne & des Pays-Bas Avec le tems on y pourra comprendre aussi rous ceux qui, sans se séparer de ce qu'ils appellent l'Unité Catholique.

sholique, reclament néanmoins contre les 1929. abus & les erreurs de l'Eglise Romaine & se retirent en pays Protestant, pour être à l'abri des rigueurs & de la Tyrannie de leur propre mere: car enfin il faut qu'ils avoûent que les jugemens de leur Eglise ne sont point définitifs & qu'ainsi il peut y avoir lieu à protester.

MAIS comme il étoit à craindre que Conference ces premiers Protestans, ne s'accordant de Marpas sur les mêmes idées, la différence de purg : Equelques sentimens ne refroidit l'Union, loge de ce fut alors que le Landgrave de Heffe, Bucer: Equi penchoit plus du côté de Zuingle que Zuingle. du côté de Luther, quoiqu'il fut très-bon Tolérant, moyenna entre les Réformateurs l'entrevue de Marpurg, dont nous avons parlé, où l'on convint de tout Liv. XIL, excepté de la présence réelle, & où Lu-1. 310. ther, au lieu de raifonner amiablement, s'amusa à des puérilitez, comme, par éxemple, d'écrire sur la Table des Conférences ces paroles de J. C. en gros caracteres, HOC EST CORPUS MEUM, Ceci est mon corps, comme pour servir de barriere entre lui & Zuingle, refusant même de les admettre pour freres, s'ils ne se rendoient pas à un argument de cette force : tant il est difficile de revenir de certains préjugez qui ont pris racine, & dur à l'humanité d'avouer dans un âge

mur, qu'on s'étoit trompé. Ainsi sans avoir égard au bien de l'union & aux efforts du Papisme, il s'en retourna, comme triomphant, dans Wittemberg, où il se vanta publiquement & en chaire même, que ses Antagonistes lui avoient accordé beaucoup de choses. Et en effet, le pacifique Bucer, Professeur en Théologie à Strasbourg & l'un des plus grands hommes du Siécle, avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour le gagner par ses adoucissémens, en admettant préliminairement je ne sçai quelle présence & quelle manducation du corps de Christ, qu'il étoit pourtant dans la suite obligé d'expliquer spirituellement, à peu près comme fit depuis l'illustre Calvin. Ce qu'il y a de surprenant dans cette affaire, & qui fait bien voir que la Verité n'est pas toujours le fruit de la dispute, c'est que Luther n'ignoroit pas les raisons de ses freres: car depuis quelque tems il étoit aux prises là-dessus avec le fameux Ulrich Zuingle, qui le pressoit vivement par ses Ecrits & qui lui prouvoit par des raisons atterrantes l'absurdité de la lettre, contraire à tous les témoignages des fens, de la raison, de l'expérience, de l'analogie de la Foi, de l'Ecriture même & des premiers Peres. Ce grand Réformateur étoit fi fort fur adm

fur la matiere, qu'il ne desesperoit pas même de ramener à son sentiment, oudu moins d'adoucir les deux Princes qui faisoient alors le plus de figure dans la Chrétienté, je veux dire, François I. & Charles-Quint. Car il écrivit à l'un & à l'autre d'excellentes Apologies de la Réformation, où l'article de la présence réelle étoit discuté avec une force & une clarté peu communes. C'est dommage que l'étendue de ces écrits ait trop peu de proportion aux bornes de cet Abrêgé: quel plaisir je me ferois d'en instruire mes lecteurs, comme j'ai tâché de le faire dans le VII. Livre, au fujet du Célibat des Prêtres! Mais je suis obligé, malgré moi, de facrifier tout cela à leur impatience & de venir directement aux faits principaux: esperant au reste que M. Ruchat, qui nous a déja donné un premier Volume sur la Réformation de Suisse, suppléra à mon defaut & que n'étant point resserré dans des limites si étroites il fatisfera à cet égard à la curiofité des bonnes ames. Je me repose donc sur lui pour le détail des controverses & je vais continuer l'histoire des Révolutions de l'Europe, avec toute la briéveté qu'il me sera possible, sans préjudice de l'utile & de l'essentiel.

Les Princes Protestans se voyant Députatidonc mour

donc lézez par le decret de Spire, & Princes & dans la nécessité de s'unir pour leur com-PEmpe- mune défense, firent une députation à l'Empereur, dans la vue de le faire revenir de ce rigoureux décret, ou du moins de protester contre, si on refusoit de le rappeler. Ils arriverent à Plaisance au commencement de Septembre, & introduits devant l'Empereur avec assez de peine, ils lui remontrerent avec toute la douceur imaginable la nécessite où ils se trouvoient de protester contre le décret de Spire, si contraire à celui de la Diette précédente en 1526, & si opposé à la liberté des peuples: ajoutant qu'à l'égard de la Guerre contre le Turc, ils seroient toûjours prêts à fournir leur contingent pour le maintien & l'honneur de l'Empire, pourvû qu'on leur accordat aussi le choix & la liberté de leur Religion. L'Empereur sit réponse par un interpréte, que cette confédération des Princes contre un décret de l'Empire lui navroit le coeur, mais qu'enfin il ne pouvoit s'en départir, étant Chef & Modérateur de leur corps; qu'on n'y avoit rien statué que de juste & d'expédient par rapport aux nouveautez qui avoient la vogue; que le Decret de Worms étoit encore plus précis & que de leur propre aveu, les constitucions

tions déja passées à la pluralité des voix 1529. devoient être fermes & immuables, & qu'ainsi il les sommoit d'y acquiescer selon la fidelité qu'ils lui devoient, sous peine de son indignation & du châtiment qu'il trouveroit à propos d'en prendre. Ce fut alors que les Députez fi- Les Déparent lecture de leur protestation en bon-tez en ne & duë forme & la remirent entre les appelent. mains d'un des premiers Ministres, qui la donna à l'Empereur. L'Après-midi, on leur envoya de sa part dénoncer les arrêts, avec défense d'écrire à leurs Maitres, ni de leur dépêcher aucun Courier : Mais hûreufement un d'entr'eux ne s'étant point trouvé avec ses collégues dans l'Auberge, lorsque cette défense y vint, se crut dispensé d'y obéir & vint luimême en toute diligence raconter aux Princes tout ce qui s'étoit passe à leur occasion. Là-dessus le Landgrave de Hesse, qui étoit un des plus Zelez, proposa aux Princes & aux villes, d'en venir à une Confédération plus étroite pour leur commune défense & pour la liberté de leur Religion, en cas que l'Empereur ou ses adherens entreprissent de les inquieter sur ce fujet. Mais il y Illusions avoit une difficulté par rapport aux Suif- de Luther. ses & aux Villes Impériales, qui ne se conformoient pas en tout aux idées de Luther.

1529 Luther. Quelle impiété, disoit ce Réformateur, que de lier une societé, pour la défense de la Religion, avec des gens qui sont dans l'erreur sur un de ses principaux articles (favoir apparemment la présence réelle) & qui ne veulent pas souffrir qu'on les ramene : c'est à dire, qui ne veulent pas se soumettre à mes lumieres. Autre superstition dans ce grand personnage: il s'imaginoit bonnement qu'il y avoit du mal à prendre ses mesures contre la violence, en fait de Religion, sous ombre que Dieu ne manqueroit pas de maintenir sa cause & qu'il n'avoit pas besoin des hommes pour cela. En quoi fans doute il méritoit des éloges par rapport à sa foi & à sa confiance, & beaucoup de pitié par rapport à son jugement; puisqu'il ne pouvoit ignorer que depuis que les miracles ont cesse, il est permis à la prudence Civile & Chrétitienne de se servir pour sa défense de toutes les voyes légitimes. Il est certain que la Religion ne doit jamais s'établir, ni s'avancer par la force des armes; mais la liberté du corps ou de l'esprit & la proprieté des biens & des privilèges, si on l'opprime, si on veut l'acabler du joug des superstitions, si on en vient aux voyes de fait & à la violence, aux tributs & aux charges immodiques & arbitraires,

traires, il n'y a aujourdhui que des Fanatiques, des Esclaves, ou de misérables Flatteurs à gages, ou des Torys entêtez de leurs chimeres, qui soient assez crédules pour s'imaginer qu'il faut tout fouffrir les bras croifez & se laisser devorer par un superieur, sous prétexte qu'il est armé du glaive, & que la Religion nous ordonne de fouffrir. Déja les Luthériens sont ici hors de cour & de procès, car ils dépendoient de leurs propres Princes pluftôt que de l'Empereur; & à l'égard des Princes mêmes, ils devoient plus à leurs peuples qu'à l'Empereur; l'événement & l'experience ayant démontré que le corps Germanique peut très-bien sublifter dans cette union & cette harmonie qui en fait la force, quoique les fentimens particuliers foient differens fur la présence réelle. Cependant l'Electeur de Saxe étoit fort de l'avis de Luther, au moins contre les Suiffes & les Villes non-Lutheriennes; mais enfin la nécessité leur ouvrit les yeux à l'un & à l'autre & Luther lui-même approuva enfin le projet & la Ligue de Smalcalde, comme nous le verrons dans la fuite.

En effet l'Empereur, après avoir af- VI. sez mal traité les Députez Protestans, Diette arriva en Allemagne l'année suivante & d'Augstonvoqua

Conferences sur la Religion.

1530.

convoqua une Diette generale à Augs bourg, où il se rendit lui-même, dans la vue de ramener par sa présence les Princes & les villes, qui ne demandoient que leur liberté, ou du moins un Concile libre, pour terminer à l'amiable toutes les controverses. Mais le Pape, pour plusieurs raisons qu'il ne disoit pas, mais que l'on devinoit bien, ne vouloit point de Concile. Il favoit que generalement parlant ils n'étoient pas fort favorables à la cour de Rome; mais en particulier il craignoit pour lui-même, car comme il savoit bien qu'il étoit bâtard, dit Fra Paolo, il appréhendoit qu'on n'y agitât la question si un tel homme peut occuper le S. Siége; d'ailleurs il étoit Simoniaque & n'étoit parvenu au Pontificat que par de mauvaises voyes; fur quoi Pompée Colonne & fon Parti avoient leurs mémoires tout dressez en cas de befoin. Charles V. qui ne pouvoit ignorer ces appréhensions du Pape, & qui vouloit le mênager, se flattoit de réussir auprès des Protestans par sa seule autorité, sans en venir aux dernier remede. Auffi n'oublia-t-il rien pour les gagner. On écouta les Princes & leurs Députez, prémierement les Luthériens propres & ensuite les autres villes simplement Protestantes & il y ent sur tout cela

1530

cela des Conférences très-raisonnées & des infrances redoublées de part & d'autre, dont on peut voir le détail dans Sleidan à l'année courante. Mais les Protestans furent inébranlables sur la liberté de confcience, offrant au furplus à l'Empereur & à l'Empire tous les fecours qui dépendoient d'eux contre le Turc, ou quelqu'autre Ennemi que ce pût être, moyennant qu'on les laissat euxmêmes en repos. Pour convaincre l'Empereur de la droitute de leurs intentions & de l'horreur qu'ils avoient pour toute forte d'impieté, ou d'anarchie, ou d'Anabaptisme, dont ils étoient pourtant accusez, ils firent dreffer leur Confession de foi par Melanchton, si connuë depuis sous le nom de Confession d' Augsbourg, & à force de prieres ils obtinrent enfin qu'elle fut recitée dans l'Afsemblée de la Diette, perseverant toûjours d'en appeler à un Concile libre & veritablement Chrétien, en cas qu'on y trouvât des erreurs; & même d'en éxpliquer les divers articles qui auroient besoin d'éclaircissement. Le Parti contraire, qui s'étoit muni de quelques Théologiens dévouez à la Cour de Rome, demanderent copie de la Confession & la firent refuter, principalement par la plume de Jean Faber, à qui elle valut l'Evêché d'Augsbourg

1530.

vêché de Vienne en Autriche, & par Eccius, à qui elle procura aussi de trèsbons bénéfices; ce qui fit dire affez plaisamment à Erasme, que le pauvre Luther en avoit enrichi plusieurs. La Réfutation fut luë aussi en pleine assemblée, mais les Protestans n'en purent jamais obtenir de copie, parce, leur disoit-on, que l'Empereur ne veut plus entendre parler de dispute. Malgré ce refus, & aidez seulement de leur mémoire, Melanchton & ses Collégues y firent une Replique, sous le nom d'Apologie, que Charles V. ne voulut jamais recevoir. Les Villes non-Lutheriennes, mais reçues dans la Ligue, comme Strasbourg, Constance, Memmingue, Lindaw, présenterent aufsi leur Confession de foi, dressee par la plume de Bucer, & dont M. Dupin fait un grand éloge, & avec raison, car c'est un Ecrit fort grave & fort adroit, & qui represente vivement & en peu de mots les erreurs & les abus de l'Eglise Romaine; mais que Faber & Eccius refuterent aussi à leur maniere, c'est à dire avec une véhemence & une aigreur qui furent generalement desaprouvées, fur tout après la replique qu'y fit de vive voix & par écrit l'excellent Sturmius, un des Députez des Villes. Cependant, comme dans la Confession d'Augsbourg d'Augsbourg il y avoit de trois fortes 1530. d'articles, les uns censez très-orthodoxes & approuvez des deux partis, les autres imparfaits & prétendus équivoques, & les autres enfin tout à fait contraires aux idées Papales, on se flatta d'en venir à quelque composition, en choisissant de part & d'autre des Commissaires pour en conférer ensemble; d'abord sept de chaque côté, quelques Princes, quelques Jurisconsultes & quelques Théologiens, & ensuite trois seulement, un Prince, un Avocat & un Théologien. Dans toutes ces conférences Mélanchton fit paroître beaucoup de douceur & peutêtre un peu trop de facilité; mais enfin c'étoit son tempérament; il aimoit la paix & il voyoit avec douleur l'orage qui alloit fondre fur l'Allemagne. On convient généralement, qu'il n'avoit pas afsez de fermeté pour un ouvrage de cette importance, où il faloit tenir tête à l'Empereur, au Pape, & à tout le Clergé grand & petit. Luther étoit plus propre à s'opposer au torrent, mais il n'avoit pas affez de douceur dans la négociation & voilà pourquoi on ne trouva pas à propos qu'il s'en mêlat, l'Electeur se contenta de l'aposter dans le voisinage & de le placer dans le Château de Coburg, où on le consultoit sur tous les K 2 incidens.

incidens, toûjours disposé à suivre les confeils qu'il enyoyoit par lettres à lon Prince & a Melanchton & dans lesquels il n'oublioit pas de couler ses idées favorites, favoir le triomphe certain de la verité par elle-même & sans aucun secours humain. Et en effet elle triompha la verité, mais ce ne fut pas tout à fait dans les termes que le Reformateur se figuroit. Jean Hus, Jérôme de Prague, leurs Disciples, les Albigeois & tant d'autres sinceres partisans de la vérité, avoient protesté aussi contre la Cour de Rome; mais faute de secours, ils succombérent, au moins temporellement; & quelque grand homme que fut le Théologien de Wittemberg, ce n'étoit point à lui à pénétrer les desseins de Dieu, ni à déterminer les tems & les moyens, dont il lui plairoit de se servir pour vanger sa cause. Il y a même beaucoup d'illusion & de fanatisme à s'ériger là-dessus en Prophète, comme si l'avenir étoit de notre ressort. Il est bien certain & nous le favons de bon lieu, que Dieu n'abandonnera jamais tout à fait sa vérité; mais qui avoit dit à Martin Luther, que Dieu la soutiendroit visiblement en Allemagne, comme il arriva dans la suite? Avoûons pourtant que le principe qui le faisoit parler étoit bon, & que ses letanabibmi. ties

tres étoient d'un grand poids pour fortifier les Princes & les Villes & les Théologiens mêmes, qui obfédez alors de tant d'Adversaires qu'animoit la presence d'un jeune Heros & tournez de toutes les manieres, par menaces, par promefses, par flatteries, eurent la constance de soutenir tous les affaults de la chair & du fang & de rester inébranlables. Voici de quelle maniere Luther en écrivit à Melanchton, dans le fort du Combat, lorsque la crainte des dangers achevoit de l'accabler & lui faisoit répendre un torrent de larmes. Pourquoi, lui dit-il, t'angoisses-tu? remets tout le faix sur le Seigneur, attendu que ce n'est l'affaire des bommes, ains de lui qui est tout-puissant. S'il a livré son Fils pour nous, que craignons nous que tremblons nous & pourquoi sommes nous contristez? Satan est-il plus fort que Lui? Celui qui nous a fait ce grand bien, nous délaissera-t-il en des choses de moindre conséquence? Ou craindrions nous le Monde que Jesus-Christ a mis sous le pié? Si nous défendons une mauvaise cause, que ne la quittons nous? & si elle est sainte & juste, que ne nous fions nous aux devines. promesses? Le Démon ne peut nous ôter que la vie, & néanmoins J. C. vit & règne éternellement, en la sauvegarde duquel est la vérité: c'est lui qui sera toujours avec nous jusqu'à

jusqu'à la fin des siécles. Si la verité n'est 01530. point avec nous; je Te prie, où penses tu qu'elle soit? Si nous ne sommes de l'Eglise, le Pape & les autres adversaires en seront ils? Nous sommes pécheurs en diverses manieres; mais pourtant J. C. n'est point menteur, duquel nous soutenons la cause. Que les Rois & les Peuples se mutinent tant qu'ils voudront; celui qui babite dans le Ciel se mocquera d'eun. Dieu a sçu diriger & defendre cette cause jusqu'à present sans notre avis; il la conduira bien par lui-même jusqu'à la fin .... Cependant, malgré fon grand principe, il ne laisse pas d'ajouter à la fin de sa lettre de bonnes directions fur les articles au fujet desquels il avoit été consulté: tant il est vrai que la piété elle-même, après toutes ses éxtases, revient toûjours à la raison & n'en est que plus digne de son objet, qui est la sagesse éternelle.

publie l'Edit de sa teneur.

L'EMPEREUR & fes adhérans ne ga-Charles V. gnant donc rien fur l'esprit des Princes, ni par promesses, ni par menaces, & les Augsbourg: Conférences n'aboutissant qu'à des contestations inutiles, le Landgrave se retira le premier, mais en cachette, & l'Electeur étant sur le point d'en faire autant, on le prit lui seul en particulier & on fit un dernier effort, mais inutilement, pour l'engager à se reconcilier avec l'Eglise Romaine.

2016

The state of

Romaine, On éxigeoit de lui entr'autres comme un devoir de restitution. qu'il rétablit les Prêtres & les Moines dans leurs Temples & dans leurs Monasteres; mais c'étoit justement demander tout & vouloir proscrire le Luthéranisme. Le Prince répondit, que pourvú qu'on leur accordat le libre exercice de leur Réligion, on ne refusoit pas de transiger pour les biens Ecclésiastiques. dont on n'avoit profité en aucune manière, content de les convertir à d'autres usages sacrez. Sur quoi l'Empereur voyant qu'il n'avançoit rien, fit dreffer enfin le fameux Edit d'Augsbourg & le fit publier à son de trompe & afficher aux coins des rues. On y répétoit la substance de l'Edit de Worms; on y enjoignoit à tous la profession de la Religion Romaine; on ordonnoit que les Images seroient rétablies dans les Eglises. & les biens Ecclésiastiques restituez à leurs anciens possesseurs; on éxiloit tous les Prêtres qui s'étoient mariez, à moins qu'ils ne quittassent leurs femmes, auquel cas il y avoit une pénitence infligée: On statuoit qu'à l'avenir on n'admettroit dans la Chambre Imperiale de Spire (Cour fouveraine d'Allemagne) aucun Juge, qui n'approuvat cet Edit & qui ne le fignat; & que si quelqu'un d'eux

1530.

d'eux refusoit de le faire, le Procureur Fiscal le prendroit à partie & lui intenteroit un proces devant cette même cour : du reste l'Empereur & les autres Princes de son parti s'y engageoient de réunir leurs forces pour procurer l'éxécution de l'Edit dans tous ses points, dans l'attente d'un Concile general, où les Controverses particulieres seroient examinées & décidées, & que l'Empereur auroit foin de faire convoquer au Pape dans fix mois & de faire tenir au moins dans un an. Tel étoit en substance le fameux Edit d'Augsbourg, qui acheva de réunir tous les Protestans, parce que fans attendre le Concile, on y décidoit impérieusement de divers articles de la Foi & de leur propre liberté; ce qui étoit le poinct capital du procès.

VIII.
Les Protestans refusent de contribuer pour les besoins de la Guerre, fi on ne revoque l'Edit.

L'EMPEREUR ne poussa pourtant pas les choses plus loin dans ces circonstances & n'osa pas déclarer la guerre aux Protestans, ni les inquiéter onvertement dans leur Religion, de crainte que le Turc, d'un côté, ne s'en prévalut, à l'occasion des guerres de Hongrie, ou que le Pape & le Roi de France, à qui it ne se fioit point, ne se remuassent en Italie, pour lui donner de nouvelles affaires. Cependant les Protestans, qui se plaignirent vivement de la rigueur de cet

cet Edit, ayant demandé avec instance à Charles V. qu'on les laissat en paix fous les Loix communes de l'Empire, & qu'on ne leur fit aucun procès, ni à leurs Députez, sous prétexte de Religion, ni de sa part, ni de la part des Princes les adhérans, à la Chambre Impériale, & n'ayant rien obtenu sur ce sujet, ils lui firent déclarer par leurs Députez, que puisqu'on agissoit ainsi avec eux. ils ne contribueroient en rien, ni pour la guerre contre le Turc, déja afsez occupez de leur propre défense, ni pour les fraix & le soutien de la Chambre Impériale, dont on les excluoit injustement & devant laquelle même on prétendoit les traduire & les faire condamner, rien n'étant plus ridicule que de payer des Juges, qui se déclaroient ouvertement leurs parties. Cette affaire troubloit fans doute le repos des peuples & accrochoit bien des procès, mais enfin les Luthériens étoient innocens de tous ces embarras. deput finitait juit jup

CHARLES V. n'ayant plus rien à faire à Augsbourg, paffa à Cologne vers la Ferdinand fin de Novembre & y appela les Electe-élu Rei urs pour faire déclarer son frere Roi des mains. Romains, attendu que fes propres affaires l'appeloient souvent hors de l'Allemagne: & en effet, Ferdinand y fut facré

1530-

facré le 5. Janv. de l'année fuivante avec l'approbation de ses principaux partifans, mais les Princes Confederez regar. derent cette Election comme nulle & viciente, parcequ'elle étoit commaire à la loi Caroline, c'est à dire, à la Bulle d'Or, qui défend expressément d'élire un Roi des Romains pendant la vie de l'Empereun. En quoi les Ducs de Baviere & Henry de Brunswick se trouverent du sentiment des Protestans; mais la pluspart des Villes Confédérées n'étoient pas d'avis qu'on s'opposat si vivement à cette irrégularité, qui après stout avoit un prétexte plaufible. & encore moins qu'on se soulevât contre l'Empereur à cette occasion, d'autant plus que Luther, qui n'aimoit pas la guerre, la condamnoit absolument, & avec raison sans doute, quand on ne l'entreprenoit que pour des raisons de peu d'importance.

X.
Incident
furvenn à
Augsbourg
au sujet de
l'Eletteur
& de la
Meste.

Mais avant que de quitter l'Empereur, il faut que je parle d'un incident qui survint à Augsbourg, peu de jours après son arrivée & nommément à la sête du S. Sacrement qui est le 14. de Juin, pendant lequel il trouva à propos d'aller en procession dans les Temples, à côté de l'Archevêque de Mayence, qui chantoit la Messe. Cette cérémonie embarrassa les Protestans, parcequ'on y porte

une

DI-TI

une hostie consacrée que tout le Monde 1530est obligé d'adorer, & c'est ce qui lui donne le nom de la fête-Dieu. Tous les Princes de l'Empire y furent, excepté pourtant l'Electeur de Saxe, le Landgrave, les deux freres de Lunebourg, celui de Brandebourg & le Prince d'Anhalt, quoi que l'Empereur les y eut mandez; mais ils s'en défendirent par la raison que leurs Guides spirituels ne le trouvoient pas à propos, & qu'il n'étoit ni juste, ni possible de leur fermer la bouche. Deux jours après il fut crié à fon de trompe que les Prédicateurs des deux côtez, se desisteroient de prêcher la controverse jusqu'à la décisson du Concile, à faute de quoi il y auroit infliction de peine sur les delinquans. Le 20. de Juin, il y eut un autre embarras; c'est que l'Empereur voulant aller à la Messe, sit dire à l'Electeur de s'y trouver pour porter l'épée devant lui, conformément à l'office de sa Maison en telle rencontre: il prit là-dessus le Conseil de ses Théologiens, qui ayant murement éxaminé le cas, le lui permirent, d'autant plus qu'il ne s'agissoit que d'un devoir purement civil, qui ne l'obligeoit à aucune genuflexion, & de cette maniere il assista à la Messe avec le Prince George de Brandebourg, fans y faire

2 Rois. ch. V. 17-19-

faire aucun acte d'Idolatrie. Je fais mention de ce fait, comme d'un évenement qui peur servir de Commentaire à ce fameux passage du second Livre des Rois, où il semble que le Prophète Elizée permette la même chose à Naaman, qu'il avoit converti au vrai Dieu, & qui persista à demourer au service du Roi de Syrie, quoi qu'idolatre : je reprend maintenant le fil de l'Histoire.

XI. Lique de Smalcalde. Embarras eliens. Nouvelle irruption de Solyman.

LUTHER donc s'appercevant que l'Empereur étoit peu traitable au sujet des Protestans, & que tôt ou tard on en des Zuin. viendroit à quelque rupture, ne se montra plus si difficile à l'égard de la conféderation que l'on méditoit, c'est à dire, d'une alliance defensive par rapport à la liberté & à la Religion; éxcepté qu'il ne vouloit point entendre qu'on y comprit les Zuingliens, c'est à dire les Villes d'Allemagne qui suivoient la Confession de Bucer & celles de Suisse qui s'étoient déja réformées sur les idées de Zuingle. En effet, Les Princes & les Deputez des Villes s'étoient déja rendus à Smalcalde pour ratifier cette Alliance, en cas de surprise, d'autant plus qu'on commençoit déja à les inquiéter devant la Chambre Imperiale. On statua donc de s'y cottiser mutuellement & de prendre des mesures pour

pour former un corps d'armée en cas de 1530. besoin. Mais il y eut des difficultez de la part du Prince George de Brandebourg & de la ville de Nuremberg. parce qu'étant les plus voisins de la Bohème, de l'Autriche & de la Baviere, ils appréhendoient que le fort de la Guerre ne tombat sur Eux & qu'ils ne devinssent les premieres victimes de la colere de Charles ou de Ferdinand. D'autre côté ceux de Stasbourg & des autres villes, qui avoient présenté leur Confession particuliere & qui n'étoient pas moins voisins de l'un & de l'autre, étoient dans la même crainte, & même dans un embarras encore plus grand, car outre qu'elles étoient regardées avec horreur par le parti Ennemi, qui les confondoit perpétuellement avec les Anabaptistes, elles n'étoient pas regardées de fort bon oeil par le Saxon, animé par Luther, & c'est pourquoi elles se virent obligées de publier leur confession & d'expliquer leurs sentimens sur la Cène du Seigneur, d'une maniere à fatisfaire les plus entêtez; quoique dans ce même tems, ô prodige des travers de l'esprit humain! Ulm & Augsbourg fe reformerent à la Zuinglienne, c'est à dire, selon les idées & par le ministere de Bucer & d'Occolampade, comme nous l'avons rapporté

1531.

rapporté dans le Livre douzième. Dans cet embarras, le Turc vint au secours des affligez. On publia, comme il étoit vrai, que Solyman revenoit & qu'il ne respecteroit gueres toutes ces dénominations différentes: surquoi les Electeurs de Mayence & le Palatin s'empresserent également & de concert & envers l'Empereur, qui étoit déja parti pour la Flandre, & envers l'Electeur de Saxe & le Landgrave, pour les engager à conserver la paix & la concorde generale jusqu'à la tenuë du Concile. En quoi ils agirent très-prudemment, sans doute, mais néanmoins peu conséquemment, après avoir donné les mains à un Edit aussi rigoureux que celui d'Augsbourg, qu'il falut ensuite mitiger, énerver & anéantir peu à peu & qui faillit à perdre l'Allemagne, avant que d'être supprimé. Enfin l'Empereur, à la follicitation des Electeurs & même de son frere, qui étoit plus sage & plus éclairé que lui, accorda un Edit aux Protestans, par lequel il étoit défendu de leur intenter procès en fait de Religion, jusqu'à la tenuë du Concile, pourvû que de leur côté ils n'eussent aucune liaison avec les villes Zuingliennes & encore moins avec les Suisses: condition néanmoins sur laquelle il y eut de grands débats entre le Landgrave Shoquet

hin chi

grave & le Saxon, celui-ci s'en accom- 1531. modant, & l'autre n'en voulant point entendre ; parler : parce qu'en effet la clause même, dont il sagit, par laquelle on s'efforçoit de les defunir, leur devoit être une puissante raison pour demeurer unis & pour resserrer même une union, qui seule pouvoit les rendre invincibles. Avec tout cela, les Princes Protestans ne voulurent point approuver l'Election de Ferdinand, ni le reconnoître pour Roi des Romains, quelque instance que leur en fissent les deux freres, à cette occasion. Au reste, Solyman tint parole; il revint comme un torrent jusqu'aux portes de Vienne & répendit la terreur au long & au large: mais c'est tout ce qu'il fit. Avant que de se retirer, il envoya à droit & à gauche 12000 Cavaliers pour faire à peu près les mêmes ravages de feu & de fang, qu'en 1526. mais les Princes Chrétiens y avoient mis ordre, & de ce grand nombre de Brigands, qui furent détachez en divers endroits, il n'en ratourna que trespeu dans l'armée de Solyman, les Garnisons en ayant fait justice & les Paysans même en ayant détruit la meilleure partie. Ainsi le Grand-Turc s'en retourna assez confus: & Charles V. de son côté, de retour de Flandres, repassa en Italie, pour

pour traiter avec le Pape du Concile futur; d'où il s'en retourna en Espagne avec autant de diligence que d'impatience, parce, dit l'histoire, qu'il n'avoit qu'un Fils & qu'il avoit envie d'en avoir d'autres. Et ce fut à peu près en ce tems que mourut d'apoplexie l'Electeur de Saxe, à la 63. année de son âge, laissant pour Successeur Jean Frederic, son fils unique, qui avoit déja eu tant de part aux affaires & qui souvent les avoit dirigées par lui-même. Voilà déja 3. Electeurs de cette illustre maisson, en assez peu de tems; Frederic le Sage, qui mourut pendant les troubles de Muncer; Jean, son frere qui lui succéda; & Jean Frederic, qui mit la dernière main à la Réformation. Je les distingue ici par leur nom & par les tems, parceque j'ai remarqué que divers Historiens, pour n'y pas prendre garde, les ont quelquefois confondus.

XII. Guerre de Zurich atits Cantons & mort de Zuingle: fon éloge.

DANS le tems que l'Allemagne Protestante jouissoit de quelque paix, à la vec les pe-faveur du dernier Edit, la Suiffe Zuinglienne reçut un échec assez facheux par le soulevement de quelques Cantons Papistes contre celui de Zurich. En effet, Lucerne, Uri, Zuits, Undervald & Zug, s'étant confédérez, reprirent les armes qu'ils avoient pofées deux ans auparavant par THUNI

par la médiation de ceux de Strasbourg & de quelques autres du voifinage: mais les mouvemens de la jalouzie & de la haine ne se calment pas si facilement. Ces petits Cantons reprenant donc leurs mauvaifes manieres & leurs infultes accoutumées contre des voisins puissans, qui avoient abandonné leur culte & méprisé leurs menaces; ceux de Zurich refolurent d'en avoir raison, & sans écouter davantage, ni l'intercession du Roi de France, ni celle de leurs conféderez, ils firent d'abord occuper les passages & interdire tout commerce à leurs Ennemis. Ceux-ci, de leur côté, fe voyant comme bloquez & destituez de vivres. font marcher des troupes fur la frontiere dans la vue d'attaquer les postes fortifiez qui les refferreient. A cette nouvelle ceux de Zurich envoyent un renfort à leurs gens, & Zuingle même, felon la coutume du pays, est obligé, malgré lui, de l'accompagner, comme premier Pasteur de la République: car d'ailleurs il n'approuvoit point cette maniere de faire la guerre & encore moins d'y envoyer ceux d'entre les Eccléfiaftiques qui auroient été plus utiles au mi-lieu de leur troupeau. Cependant il falut partir, déja bien avant dans le mois d'Octobre & devenir Chapelain d'armée

it

HISTOIRE DU Zaingle.

de Pasteur & Professeur en Theologie qu'il étoit. En arrivant sur la frontiere, ils trouverent l'Ennemi, qui en étoit déja aux mains avec leurs gens, & pour les secourir, il faloit descendre la Montagne par un defilé si étroit, qu'on n'y pouvoit aller qu'un à un : ce qui les engagea dans une espece de carnage plustôt que dans un combat reglé; l'Ennemi s'étant posté de telle sorte, que tout autant qu'il en venoit, ils les faifoient tomber fous leurs coups. Ainfi l'avantage de cette journée demeura tout entier aux petits Cantons & Zuingle même fut des premiers sacrifiez par les Vainqueurs, deux mois, précisément, avant la mort d'Oecolampade, sans pouvoir, comme lui, prendre congé de son troupeau & fermer les yeux au milieu des siens. Cependant il ne mourut pas fans édifier les freres; ceux qui furent témoins de ses dernieres heures, ont rapporté, qu'ayant succombé sous le poids de son armure & sous la multitude des Ennemis, il se releva sur ses pieds par trois fois & qu'enfin ayant recu un coup de lance à la gorge, un peu au dessous du menton, il tomba fur ses genoux, &, levant les youx au Ciel, prononça ces paroles, Graces à Dieu, le malbeur n'est pas grand, ils peuvent tuer man corps, mais ils n'auront

## Zumele XVI. STECLE, L. XIV.

2532.

d'auront aucune prise sur mon amel ce qu'ayant dit, il joignit les mains & for trouvé au milieu de la foule des mourans, remunt les devres, comme un homme qui prie & qui médite à voix baffe. Les Prêtres vinrent à lui & 166 demanderent sil vouloit fe confesser & invoquer des Saints dans fes dernieres heures ; il leur fit de la tête un figne negatif, & redoublant fes regards vers le Ciel, il leur donna à entendre, qu'il se contentoit d'invoquer le Seigneur. Alors un foldat le jetta für tui & avec une espée des plus larges, lui perça la gorge de part en part & le délivra des miseres de la vie, mais non pas des infultes de ces Barbares, qui l'ayant mis par piéces, le brulerent au feu & jetterent ses cendres aux vents. C'est ainst que finit ce grand Homme à la fleur de son âge. dans le stems qu'il couroit sa 44. année, regretté des siens, de sa Patrie, de toute la Suiffe, de l'Allemagne même & généralement de la Chrétienté. C'étoit un homme d'un mérite & d'une capacité éminente en tout fens & a tous égards: né pour les grandes chofes, plein de probite & de candeur, & d'un zèle fi ferme & si éclairé, qu'il faisoit tout avec une allégreffe & un courage qui ne fe de mentoient jamais. Ses ilettres, iles fet

L 2

mons

1531. mons, ses conférences, & generalement tous ses travaux font foi de ce que j'avance; quatre grands volumes in folio composent tout ce qu'il a écrit & il faut bien qu'il ne se donnât gueres de relâche, puisqu'au milieu de ses fonctions ordinaires & dans un âge où tant d'autres commencent à peine à se reconnoître, il avoit trouvé le moyen d'enfanter de si belles choses; mais rien n'égaloit la maturité & la vigueur de ce genie. Il étudioit toujours debout à des heures reglées, meditoit en se promenant, & composoit sur un pupitre élevé, jusques bien avant dans la nuit, sans se donner d'autre récréation que deux heures après midi, & une heure de promenade l'après foupé; homme de Conseil d'ailleurs & employé dans le Senat dans les cas les plus épineux de la République. Je fuis fâché d'être obligé d'ajouter, mais l'Histoire ne mênage point les morts, que Luther eut la foiblesse d'infulter à la mémoire & à la fin de ce grand homme ayec la même liberté que la c'eut été un Emissaire du Papisme, en camassant contre lui & contre Oecolampade, toutes les ordures que les Moines en avoient publiées, sans; prendre garde qu'il étoit suspectà leur égard, ayant passé une partie de la vie à fetire contreux. Mais le mérite mons

mérite de ces grands hommes étoit cer- 1531. tainement leur plus grand défaut. Du reste, la guerre des Cantons n'eut point d'autres suites; les Etats voisins s'étant empressez à rétablir la paix entre les parties. gup biol , and on rul sale and sale

orbing.

Tour étant affez tranquille en Suiffe, & en Allemagne, depuis le départ de Affaires Charles V, voyons maintenant ce qui s'est de Dane passé dans le Nord depuis l'élevation de de Suede. Gustave à la dignité d'Administrateur de la Suede, & celle de Frederic à la Couronne de Danemark. Car l'un & l'autre furent à peu près dans les mêmes idées, tous deux amis, tous deux Liberateurs de leur Patrie & Introducteurs de la Religion Protestante, constant Ennemis & Rivaux de Christierne, & invincibles tous deux par leur union, malgré tous les mouvemens que se donnoit contre eux le Roi chasse & dépossedé. Pour ce qui est de Frederic, il s'empara d'abord par la force des armes de l'Isle de Malmoe & de la ville de Copenhague, & s'en étant rendu maître, il y fut inauguré & facré Roi par le consentement unanime de la Nation, VOLENTES PER POPULOS, ainsi que porte la Médaille de notre grand Prince, George II. frappée pour le jour de fon facre, comme pour dire, que le coeur de la nation à été ueb avedea li que L'3 am niver

niverfellement de la partie, ce qui est E543. wes-véritable, & qui le fut aussi à l'égard de Frederic: avec cette difference que les Evêques de Danemark & de Suede, encore Papistes, firent un peules difficiles sur ce sujet, soit que jaloux de leur autorité, dans ces tems d'ignorance, ils voulussent l'augmenter & la

1525. declare Lutberien.

porter plus loin fous les nouveaux regnes, soit qu'ils craignissent de la voir ébranlée sous le gouvernement de deux Monarques suspects de Luthéranisme. Et Gustave se en effet Gustave, deja instruit par la bouche d'Olaus Petri & de Laurent son frere, tous deux disciples de Luther & de Melanchton, avoit déja embraffé affez publiquement leur doctrine; & Monsieur Perizonius, comme l'Abbé de Vertot, ont assez de penchant à se perfunder, que la Politique y eut un peu de part; car comme il avoit besoin de finances pour se soutenir au milieu de tant de difficultez & dans un Royaume épuisé & engagé d'ailleurs pour de groffes fommes avec ceux de Lubeck qui lui avoient fourni des armes & des vaisseaux contre Christierne & lui en fournissoient encore, il n'est pas merveilleux que pour se racquitter, il ait cherché des expediens dans la Réforme même, que les lumieres lui avoient fait carbraffer. Mais sur tout il acheva de perdre Goffand xyr. Stetcle, L. XIV. 101

perdre patience, lorsqu'il s'appercut qu'àyant tout subjugué & ayant été reconnu pour Roi par tout le Royaume, les Evet Infoleuce ques ne diminulaient rien de leur info. des Evês lence, ni de leurs menaces confre lui jusqu'à souleven les peuples & perdre le respect qui étoit du à sa personne sacrées On raconte que leur arrogance fut port tée à un tel excès, que Jean Magnus. Archevêque d'Upfal & Primat du Royaume, celui-là même qui nous a donné en Latin d'Histoire de son pays, mais depuis son resuge à Rome, où il mourut, régalent un jour le Rois lui porta la premiere fanté en ces termes, Notre Clémense boit à la vôtre ! Gustave s'appercevant done que les nécessites du Gous vernement demandoient de nouveaux tributs, que le Royaume, épuisé par les Das nois, n'étoit pas en état de lui fournir ! & que Christierne soulevoit Ciel & Terre pour y rentrer, il publia un Edit com joincrement avec l'autorité des Etars par lequel il étoit ordonné aux EcclesialticLe Clergi ques de sacrisser au moins les deux tiers faxé. de leurs dixmes, pour une année feuleb ment, à la liquidation des debres qu'il avoit contractees avoc cenx de Lubecks Les Evêques comme on peut croire, nel manquerent pas de s'opposer de toutes leurs forces à ce decret & de l'éluder

anquel

Gullace

demande

la demil-FOR.

## .VIX HISTOIRE DU Guffave.

sous divers prétextes, se couvrant de leurs privilèges & se reclamant les vassaux spirituels du Pontife de Rome, sans le confentement duquel, disoient-ils, ils n'osoient se relâcher de leurs droits essenti-

els. Ainsi, ce grand Prince voyant qu'il ne pouvoit le débarrasser de tant d'épines, fe trouvant fans argent & fans reserve, les Dalécarliens le menaçant d'une révolte, sous la conduite d'un homme obscur, qu'ils disoient être le fils de Stenon Sture, quoi que celui-ci fut alors au 1425. près de Gustave & à fa Cour, les Guttere le Evêques perféverant dans leurs mauvaideclare. Encharien. fes manieres & fur tout dans leurs accusations d'hérésie, pire que tous les crimes ensemble dans l'esprit de ces Mes sieurs; ceigrand Prince, dis-je, indigné Gustave de tout ce manège, s'avisa d'un coup d'éclat, qui lui affura la couronne pour tonjours, ciest que dans la prochaine af semblée des Etats, & en présence du haut

Clergé, de la Noblesse, & des princi-

de grandeur & deur déclara qu'il renoncoit publiquementrà la dignité qu'ils lui avoient conférées éxigeant néanmoins au préalable, qu'on hi resticuat son patrimoine & toutes des avances qu'il avoit faites pour le maintien du Royaume and an Anna Land and an auquel

demande sa démisfion.

paux du Peuple, attentifs à ce qu'il fe-

tous Clergé.

auquel cas il étoit prêt de quitter non seulement sa couronne, mais sa Patrie même & d'en fortir incessamment & de grand courage pour n'y remettre jamais le pié. Surquoi il fe retira de l'Affemblée & les laissa deliberer. Mais le furlendemain, à la follicitation du Peuple, on lui envoya des Deputez pour le prier de revenir dans l'affemblée & de reprendre le timon des affaires. Il fe laissa siéchir, après quatre jours de refus, & débutta ensuite par un coup de maitre, qui étoit absolument nécessaire dans ces circonstances: c'est qu'il engagea les Etats à supprimer la puissance des Evêques & à les dépouiller de la part qu'ils avoient usurpée dans le gouvernement, aussi-bien que des forts du Royaume dont ils s'étoient emparez & des terres qu'ils y avoient acquises, Dieu sçait comment, depuis 70 ans, pendant les troubles des Danois, & qui étoient au nombre de treize mille, des meilleures du pays; de telle forte néanmoins que les Citadelles feroient remifes entre les mains de la couronne & que pour les terres feigneuriales & autres, elles feroient restituées à ceux dont les ancêtres les avoient autrefois possedées, & avec cela l'usu-Est retenu, fruit qui en avoit été tiré, depuis le tems de Juppril'achat ou de la donation, en bonifiant me la puis1537-

rous dominages & intérêts aux Restituans. suivant la valour des terres au tems de l'acquisition. Il n'est pas possible que dans un plan fi general de restitution il n'y eut bien des iniquitez particulieres; mais on convient que dans le fond il y avoit une équité generale, puisque les Laïques du Royaume n'en possédoient pas en tout la troisième partie, & que le Clergé avoit ufurpé les trois autres par certaines fraudes pies, animées du feu du Purgatoire & plâtrées d'un grand hombre de Meffes, au foulagement des Testateurs. A propos de quoi je me souviens très-bien qu'en Espagne un bon Fermier me disoit souvent, que les Prêtres étoient la perdition de tout le pays & que lui, par exemple, en suant tout le jour avec sa famille, ne pouvoit fusfire au payement des Ecclésiastiques qui venoient à tout moment lui demander la folde des menues devotions que fon Pere leur avoit leguées. L'année fuivante, Gustave fut contronné Roi avec cette occa- une grande folemnité & une réjouissance extraordinaire, qui fut néanmoins un peu refroidie par la grande disette qui arriva en Suéde cette année-là, les Payfans, animez par les Prêtres, en rejettant la caufe fur le Roi même, qui changeoit de Religion & qui abandonnoit la foi tous Clarge.

from.

foi de ses Peres: mais il y pourvut bien- 1529tôt en faifant venir du blé de Dantzick & le vendant à un prix très-modique, ce qui facilita aussi le succès de la Reformation & lui attira les bénédictions du Peuple. En vain quelques Gentilshommes de la Gothie Occidentale prirent cette occasion pour se soulever & demander un autre Roi; La pluspart furent pris & condamnez au supplice & les autres obligez de se sauver. Il est vrai que ceux de Lubeck n'étant pas encore tout à fait payez de leurs avances & abusant des privileges qu'on leur avoit accordez, en confideration de leurs services, dans tous les ports de la Suède, où ils étoient les feuls distributeurs, le Roi pour amortir enfin toutes ces debtes & se delivrer d'une espece de Monopole, qui étoit à charge au pays, songea à de nouveaux impôts, qui sans incommoder les peuples, pussent apporter un foulagement general & il n'en trouva point de plus doux que celui d'attaquer les Cloches inutiles & furnumeraires & de les supprimer au profit de l'Epargne, comme il y en avoit beaucoup de telles dans routes les Eglises, & cet expédient fut approuvé par les États. Mais les Dalécarliens superstitieux crierent encore au facrilège, & se plaignant de ce qu'on changeoit

11

(0)

1-

la

oi

drive en

prisence

eafqu'à

worr.

1531.1

1532. Mouve-

mens de

Christier-

changeoir en usage prophane des choses confacrées & fanctifiées, ils fe rebellerent ouvertement & prétendirent faire la loi à leur Souverain. Ils se prévaloient alors de la lituation des affaires, Christierne s'étant embarqué en Hollande, avec un gros armement, que Charles V. fon beaufrere lui avoit procuré, & ayant déja fait descente en Norvège avec assez de succès: mais cette frayeur fut bientôt dislipée par la prudence & par la valeur des deux Rois, dont les forces réunies, tombant fur Christierne, l'obligerent de fe rembarquer, avec perte d'une partie de son Monde & de ses meilleurs vaisseaux. Ne sachant que faire, après ce defastre, il fe laissa persuader par Gyldenstierne de relâcher à Copenhague, auprès de Frederic son oncle, dans la vue de traiter avec lui plus facilement & d'en obtenir quelque composition favorable, fous condition pourtant de pouvoir se retiter où il voudroit, s'ils ne s'accordoient pas entr'eux. Mais Frederic, qui n'étoit pas scrupuleux, quandil s'agiffoit de regner, ne l'eut pas plustot en sa puissance, qu'il le confina dans la for-

Arêté en Danemark & fait teresse de Sunderberg, où il vécut encoprisonnier jusqu'à mort.

fa re vingt-fix ans, ne laissant qu'un Fils unique, qui ne lui furvécut que de quelques mois & qui passa la plus gran-

## Gustave. XVI. SIECLEL L. XIV. POT

de partie de sa vie à la suite de Charles 1533. V. Gustave donc, ayant repousse Christierne de ce côté-là, vint fondre fur les Dalecarliens, les defarma & les diffipa, & ayant puni les plus factieux, acheva hûreusement de rétablir la paix dans ces quartiers-là. Cependant ceux Plaintes de Lubeck, jaloux du commerce des de ceux de Hollandois, qui se fortisioit tous les Lubeck. jours dans la mer Baltique, prirent cette occasion pour les déservir auprès de Gustave, lui faisant entendre que c'étoit ces mêmes Hollandois qui avoient fourni à Christierne son dernier armement & qu'ainsi il étoit de son honneur & de son intérêt de ne les plus souffrir dans ses ports, où ils ne venoient d'ailleurs que pour enlever à Lubeck une bonne partie d'un commerce qui leur avoit été cédé à pur & à plein par les dernières conventions. Mais le Roi qui entendoit ses intérêts & qui savoit ce qu'il en avoit coûté à la Suede par ces traitez, ne devant plus rien d'ailleurs à ceux de Lubeck, ne trouva point à propos de défendre ses ports aux Vaisseaux de Hollande: tout au contraire, il tâcha de les y attirer par toutes sortes de bonnes manieres, en renouvellant avec eux une alliance déja conclue dès l'année 1526. Les Lubbeccois eurent beau jetter feu & flammes

flammes & se tourner du côté de Frede. ric, pour l'animer contre la Hollande Frideric J. & contre Gustave : ce Prince n'eut pas le tems de se prêter à leur jalouzie, car il mourut peu de tems après & le senat de la nation bien loin de donner dans de nouvelles brouilleries, avertit Gustave des bons offices que ses anciens amis

Danemark vouloient lui rendre auprès d'Eux. Irritez de ce nouveau refus, ils chercherent aufsi à troubler les Danois, & à se mêler de leurs diffentions en recevant dans la Hanse Wandalique les villes frontieres & maritimes des deux Royaumes, pour les rendre Imperiales, disoient ils, & leur faire seçoûer le joug de leurs Princes. Outre cela, ils épouserent le parti de Christophle, Comte d'Oldenbourg, qui fous prétexte de délivrer Christierne, s'étoit rendu à Copenhague & avec quelques troupes s'étoit sais de la citadelle & de tous les autres forts de la belle Ille de Zeelande, où est située Copenhague même. D'où s'avançant jusqu'à Malmoe & en Scandinavie, il avoit déja trouvé moyen d'y foulever les Nobles & le Clergé en faveur du Roi captif. Mais ceux du Jutland, fidelles à la famille Royale, préférerent à l'un & à l'autre, le Fils de Frederic, connu sous le nom de Chri-Mian III, en faveur duquel Gustave luimême

£534.

farmes

même fit pencher la balance, par les fe- 1534. cours qu'il lui envoya, avec des lettres Christian respectables pour la Nobleffe, qui se de à Fremutinoit affez mal à propos. Ainsi la deric & Scandinavie rentra sous la puissance du établit la nouveau Roi, avec touts les nobles du Reforma-Pays; & lui de son côté, acheva de sou- son Royaumettre la Zeelande, en battant le reste me. de ses Ennemis dans la Fyonnie. L'an- 1536. née suivante le Roi sit sa paix avec ceux de Lubeck, à la vérité, à l'infeu de Gustave; s'excusant ensuite auprès de lui par la fituation de ses affaires, qui ne lui avoient pas permis de fuivre en cela ses veritables penchans. Il ne restoit plus que Copenhague même, que le Comte tenoit encore, mais qu'on trouva moyen d'affamer par le blocus & de réduire à une juste capitulation. Le Comte d'Oldenbourg, craignant pour sa tête, se jetta aux piez du Roi & en fut quitte pour la peur & pour une severe reprimande. Une amniftie generale fut accordée à tous les autres, excepté aux Evêques, qui avoient soulevé ciel, & terre pour écarter du trône le nouveau Roi & pour le rendre odieux du côté de son Lutheranisme; ils surent donc mis en prison, comme des rebelles obstinez & austitôt la Resormation sur admise ouvertement & établie par autorite

1530 rité dans toutes les Eglifes & dans toutes les Ecoles du Royaume, sous la direction du favant & pieux Buguenhague, qui fut mandé par le Roi pour une si bonne oeuvre. Pour reconnoître ensuite les bons offices de Gustave, qui, pendant tout ce tems-là, étoit en guerre avec ceux de Lubeck, Christian moyen-na entr'eux une trève de cinq ans; car ces Républicains étoient trop irritez contre le Roi de Suede pour souffrir le nom de paix; & après tant de mouvemens & au dedans & au dehors, Christian III. fut enfin sacré & couronné Roi de Danemark de la maniere la plus folemnelle & à la grande confusion des Prélats, à qui il fit faire leur procès, les dégradant publiquement de leur dignité, avec confiscation de leurs biens & de leurs terres au profit de l'Epargne & en leurs substituant des Pasteurs Evangeliques, fous le titre de Superintendans, pour remplir leurs devoirs spirituels," entiérement distincts de la puissance séculiere; forme de Discipline, qui y subsiste encore à present, comme en Suède & en Allemagne.

XIV. Affaires de Gronin-

Voyons maintenant ce qui se passe dans les Pais-Bas & de quelle manieres'y soutient le Duc de Gueldre, après avoir perdu, comme nous l'avons vu dans le

Liv.

THE ROLL

343756

Service Service

Street O

Liv. XII. & la Frise & la Seigneurie, 1524d'Utrecht & celle d'Overyssel, Il avoit encore Groningue, l'Omelande, le pays de Drente & la forteresse de Coevorde; mais il ne scut pas s'y maintenir, & il fit bien voir pas sa conduite, qu'il n'y a pas moins de gloire à conserver ses conquêtes qu'à les faire. Son grand défaut étoit l'ambition; la tyrannie & la dureté, qualitez peu propres à gouverner des peuples libres, sur tout dans un tems & dans un pays où l'on ne favoit pas encore ce que c'étoit que le pouvoir arbitraire. Cependant, pour venirà bout de Groningue & s'emparer de leur liberté, il mettoit en usage une politique assez efficace, pour l'ordinaire, qui étoit de faire des pensions aux principaux Conseillers de ville : mais c'est justement ce qui ne plaisoit point du tout à des Citoyens jaloux de leurs droits. De là il survint des tumultes continuels, surtout quand on vit que la Garnison du Duc de Gueldre. fous prétexte qu'elle n'étoit pas toûjours exactement payée, se donnoir la licence de ravager impunément les meilleures terres des Bourgeois: ce qui donna lieu au Peuple de se soulever contre le Magistrat & de faire un décret qu'à l'avenir on écarteroit des charges publiques tous ceux qui auroient des pensions étrangeres, Mard des Mondiferes

member,

1528.

foit eux-mêmes, ou leurs femmes, ou leurs? enfans, & par dessus cela, qu'on créeroit huit hommes, tous choifis par le Peuple, pour les joindre au Senat & administrer en commun les affaires de la Bourgeoisie. Le Duc auroit pû arrêter ces mouvemens; mais au lieu de les reprimer, il ne fit que souffler le feu, dans la vue de les diviser & de forcer les deux partis à revenir à son autorité & dépendre de lui en dernier reffort. Ce qui arriva en effet; car le peuple l'emportant par le nombre, se souleva de nouveau, traita fes Magistrats avec beaucoup d'indignité & les chassa de la ville. Ceux-ci. de leur côté, se réunirent contre leurs perfécuteurs & obligerent enfin le peuple à reclamer l'assistance du Duc & à fe livrer à sa protection.

Mort non lui Succède: Jon cara-Atere. Groningue se rend à Charles V.

C z fut après toutes ces brouilleries que l'illustre Edzard vint à mourir, laissant a Edzard. pour successeur, le Comte Ennon, son son fils En- fils ainé, qui fut agréé par les Etats; mais qui ne fit pas voir la même abitinence que son Pere: car il n'eût pas plustôt pris en main le timon des affaires, qu'il s'empara de tout l'or & l'argent, qu'il trouva dans les Eglises & le fit mettre dans le tréfor public, supprimant aussi toutes les Communautez Religieuses & s'emparant de leurs revenus, & à l'égard des Monasteres mêmes,

mêmes s'en accomodant pour lui & pour ses freres, & les reduisant en châteaux & en palais, ce qu'il est aisé d'éxécuter, sans en venir à des fraix considerables. Non content de ce précautions, où il joignoit le luftre à la puissance, il se procura une affinité honorable, en recherchant & en épousant ensuite la sœur unique du Comte d'Oldenbourg, fon voifin & son allié. Mais enfin il faut avoir une Croix dans la vie, & il trouva la sienne en la personne de Balthazar, Comte d'Esens, au nord de la Frise O1 rientale, qui se mettant peu en peine de la fidelité qu'il avoit jurée à Edzard, reprendit depuls fa mort fes anciennes fiertez & ne cessoit de faire des courses & de commettre des hostilitez à droit & à gauche. D'abord il fut repristié, quoi qu'avec affez de peine, & forcé à rendre hommage à fon feigneur légitime : mais oubliant bien-tôt ses promesses & ses sermens, il se rendit, l'année suivante, auprès du Duc de Gueldre, & après quelques mouvemens de part & d'autre; lui fit cession de sa ville, ou plustot de sa forteresse. Le Duc y envoya aussitôt son favori, Hacford, qui l'ayant saite fortifier, en détachoit ses Gueldrois pour tavager le pays par le fer & par le feu; ce qui obligea Ennon à composer avec M 2

1531.

HISTOIRE DU Groningue. lui à des conditions affez dures. Dans

ces entre des feco

¥536.

ces entrefaites le Duc avoit grand besoin des secours de Groningue & des Omelandes & ne cessoit de leur demander des subsides: ce qui lui étant resulé, il se mit dans l'esprit de s'en venger en les opprimant tout à fait. Ainsi il commença par rappeler son fils naturel, qu'il avoit en d'une belle Gueldroise &

qu'il avoit fait Gouverneur de la ville & de toute la Province, homme d'un esprit doux, & outre cela assez curieux pour étudier les bons livres, passionné admirateur entr'autres de ceux de Zuingle, dont le Duc étoit grand ennemi,

& enfin se fiant si peu à son Pére, que fur l'ordre qu'il en reçut de se retirer

auprès de lui, il aima mieux, par scrupule de conscience, chercher un azile encore plus loin. 8 en effet il se reti-

encore plus loin, & en effet il se retira à Dantzic, où il y avoit déja des Reformez & une parfaire tolérance en

Reformez & une parfaite tolerance en fait de Religion. Non content d'avoir

brouillé la Frise Orientale, le Duc monta encore plus haut & négotia jusqu'en

Danemark, auprès de Christian III. de nouveaux secours pour troubler les Pays-

bas. En effet, il fit entendre au nouveau Roi, que le vrai moyen d'empêcher les

Hollandois de favorizer le parti de Chri-

stierne & de la Maison de Bourgogne,

Graningue. XVI. SIE'CLE, L. XIV. ctoit de susciter des dissensions dans leur pays; ce qu'il pouvoit faire aisement en ?? mui envoyant quelques milliers de Danois, qui sous le nom et les enseignes de leur Roi vinssent desoler leurs frontieres. Cette trame lui réuffit : mais elle lui coura cher. Des Bandes Danoiles arriverent. qui s'emparant d'abord de la ville de Dam, la fortifierent à la hâte & ensuite firent leurs excursions & leurs pillages Jusques dans les faux-bourge de Groningue, qu'ils mirent en cendres, "La ville. qui se doutoit bien d'où venoitle mal, en ectivit d'abord au Duc, lui exposant le fait & lui decelarant les foupcons légitimes de la Bourgeoifie contre les menées lecretes " I repondit fierement qu'ils n'avoient qu'à pour voir à leur sureté. & que c'étoit à son inscu que les Danois étoient survenus dans le pays : on savoit pourtant bien le contraire, puisque des les joindre & de leur fournir toutes fortes de munitions. Ensuite, faisant semblant de se raviser, il sit savoir à ceux de Groningue par le ministère de ceux de Dam, qu'il avoit un moyen fûr de pacifier tous donner fatisfaction. On en vint donc à une Conference, où il infifta principalement für ces deux articles, qu'on lui

1536. laisseroit élever une Citadelle au milieu de Groningue pour la sureté, & qu'on lui permettroit de fortifier la ville de Dam: mais c'est à quoi les deux villes ne voulurent jamais consentir, & pour se désivrer une bonne fois des pattes d'un tel brouillon, elles se déterminerent enfin à envoyer des Deputez à la Reine Douairiere de Hongrie, alors Gouvernante des Païs-bas pour son frere Charles, pour lui offrir leur souveraineté; qu'elle recut de grand courage, au nom de l'Empereur, en qualité de Duc de Brabant & de Comte de Hollande, le tout à des conditions équitables pour les Intéressez. Schenk, seigneur de Teutebourg, qui avoit déja reçu, au nom de son Maître, l'hommage de la Frise, d'Utrecht & de l'Overyssel, se rendit incessamment à Groningue & y recut les sermens de la Noblesse & du Peuple, aux termes prefcrits, favoir que Groningue & les Omelandes conserveroient distinctement tous leurs droits & tous leurs privilèges, Schenk alla ensuite avec un corps de troupes attaquer la ville de Dam & obligea les Gueldrois à l'évacuer à des conditions fort humiliantes: Coevorden subit aussitôt le même sort; Drente imita leur exemple & le Duc fut si épouvanté de tant de fuccès, qu'il rechercha au plûtôt

## Groningue, XVI. SIE'CLE, L. XIV. 21

tôt la paix avec Charles, renonça à l'alliance de François I. & à tous ses droits sur Groningue & les Omelandes; jus-ques-là même qu'à l'égard de la Gueldre, qui étoit son patrimoine, il déclara l'Empereur son heritier universel, s'il venoit à déceder lans enfans mâles.

Avec tout cela, cet homme inquiet & infidelle, ne garda pas long tems la Le Duca paix: car, des l'année suivante, il forma se brouille un dessein sur Enkhuise dans la Nord-avec ses Hollande, qui pensa lui reussir; il apo- propres sta cinq gros Vaisseaux devant Harder- Etats wyck, où il embarqua fept cens hommes meurt de des plus résolus, dans la vue d'escalader la ville le lendemain avant le jour, ou d'en forcer les avenues : & en effet il arriva que la marée dura affez long tems pour les conduire jusqu'à deux pas d'Enkhuise, mais elle ne dura pas affez pour favorizer la descente; si bien qu'étant obligez de jetter l'anchre des les 2. heures du matin, dans l'attente d'un nouveau flux, le grand jour arriva plustôt qu'ils ne vouloient & les obligea de se retirer avec toutes les huées des Citoyens qui les regardoient des remparts & qui rioient de leur simplicité. La trame étant ainfi découverte, il chercha à exhaler fon dépit dans l'affemblée même des

Etats de Gueldre, alors convoquée à

1910ami

M 4

Arnheim.

1537-

1537 -

charring.

Arnheim, où ayant rejetté l'Empereur pour fan heritier, il institua à fa place le Roi de France son bon ami, & voulut engager les États à le recevoir préfé-rablement à son Rival, & à lui jurer fidélité, de son vivant. Les États s'en excuserent d'abord, & sur ce qu'il infistoit là-dessus avec beaucoup de véhémence, comme en faveur d'un Prince, qui étoit en état de les défendre envers tous & contre fous; ils lui demanderent du tems pour déliberer. L'ayant obtenu, quatre des principales villes, Nimegue, Zutphen, Venlo & Ruremunde, d'un commun accord, se faisiffent des Citadelles, qu'il avoit baties dans leur enceinte, les razent jusqu'aux fondemens, & de cette maniere sui ferment l'entrée dans leurs Citez. Il eut beau lever du Monde & les menacer de les reduire par la force; les villes fe mirent auffi en état de defense & repousserent fort habilement tous les traits de sa férocité & de sa politique, refusant toujours d'admettre la succession du Roi de France & de payer même au Duc leur tribut ordinaire, à moins qu'il ne licentiat ses troupes & qu'il n'en delivrat le pays: conclusion qu'il falut transiger & en venir à un accomodement à ces conditions: Que le Duc ne chercheroit plus à leur imposer

120

imposonain autre Prince de son autorité, qu'il n'éléveroit plus de Citadelles dans leurs villes : qu'il n'y entreroit plus deformais qu'avec fa suite ordinaire; qu'il ne deveroit plus de monde & m'entreprendroit plus de guerre sans le consentement des villes qu'il se contenteroit de la somme de quarante mille Ecus par an, qu'elles lui fourniroient pour le foutlent denfa cour & de la Maison & qu'il n'éxigeroit rien au delà de cente fomme, ni dans les villes, ni à la campagned Et c'est ainsi que cet Ambitieux, Vqui s'étoit mêlé dans toutes les disputes & dans toutes les brouilleries de ses voisins, pour pêcher en eau trouble, qui avoit tendu des piéges à tous, &trouvé moyen par les brigandages de s'emparer de très belles villes & de trèsbelles terres, toujours le fleau de tout le Monde & le perturbateur des Paysbas, se vit enfin réduit à la raison & obligé de recevoir la loi de ses propres sujets. Au reste, cette detniere avanie lui fut fi sensible, siqu'il n'y résista pas long tems, la vieillesse & le chagrin n'ayant pas accourume de faire un long féjour enfemble : Hymourut donc l'année suivante vers la fin du mois de May, agé de foixante & onze ans, ayant gouyemé la Gueldre presque dès le commencement

mencement du Siècle. Pendant qu'il vecut, il fut toujours grand Ennemi de la Maison de Bourgogne; mais que gagna til avec toutes les trahifons & fes pilleries? il avança principalement les affaires de cette même maison qu'il haiffoit & lui procura successivement, la Frise, le Salland, Utrecht, l'Overyssel, Groningue & enfin la Gueldre même, fon propre pays, fans pouvoir laisser seulement une bicoque à son bâtard. A la verité les Etats de Gueldre, fans s'arrêter au testament de leur Duc, qui étoit en faveur de Charles V, se déclarerent pour le Prince Guillaume, Duc de Cleves & Comte de la Marck, qui du chef de sa Mere, Marie, fille unique & héritière du Duc de Juliers, possedoit déja ces petits Etats & éteit proche parent du seu Duc: Mais l'Em-pereur, qui y avoit de grandes prétentions en vertu des traitez, & qui n'ignoroit pas les moyens de les faire va-loir, eut bientôt réduit le jeune Prince aux termes qu'il demandoit, comme nous le verrons en son lieu. Il nous suffit pour le present d'avoir montré de quelle maniere tous ces pays étoient en core si jaloux de leur liberté & de leur privilèges dès le commencement du sié cle; ce qui nous doit préparer peu à pe mencemiant

Gueldre. XVI. SIE CLE, L. XIV.

à la grande révolution qui y furvint sous Philippe II, & sous le Ministère du Duc d'Albe, qui vouloit les traiter comme on traite les Indiens dans le Peron. Je sçai qu'il y a des gens qui n'ont point gouté ces sortes d'articles, dans les Livres précédens; mais qu'ils me permettent de dire qu'en cela ils ont préféré l'agrément à l'utilité des faits & qu'ils n'ont pas refléchi avec affez d'attention aux causes & aux principes des évenemens; ce qui est pourtant la vraye utilité de l'Histoire & l'une des grandes sources de la prudence.

K,

rs, eit

men-

n'i-

nce

nme nous

é de t en-

leur

ı sié

à pel

AVANT que de quittter les Pays-bas, More de je remarquerai en passant la mort de Margueri-Marguerite, Douairiere de Savoye, & te. Inon-Tante de l'Empereur, qui avoit gou- la Zelande. verné ces peuples en son nom & fi long tems & avec tant de fage. J'ai dit plus haut que Marie, Douairiere de Hongrie & sœur de Charles V. lui succéda cette même année; qui d'ailleurs fut très-funeste à toutes les côtes de ces contrées-là, mais principalement à la Zelande. Une infinité de Paysans & de Ma-telots y perirent avec leurs familles & d'autres se virent reduits d'un état opuent à une pauvreté extreme, pour tout le reste de leurs jours : plusieurs villages, dans la partie Méridionale du Beveland, furent

15301

121

444 HISTOJREDU Pays-B.

1532. interrompuë.

dation dans

La Zelbrice.

farent

furent engloutis par les vagues & suppri-Naviga- mez pour toujours. D'autre côté, la sion des Navigation des Hollandois fut interrom-Hollandois pue dans la Mer Baltique par la jalouzie de ceux de Lubeck & par le reffentiment des Danois; irritez principalement, de ce qu'à l'instigation de l'Empereur, ils avoient fourni des vaisseaux & des munitions de guerre pour l'armement de Christierne, dont nous avons parlé: & de cette interruption de commerce, il en résulta une grande disette dans toute la Hollande & le reste des Pays-Bas. Charles V. informé de ce desordre, offrit des conditions au Roi de Danemark pour le faire cesser. On convint donc à Hambourg de part & d'autre, que le Commerce seroit rétabli, & que les Hollandois ne fourniroient plus à Christierne aucun secours. Mais trois ans après, à l'occation de quelques nouvelles brouilleries, Charles V. envoya un placart aux villes du Salland, favoir Deventer, Zutphen, Campen, Zwoll & autres voifines pour leur défendre tout commerce avec le Danemark; mais comme cet Edit étoit contraire à leur liberté & à leurs privileges, ils refuserent constamment de le publier, & s'en excuserent le plus honnêtement qu'ils pûrent auprès de la Gouvernante des Pays-Bas, au nom & en vertu de

na

lu

tar

hai

ett ans

na

ortr

eurs

con

13

## Pays-B. XVI. SIE'CLE. L. XIV.

la Hanse Teutonique, dont ils étoient 1536. membres. En cette même année l'Em-Union des pereur, pour réunir tous ses Etats de Pay-Bas. la Basse-Allemagne en un seul corps, en convoqua les Deputez à Bruxelles pour le 15. de Juillet, & là on convint pour leur commune défense, en cas de besoin, d'une espèce de Conféderation également falutaire aux uns & aux autres. L'année d'après fut memorable par un embrazement terrible qui reduifit en cendres presque toute la ville de Delst, qui n'épargna pas même les deux gran-Incendie les Eglises, ni les principaux Monasteres: de Dels car d'un côté la secheresse avoit été si & mort grande & de l'autre le vent a véhé-d' Erasme. nent qu'il ne fut pas possible d'arrêter, a violence du feu dans une ville où es maisons étoient si legeres. Erasme le lus bel-esprit de son siècle, & conamment le plus beau genie, qu'ait jahais produit la Hollande, mourut aussi ette même année, à Basse & fut enterré ans la grande Eglise. Rotterdam, où naquit, lui a élevé une belle statuë e bronze; mais nous avons ici son ortrait de la main de Holbein, en plueurs cabinets, & entr'autres il y en a , chez Mons. le Dr. Mead, qui est comparable & qui depuis plus de 200. s conserve encore toute sa beauté.

ides apeloient, ils se proposoient pr

u

-

r

1-

S,

r,

nt

te

de

12

1536.

On y reconnoit aisement l'homme d'ésprit, l'homme délicat & paisible & l'homme timide: ceux qui voudront savoir l'histoire de cette pièce, envoyée par Erasme ou par ses amis, en Angleterre en 1523, la trouveront dans les remarques de Rhenanus sur la Présace de Pline: & pour ce qui est de la vie même d'Erasme, il y a tant de livres qui en parlent, qu'il seroit supersu d'en grossir cette histoire, après tout ce que nous en avons dit.

XVIII.
Origine
des Anabaptifies
on Allemagne.

Mais tous ces malheurs font petits en comparaison des ravages que fit à peu près en ce tems la secte furieuse des Anabaptiftes. Ces fortes de gens, non contens de refuser le bateme aux petits-enfans, comme si c'étoit un crime que de les benir au nom du Seigneur & de les confacrer à sa gloire, non contens, dis-je, de refuser le batême à ces innocentes créa tures & de le réiterer aux personnes a dultes, ils se ventoient principalement de revelations & d'enthousiasme ; ils rejettoi ent tous les arts libéraux, abolissoien tous les livres & toutes les sciences, ex cepté les Ecrits sacrez, anéantissoient l proprieté des biens & vouloient en in troduire la communauté; supprimant le loix & toute forte de Magistrature, ayant exterminé tous les Impies, comm ils les apeloient, ils se proposoient princ palemen

À

n

Anabapt. XVI. SIECLE, L.XIV.

1,2,5

palement de fonder & de confirmer par 1521. tout le Royaume de Sion. Il semble que les premiers auteurs de cette Secte ayent paru premierement à Swickau dans la Saxe en l'année 1521, où leur premier chef doit avoir été ce Nicolas Storck, dont nous avons fait mention dans le Liv. XII. de cette Histoire. A lui se joignirent aussi-tôt Marc Stabner, Martin Cellarius, & Thomas Muncer, dont nous avons rapporté les menées & la fin tragique, au fujet de ce qu'on appelle proprement la Rebellion des Paysans. De cette source malhureuse & séconde sont venus ensuite ceux qu'on nomme proprement les Anabaptistes, dout nous allons rendre compte dans le reste de ce Livre.

It ne faut pas douter au reste, qu'on XIX. ne puisse rapporter à la même origi-Et en ne les premiers Anabaptistes de Suisse, Suisse. Aqui commencerent à s'y faire con-pologie de Zuingle à noître dès l'année 1522. Il est bien leur égarde certain au moins que Muncer lui-même, avant que de se mettre à la tête des Paysans de Mulhausen, avoit fait un tour en Suisse & y avoit répendu le venin de ces extravagances, qu'y somenta ensuite un de ses Disciples fameux, nommé Balthazar Hubmeier, Curé du village de Valdhuse, dans le Canton de Zurich

t

e

25

e

es

en

ue

en

eu

12-

ens

les

on-

de

réa-

a

u

ttoi

ien

ex

it k

it le

nm

inc

men

Zurich, avec quantité d'autres, qui y semerent les mêmes divisions & les 1525. mêmes troubles trois ans après. Car avant cette année-la on n'apprend pas qu'on y ait recouru aux voyes de rigu-eur pour les reprimer: on se contentoit de disputer contr'eux & Zuingle lui-même, tantôt utilement & tantôt inutilement, fut employé à les ramener; mais quand on s'appercut qu'ils ne tenoient pas la parole donnée & qu'après avoir promis de se tenir en repos, ou du moins de raisonner paisiblement ils en venoient aux émutes & aux feditions, on trouvaà propos d'y employerdes remedes plus efficaces. Or ce fut à peu près dans le même tems & certainement en la même année, que se formerent en tant d'endroits en Allemagne, à l'instigation de Muncer, ces soulemens de Paysans, qui n'en vouloient principalement qu'aux loix, à la Magistrature, & à la proprieté des biens, dans la vue de se rendre les maîtres de tout & de passer au fil de l'épée tous ceux qui s'opposeroient à

leurs violences. C'est dans cet esprit

qu'on s'opposa aussi vigoureusement à leurs desseins en Suisse, comme ailleurs,

depeur qu'en les faissant faire, le mal ne devint universel & sans remede. Car pour ce qui est de ceux qui ont accusé

the les applicant de le proposição

1'illustre

l'illustre Reformateur, Ulrich Zuingle; d'avoir été l'unique ou le principal Auteur des supplices qu'on leur infligea, j'ose dire qu'après un éxamen de ce fait, ausii éxact qu'il m'a été possible, je n'ai rien pû découvrir dans nos monumens, qui favorize cette accusation. Il dit lui-même dans tous fes Livres, qu'il ne faut jamais persecuter, ni inquieter personne pour fait de Religion; il se contente de disputer contre eux & contre les Pas piftes, de son mieux, mais nulle part il n'appelle à fon secours le glaive public. Il est vrai que parmi ses Maximes, dont on a vû l'extrait au Liv. VII; iloy en aune qui porte, qu'à l'égard de teux qui res fusent de reconnoître leurs erreurs & d'y renoncer, al faut les laisser entre les mains de Dieu & se garder de leur faire violence corporellement; mais que s'ils abusent de cette tolérance pour exciter des tumultes & commettre des desordres qui troublent la tranquilité publique, c'est au Magistrat à les reprimer: mais qu'y a-t-il dans cettermaxime, qui ne foit très juste & thès sage & très-éloigné de toute perfécution? Il 1.2. à l'an est vrai encore, qu'un Historien grave, 1526. mais homme de parti, rapporte sur la foi d'un Anabaptiste, qu'un de ces Sechaires fut noyé à Zurich, en confequence de la sentence de Zuingle, prononcée par

rit

rs, ial

ar

ıſć

fre

1525. par luien cestermes, Qui drenum men-GIT, MERGATUR ; que velui qui rebatife, foit rebatizé, ou, pour traduire plus fidellement sans s'arrêter à la pointe, Que celui qui replonge dans l'eau, y soit jetté & englouti. Mais en cela ce grand Historien a commis deux fautes; la premiere, c'est qu'il a puifé dans une fource suspecte, au lieu qu'il auroit du puiser dans un Historien neutre & exempt de passion, & la feconde, c'est qu'il a confondu les simples Anabaptistes, qui sont venus depuis, avec ces Enthousiastes, qui mettoient le feu par tout & qui embrazerent en ce tems-là toute l'Allemagne. Or les Hiftoriens Suisses & plusieurs autres contemporains, foutiennent unanimement qu'il s'agissoit alors de ces derniers; sans dire ici qu'on a mauvaise grace d'introduire un Reformateur fi illustre sur le siège judicial se saisissant du glaive & de l'autorité & prononçant devant ses Souverains, des sentences purement civiles. Mais qu'avons nous besoin de témoins après la remarque qu'on va lire? Il nous reste encore de ce fiècle-là trois ouvrages fameux, composez à dessein contre le supplice des Hérétiques, à l'occasion d'un homme affez connu & qui fut brulé à Geneve en 1553. Dans tous les trois, on y voit des raifons

fons affez fortes far la matiere, mais nulle part, aucune plainte contre l'elbrit de Zuingle. Tout au contraire on G trouve une apologie de fes fentimens & de sa conduite & l'on y soutient que les supplices, qui furent infligez aux Anabapuites de Zurich, ne le furent pas proprement contre des Hérétiques, on tant que tels, mais contre des Parjures & des Sedirieux. C'est ce qu'on lit en + De autant de mots dans le Livre de Mi- Haeretinius + Celfus attribué à Castalion par ciscapita-M. Perizonius, mais qui elt certaine li supplicie ment d'un auteur encore plus ancien & ciendis. encore moins suspect à l'égard de Zuinparde a leur têtej car ils commencer sig

CE's Enthousiastes furieux ayant done échoué en Allomagne, où ils furent pref. Premiers que tous taillez en pièces, avec leurs chefs des differens Chefs, y compris le seclerat tes dans Munder, les debris s'en rependirent prin-les Pays. cipalement en Flandres, sien Hollande Bas. & aux envitors. Il y en eur même dui poufferent jusqu'en Suede & a Stoc-holm, où ils troublerent l'Eglise renant fante fous Gustave & s'attererent de loulévement du public, au moins villun faut croire les Historieus de Norde Mais le premier de tous qui introduille wene Secte dans les Pays-bas fur un bertail Melchior Politian, qui fugielf de la soc

.XX 135 1 m tradensfert days Warn-(Acr. 65"

abe

130 VIHISTOIRE DU Anabapt.

1533. abe, vint s'établir à Embden, dans la Frise Orientale ner y forma un parti. De là, emporté par son esprit prophétique, il rebrouffa jusqu'à Augsbourg, pour y faire, disoit il, le personage d'Elie, contre les facrificateurs de Baal; mais au lieu d'y grouver la Nouvelle Jérusalem qu'il y cherchoit & qu'il se vantoit d'y aller restaurer, il y trouva des fers & ensuite la mort, Jean Trypemaker, son fuccesseur à Embden, se livrant au même esprit, vint à Amsterdam, où s'étant voulu donner les airs d'un Elifée nouveaux il fut pris, conduit à la Haye, jugé & fupplicié. Après lui, parut à leur tête, car ils commencerent dès-lors à être nombreux, un nommé Jean de Matthias, Boulanger de Harlem, qui aussi las de son four que de sa femme, laissa l'un & l'autre, & s'accomodant de la fille d'un Braffeur, grande & bienfaite de sa personne & peu rebelle à l'Esprit prophétique, se retira à Amsterdam, y prit le personnage du Prophète Enoch & détacha ses Apôtres à droit & à gauche dans les villes d'alevemence de public, au moins rootes

XX. Ils s'introduisent dans Munher 13 ENTRE ces dignes Apôtres, il se trouva un Tailleur de Leyden, nommé Jean Bucold, ou Buckelsen, qui avec un certain Gerard, homme aussi obscur que lui,

hi, fut envoyé à Munster pour y ré! 1533. pendre les mêmes idées, à la faveur de s'emps-la Reformation naissante, introduite par rent de la un certain Bernard Rotman, & enfuite publiquement établie pan l'autorité du Magistrat, malgré l'indignation & l'opposition de l'Evéque & de son Clergé, qui ne se trouvant pas les plus forts, se virent obligez d'en venir à un accomodement, qui fut tel; favoir que le Clergé avec sous ses adhérens garderoient pour eux l'Eglise Cathédrale, mais que pour toutes les autres, elles seroient cédées aux partisans de la nouvelle Doctrines Ce fut donc à la saveur du nouvel établissement que l'Anabaptisme se fourra parmi Eux & s'y fortifia dans la suite depuis l'arrivée de Bucold, & à tel point que quantité de Bourgeois, & Rotman lui-même, d'abord Ennemi déclaré de ces Fantatiques, se joignirent à eux & embrafferent leurs fentimens. Le Magistrat, qui s'appercut du desordre, les sit sortir de la ville; mais ils y rentrerent bien-tôt en ca-chéte, & y produisirent un Schisme, qui arma tous les habitans & les partagea comme en deux bandes, qui obséderent chacune leur propre quartier, jufqu'à ce que de part & d'autre on convint de poser les armes, & de laisser à chacun

16547

la liberté de flivre les opinions qu'il voudroit. Sur quoi les Anabaptiftes fe voyant tolerez, le donnerent de grands mouvemens pour augmenter leur partie appelant à leur secours tous ceux du voisihage qui avoient déja pris gout à cette communauté de biens qu'on leur prêchoit & qui les dispenseroit desormais d'un travail incommode & ennuyeux Ainsi devenant tous les jours plus sorts par de nouvelles acquisitions, ils couroient dans les rues comme des furieux, denonçant à haute voix à tous les autres citoyens, comme a des impies, qu'ils cussent à évacuer la ville & au plus tôt, à faute de quoi ils alloient être exterminez. A ces terribles menaces la terreur se repend de proche en proche, & le Romain, le Lutherien, le Reformé delogent en diligence & abandonnent tout à la discretion de ces Scelerats; qui dans le même instant entrent dans les maifons, y enlevent tout ce qu'ils trouvent, brulent tous les Livres, excepté l'Ecriture Sainte, s'établiffent les maîtres fouverains du lieu & y forment, ce qu'ils appelloient alors la République, ou le Royaume de la Nouvelle Jérufalem, supprimant toute Magistra consuls de leur nouvelle Sion, deux chefs

chefs des plus hardis & des phistéroces, 1534. Bernard Cnipperdolling & Gerard Kippenbroch, tandis que la souveraine puisfance, sous le titre de Prophetie, residoit toujours en la personne de Jean, fils de Matthias, le Boulanger de Harlem, qui s'y étoit rendu avec sa belle Brasseuse, à la premiere nouvelle d'un succès, dont il étoit le premier auteur.2050

L'Evrour dans ces entrefaites, I qui XXII. étoit sorti des premiers pour pourvoir same & à fa sureté, ne fut pas oilife car non met le content de lever des troupes, il s'addressa siège de aux Princes & aux Etats voifins & vant la même à ceux de Deventer, qui lui accorderent tous & avec beaucoup de raison sans doute, des secours d'argent, de monde & de munitions de guerre & de bouche, suffisans pour réduire ces rebelles & les forcer à lui restimer sa ville. Ainsi on s'ayança en bon ordre, on investit Munster & on forma le siège, avec une ferme résolution de ne pas le lever qu'on n'en fut venu à bout. Il y out divers affaults & des forties fréquentes, où l'Enthousiasme d'un côté, & la justice de l'autre, le devoir & la passion firent des merveilles: mais le zele & le defespoir étant dans la ville, il n'est pas merveilleux, que jouant de leur reste & tous élevez dans une es-

pèce

VIHISTOIRE DU Minfter. 年4

pèce de ferocité, le ayent combattu en tigres & en lions pour la confervation de leurs rapines. Ainli pour épargner le Monde de des desper à petit seu, n'étant point apparent qu'ils pussent être secourus, on fe contenta enfin de les bloquet & de les presser par la famine.

XXIII. baptiftes erbent un Roi & joûent 1 dans Munfter une affreuse Comédie. Scrupule notable d'une femme.

pece

CEPENDANT Matthias ayant péri Les Ana- dans une des premieres forties, Bucold le Tailleur remplie aussitôt sa place, & anime a fon tour de l'Esprit Prophetique, il débuta par abroger la premiere forme de Gouvernement que fon Predeceffeur avoit fondée, & au lieu des deux Confuls, il établit, dans fon Ifrait, comme il s'en exprimoit, douze Juges Su-perieurs, dépositaires de la supreme puissance & Modérateurs de tout le Corps. Ensuite ne sachant plus que faire de son illumination, que les affiégeans mettoient à bout, il déclara devant tous que l'efprit Prophétique l'avoit abandonné, pour fe loger chez un de fes Camarades, favoir Jean Tuscoschurer de Varendorp, & que c'étoit à lui qu'il faloit s'addresser deformais, comme au Voyant d'Ifraël. Mais celui-ci qui étoit Orfevre & qui ne s'étoit jamais trouvé en pareille mission, ni dans la défense d'aucune place, fit comme le Frere-Lay de la Vie de Moc tous clevez dans une elHere, qui contrefatfoit l'habile Homme, 1534 pour ne pas dérreise l'idée qu'on avoit de luis dans le tems qu'il scavoir dans fon ame qu'il n'en avoit que l'apparence: fi bien que pour renvoyer la bale à fon ami & jouer au plus fin, il déclara tout haut, qu'au nom & en l'autorité de Dieu, il nommoit Jean Bucold pour Roi de Sion. Peutêtre n'étoit-ce qu'un jeu entr'eux? mais quoi qu'il en foit, Bucold ne fit point le modeste, ni le difficile; il avoua que dans l'instant même Dieu le lui avoit aussi révélé & qu'il n'avoit garde de s'opposer à un décret si auguste. Le voild donc, qui avec le titre de Roy, reprend la suprème puissance, qu'il avoit deposée entre les mains de Juges, supprime cette derniere Magistrature, se donne des Ministres & des Conseillers affidez, se pare de la pourpre & de la Couronne & pour coup-d'essay de son nouveau règne, publie un décret en faveur de la Polygamie qu'il permet à tout le Monde indistinctement, & pour n'en pas retarder le fuccès par son éxemple. pendant la durée d'un siège si meurtrier, il épouse publiquement quinze femmes à la fois, quoi que le Prophéte Mahomed, qui se donna tant de carrière làdessus, n'en ait jamais eu que quatorze en divers tems. Et ne croyez pas que

or other

dwitte be

some Man

altrodo.

Constdie Screpale

Pokent!

1534 la mortification prophétique eut beauboup de part dans fon choix, car la premiere & la plus favorite de toutes, étoit cette belle braffeuse de Harlem, veuve du Prophete Matthias, laquelle fut d'abord dédorée du titre de Reine ceinte du bandeau Royal & bien fournie de tous les atours convenables à fa dignité. Quelque bons bourgeois de la ville, voyant avec surprise jouer une comédie si obfcene fous les apparences de devotion, formerent le dessein de trahir ces scelerats & de livrer la ville à l'Evêque, s'il youloit bien leur accorder la vie fauve; & le complot auroit réuffi, si quelques laches d'entreux ne les eussent déférez aux nouveaux Prophétes. Ils furent donc faisis au nombre de plus de cinquante & suppliciez dans les formes, à la vue de tout le peuple, devant qui on fit durer cette Tragédie pendant l'espace de deux jours; Cnipperdolling un des Inspirez, Gouverneur de la ville, faifant lui-même l'office de Bourreau par ordre du nouyeau Roi, qui lui envioit de tems en tems cette fonction & qui l'exerça luimême contre une de ses Femmes, qui avolt eu la simplicité de lui ouvrir ses scrupules sur tous ces supplices & principalement fur cette étrange polygamie dont elle se voyoit la victime & dont elle

elle lui marquoit les inconveniens: mais tous ces doutes furent bientôt supprimez, avec la tête où ils avoient pris naiffance, de cela par un tour de main de cet habile Decollateur.

1534-

On hui avoit fait esperer qu'il rece- XXIV. vroit bientôt de Hollande un puissant se-Diverses cours, ou plustor une puissante armée, tentatives qui le delivreroit pour toûjours de ces des Anaimpies affiégeans. Et en effet dès le de Hol-mois de Mars plusieurs milliers de ses lande qui confreres étoient parsis d'Amsterdam sur échouent. divers batteaux & avoient débarque dans Etrange l'Overyssel, pour se rendre sur la Mon-quelques tagne de S. Agnès, près de Zwoll, uns. comme dans leur quartier d'Affemblée. D'autres y étoient accourus de divers endroits, par petites bandes séparées, pour faire moins de bruit. Leur corps étant deja formé, on y envoya des troupes qui les envelopperent facilement, & fur ce qu'on leur demanda où ils alloient; les uns répondirent, à la Montagne de Sion; d'autres, à Munster pour delivrer nos freres. Sur cette ingenue déclaration, on visita leurs navires & leur bagage, où l'on ne trouva qu'un grand amas d'épées, de picques & de pistolets, avec quelques tambours & quelques étendards; ce qui fit juger que leur veritable dessein, comme ils le témoignoient affez, étoit

1534.

de faire la guerre aux Impies, ifelon leur stile favori ; ils furent dépouillez fur le champ, non feulement de toutes leurs municions de guerre & de bouche, mais aussi de leur argent, dont ils avoient chacun affez bonne provision, par le moyen de la vente qu'ils avoient faite de tous leurs effets; & pour achever de les diffiper, on condanna à mort les principaux, faifant grace de la vie à tout le reste. Il survint à Amsterdam, précisé-ment dans le même mois, un incident, qui fait bien voir la force de l'Enthouzialme, quand il s'empare des elpris groffiers, c'est qu'en plein jour & en plein Midy cinq Anabaptistes se mirent à courir dans les rues, avec des Epées nues dans la main, dénonçant à la ville à haute voix de la part de Dieu, les biens & les maux qui alloient fondre sur elle, mais la moitié de la prophétie retomba fur leur propre tête, carion les prit & ils furent décapitez. La même chose arriva en plusieurs villes de Hollande tout à la fois. Ce qu'il y eut de plus étrange, c'est que les supplices les plus rigourcum neudes reprimoient pas toûjours. Au mois de Janvier de l'année suivante, quarante de ces bouteseux tenterent de surprendre la ville de Leyden, pendant les tenebres de la Muit, &

r

e

t,

1-

ts

en

nt

es

lle

es

uг

re-

es

ne

ol-

de

les oas

ın-

UX

y-

&

ils

ils auroient sans doute causé beaucoup 1535-de trouble, si les Magistrats, avertis à tems de ce complot, par le Gouverneur de Woerden, aussi bien que par le Magistrat d'Amsterdam, n'avoient sage-ment interrompu le son des Horloges & ordonné secrettement à la Garde Bourgeoise de redoubler sa vigilance. On trouva en effet quinze hommes dans les rues prêts à recevoir le signal que l'heure ne pouvoit leur donner; parmi ces hommes il y avoit cinq femmes de la même Clique, & leur procès ayant été fait on décapita les uns & on noya les autres. Autre phénomene étrange le mois suivant & encore à Amsterdam. On y vit sept de ces Inspirez, avec cinq de leurs femmes, qui s'étant dépouillez les uns & les autres jusqu'à l'état de pure nature, & ayant jetté dans le feu jusqu'à la chemise, à l'exemple de Theodore Snider, qui les conduisoit & faisoit le prophete parmi eux, se mirent à courir dans cet état par toute la ville, en prononçant ces paroles menaçantes par trois fois & les reiterant de tems à autre, Malheur, malheur, malheur, & celles-ci, Vengeance de Dieu, Vengeance de Dieu &c. On les prit & les ayant amenez devant la Maison de ville, on leur ordonna de s'habiller; ce qu'ils refuserent de faire, alléguant

1535. léguant pour raison qu'ils étoient la vé-rité toute nuë. Il femble que le fouet, ou quelques mois de prison, avec de bon-nes prises d'Ellebore, auroient dû suf-fire pour de telles gens; cependant on les condamna à mort & ils la fouffrirent avec une constance surprenante, pour ne pas dire avec une opiniatreté sans pareille: se felicitant d'avoir trouvé grace devant Dieu & d'être parvenus bien avant dans fa faveur. Dans le mois de Mars suivant, une bande de trois cens autres, fans compter les femmes & les Enfans, fortant de Francker, s'attrouperent dans le voisinage de Bolfverd, attaquerent le Vieux-Couvent (Oldmunster) & s'en emparerent, après en avoir chasse tous les Moines! mais George Schenk, Gouverneur du Pays, en eut bientôt raison & les ayant attaquez l'épée à la main, emporta le Monaftere d'affault, en fit maffacrer la meilleure partie & réferva le reste pour la potence & pour le billot.

XXV. Jean Van Ghelen & Jes menées.

Le vrai auteur de tous ces mouvemens étoit un nommé Jean van Gheele, que le Roi de Sion avoit détaché de Muniter pour s'emparer de la ville d'Amsterdam, soutien sutur de son nouvel empire. Car il avoit deputé vingtquatre Prophetes en diverses villes pour

## Andopt. XVI. SIECEELL. XIV. 141

y faire precher publiquement l'Evangile 1535. de for regne : mais leur Apostolat cut peu de succès; La pluspart furent pris & garottez, pour être enfurte jugez & conduits au fupplice, où ils ne perditent rien de leur extravagance, ni de leur obilination. Un seul échappa; ce fut Henry d'Hitverlum, & ne fachant plus où se cacher, il s'en retourna à Munster, où il fit accroire à Bukold, que le jour avant qu'il dut être mené au supplice, un Ange l'avoit tiré miraculeufement de prifon, comme S. Pierre, & lei avoit ordonné d'aller dire au Roi. que dans peu de tems trois puissantes villes lui alloient être affujéties, favoir, Wefel, Deventer & Amsterdam, Transporté de joye à cette nouvelle, qu'il recut, ou qu'il feignit de recevoir pour véritable, le Roi depêcha înceffamment pour Amsterdam, un nommé Jean Van Campen, pour y être le premier Evêque de son Eglise, & avec lui comme son Coadjuteur, ce même Van Gheele, homme de main & fort courageux, pour ramasser leurs rectues de toutes parts & les conduire à Munster. Ce fut donc lui qui ayant gagné ces 300. hommes 2 Francker & dans le voisinage, troubla la Frise près de Bolesward & y sit sacrifier ces misérables. Cependant il fut af-

IS

IS.

is

S,

2-

0-

1

la

re-

le,

de

lle

u-

gt-

TUC y

VXX

den and

stiring his

barras, & se refugier à Amsterdam, où il se cacha pour quelques mois.

Autre tumulte à Amsterdam, où il périt.

Mais dans la suite, s'étant rendu à Bruxelles, il y obtint sa grace de la Regente, sous promesse de livrer Munster entre les mains de l'Empereur. Ainsi relâché sur sa parole, il revint à Amsterdam & toûjours perfide il se donna de grands mouvemens pour s'en emparer & la soumettre au Roi d'Israël. S'étant donc affocié avec quarante des plus déterminez de son parti, dans l'esperance d'être bientôt fuivi d'un grand nombre d'autres, le 10, de May, vers la brune, avec des armes, des tambours & des étendars, ces forcenez se rendirent sur le Dam, enfoncerent les portes de la Maison de ville, tuerent les Gardes & entre ceux-là, le Sr. Vander Putten, Capitaine des Bourgeois, se flattant sans doute d'être bientôt secondez de la populace. Mais ils se tromperent; car les Bourgmestres ayant été avertis de cet attentat, sonnerent l'alarme, rassemblerent les Bourgeois, vinrent attaquer ces Brigands avec perte d'abord & effusion de sang, jusques là que le premiet Conful, Pierre Van Cole (Colinus) excellent Magistrat, y perdit la vie, en combattant vaillamment contre ces furieux !

-RAR TON

internal

instructed a

- 234 250

reux; mais un de ses Collégues, Gosuin 1535. Recaelf, pour menager fon monde & braver les traits de l'ennemi, fait d'abord remplir de grands facs de houblon, & ayant levé un bon corps de volontaires à la solde de la ville, il se prépare à donner l'assault des la pointe du jour, tandis que ces incensez, en signe de triomphe, chantoient déja les Pseaumes de David fur le Dam & dans l'Hôtel de ville. Le jour étant venu, on s'avance en bon ordre de tous côtez, & à couvert des coups, fous ces nouveaux boucliers de houblon. on fait contre eux des décharges fi hûreuses, que plusieurs qui couroient ça & là dans la place, y tombent pêle mêle en jettant les hauts cris; le reste se retire dans l'Hôtel, on les y pourfuit l'épéc dans les reins; on gagne la porte; vingthuit des plus obstinez y tombent & en enfanglantent les marches. Van Gheele, dans cette surprise prend une échelle, grimpe au haut de la Tour & pour n'être pas fuivi ; tire l'échelle après-lui & se perche au sommet, aimant mieux tomber de cette élevation par les coups d'arquebuse des Citoyens que d'être livré aux tourmens d'un supplice rigoureux; ce qui arriva en effet, car ne pouvant se garentir des traits de la Populace, ravie de signaler en cette occafion

12

ar

n-

er u-

et X-

en u-

X 3.

fion & fon zèle & fon adresse, il tomba 1535. percé de leurs coups. Les Bourgeois n'y perdirent de leur côté que vingt personnes. Le reste des quarante Conjurez, au nombre de douze, ayant été faisis, furent tous éxécutez selon leur mérite dès le 14. de May de la même année: ayant donc été éventrez tout vivans, on leur arracha le coeur qu'on leur jetta contre la face, après quoi on les coupa en quatre quartiers, pour les suspendre aux quatre portes de la ville, avec leurs têtes fichées fur des picques. Pour ce qui est des corps-morts de ceux qui étoient tombez dans l'action, on les pendit par les pieds à la potence. Cet événe-ment redoubla la vigilance des Magistrats, auffi bien que leurs recherches, & tout autant qu'on en pût trouver, de tout sexe & de toute condition, qui furent convaincus d'intelligence avec Eux, on avec la secte, pendant le siège de Munster, on les sacrifia, jusqu'à une en-tiere exstinction, à la sureté publique.

Extremité des Affitdes Anabaptiftes, qui font emportex

En effet, ceux de Munster ayant appris bientôt ce terrible échec, commengez, fa- cerent à perdre courage, sur tout se voy-mine, rage ant réduits depuis quelque tems à la plus affreule difette, he vivant plus comme auparavant d'une petite portion de pain ou de farine, telle qu'on la dispense dans

les

### Minster. XVI. SIE'CLE, L. XIV. 145

les sièges de longue durée, mais plustôt d'affault dans une espèce de rage & de famine, & punis. qui les confumoit à petit feu: car non content d'y manger la chair des chevaux, des chiens, des chats & des loirs, on y devoroit jusqu'aux cuirs, aux parchemins & aux couvertures des Livres; juste punition de ceux qui en avoi-On assure même ent tant brulé. qu'après la prise de la ville, on trouva des pieds & des mains d'enfans qu'on avoit mis en faumure. Dans ces circonftances le Roi d'Ifraël fut ému envers son peuple & donna permission à chacun de se retirer: quelques uns s'en prévalurent avec joye, mais la plus part s'endurcitent & confommerent l'obstination jusqu'au dernier soupir. Un soldat, qui avoit commis quelque crime dans le camp & qui pour sa peine avoit été livré aux assiégez, étant sorti de la ville, à la faveur de cette permission, vint trouver l'Evêque, l'informa de l'état des assiégez & lui indiqua les moyens de s'en rendre bientôt le maître. Ses vues furent goutées & suivies. Ainsi par le ministère & la conduite d'un simple fugitif la ville fut assaillie de nouveau & enfin emportée vers la fin de Juin, après avoir soutenu un siège de dix-huit mois. Cependant il en couta encore bien du fang,

e

n

1535.

fang, fur tout dans la grand-place, où les Fanatiques s'étant retranchez derriere quatre rangées de chariots, ne se rendirent qu'à la derniere extremité, & pour ainsi dire, sous la pointe del'Epée, après que leur retranchement eut été rompu & que les Affiégeans, maîtres du coeur de la place, les y eurent envelopez. On prétend que Rotman, leur premier Prédicateur, y perit les armes à la main, infidelle Difciple d'un grand Maître & aussi passionné pour les combats d'épée, que l'autre en étoit ennemi. Le Roi étant pris, avec Cnipperdolling fon Exécuteur & un autre fon principal ajoint, ils furent liez & menez en montre devant tous les Princes & les Etats d'alentour, fort curieux de voir un Roi d'Israël, avec tous ses Preux, qui avoient donné tant d'ouvrage à la Chrétienté; après quoi, étant reconduits à Munster, leur ancienne capitale, Bukold fut éxécuté au mois de Janvier de l'année suivante à la face de tout le Monde. Deux Bourreaux avec des fers ardens le tenaillerent pendant une heure entiere, & enfin le percerent d'un coup de poignard, qui acheva de lui ôter la vie, dans le cours de fa 26. année. Ses deux Compagnons y subirent le même supplice; & leurs corps, mis en quatre pièces, furent suspendus sur des grilles

1536.

de fer à une des principales Tours de la 1536. Ville: Tous firent paroître une patience plus qu'humaine dans les tourmens, jufques-là que le Roi, ayant fait sa priere à genoux & remis son ame entre les mains de Dieu; ce furent ses termes; ne donna aucun signe de repentance, dans ses difcours, ni même de douleur, non plus que ses deux adjoints, qui moururent à ses côtez; ce qui est avéré par le témoignage d'un homme + grave, qui étoit + Corviprésent au spectacle & qui en a trans-nus. mis l'histoire à la posterité: preuve indubitable de la force victorieuse, dont s'empare quelquefois de l'esprit de l'homme, la plus fausse persuasion, lorsquelle y entre sous les livrées respectables, quoique souvent frauduleuses, de Culte, de Religion & d'Inspiration; n'y ayant rien de plus extravagant dans l'idée, ni de plus infame dans la pratique, qui ne s'y introduise sous ce prétexte, & n'y fasse les mêmes impressions, & quelquefois de plus grandes, que la verité même; car la vérité s'oppose à nos passions & trouve un Ennemi dans notre coeur, mais le contraire y trouve un ami & un orateur favorable; ce qui, pour le dire ici en passant, sit comprendre à la Courtisane Phryné, pourquoi elle avoit tant de sectateurs & le vergamir tucux

tueux Socrate si peu. Par ces faits constans & reconnus, nous pouvons refuter encore M. Bayle, qui dans sa Critique de Maimbourg & dans fon Dictionnaire ne cesse de revoquer en doute les grands exemples de constance répendus dans l'Histoire Romaine, aussi bien que ceux de perversité & d'horreur qu'on raconte des anciens Hérétiques du second siécle. Nous ne sommes instruits de ces derniers, il est vrai, que par le rapport des Peres de l'Eglise; mais ce qui s'est passe presque de nos jours & à la vuë de nos ancêtres, dans cette partie de la Basse Allemagne, féconde en Historiens oculaires, nous doit convaincre de la posfibilité des idées monstreuses & des abominations reprochées aux Gnostiques & aux Manichéens.

Yean de Baten bourg veut rétablir la RONWelle Jérusafem, mais en vain.

XXVIII. CEPENDANT les Anabaptistes n'en demeurerent pas là: un certain Jean de Batenbourg se mit dans l'esprit de rétablir le Royaume en Israël & de ramasser les débris dispersez-de la fille de Sion; & en effet, s'étant affocié avec un bon nombre de ces Sectaires, il les foutint, & les encouragea en divers endroits, allant lui-même en course dans les villages & dans les campagnes & commettant par tout de grandes inhumanitez : mais leurs violences criantes, aussi bien que leur Polygamie

gamie honteuse devinrent bientôt suspec- 1536. tes à une partie d'entr'eux qui suivoient les directions de Hoffman, autre Fanatique du premier ordre; d'où il fe forma un schisme affez singulier entre ces misérables, les uns se déclarant pour l'unité du Mariage fans barbarie, & les autres pour la pluralité des femmes & pour ce qu'ils appeloient la loi du Talion contre les Villes & les Etats qui s'étoient opposez à leurs brigandages. Il fut donc convenu entr'eux d'une espèce de Concile, ou de Colloque, pour le mois d'Août de la même année, dans le village de Boukhold, à quelques lieues de Munster, où les divers partis devoient proposer quelque voye de concorde, absolument nécessaire pour parvenir à leurs fins. Et en effet ils convinrent de quelques articles d'union par l'entremise d'un certain David fils de George, originaire de Delft & Peintre en verre, déja en grande réputation de suffisance parmi les freres de Munster & parmi tous les Fanatiques; qui lassé enfin d'une mission si dangereuse, se retira à Base avec de grands biens, y faisant profes-sion exterieure de Zuinglien & de Refugié des Païs-bas, pour la bonne cause, sans oser faire connoître ses principes caehez. Il mourut paisiblement dans la même ville en 1556. ENFIN

### 150 . HISTOIRE DU Anabapt.

fin par le ministère non.

ENFIN après bien des allées & des La Sette venues & des malheurs sans nombre pour s'épure en- la Secte, elle se réforma elle-même, dépouilla tout ce qu'elle avoit d'enthouside Ubbo & astique, de séditieux & de violent, par de Men- le Ministère d'Ubbo, fils de Philippe, qui ayant été batizé à Lewarden en 1534, par les Apôtres de Mathias d'éléguez en Frise, y prit l'employ de simple Endoctrineur, & imposa les mains à peu près dans le même tems, à un certain Mennon, fils de Simon, originaire de Witmaersum dans la Frise même, où il avoit été Prêtre, & l'envoya ensuite en mission pour prêcher le nouvel Anabaptisme mitigé. C'est de ce Mennon, qui devint fameux dans l'une & l'autre Frise, pour sa piété & pour ses lumieres, que les Anabaptistes d'à present font profession de tirer leur nom & leur origine; quoique des ce tems-là, il s'élevat entreux des schismes & des contestations fort ameres, principalement par rapport à l'excommunication qu'ils lançoient affez fréquemment & pour des fujets affez legers, & qu'ils observoient si rigidement, que le Mari & la femme n'avoient plus la permission de se voir, ni de manger ensemble; éxtravagance inouie que Mennon lui-même n'eut point honte d'approuver & d'appuyer par ses écrits

1536.

écrits. Mais la pluspart de ses Disciples s'en départirent & entr'autres ceux qui furent nommez du lieu de leur sejour, les Freres de Francker & du Waterland. Mennon mourut entre Lubeck & Hambourg, après avoir été chassé des Pays-Bas, & s'être refugié d'abord à Embden & ensuite à Wismar, où il s'és tablit pour le reste de ses jours, hûreux d'avoir épuré en quelque forte ce que le premier Anabaptisme avoit de violent & de groffier, & ayant même donné dans l'extremité opposée, savoir la suppression de toute forte de voyes de fait & de défense contre les Aggresseurs les plus injustes; prenant au pié de la lettre les maximes de patience, qui font proposées dans l'Evangile, quoique J. C. n'ait jamais dit qu'il falut se laisser tuer & massacrer; content de nous exhorter à souffrir un petit mal, ou une petite injustice, plustôt que d'en venir à des procès éternels & à des guerres ruineuses,

Au reste toutes ces sureurs des Ana Combien baptistes, dont on vient de lire le détail, elle a été surent un grand obstacle à la propaga-en obstacle tion de la saine Doctrine des Resormez, à la Résur tout dans les Pays-bas; les Princes, formation. les Magistrats & même les Particuliers s'imaginant qu'elle avoit donné la naiffance à tous ces excès, & que sous om-

bre

rarchie de l'Eglise, elle vouloit aussi anéantir toute Magistrature & tout ordre humain: & de là vient, qu'on redoubloit si souvent les Edits en Flandres & ailleurs pour la supprimer, principalement à l'égard des Zuingliens, qu'on accusoit d'être plus favorables à l'Enthousiasme, que les Lutheriens, en ce qu'ils rejettoient la présence réelle, comme aussi les Anabaptistes. Ainsi les persécutions se multiplierent en Flandre & en Hollande & à proportion les Martyrs.

de Deventer cette particularité notable, qu'en l'année des premiers troubles de Munster & à l'occasion de ces recruës,

qui mirent pié à terre en Overyssel, les Membres du Conseil de Ville s'engagerent les uns les autres solemnellement à s'entre-secourir en cas de besoin, de jour ou de nuit, contre le Luthéra-

nisme, qu'ils regardoient comme le Pere de l'Anabaptisme, & que l'année suivante ils se purgerent chacun par serment

des soupçons qu'on pouvoit avoir contr'eux à cet égard, décernant en même tems peine de mort à quiconque l'au-

roit embrasse. Avec tout cela, ils resuferent, comme je l'ai dit, de recevoir

dans leur ville les Commissaires de l'Em-

pereur,

Liv. XI.

pereur, chargez d'en faire la recherche & la punition, ne voulant point admettre dans leurs murs un Tribunal étranger: mais choisissant 12. personnes de leur propre corps, pour connoître des contraventions aux Edits de César & d'en statuer selon leur prudence: tant ils étoient allarmez des ravages de l'Anabaptisme & par contre coup des progrès de la Résorme, qu'ils regardoient comme sa mere.

n

1-

r-

S. S. e, le S, es eà de are ıient nne ufuoir m-

ur,



TOTAL MARKET BELLEVILLE

TOMMAIRE

1536. bre qu'elle rejettoit le Pape & la Hiérarchie de l'Eglise, elle vouloit aussi anéantir toute Magistrature & tout ordre humain: & de là vient, qu'on redoubloit si souvent les Edits en Flandres & ailleurs pour la supprimer, principalement à l'égard des Zuingliens, qu'on accusoit d'être plus favorables à l'Enthousiasme, que les Lutheriens, en ce qu'ils rejettoient la présence réelle, comme aussi les Anabaptistes. Ainsi les perfécutions se multiplierent en Flandre & en Hollande & à proportion les Martyrs. On trouve même dans les Annales MSS. 1534. de Deventer cette particularité notable, qu'en l'année des premiers troubles de Munster & à l'occasion de ces recruës, qui mirent pié à terre en Overyssel, les Membres du Confeil de Ville s'engagerent les uns les autres folemnellement à s'entre-secourir en cas de besoin, de jour ou de nuit, contre le Luthérahisine, qu'ils regardoient comme le Pere de l'Anabaptisme, & que l'année suivante ils se purgerent chacun par serment des foupçons qu'on pouvoit avoir contr'eux à cet égard, décernant en même tems peine de mort à quiconque l'au-

roit embrasse. Avec tout cela, ils refu-

ferent, comme je l'ai dit, de recevoir

dans leur ville les Commissaires de l'Em-

pereur,

Liv. XI.

Anabapt. XVI. SIE'CLE, L. XIV.

153

pereur, chargez d'en faire la recherche & la punition, ne voulant point admettre dans leurs murs un Tribunal étranger: mais choisissant 12. personnes de leur propre corps, pour connoître des contraventions aux Edits de César & d'en statuer selon leur prudence: tant ils étoient allarmez des ravages de l'Annabaptisme & par contre coup des progrès de la Résorme, qu'ils regardoient comme sa mere.



TOMMAIRE

# SOMMAIRE DU LIVRE XIV.

I. MARLES V. paffe en Italie: eft Jacré à Rome par le Pape.

II. Solyman revient en Hongrie, assiége Vienne, mais inutilement.

HI. Diette de Spire ; Protestation des Princes & des Villes.

IV. Conférence de Marpurg: Eloge de Bucer; Ecrits de Zuingle.

V. Députation des Princes & des Villes à l'Empereur. Les Députez en appellent. Illusions de Luther.

VI. Diette d'Augsbourg & Conférences sur la Religion.

VII. Charles V. publie l'Edit d' Augsbourg: sa teneur.

VIII. Les Protestans refusent de contribuer pour les besoins de la guerre, si on ne revoque l'Edit.

IX. Ferdinand élu Roi des Romains.

X. Incident survenu à Augsbourg au sujet de l'Electeur & de la Messe.

XI. Lique de Smalcalde. Embarras des Zuingliens: nouvelle irruption de Solyman.

XII. Guerre de Zurich avec les petits Cantons; mort de Zuingle & son éloge. ANIAM MOA

XIII.

XIII. Affaires de Danemark & de Suede, Gustave se déclare Lutherien. Insolence des Evêques. Le Clergé taxé. Gustave demande sa démission. Est retenu & supprime la puissance du Clergé. Troubles à cette occasion. Mouvemens de Christierne. Arrêté en Danemark & fait prisonnier jusqu'à sa mort. Plaintes de ceux de Lubeck. Mort de Frederic. Troubles de Danemark. Christian III. succède à Frederic & établit la Résormation dans son Royaume.

XIV. Affaires de Graningue.

XV. Mort d'Edzard. Son fils Ennon lui succède. Son caractere. Groningue se rend à Charles V.

XVI. Le Duc de Gueldre se brouille avec ses propres Etats & meurt de chagrin.

XVII. Mort de Marguerite. Inondation dans la Zelande. Navigation des Hollandois interrompuë. Union des Pays-bas. Incendie de Delft & mort d'Erasme.

XVIII. Origine des Anabaptistes en Allemagne.

XIX. Et en Suisse: Apologie de Zuingle à leur égard.

XX. Premiers Chefs des Anahaptistes dans les Pays-bas.

XXI. Îls s'introduisent dans Munster & s'emparent de la ville.

1.

I.

XXII. L'Evêque s'arme & met le siège devant la ville. XXIII.

XXIII. Les Anabaptifies créent un Roi & jouent dans Munster une affreuse Comédie. Scrupule notable d'une semme.

XXIV. Diverses tentatives des Anabaptistes de Hollande qui échouent : étrange cas de quelques uns.

XXV. Jean Van Gheelen & ses menées.

XXVI. Autre tumulte à Amsterdam où il périt.

XXVII. Extremité des assiégez, famine, rage des Anabaptistes, qui sont emportez d'assault & punis.

XXVIII. Jean de Batenbourg vent retablir la nouvelle Jérusalem, mais en vain.

XXIX. La Secte s'épure enfin par le ministere de Ubbo & de Mennon.

XXX. Combien elle a été en obstacle à la Réformation.

FIN du SOMMAIRE

CHARL IN CHIEF.



or the grant of the

## HISTOIRE

DU

# XVI. SIÉCLE,

#### LIVRE XV.



AIS il est tems de venir aux I. affaires d'Angleterre, où la Affaires Cour commençoit déja à se terre. brouiller avec le siège de Henry Rome, sous cet illustre † VIII. se

Defenseur de la Foi Catholique, qui a-dégoute de voit si bien attaqué Martin Luther, & Henny qui oubliant tout à coup les belles maxi-VIII. mes qu'il avoit désenduës sur l'autorité 1526. de l'Eglise & du siège de S. Pierre, ne sit point difficulté de se détacher de son obédience & de frayer par-là le chemin à une heureuse Résormation. Cet évenement mémorable se passa de telle sorte. Ce Prince, comme nous l'avons dit, avoit

1537.

voit époulé, aussitôt en montant sur le trône, la veuve de son frere Arthur. Catherine d'Aragon, quatrième & derniere fille de Ferdinand & d'Isabelle, & par conféquent Tante de Charles V. c'étoit une femme de vertu & de piété, mais d'un naturel serieux & d'une rigidité de moeurs, qui la rendoit affez peu propre à captiver l'esprit & les inclinations d'un Mari, qui auroit préféré les agrémens du corps & de l'esprit, à la plus fine dévotion, changeant d'ailleurs & inconstant dans toutes ses amours, puisque de six femmes qu'il associa successivement à son lit, il n'y en eut proprement qu'une seule, savoir la troisième, qui mourut de mort naturelle, après une année de mariage seulement. Il est vrai que la derniere lui survécut; mais pendant le peu de tems qu'elle passa avec lui, sa tête fut souvent en danger. Ajoutez à cela, que Catherine ne jouissoit pas d'une santé à lui faire esperer d'autres enfans, outre la Princesse Marie, qui n'étoit pas elle-même d'un tempérament fort vigoureux. Ce sont là problablement les véritables raisons du Divorce, qu'il méditoit & qu'il fit enfin avec elle, après plus de vingt ans de mariage; fans qu'il foit befoin de l'attribuer au poids d'un scrupule, sur ce qu'il avoit époufé sa Belle-soeur, & que pour le repos de sa conscience, il vouloit rompre un mariage illégitime & incestueux. Car enfin, s'il faut dire la verité, il ne paroit pas avoir été d'un naturel à se tourmenter de pareilles idées. lui qui avoit si peu d'égard pour les autres Commandemens de Dieu, & pour les principes de l'humanité le plus commune, que quand il fut question de ses meilleurs amis, ou de ses Ministres les plus fidelles, ou même de ses femmes les plus chéries, le moindre foupçon, ou le moindre chagrin, ou la plus petite raison d'utilité ou de plaisir, lui parut suffisante pour les amener avec emportement & avec obstination au dernier supplice.

HENRY donc n'aimant plus la Reine II. & souhaitant passionnément d'avoir un Et veut fils, sans avoir d'ailleurs de justes raisons saire cassion pour rompre avec Catherine, s'avisa en-ser son mariage. sin du prétexte de la loi du Lévinque, qui lui parut le plus propre & le plus plausible de tous. Et en effet, le Mariage étoit illégitime en lui-même, puisqu'il l'avoit coutracté avec \* la Veuve. Levit. nons, puisque pour l'accomplir on avoit eû besoin d'une dispense du Pape. Mais cette dispense, qui parut d'abord legiti-

lu

n-

ns

de

ur

1534. me à la Cour d'Angleterre, cessa de l'étre dans la suite, la plus part des Théologiens s'étant d'éclarez fur ce fujet & ayant prononcé que le Pape lui-même ne pouvoit point dispenser les hommes d'une loi purement Divine; ce qui étoit l'avis de Varham, Archevêque de Cantorbery, lorsqu'on parla d'abord de cette fubstitution du Cader à l'ainé. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux dans cette affaire, outre la féparation des deux Conjoints & la flétriffure de la Reine Catherine, c'est que, si ce mariage n'étoit pas légitime, la Princesse Marie, qui en étoit provenuë, ne l'étoit pas non plus & par conféquent n'avoit aucun droit à la couronne: ce qui pouvoit devenir avec le tems un sujet de contestation entre elle & les autres héritiers les plus proches & une occasion de guerre civile. On prétend même que l'une & l'autre de ces conséquences furent agitées dans le conseil de Charles déja Empereur, lorsqu'il sut question de déliberer sur le mariage qui lui convenoit le mieux, & quoi que la pluralité des voix l'emportat pour Marie, que Henry son Père lui offroit & qui lui fit solemnellement fiancée, on lui fit changer d'avis, dans la fuite, en faveur de l'Infante de Portugal, par la raison que la premiere n'étant pas cenfée

1534

see parfaitement légitime, Charles V. trouveroit plus d'obstacle à parvenir à la couronne d'Angleterre, si le droit en étoit contesté à son Epouse. Enfin quand la même Marie fut offerte ensuite à. François I. Roi de France, l'Evêque de Tarbes, fon Ambaffadeur à Londres, ne fit point difficulté de déclarer les soupçons qu'il avoit sur la légitimité de cette Princesse; en quoi il est douteux néanmoins s'il agissoit par ses propres lumieres, ou à l'instigation de Thomas Volsey, qui devenu tout puissant auprès de Henry & son premier Ministre, harffoit également & la Reine Catherine, qui lui reprochoît ouvertement & fon fafte & ses débauches, & son Neveu Charles V. qui lui avoit promis de l'aider dans la recherche du Souverain Pontificat & qui enfuite se mocqua de lui, jusqu'à lui écrire d'une main & d'un stile tout différent de ce qu'il avoit fait autrefois. Il est donc plus que probable que le Cardinal d'Yorck appuya de son suffrage les scrupules de l'Évêque, dans la vue de porter Henry à épouser le soeur de François I. se flattant aisement & s'en faifant fort auprès du Roi, qu'en n'auroit pas de peine à obtenir de la Cour de Rome & nommement de Clement VII. qui avoit toujours befoin de Henry,

1534. Henry, la permission de répudier Catherine & de prendre une autre femme.

III.
Le Pape
est consulté
là-dessus
est envoye
son Légat
en Angleterre, es
puis le
rappèle
sans avoir
rien fait.

1328.

On commença donc à agiter publiquement & sérieusement la question sur le mariage du Roi & de la Reine, savoir s'il étoit juste & légitime, ou s'il ne l'étoit pas. Tous les Prélats du Royaume, excepté Fisher, dont nous avons parlé au Liv. IX. déciderent nertement qu'il n'étoit ni légitime, ni valide. Le Pape dans ces entrefaites fut auffi confulté, &. comme on avoit besoin de son suffrage pour faire les choses avec quelque bienféance, on n'épargna rien pour le gagner: il étoit alors entre les mains des Generaux de l'Empereur qui le tenoient prisonnier dans Rome, & on peut bien s'imaginer, sans que je le dise, que pour se delivrer de ses liens, il promit tout ce qu'on voulut, savoir qu'il accorderoit incessamment à Henry un bref favorable, négatif contre Catherine & politif en faveur d'un autre : mais étant forti de prison, peu de tems après, il trouva moyen d'éluder par cent artifices toutes les promesses qu'il avoit faites au Roi, n'ofant pas sans doute se brouiller de nouveau avec Charles V, de peur de voir bientôt une nouvelle armée de Luthériens aux portes de Rome. Enfin, fatigué des prieres & des instances réitérées Henry,

rées du Roi & de Volsey, il envoya sur les lieux le Cardinal Campege, afin que conjointement avec Volfey, comme Légats du Pape, ils connuffent tous deux de cette affaire. Campège se sit attendre affez long tems & étant arrivé, il fit à Londres ce que Clement avoit fait à Rome, c'est à dire, qu'il tâcha de gagner du tems par des délays continuels. Le Tribunal se forme, on cite le Roi & la Reine, & l'un & l'autre alléguent leurs raisons. Le Roi qui étoit Demandeur, reconnut le Tribunal & fit plaider sa cause par ses Avocats; mais la Reine en appella de ces Juges & de l'Angleterre, au tribunal de la Cour de Rome, alléguant pour raison que dans le Royaume de son Mari, qui étoit sa partie, il n'étoit pas naturel qu'elle y trouvat des Juges équitables, ou des Avocats fidelles. Cependant les Legats continuerent à instruire le procès, si ce n'est que le Cardinal Campège, qui y avoit la principale autorité, y procédoit avec la derniere lenteur, & sous prétexte d'équité & de délicatesse de conscience, s'attachoit à la moindre minutie, indubitablement pour allonger la procédure & reculer tant qu'il pourroit le jugement définitif: & en effet il arriva qu'à force de tergiversation & de délais, le Pape

1534-

1529.

eut le loisir de terminer ses différens a-1529. vec l'Empereur & même de contracter avec lui une alliance affez étroite. Ce qu'ayant obtenu, il fit fignifier à fes Léof could gats de n'aller pas plus loin dans cette affaire; en quoi il favorifoit également & Charles V. quis'intéreffoit puissamment à l'honneur ide fa Tante auprès de lui; & Catherine même qui en appelloit à CARCALA sonjugementa8z à Rome, & enfin le S. 1245 300 Siège fur lequel il étoit affis. Et en ef-.25735 feteril dui fembloit dur de revoquer & Jules II. d'annialer un mariage qu'un de fes \*

prédeteffeurs avoit autorizé & déclaré légitime par une bulle, & de dangereuse confédérace, pour l'autorité Papale, d'abolic & de caffer un bref ou un decret qui en était émané: rien n'étant plus naturel que d'en conclurre le dogme favori des Protestans & des Théologiens les plus fages, favoir que le Pupe ne fauroit difpenfer d'une loi purement divine, principe fur lequel infiftoient principalement les Avocats du Rois comme s'en appercut Campège avec furprise & avec une espece de mécontentement qu'il me put dissimuler: embarras perpetuel de toutes les contoftations Théologiques de ce Siécle-là, où l'Evêque de Kome vouloit être juge & partie : ce qui certainement n'est pas régulier. en vo nombre vieres

HENRY,

HENRY, qui étoit violent dans ses affections, trouva fort mauvais que cet-Henry dete affaire sut évoquée devant un Tribu-vient anul étranger, d'autant plus qu'il étoit d'Anne de déja éperduement amoureux d'ANNE Boulen. DE BOULEYN, l'une des filles d'honneur Carattere de la Reine, dont la beauté & les a- de cette grémens faisoient déja beaucoup de fille. bruit. Elle étoit fille du Chevalier Thomas de Boulen, employé déja en diverses ambassades à la Cour de France, & allié par sa Mere & par sa semme aux premieres maisons d'Angleterre, puisque la premiere étoit fille du Comte de Wilt-shire & d'Ormond, & l'autre du Dur de Norfolck, grand-pere par consequence de la Materesse en question. Nicolas Sanders, ou Sanderus felon le Traducteur François, Auteur Jésuitique & fort passionné contre Henry & contre les Protestans, a fort décrié, dans ce qu'il appelle l'Histoire du Schisme, & la vie 80 la pudeur de cette fille, jusqu'à lupposer par rapport à sa naissance qu'elle étoit provenue d'un commerce criminel de Henry avec la femme du Chevalier de Boulen, ce qui n'a nulle apparence de vérité, puisque aucun Hi-storien d'Angleterre n'a jamais accusé Henry VIII. de galanterie, au moins de ce'edré-là; & par rapport à sa personne, SOMERT qu'elle

18 4 400 1

qu'elle n'étoit ni belle ni vertueuse; qu'en France où elle passa presque toute sa jeunesse à la cour de la Reine, ou de Marguerite, Duchesse d'Alencon, on la nommoit constamment la Haiqueneé publique, & que de retour en Angleterre elle y continua le même train. Mais toutes ces calomnies groffieres & qui tombent d'elles-mêmes par leur atrocité, ont été si bien réfutées par l'illustre Burnet, Evêque de Salysbury, qu'il n'y a plus aujourdhui que des Ennemis déclarez d'Elizabeth & de la Reformation, ou de petits Missionaires entêtez de leurs lieux communs, qui foient affez aveuglez pour s'y prêter. Deux raisons entr'autres la justifient invinciblement dans mon esprita la premiere est, que si elle eut donné prise à ses Ennemis du côté de sa conduite, Catherine fa Rivale, ou fes avocats, an'auroient pas manqué d'alléguer cette tache dans leurs plaidoyers; ce qu'ils n'ont pourtant jamais fait; & la seconde, qui n'est pas moins forte, c'est que le Roi lui-même, qui étoit si véhément dans ses passions, n'en put jamais rien obtenir contre son bonneur, ni pendant qu'elle fut sa maîtresse, ni depuis qu'il l'eut fiancée, jusqu'au jour qu'elle devint sa femme, après les formalitez gu elle

malitez requifes. Repliquer à cela qu'elle ne faisoit tant la difficile, que par ambition & pour être Reine, c'est la jufifier pleinement de libertinage, puifque c'est avouer qu'il y avoir en elle un certain principe de fierté & de rerenuë, qui pouvoit triompher des plus grandes tentations; ce qui n'est point le cas ordinaire d'une Fille incontinento & abandonnée, telle qu'on la dépeint dans Sanders. Ainfi il arrive louvent qu'en Histoire, comme en Philosophie, en voulant pouver trop, on ne prouve rien & on prouve même le contraire de ce qu'on vouloit prouver. Quoi qu'il en soit, Campège ayant et erdre du Pape de se retirer sans rien définir, le procès demeura furcis; Volsey, qui étoit devenu suspect au Roi dans cette affaire, fut disgracié, & fa difgrace qui fit grand bruit, donna lieu à tout le Monde de se soulager contre lui par les traits de la haine & de la Satyre les plus perçants, mais que sa faveur avoient retenus. Erasme, qui l'avoit un peu flatté d'abord, dans l'esperance de quelque bon bénéfice, ne fut pas des derniers à lui donner son coup + Fiddes, de dent & cette inconstance lui a été re-The Life prochée par un † Moderne de la haute of Cardi-Eglise, qui sous la direction d'Atterbu-fol. 17-17.

ry, dernier Evêque de Rochester, nous a donné le Panegyrique y qu'il momme la Vie, du Cardinal. La charge de Grand Chancelier d'Angleterre, qu'il avoit, fut donnée à Thomas More, ou Morus, un des premiers juges du Royaume, auffi estimable par fes vertus que par són érudition, ami intime d'Erafmentoude tous les Savans de d'Europe & hi-même distingué par les productions de la plume & entrautres par cette ingenieuse Utopie, qui est une idée de République de sa façon, toute pleine de fingularitez. Il faut ajouter à fa louange que fa maison étoit une vraye Ecole de Minerve, où la Mere, fa femme 18 fa fille fe diftinguoient également des personnes de leur sexe par un amour fincere pour les belles Lettres dans un fiécle & dans un pays où il y avoit encore tréstpeu de Savans, Pour revenir à Volley, se voyant éleigné de la Cour & dépouillé de toute sa puissance, on dit qu'il reçut ce revers avec un abattement si abject, que queique le Roi lui ordonnat de se recueillir & de reprendre courage, il n'eut jamais la force de se ravoir: ce qui donna lieu à ses Ennemis de l'opprimer avec tant d'ardeur, qu'ayant été. enfin pris à partie l'année suivante par

1530-

le Comte de Northumberland & condanné à être envoyé à la Tour, par provision, il mourut en chemin d'une maladie qu'il avoit contractée par un excès de tristesse; homme des plus arrogans de son siècle, insupportable dans la bonne fortune, qui non content d'être le plus riche de tous les particuliers, avoit porté ses vues jusqu'au Souverain Pontificat: magnifique d'ailleurs dans fon domeftique & dans fon train, aimant le faste & l'apparat, quelquefois même les plaisirs, passionné sur toutes choses pour les fondations Académiques, & pour les monumens d'Architecture, dont on voit encore de beaux restes à Withall, à Hamptoncourt & à Oxford; en un mot habile Courtisan & raffiné Politique, mais très peu orné des vertus du Sacerdoce

quel côté se tourner, ni quel parti pren-Henry, à dre dans une affaire si épineuse, la Reine on de Catherine resusant absolument d'en ve-Cranmer nir à aucune transaction, ou de se désis-fait conter de son appel, quelques prieres & Julier les quelques menaces qu'on employât pour Théologiquelques menaces qu'on employât pour ens & les la sléchir & la faire consentir au Di-Acadevorce; disant toûjours qu'elle étoit Reine mies. & qu'elle mourroit la couronne sur la tête, que ses Parens & le Saint Siège avoient

1529.

voient approuvé son mariage, que le coeur de Henry & le sien avoient été de la partie, que tous les Etats du Royaumel'avoient reconnue & que cette union, i ndissoluble d'elle-même, avoit été resserrée par la naissance d'une Princesse, avoûée publiquement des uns & des autres très légitime, & que quand même on voudroit la chicaner fur ce qu'elle avoit été donnée à Artur, avant que d'échoir au Roi, le Roi favoit mieux que personne qu'elle n'étoit devenue femme qu'avec lui. Toutes ces raisons étoient si plausibles, que les Amis & les Avocats du Roi ne savoient plus quel confeil lui donner, lorsque Thomas Crammer, habile Théologien de ce tems-là, foupant un jour avec ses Ministres & interrogé fur ce qu'il penfoit de cette affaire, répondit ingénument qu'il n'y avoit selon lui qu'à consulter les Théologiens & les Academies les plus célébres pour favoir leur avis fur cette feule question, le Mariage du Roi avec Catherine est-il légitime & de droit divin, & que si une fois on pouvoit en tirer la négative, il s'en suivoit naturellement que le Pape n'avoit pas été en droit de déclarer bon & valide un mariage qui étoit condanne par une autorité superieure. Cette ouverture ayant été rapportée au Roi,

lui fit grand plaisir, & dès ce moment 1530. Crammer fut introduit à la Cour. On lui ordonna même de mettre fon fentiment par écrit & de le publier, & fur ce qu'il avoit conseillé de s'adresser aux Théologiens les plus célebres, on l'employa lui-même à dresser les instructions pour les commissaires qu'on dépêcha pour cet effet en diverses parties de l'Europe. De toutes les Academies du Monde; qui furent consultées, celles d'Oxfort & de Cambrige parurent les plus embarrassées à se déterminer, non pas tant par là difficulté du cas en luimême, quoi qu'il fut très-épineux, que par les préjugez du tems contre tout ce qui sentoit le Luthéranisme, que Crammer & Anne de Boulen n'étoient pas en réputation de hair, mais que Catherine condamnoit ouvertement; & voilà pourquoi le sentiment de Crammer y trouva d'abord tant d'opposition. Cependant après bien des débats entre Qui ap-les Docteurs, on trouva moyen de les é-le Diclairer, on du moins de les éblouir, peut-vorce. être aussi de les intimider: car où est le courage Théologique qui ofe tenir contre un homme qui a plusieurs légions à fon commandement? Conclusion qu'à la fin l'avis de Crammer y prévalut & la Cour fut contente. Il prévalut auffi en divers nous

divers endroits de l'Europe & même en Italie, où quantité d'habiles Religieux de divers ordres, & un grand nombre de Docteurs en Théologie & en Droit Canon, approuverent le Divorce & défendirent la cause de Henry par des Ecrits publics, qui sont encore aujourdhui en être. & même des Academies entieres, comme celles de Bologne & de Padouë, fouscrivirent à l'opinion de Crammer, purement & fimplement, en foutenant que les Chrétiens mêmes étoient obligez de se conformer aux loix du Levitique sur la prohibition des mariages en cas d'affinité, & que le Pape ni le Concile n'étoient pas en droit d'en donner dispense; ainsi en déciderent la pluspart des Académies de France & entr'autres la Sorbone, qui prononça son avis fous ferment, prémierement qu'un tel mariage étoit nul & invalide par la Loi Divine, & en second lieu, qu'aucune puissance sur la Terre n'avoit droit d'en dispen-Sentiment fer. Calvin, quoique tout jeune alors,

là-dessus.

de Calvin fut aussi consulté & fit voir de bonne heure, qu'il auroit été mauvais Evêque de Cour; car ayant déclaré d'abord qu'il n'approuvoit pas le mariage dans le cas en question, il ajouta cependant qu'il n'approuvoit pas non plus le divorce projetté & il en donna les raisons que nous nous avons indiquées plus haut dans l'ar- 1530. ticle de Catherine. Cependant la plutalité des voix étoit pour le Roi, qui se voyant muni de tant de suffrages respectables, convoqua son Parlement, leur exposa le fait & en obtint ce qu'il voulut. Le Clergé Anglois de son côté se montra docile & fit une déclaration par écrit, où le mariage du Roi avec Catherine étoit condamné & la dispense de Jules II. desaprouvée & invalidée. Il en résultoit naturellement cette con-Henry est séquence, c'est que si un Pape avoit er-reconnu ré dans un point si important, il ne pou- de l'Egl. voit plus être censé le Chef infaillible de Anglicane. l'Eglise Universelle, & que s'il avoit induit à erreur les premieres têtes du Royaume, sans vouloir se retracter, il ne pouvoit plus être Chef de l'Eglise Anglicane en particulier. Cette conséquence ne fit point peur au Clergé. Le Synode du Diocèse de Cantorbery l'adopta dans toute son étendue, & déclara par un acte solemnel qu'il ne reconnoissoit desormais que Henry pour chef de l'Eglise d'Angleterre: autant en firent les autres Dioceles. L'année suivante le Parlement alla encore plus loin, & fit un acté portant défense aux Evêques nouvellement elus, de payer au Pape les annates accoutumées; c'est à dire, la premiere an-

1532.

née

née de leur revenu depuis le décès du 1532. Prédécesseur. Clement VII. irrité de ces procédures, jetta feu & flammes. cita le Roi à Rome pour y repondre à l'action que lui intentoit la Reine & y plaider sa cause devant son tribunal, & quoi qu'il eut déja abandonné de nouveau le parti de Charles V. & fait alliance avec François I. le bon Ami de

Le Pape le cite à iui à Rome.

Henry, il ne laissa pas que de passer outre devant tre avec ses Cardinaux au sujet de l'affaire de Catherine & de prononcer la sentence en sa faveur, savoir, que son mariage avec Henry étoit juste & valide & qu'en vertu de son autorité Pontificale, il ordonnoit au Roi de la reprendre.

Henry epouse Anben & procès à Lonares.

Mais il n'en étoit plus tems, le Roi qui étoit amoureux d'Anne de Boulen ne de Bou- & qui l'avoit épousée secretement, avant qu'on eut rien conclu à Rome, la progagne son duisit à la Cour dès l'année suivante & la déclara Reine d'Angleterre avec d'autant plus de satisfaction qu'étant déja groffe, elle le flattoit de l'esperance d'un héritier. Ajoutez à cela, que Varham, Archevêque de Cantorbery, l'Ami & le Protecteur des Savans & des belles-lettres, quoiqu'ennemi mortel des Lutheriens & des Hérétiques, étant venu à mourir, Crammer fut nommé par le Roi pour lui succéder & ce qu'on aura de la peine

peine à croire, confirmé par le Pape, bon gré malgre qu'il en eut: mais enfin il faloit bien approuver les Elections, ou renoncer à l'Angleterre & achever de la perdre. Lui donc se voyant à la tête du Clergé & comme le premier Juge de ces sortes de procès en Angle-terre, acheva l'ouvrage qu'il avoit commencé, cita le Roi & la Reine Catherine devant son Tribunal & assiste de quelques Evêques pour Affesseurs avec quelques Théologiens & autres Canonistes du premier ordre, sur le refus qu'elle fit de comparoître devant eux & de reconnoître même leur jurisdiction, on procéda à l'examen du mariage infortuné & après quelques séances, où les Avocats du Roi firent merveilles, on décida comme avoient déja fait les Académies, favoir qu'il avoit été contracté contre le droit Divin, & que par con sequent il devoit être cense nul & dans son principe & dans toutes les suites qu'il avoit eues; & c'est ainsi que se termina cette grande affaire, qui occupoit alors toute l'attention de la Chrétienté & qui encore aujourdhui n'est pas absolument décidée dans l'esprit de tout le Monde: Les uns s'en tenant positivement & simplement à la loi du Levitique, qui defend d'époufer la femme de son frere &

oi la

ne

1532.

les autres éxpliquant cette loi par une autre du Deuteronome, où il est dit qu'en cas que le défunt ne laisse point d'enfans, le Beau-frere est obligé à lui susciter lignée en épousant sa veuve; ce qui ne fut pas ou-blié en faveur de Catherine; d'autres envisageant la premiere loi, comme une loi naturelle & universelle, qui oblige tous les hommes & tous les Chrétiens, & la seconde comme une dispense politique, particuliere au peuple Hébreu pour la clarté des Généalogies & l'union des familles; & d'autres enfin concluant de la dispense même politique, la tolerance d'un mariage de dix-huit ans, suivi de lignée & dans une famille Royale, quoi-que blamable dans son principe, & cependant moins criminel qu'une inclination nouvelle, qui divise la Cour, fletrit une Reine vertueuse, lui donne une rivale, & introduit des Enfans naturellement éxposez au ressentiment & aux attentats de ceux de la premiere. Dieu, qui préside au sort des humains & qui jugera un jour les Rois & les Princes comme les autres hommes, nous apprendra lui-même de sa propre bouche ce que nous en devons penser. Au moins il a paru par l'événement que les Enfans ne portent pas toujours la faute de leurs Peres; Car Marie & Elizabeth, iffues

sues de ces deux mariages, qu'on ne sauroit supposer également légitimes à la fois, ont regné l'une après l'autre; la Providence, par une bonté & une justice adorable, n'ayant pas voulu que ce qu'il y avoit d'irrégulier dans l'un ou dans l'autre, leur fut mis en ligne de compte, Le Pape ressentit vivement ce coup & ne cessa tant qu'il vécut, mais en vain, de fulminer contre l'Angleterre.

CFPENDANT toutes ces disputes, où la VII. puissance du Pape & de l'Eglise fut si de la Réagitée, & le sens de la parole de Dieu formation si approfondi, ne contribuerent pas peu en Angleà éclairer les Esprits & à avancer la Ré-terre. Iformation. En effet, il y avoit déja en dée des Angleterre, avant Luther, un grand Politique nombre de Disciples de Wiclef, qu'on de Volsey. nommoit Lollards & qui étoient l'Objet de la haine & de la persécution des Ecclésiastiques, parce qu'ils reclamoient contre les abus & qu'ils demandoient entr'autres la réformation du culte & du Ceux donc qui ne paroissoient pas disposez à se soumettre sans réserve à leur autorité, à vénérer leurs personnes en toutes choses, ou qui osoient même quelquefois taxer leur avarice & leurs desordres; ceux qui aprenoient à leurs enfans, en langue vulgaire, ou l'Oraison Dominicale, ou les dix Commandemens,

7775

1527

1527. ou le fymbole des Apotres; ceux, disje, qui ne faisoient qu'indiquer ces petites bluettes de Réformation, étoient aufsi-tôt saiss, éxaminez, jugez & suppli-ciez; ce qui attira au Clergé l'aversion generale des Peuples & les porta avec d'autant plus de facilité à embrasser la doctrine de Luther. Et quoi que dans la suite le Roi eut pris à partie ce Réformateur par un Ecrit public & virulent & qu'il s'en fut attiré une réponse affez peu respecteuse pour une tête couronnée, cependant on ne peut pas dire que la persecution en devint plus grande, en Angleterre, parce que Volsey, qui étoit le premier Ministre & le favori du Roi, toûjours opposé aux vues & aux passions du Clergé, prenoit à tache, pour les mortifier, de faire paroître autant de douceur envers les Luthériens, que le commun des Ecclésiastiques faisoient éclatter de fureur & d'inhumanité contr'eux. Ajoutez à cela l'affaire du Divorce, qui dura maintes années, & les brouilleries qui survinrent entre le Roi & le Pape, & qui ne permirent pas qu'on s'amusat à poursuivre des hérétiques, dans un tems où le Conseil étoit occupé d'affaires plus importantes, outre que le Cardinal se trouvoit également intéresse à flatter le Roi sur le principal

defir

1529

desir de son coeur, & à ménager aussi le Luthéranisme naissant, qu'il voyoit bien, habile & pénétrant qu'il étoit, devoir prendre un jour le dessus, & qui peutêtre l'avoit déja pris dans le sond de son ame. Car il faut rendre cette justice à Volsey; il aimoit les savans & les belles-lettres, mais il n'aimoit pas le Clergé rustique & ignorant, & voilà pourquoi il s'opposoit, tant qu'il pouvoit & que le Roi le lui permettoit, à leurs pour-suites sanguinaires.

Mais ce Ministre ayant été disgra- VIII. cié, pour mourir ensuite peu de tems a- Bigotterie près, & Thomas Morus ayant été mis à & inbufa place, ce nouveau Chancelier eut la manité de foiblesse d'animer le Roi de nouveau contre les contre les Hérétiques & de faire éxécu-Lutheriter contr'eux les loix pénales du Royau-ens. me, dans l'esperance de gagner le Pape par cette voye & de le réconcilier avec la Cour d'Angleterre. Ce grand homme avoit de belles parties, sans doute, & des vertus qui le rendoient très-aimable à son Prince & à tous les Savans. On peut même affurer qu'il n'aimoit pas les Moines non plus que son Ami Erasme, puis qu'il ne laissoit passer aucune occasion de censurer leur ignorance & leurs mauvaises moeurs, mais il n'en étoit pas pour

 $Q_3$ 

cela plus favorable aux Luthériens, qu'il

ne

1529

ne pouvoit souffrir, imbu dès l'enfance des préjugez de l'ancienne doctrine, qu'il defendit même par ses écrits contre Guillaume Tyndall, Auteur de la nouvelle Version Angloise du N. Testament, qui prit cours alors entre les Reformez & qui eut tant de contradictions à foutenir, comme toutes les autres qui font venues depuis & qui ont eu leurs censeurs grands & petits; tant il est vrai que les plus habiles ont leurs passions & que l'argument pris de l'autorité humaine est souvent moins qu'un fétu quand il s'agit d'un ouvrage de cette nature. Peutêtre aussi y eut il quelque jalouzie & quelque chagrin dans son fait; car en consequence des mêmes préjugez, il n'aimoit pas Anne de Boulen, ou du moins il la craignoit, & certainement il étoit brouillé avec le Pere de cette nouvelle favorite. Quoi qu'il en foit, son ministère, qui ne dura que trois ans, devint odieux par cette severité mal entenduë contre les Errans, qu'il poursuivit avec beaucoup d'animosité, & à cet égard il est condanné lui-même & puni historiquement avec d'autant plus de justice, qu'il avoit de très-belles lumieres & affez d'experience & qu'il avoit même formé un plan de République, où il devoit é tablir pour premier principe, que la confcience

tritada

1532.

science ne doit point être gênée. L'élevation de la nouvelle Reine mit fin à fon ministère & aux éxécutions qui l'ont flétrin Il s'en démit lui-même volontairement, prévoyant la rupture qui alloit éclater entre le Pape & son Maître & ne voulant point qu'il fut dit qu'elle eut été confirmée de son sceau. Cependant les rigueurs ne cesserent pas tout à fait, la faction Papistique étant la plus puisfante, fous la direction du Duc de Norfolk, Oncle de la Reine, mais son plus grand Ennemi, conjointementavec Gardiner, Evéque de Winchester & rival de Crammer, & Longland, Evêque de Lincolne, tous acharnez par préjugé & par passion contre les Luthériens. Il est vrai qu'à l'égard du Pape, ils n'étoient pas fort fâchez qu'on lui eut rogné les ailes, en lui substituant un chef plus puiffant & toûjours à leur portée; mais ils ne vouloient pas qu'on changeat rien dans le culte public de la Religion, & voilà pourquoi, d'accord avec Morus, ils ne cessoient de satiguer le Roi de leurs plaintes contre les Hérétiques & de la nécessité qu'il y avoit de les éxtirper par le fer & par le feu.

CEPENDANT comme il n'y a point d'a- IX.
nimal si farouche, qui ne s'adoucisse par Anne de
l'amour, Henry ne put résister long Boulen fatems

O 4

tems

aux Protestans: Fourberies des Moines. Prophéties d'Elizabeth Barton.

1532.

tems à l'intercession de la nouvelle Roine en faveur des perfécutez, étant elle-meme de leur fentiment dans fon coeur & ne faifant point mystere de son attachement pour les premiers Heros de la Reforme; en quoi elle fut adroitement fecondée par deux hommes incomparables, Crammer Archevêque de Cantorbery, qui pouvoit beaucoup sur l'esprit du Rois & Cromwell, alors fon premier Ministre, excellent homme en tout fens & bien opposé à cet égard au caractere de Morus. Ainsi l'amour & la sagesse, hûreusement d'accord en cette occasion, n'eurent pas de peine à adoucir l'esprit du Roi, envers les Errans, fur-tout des qu'on vint à découvrir les fraudes de quelques Prêtres séditieux de la Province de Kent, qui ayant trouvé moyen de fasciner l'esprit d'une jeune Angloife de leur territoire, la firent prophétizer contre le Roi & contre ses amours. Cette jeune fille s'appeloit Elizabeth Barton, & comme elle étoit sujette aux vapeurs & aux convulsions hysteriques, autrement nommées mal de mere, elle se laissa bonnement persuader par ses directeurs de conscience à faire la prophetesse & à se rependre en révélations & en prédictions. D'abord elle débuta comme à l'ordinaire par des géneralitez affez édifiantes; ensuite venant grant

£533.

AND BOOK

Page 181

prepares.

Mary Court

September 2

THE TO SA

water to

danne d

Kilber E

15334

venant plus directement au fait, elle recommanda à tout le Monde une Image de la Vierge qui étoit dans la chapelle de son Curé, comme d'une efficace merveilleuse pour toutes sortes de patiens & de patientes; après cela, elle alla encore plus loin, gloza fur le Divorce de Henry qui étoit alors comme projetté, le menaça de perdition temporelle & éternelle, s'il l'éxecutoit & en épousoit une autre, ne lui donnant même qu'un mois de tems pour se repentir, en cas qu'il fut assez téméraire pour passer outre. Et comme elle jouoit fon perfonnage avec de grands airs d'innocence & de piété, & quelle éxécutoit fon rôle avec une grace & une fidelité fans pareille, la plus part de ceux qui venoient l'entendre, se laissoient facilement entrainer à ses prédictions; l'Evêque même de Rochefter, car la mitre & la croffe ne nous mettent pas toûjours à l'abri des illusions, eut la curiosité de la voir & de l'entendre & la simplicité de la croire, fur tout au sujet de ses menaces contre le Roi, s'il venoit à repudier Catherine. Mais enfin ce Prince n'entendant pas raillerie fur sa personne & encore moins fur ses amours, donna ordre à ses Officiers de s'en saissir avec tous ses souffleurs & de les mettre en prison, où la crainte e concent paris la éguien des

a Estadas

Lette Par

de la mort, éteignant l'esprit prophéti-15331 que, leur fit découvrir toutes leurs ru-PLKEDERTSK 601 3500 ses, qu'ils confessérent ensuite publiquement & en détail dans la grande Eglise de S. Paul, en présence de tout le Peuple; après quoi, on leur fit leur procès à tous; & voilà comment la prophétie 1534. retomba juridiquement & réellement sur leur propre tête.

X. Le Parlement enleve au Pape les annates; règle la fucce ston en faveur de la nouvelle Reine For condanne à la moi t Fisher & Morus.

Toures ces fraudes pies ayant été exposées au grand jour, irriterent de plus en plus l'esprit du Roi & du Peuple contre les Moines & generalement contre tous les adhérens du Pontife Romain, fource primitive de cette espece de fédition. Le Parlement, qui en fut très-indigné, acheva dès-lors d'abolir en Angleterre tout ce que le Pape y conservoit encore de puissance & de crédit, & en même tems déclara Henry, Chef & Prince souverain de l'Eglise Anglicane, & lui ajugea ces mêmes annates dont nous avons parlé & qui prenoient ordinairement le chemin de Rome. A ces actes de vigueur contre le Pape, le Parlement en ajouta un autre qui fit grand plaifir aux nouveaux Conjoints, favoir que les feuls enfans de la Reine Anne, ou de celle qu'il épouseroit dans la suite, à l'éxclusion de Marie, seroient censez les feuls légitimes & succéderoient à la couronne

ronne felon leur rang; ce qui devoit porter au Papisme un coup mortel; & depeur que les mal-intentionnez n'esquivassent le coup, on rêgla la dessus un formulaire de serment, qu'on devoit faire prêter à tout le Monde & qu'on a souvent renouvellé & modifié depuis en pareilles circonstances. Cependant, l'Evêque de Rochester, ce même Fisher, dont nous avons parlé, déja octogenaire, refusa, aussi bien que Thomas Morus, de prêter ce serment dans la forme qu'il étoit conçu, & à leur refus ils furent arrêtez & condannez à une prison perpétuelle, &, peu de tems après, ayant refusé de reconnoître la primatie du Roi, à perdre la tête. En quoi il faut avoûer que Henry fit paroitre une grande sévérité contre deux personnages très-vénérables pour leurs talens & pour leurs vertus, si ce n'est que l'un & l'autre par entêtement & par un zèle aveugle, ternirent leur gloire du côté de l'humanité, en poursuivant avec beaucoup de rigueur de trés-bonnes gens, qui ne croyoient pas que le Pape fut infaillible, ni que le Clergé eut le droit du Glaive; ni que les morts fouffrissent encore dans le Purgatoire, ni que J. C. règnant dans le ciel, se multipliat sur la Terre d'une maniere prodigieuse, pour ne pas dire inutile. Fisher, qui ne fut pas plus épargné dans la prison que

fon confrere, malgré fon grand âge & sa prélature, y reçut de la part du Pape, le Chapeau de Cardinal: mais cette nouvelle pourpre ne fit qu'irriter de plus en plus le dépit du Roi, qui fit éxécuter la sentence sur l'un & sur l'autre avec la même sévérité que contre des Conspirateurs. Ils la fubirent tous deux avec une tranquilité & une constance admirable, jusques-là que Morus lui-même ne discontinua point jusques sur l'échaffant de prodiguer ses pointes & ses bonsmots & de mourir, comme il avoit vécu, c'est à dire, en plaisantant, & que Fisher, quoique plus grave de son naturel & en vertu de son caractere, ne dédaigna pas de s'habiller le jour de fon supplice, avec plus d'apparat que de coutume, comme allant à un festin, ou à quelque cérémonie publique, tant est vraie la remarque d'un três-bel-esprit de l'antiquité, qui a dit quelque part que + atque e- + c'est une nouvelle espèce de maladie, que de mourir avec tant de façon & d'une ma-

tiam morbus aliquis per sapientiam mori. Nat. L. VII.

noi

niere si concertée. Pour être plus raisonnable que ceux que je censure, qu'il me foit permis d'ajouter, qu'après avoir con-Plin. Hist. danné à la mort, des gens qui refusoient de bleffer leur conscience, ils ne pouvoient plus trouver mauvais qu'on leur sit boire le calice, qu'ils avoient imposé

à tant d'autres.

LE Papisme proprement dit, se trout XI. voit donc alors en Angleterre dans une Murmure grande détresse. Les Moines, presque nes. Vi-tous créatures de Rome, trouvoient éx- sie tremement dure la nécessité où ils étoi-suppression ent, de reconnoître dans l'Eglise un au- des Motre Chef que le Pape, & de renoncer Leurs bipubliquement à son autorité. Ainsi ils ens distrifirent les mutins, & pour s'opposer à buez aux ces actes du Parlement, ils ne craigni- Nobles. rent point de soulever les peuples en divers endroits. Mais c'est ce qui acheva de les perdre; car on envoya des Députez dans tous les Monasteres, pour voir ce qui s'y passoit & pour faire des informations de leur vie & de leur conduite. C'étolt proprement remuer la camarine, & en effet on n'en rapporta que des ordures & des plus odieuses, qui auroient merité des tenebres éternelles. fi le bien de l'éxemple & de la posterité n'avoient engagé les directeurs de la Réforme à les éxposer au grand jour. Je n'entrerai pas dans un détail si dégoutant, on peut le trouver ailleurs; contentons nous de remarquer que le Parlement en ayant pris connoissance, supprima par un acte folemnel trois cens soixante & seize de ces Abbayes qu'on nommoit mineures, & trois ans après les autres grandes Abbayes, le tout au profit du Roi,

assided?

Me Alegan

1339.

Rois comme nouveau Chef & Prince de l'Eglise. Cependant ce coup d'éclat sut traité d'iniquité & de facrilège & éxcita un murmure general dans la nation, non seulement de la part des Moines, qui composoient un corps de plus de dixmille hommes, mais auffi de la part de leurs Parens & même de la Noblesse, qui se trouvant quelquesois chargée d'enfans, avoit accoutume d'en confacrer une partie à la vie Monastique & de se relâcher en leur faveur d'une partie de leurs terres, comme pour laisser des monumens de leur piété & se procurer des resources de consolation, après leur mort, pour le repos de leur ame. Encore, disoient ils, si en denaturant ces possesfions, on les faisoit repasser entre les mains des familles d'où elles étoient venuës, il y auroit quelque espèce de couleur & d'équité dans ce retour. Le petit peuple ne murmuroit pas moins contre ce procédé, d'autant plus qu'en abolissant ces maisons sacrées on leur ôtoit le benefice du gîte & de la passade, dans un siècle où les petits voyages étoient plus fréquens qu'ils ne sont aujourdhui, que les postes sont si bien règlées, & où les voyageurs ne trouvoient en chemin d'autres entrepôts que celui de ces Monasteres, ni d'autre Table que la leur:

tipe d'autres

More de

la mere

les Cabarets étant encore alors aussi rares, qu'ils sont aujourdhui communs & excellifs. Le Roi donc, par l'avis de Cromwel fon premier Ministre, pour calmer tous ces murmures & impofer filence aux Complaignans, charmé d'ailleurs de trouver cette occasion de gagner la Noblesse & de se l'attacher pour toûjours, leur ceda, ou plustôt leur vendit pour très-peu de chose, tous les biens Eccléfiastiques qu'on lui avoit ajugez, & c'est depuis ce tems-là que les meil-leures familles du Royaume les possedent encore, à condition pourtant qu'en faveur des Peuples, ils accordaffent toujours à leurs compatriotes le Benefice de l'auberge & de l'hospitalité dans ces mêmes terres, où ils l'avoient trouvé auparavant: mais l'hospitalité s'est retirée dans le Cabarets: où elle ne se prête au public qu'à force d'argent, & le fruit des sueurs Monastiques est demeuré en la puissance des Nobles. Avec toutes ces modifications Henry n'eut pas le bonheur de contenter tout le Monde; que faire de dix-mille Moines qui ne favoient que bien boire & bien chanter & qui n'avoient pas même le courage de remuer la terre d'un Jardin? Il est dif-ficile de se réduire au travail, quand on a déja passé la meilleure partie de sa vie

1536. dans l'indolence; tout le Monde n'a pas le courage de tendre la main. Il n'en falut pas d'avantage pour armer toute cette milice sacrée contre leur nouveau Ches & leur faire chercher dans la sédidition & dans les tumultes une subsistance qu'ils avoient perdue. Nous ver-rons tout à l'heure ce qui en arriva; mais auparavant il faut dire un mot de ce qui se passoit à la cour d'Henry VIII.

XII. Mort de Catherine. Difgrace Boulen & sa mort.

IL y arriva cette même année de grands changemens & de tristes Catas-trophes. Catherine d'Aragon mourut, d'Anne de après avoir écrit au Roi d'une maniere fort tendre & fort touchante & lui avoir recommandé Marie, leur commune fille & unique fruit de leur mariage. Les dernières paroles de sa lettre auroient attendri un rocher: Je vous affure, lui ditelle, que mes yeux ne desirent que vous: c'étoit une femme pleine de pudeur & de probité, de moeurs severes & antiques, mais entiere dans ses sentimens & peu propre à amuser le coeur volage & inconstant de Henry. Anne, de son côté, quoi qu'avec des agrémens infinis & une grande provision de bonne humeur; n'eut pourtant pas le secret de se maintenir long tems dans fes bonnes graces, tant il est difficile à une femme de garder ses conquêtes, sur tout quand elle a à faifaire à un Prince, naturellement emporté dans ses passions. Anne avoit eu une fille & ses attraits en ayant reçu quelque échec; l'inconstant Henry, aussi dégouté par la possession, qu'il avoit été amorcé par la résistance, commença à la regarder avec froideur & ensuite à passer jusqu'à la haine. La raison de ce nouveau changement sut à peu près la même, que celle qui avoit causé le prémier. Ayant jetté les yeux sur la belle Jeanne Seymour, qu'il trouva d'un naturel également éloigné du serieux de Catherine & de la gayeté de sa rivale, il s'attacha si sort à ce nouvel object,

s'en appercurent, crurent qu'il étoit tems d'achever de la détruire, d'autant plus que l'intèret de la Religion s'en mêla & que le parti du Pape s'imagina qu'il ne faloit rien épargner pour y réuffir. On représenta donc au Roi que la nouvelle Reine se conduisoit mal & que non contente de souiller son liet par des ga-

que les Ennemis de la jeune Reine, qui

la fureur jusqu'à s'abandonner à son propre frere. Aux calomnies les plus atroces on ajoutoit les suggestions les plus artificieuses, comme par éxemple, que cette nouvelle Reine ne lui avoit donné

lanteries outrées, elle portoit le crime &

qu'une fille; que depuis peu ayant fait R une P536.

une fausse couche, il n'y avoit pas d'apparence qu'elle eut d'autres enfans; que de cette maniere la succession à la couronne deviendroit incertaine & litigieuse, la fille de Catherine ne pouvant succéder par les loix, après la cassation du mariage de sa Mere, comme illégitime & incestueux, & la fille d'Anne de Boulen n'y ayant pas plus de droit, après que la Mere auroit été convaincue d'adultere; surquoi il ne restoit d'autre parti au Roi, pour calmer les peuples & affurer la fuccession, la premiere femme étant morte; que de fupprimer la feconde femme & d'en épouser une troisième selon son coeur, & qui lui donnât des Enfans sur lesquels il n'y auroit abfolument rien à dire. C'étoit justement jetter de l'huile dans le feu : Ordre aufficôt de conduire la Reine à la Tour & de lui faire son procès, & en effet, dans le tems qu'elle s'y attendoit le moins, on vint la prendre à son lever & on la livra si bien à la rage de ses Ennemis, que depuis ce tems-là, elle ne fortit de ses liens que pour monter sur un Echaffant, sans avoir pû obtenir seulement la permission de voir le Roi. Les accusations intentées contr'elle ne furent point prouvées. Elle protesta de son innocence jusqu'au dernier soupir & dans les termes

.De36.

mes les plus folemnels, prenant Dieusa temoin de la verité de ses protestations Autant en firent fes prétendus Amans, qu'on produisit sur la scent & qu'on sit périr avec elle par la main de l'Exécuteur. Il n'y eut qu'un misérable Musicien, nommé Smeton, qui eut l'audace de foutenir qu'il avoit couché avec elle par trois fois, quoique les Juges n'euffent garde de confronter ses dépositions en sa présence, ni même de les coucher dans le procès verbal, tant ils avoient honte d'un témoignage si fordide. Voici le fait, selon les Historiens Anglois; comme on ne pouvoit faire mourir la Reine sans quelques formalitez, on se jetta fur qui on put pour trouver des couleurs à des accusations si étranges, & pour immoler une victime, on en facrifia plusieurs: Les plus courageux, afsurez de leur innocence, la sontinrent jufqu'à la mort; mais celui-ci gagné par les promesses de la Cabale, crut échapper en s'accusant & en accusant la Reine, & voilà pourquoi il eut la lâcheté de se couvrir à jamais d'une telle infamie dans l'espérance déviter la mort; mais la justice divine en fit un exemple, & malgre sa lacheré & sa persidie on lui sit passer le pas. Norris, frere de la Reine, fut suffi tenté par le même leurre, qu'il rejetta R 2 ,197600

jetta avec horreur, & foutint jusqu'au dernier moment l'innocence de la Reine & à son égard & à l'égard de tous les autres. Il est vrai que sa femme, qui n'aimoit pas sa belle-soeur, accusa son mari d'avoir eu quelque commerce avec Anne, sous prétexte qu'elle l'avoit vû quelquefois fe pencher fur fon lict, comme font ceux qui ont quelque chose à se dire à l'oreille; mais outre qu'il y a bien loin d'une fimple indiferetion au crime dont on l'accusoit, qui ignore que cette même femme, la plus dépravée de toutes les femmes du Monde, ayant dans la suite donné dans les galanteries de Catherine Howard, tomba aussi dans la même condannation & dans la même peine; ce qui doit invalider son témoignage à jamais. Non qu'après tout on prétende ici justifier Anne de Boulen de toute espèce d'imprudence & d'indiscretion, furtout si on considere le naturel difficile & inconstant du Mari qui lui étoit échu en partage & qu'elle étoit obligée de mênager au milieu de tant d'ennemis. Mais comme elle étoit d'une gayeté éxtraordinaire, elle parloit librement & amiablement avec tous ceux qui étoient autour de sa personne. D'où quelques jeunes audacieux, qui l'approchoient, prenant occasion de lui en conter, conter, ou par flatterie, ou sérieuse-ment, elle ne se montroit pas assez severe contre de tels aggresseurs, & au lieu de leur imposer silence, elle leur laissoir croire que leurs traits avoient porté, dans le tems qu'elle en rioit la premiere, &qu'elle se contentoit de s'applaudir en elle même des hommages que sa beauté lui attiroit, selon la coutume du Sexe, qui fe fait ordinairement bonne composition là-dessus, surtout lorsqu'il y a raison & demi pour s'en flatter, comme c'étoit fon cas & bientôt celui d'Elizabeth fa fille, qui prit à tâche un jour de réserver un gros present à un jeune Hollandois, de la suite d'une Ambassade, qui avoit ofé exprimer d'une maniere trop naïve les premiers mouvemens que la présence de la Reine lui avoit inspirez. Ainsi accablée par la calomnie, comme tant d'autres, & condannée à perdre la tête, Anne écrivit au Roi une derniere lettre, où lui ayant reproché les nouvelles amours, dont elle s'étoit plainte depuis long-tems, auffi bien que sa foiblesse pour les flatteurs, qui l'avoient détruite dans son Esprit, & protesté encore une fois de son innocence sur tous les points dont elle étoit chargée, elle finit sa lettre par une espèce d'ironie très-mordante, en le remerciant de ce qu'après . rough l'avoir

élevée jusques sur le trone, an l'associant à for list, il allait iconformes fer faveurs en l'enveyant au Giel par la voye du Martyre d'Un autre aurdit gémin de ces rei proches so maisola remontrance n'étoit pas de fon goût. Tout ce que produi-Litteette lettrela fut sque Henry sendurcissant dans le parricide & dépouillant tout fentiment d'humanité, donna ordre qu'on éxécutat la fentence. & dès le lendemain de fon crime, il époula publiquemento Jeanne Seymourog Non content de dette demarche id fit déclarer, dans le prochain Parlément, fa fille Elizabeth inhabile à succéder, em confequence de la condannation de fa mere, qu'il fit confirmen par un acte folemnel. En quoi il sit une des plus hautes folies qu'un Prince puisse faire, puisqu'il laiffa, autantiqu'en lui étoit, le Royaume fans fuccesseur, expose aux cabales & aux partis des deux princesses, qui ne polivoient plus defermais être recherchées aven honneur d'auton Prince voifin, comme il l'éprouval bientôt à l'égard de Marie, qu'il affrit honteulement & inutilement aus jeune Roi d'Ecoffe fon peveu, peu disposa, comme on peut croire, à éponfer une bâtarde, reconnue pour telle par fon Pere & par fon Roi & flétrie par divers actes authenwiners of tiques.

tiquesus Autre travers de même force. g'oft que la même année, il commenca à le radoucis envera cette même Marie. qu'il avoit deshonorée, mais à condition qu'elle fe deshonbrat elle même, den fe reconnoissant illégitime & provenue d'un mariage incestueux, & qu'avec tout rela elle renoncat à l'amorité & à la fus prématie du Pape en Angleterre ; ce qu'elle fit purement de simplement, fans détour & fans équivaque, comme du fond de son ame & de la meilleure foi du Monde Et voilà le Prince qui avoit autre fois étudié en Théologie; qui avoir & crit contre Liuthenuz d'honneur des fept facremens & qui s'étoit fait déclaren le Defenseur de la Fei & le Chof d'une Eglise nationale e Religion P. F. ce sladoina

bPour revenir maintenant aux Moines & à tous ceux qui adhéroient à toutes souleveles Cérémonies du Papilme, il n'est pas mens des merveilleux, que se voyant dépouillez de Moines leurs Monasteres, & craignant que le dissipez, Roi ne vint enfin à leur prescrire la pro-fraudes fession des opinions de Luther, vou du exposes. moins qu'elles ne fussent admises en Angleterre par autorité, au préjudice des doctrines Papales, il n'est pas merveil leux, dis-je, dans ces circonftances, qu'ils ayent tenté la voye de la Rebellion, en prenant les armes presque d'un commun -nobanda accord. R 4

accord, & avec une ardeur peu commune contre leur Souverain: car que ne fait-on pas par un principe de Religion acque n'a-t-on pas fait depuis de part & d'autre en pareil cas? Les Moines ne fe font pas tobjours renfermez dans les devoirs de la priere & de la méditation & si de nos jours on a vû quelques Ministres faire les Miquelets dans les Vallées, pour courir après des Philistins importuns qui les en avoient dépossédez, on a vos aussi en Espagne des Compagnies entieres de Dominicalns & autres, starmer du fabre & du fusil pour faire la garde autour de leurs Couvens contre la domination Françoise; & que n'auroit-ce pas été, s'il eut été question de Religion? En ce cas la de mauvais Religieux peuvent devenir de bons foldats: Témoin les Chevaliers de Malthe & leurs fucceffeurs. Mais ceux dont je parle furent bientôt opprimez & obligez à rendre les armes, les promesses & les menaces achevant de réduire ceux qui avoient échappé à la force ouverte. On leur promit donc l'amniftie generale & ils rentrerent dans le devoir. Les Abbez les plus riches & les plus considerables furent les plus rétifs; mais enfin se sentant coupables de rebellion & la pluspart de malversation, ils abandon-.brosse

nie klenry

VIII &

Er adice-

abandonnerent de gré ou de force leurs Abbayes & en transporterent tous les droits au Roi; ce qui fut auffitôt confirmé par acte de Parlement. Et de peur que le Peuple ne revint à ses murmures ordinaires, on exposa publiquement aux yeur de tout le Monde toutes les fraudes Monachales, qui avoient éte si long tems cachées, & entrautres celles qu'ils jouojent dans les Eglises à la faveur des Images & des statues appliquées contre la Muraille & percées intérieurement pour faciliter le jeu de l'imposture, comme à Berne, par éxemple, où ils a-voient trouve moyen de faire passer la séve de la vigne taillée jusques dans les yeux de la Vierge, pour pleurer son Fils & faire cries au Miracle. Toutes ces fourberies & autres semblables furent donc exposées au Peuple avec les instrumens de la supersticion, & le tout condanné aux flammes. Mais le plus grand profit de toutes ces fraudes tomba enfin dans les coffres du Roi, & fur tout le trefor de S. Thomas de Cantorbery, fameux Sainct de ce tems-là, qui avoit plus d'adorateurs que J. C. lui-même & que Marie, & où Pon trouva une si grande quantité d'Or & de bijoux qu'il salut deux grandes corbeilles pour l'enlever, Les Os du Sainct furent auffi ti-

1538.

3538. rez de leur chasse, brulez publiquement & repandus à droit & à gauche: son nom fut rayé des faites de l'Eglise & du Calendrier, & depuis ce tems là on ne célèbre plus la fête en Angleterre. Tels furent les exploits de celui qui a voit autrefois tant brigué l'amitie du S. fiége & qui avoit rompu plus d'une lan-ce contre Luther. Paul Pape de-

XIV. Paul III. éxcommunie Henry VIII. & fes adbé-PARS.

7.0

puis peu & qui d'abord par toutes sortes de carelles & d'emprellemens avoit tà che de le procurer la bienveuillance du Roi de le reconcilier à la cour de Rome, voyant que toutes ses promesses & ses avertissemens n'y faisoient rien, commença à changer de note peu à peu & de lui préparer des foudres de la plus terrible espèce, & en effet, en ayant dresse le formulaire par devers lui & ses Cardinaux, il retint fes coups pendant 3 ans confécutifs, esperant que sa patience produiroit quelque fruit; mais elle l'abandonna, loriqu'il apprit qu'on avoit envahi les trefors du Sainct & prophané ses reliques, & qu'il n'y avoit plus moyen de faire entendre raison au Roi. L'Anathème fut donc lancé publiquement & severement contre le Desenseur de la Foi, lui-même déclaré rebelle, perfide & facrilege, les Anglois déliez du

Yearne

beymour.

du serment de fidelité qu'ils lui devoient, & defense à tous les Chrétiens de tout pays & de toute langue de le re-

connoître pour Roi, ou d'avoir aucun commerce avec lui ou avec ses adhérans

avec denonciation des mêmes peines &

de la même éxécration aux autres Prin-

ces s'ils contrevenoient à la teneur des

présentes; exhartant la noblesse de le dé-

pouiller, s'il étoit possible; livrant ainli fon Royaume au premier occupant &

le citant lui-même à Rome pour y, ren-

dre compre de sa conduite; avec ordre

à tous les Evêques de faire lire dans les

temples de leurs Diocèfes l'excommuni-

cation présente dans la forme prescrite & envoyée de sa part. Non content de

ces violences, il fit tout ce qu'il pût

pour animer contre lui tous les Poten-

tats de l'Europe & les porter à lui faire

la guerre, il alla même jusqu'à offrir

l'Angleterre au Roi d'Ecoffe, comme

s'il eut été en son pouvoir de disposer de

la Terre habitable. Aujourdhui nous

rions de ces fortes de Comédies; mais

en ce tems-là, c'étoit encore une chose

serieuse. Cependant Henry commença

à s'en mocquer depuis qu'il étoit devenu

Chef de l'Eglise & qu'il vit que son

Clergé, bien loin de s'en effaroucher, y

opposa le bouclier de la raison & de

la justice, & par un decret unanime, foudroya à son tour la puissance usur-pée & les prétentions ridicules de la cour de Rome sur le temporel des Rois: acte de vigueur & de réliftance qui delivra l'Angleterre pour toujours d'un joug si inique: ce qui arriva dans la suite sous Marie, n'ayant été qu'une soumission de politique de la part des Grands & un acte de superstition de la part de cette Princesse, où le Peuple ne fut point consulté.

Nai fance d' Edouard Feanne Seymour.

It ne faut pourtant pas s'imaginer que le Roi d'Angleterre, en fe brouilo mort de lant avec le Pape, en fut moins Papiste pour cela, ou moins animé contre les Luthériens ; it alloit toûjours à la Messe, comme font nos Beaux-Esprits d'à préfent, & n'en étoit pas plus favorable à ceux qui dans le fond fuivoient le même principe que lui, Car demandez moi où est la différence d'un homme qui rejette l'autorité du Pape sur un point, d'avec un autre qui rejette la même autorite fur un autre point? N'en sont ils pas tous deux également éloignez, & n'en appelent ils pas tous deux à une autorité superieure, Juge des uns & des autres? Quoiqu'il en soit, la nouvelle Reine, Jeanne Seymour, étant morte dans ses couches, au mois d'Octobre de cette

cette même année, en mettant au monde le Prince Edouard, les Protestans y perdirent une aussi puissante Protectrice ou'Anne de Boulen l'avoit été, ce qui donna occasion aux Courtisans de l'ancien pli de concevoir quelque esperance du côté d'une reconciliation du Roi avec le S. Siége. Un des plus Zelez d'entr'eux étoit le sameux Gardiner, qui ne trouvant plus d'obstacle dans son chemin pour fignaler fa haine contre les Protestans, fit tout ce qu'il pût pour les noircir dans l'esprit du Roi, mais principalement ceux qui se déclaroient pour les principes de Zuingle, lui faisant entendre que les autres Sectaires d'Allemagne ne pouvoient eux-mêmes les fouffrir & que par conséquent ils méritoient d'être supprimez par le fer & par le feu. Ces infinuatious résterées d'un Prélat en faveur firent sans doute beaucoup de mal à la bonne cause & produisirent divers martyrs; mais nous en parlerons plus commodément dans la suite.

En Ecosse la Réformation faisoit aussi XVI. d'assez grands progrès, malgré toutes de la Réles précautions des Princes & du Clergé, formation Jaques V. étoit alors sur le trône; il é-en Ecosse. toit sils de Marguerite, soeur de Henry, 1527. & de l'infortuné Jaques IV. qui avoit péri en 1515, combattant vaillamment

contre

contre les Anglois. Dans la fuite la Reine s'étant remariée au Comte de Duglas, on nomma pour Tuteur du Roi & Protecteur du Royaume le Duc d'Alban, & ce fut alors principalement que les idées de Luther commencerent à s'introduire dans le Pays, malgré les plus terribles obstacles & entr'autres l'opposition d'un Clergé fougueux, dirigé par le Cardinal Beton, homme très-bigot, & alors Archevêque de S. André. Car ce fut lui qui ayant fait saisir Hamilton, lui fit faire aussitôt son procès & le condanna au feu. Cet Hamilton étoit un homme de naissance & d'une des premieres familles du pays; fon Oncle paternel étant le Comte d'Arang & fon Oncle maternel le Duc d'Albanie, Protecteur du Royaume: mais toutes ces alliances ne purent le fauver. On l'avoit destiné de bonne heure à l'Eglise, & pour cet effet on l'avoit fait voyager dans les Academies étrangeres, où ayant fait connoissance avec Luther & Melanchton & quantité d'autres, il avoit puisé auprès deux, avec les doctrines nouvelles, un grand amour pour la vérité & un attachement sincere à la pure parole de Dieu; si bien que de retour dans fa Patrie, loin de cacher ses fentimens, il les exposoit avec candeur & avec

executorce, tomes les fois que l'occasion 1754. e'en présentoit & presque toujours avec succès. Jusques-là qu'ayant formé un grand nombre de Disciples, le Clerge qui s'en apperçut, conjura sa perte & l'ayant attiré dans la ville de S. André, comme pour l'engager à une conférence amiable, on débutta par le mettre en prison & ensuite on le condanna au feu fans l'encendre, avec une précipitation des plus irrégulieres. Il expira donc au milieu des flammes avec une constance héroïque, ravi de jetter par là les premieres semences de la verité, dans un pays où elles n'ont jamais pû être éteintes. La raison d'un supplice si rigoureux n'est pas difficile à deviner dans un tems où la loi, de bæretico comburendo; étoit encore dans toute fa force; mais ce qui leur fit hâter cette éxécution, étoit la crainte qu'ils avoient que le Roi, devenu majeur, n'en prit connoissance & ne délivrat le captif à la priere de ses parens, qui étoient en grand nombre & des premiers de l'Etat. Cependant cette affaire fit grand bruit & donna à penser au peuple. Le Roi lui-même n'aimoit pas les Prêtres & encore moins les Moines, dont d'ignorance & la groffiereté étoient si grandes, que la pluspart d'entr'eux s'imaginoient que le N. Tefio To tament

22 63425

is refuse.

1935.

tament avoit été composé par Luther: ce qui leur attira de la part du Roi cette ingénieuse & mordante Satyre, compofée par Buchanan, & qu'on peut voir dans ses oeuvres sous le titre du Franciscain. Elle produisit néanmoins un mauvais effet, au moins pour un tems, le Clergé s'étant réuni pour engager le Prince dans leur parti & l'attacher de plus en plus aux vieilles idées. Pour y réussir plus facilement, ils agirent auprès du Pape & en obtinrent des Lettres très-honorables & très-pressantes pour le jeune Roi, dans lesquelles le S. Pere n'oublioit rien pour lui inspirer la constance & la persevérance dans la foi de ses Ancêtres. Ces sollicitations tendres & empressées porterent coup. Jaques se laissa gagner & se trouvant a la tête de son Parlement, il consentit à des Loix très-rigoureuses pour l'exstinction des Hérétiques, & pour la confirmation de l'autorité Pontificale dans l'Eglise: ce qui fut un coup de foudre pour la Ré-

XVII. formation naissante.

CEPENDANT Henry VIII. quelque tems
VIII. of après, invita le jeune Roi son neveu à fre sa fille faire un tour en Angleterre auprès de Marie au lui, pour conferer ensemble sur le bien Roi s'Ecosse, qui general de la Nation Britannique, & la resuse. pour l'attirer plus efficacement, il lui offroit

offroit d'avance sa propre fille, cette même Marie, qu'il avoit deshonorée, lui promettant que s'ils pouvoient une fois s'accorder dans leurs vues, il le créeroit d'abord Duc d'York & son premier General en Angleterre. Le parti étoit assez du goût du jeune Prince, qui se voyoit par-là dans la voye de la fuccession à un si beau Royaume, Henry n'ayant point encore de Fils: mais le Clergé, qui ne pouvoit souffrir le Destructeur des Monasteres, s'opposa si adroitement & si vivement à cette alliance, qu'enfin elle échoua & n'eut aucun lieu. On tourna donc le jeune Monarque du côté de la France & le Clergé fit tant par ses menées secrettes, qu'on lui sit épouser la fille de François I, qui n'ayant vécu qu'une année après le mariage, fut succédée par une autre Princesse de la même Cour, savoir Marie de Lorraine, soeur des Ducs de Guife & veuve du Duc de Longueville: laquelle étant fort zélée pour les vieilles opinions, donna lieu aux Prêtres & aux Moines de fignaler leur fureur contre les Luthériens & autres Protestans, qui demandoient instamment une Réforme dans l'Eglise. Ainsi les prisons se remplirent & les supplices se renouvellerent plus que jamais. Entre les plus illustres Confesseurs de ce tems-

1537

1448

là, on compte l'illustre Buchanan, un des plus beaux Esprits de son siécle, qui ayant été confacré des l'enfance aux belles-lettres, n'eut point honte de régenter une classe, & cependant malgré toute la pouffiere du Collége, ses ouvrages n'ont rien qui s'en ressente. Ses Pseaumes seront toûjours admirez, parce qu'il eut la précaution de les paraphraser en vers Latins, & que la piété s'y trouve de concert avec le génie. Son Histoire d'Ecosse, est une des meilleures que nous ayons de ce siécle; & à l'égard de sa Politique, il est si peu entêté du pouvoir des Rois, qu'il les soumet absolument à l'examen & à la jurisdiction des Peuples. C'est le premier & le plus grand Wigh, qui ait encore paru fur la scene. Il fut donc mis en prison & il n'auroit pas manqué de payer bien cher les traits mordans de sa Satyre, si profitant de l'affoupiffement de ses gardiens & d'une fenestre de la prison, qu'il trouva ouverte, il n'eut faisi cette occasion pour s'évader & se réfugier en France, où il passa vingt ans dans l'éxil & dans les allarmes, sujet aux mêmes calamitez que ses freres de France, & se consolant de tous ses maux avec le S. Auteur de nos Cantiques, qu'il meditoit assidument & qu'il a si dignement Latinifez.

A l'EGARD de la France & de l'Italie, XVIII. elles jouissoient d'une paix profonde de-Charles V. puis la pacification de Cambray. L'Em-s'en repereur lui-même, voyant que Solyman E/pagne s'étoit retiré fans rien faire, se disposoit & s'abonaussi à repasser en Espagne, où il a-che en pasvoit laissé son Epouse & où il esperoit sant avec d'avoir bientôt d'autres enfans. Cepen-qu'il troudant il ne voulut pas s'en retourner sans ve Franvoir le Pape, qui l'attendoit à Boulogne fois. & avec qui il s'entretint principalement au fujet d'un Concile qu'il avoit promis pour pacifier les troubles de l'Allemagne: Mais Clément, qui trembloit au seul nom de Concile, le lui refusa sous divers prétextes, dont le plus spécieux étoit la discorde qui regnoit alors entre les Princes Chrétiens; & fur les instances que Charles lui en fit, il donna faparole à la fin qu'il y consentiroit, mais ce fut à des conditions si étranges, qu'il s'y opposeroient toûjours. Mais l'affaire du Concile n'étoit pas la feule, qui lui procuroit la visite de l'Empereur; il vouloit auffi détourner le Pontife d'une alliance qu'il minutolt avec François I: mais en vain. Clément se plaignoit de ce que l'Empereur, qui l'avoit si genereviement affifté dans la réduction des Florentins, l'avoit abandonné au sujet ollo ominio. Smor de la contra du

MON

XIX.

age de

Prince

Henry.

du Duc de Ferrare, à qui il avoit ajugé, outre Ferrare même, le Duché de Modene & Regio; arbitrage qui n'étoit point de son goût; & qu'il ne voulut jamais approuver. D'ailleurs Charles V. lui demandoit Catherine de Medicis, sa proche parente, pour le Duc de Milan, dans la vue de l'éloigner de la France; mais le rusé Pontife, ayant des vuës plus ambitieuses, ne vouloit point du Duc, parce que François I. lui demandoit Catherine pour Henry, son second fils, & fouhaitoit instamment d'avoir aussi une conférence avec lui sur ce sujet. Tout ce que l'Empereur en pût obtenir, fut qu'il n'approuveroit jamais le Divorce d'Henry VIII. avec sa Tante; & voyant bien qu'à l'égard du reste, le Pontife penchoit tout à fait du côté de son-Rival, il se retira & s'embarqua pour l'Espagne.

Er en effet, il ne fut pas plustôt embarqué, que Clément envoya Catherine Entrevuë à Marseille, où François I. l'attendoit de Franavec son Henry & l'élite de sa cour. çois I. avec le Pa-Le Pape y suivit bientôt sa petite-niéce, pe. Mari-& après mille témoignages d'amitié re-Catherine ciproque, le mariage y fut célébre & de Medi- confommé au milieu des acclamations & ers avec le des réjouissances publiques, le S. Pere ravi d'avoir mis sa parente dans la voye de parvenir au Trone; comme elle y monta

monta en effet, après la mort de François I. par le decès prématuré de son premier fils ; & son feulement elle y monta, mais elle y règna despotiquement après la mort de son mari, sous le nom de ses trois fils. François II, Charles IX, & Henry III, dont on peut voir les caracteres differens, avec le sien, dans le Poëme qui vient de paroître ici à Londres sous le titre d'Henryade & qui excelle pour les portraits. Hûreusement pour la France cette famille Italienne y est éteinte, mais l'esprit de persécution y règne encore, malgré le bon sens du siècle & les lumieres d'une nation la plus polie & la plus aimable qui fut jamais. Le Pape ayant paffé plus d'un mois à Marseille au milieu des fêtes les plus magnifiques, vivant & mangeant avec le Roi dans la plus grande familiarité, jusqu'à lui accorder quatre chapeaux de Cardinal pour ses Prélats les plus favoris, ce qu'il avoit refusé à Chanles V, se separa à la fin d'une si belle compagnie, & s'en retourna à Rome plein de joye d'avoir fait un si beau coup. Mais la mort, qui ne respecte personne, ne lui donna guerre le tems d'en triompher, puisqu'au bout de dix mois 1534, il partit de ce Monde sans avoir wu d'autre fruit de son Pontificat que l'aggrandissement de sa famille; ce qui est bien peu de chose pour un vrai pasteur de l'Eglife. 1961

l'Eglise. Les Cardinaux s'étant affemblez là-dessus, lui donnerent pour Successeur dès la premiere nuit de leur Conclave, Alexandre Farnese, Citoyen Romain, qui prit le nom de Paul III, déja âgé de foixante-fix ans, & flétri par la medifance publique, pour avoir passé la plus grande partie de fa vie dans l'ordure & dans le crime, jusques-là que dans le Conclave d'Hadrien VI. il fut rejetté par cette raison. Ce qu'il y a de certain, c'est que divers Auteurs dignes de foi l'ont depeint dans leurs écrits comme un homme de très-mauvaise vie, environné de bâtards & de bâtardes, lorsqu'il fut élevé fur le siège de S. Pierre, puisqu'entre les Cardinaux de sa création, on compte un jeune homme de 14. ans, fils de son bâtard, & un autre de seize, fils de sa bâtarde. On ne dit rien ici des autres crimes qu'on lui attribuë; on en parlera dans une autre occasion, au fujet d'un fameux Italien, qui avoit été fon Confesseur & qui en passant dans le Camp des Protestans, publia contre lui une fatire des plus fanglantes.

XX.
François I.
favorife
les belles
Lettres.
Premiers
Réformatours de

Du reste François I. se trouvant de grand loisir depuis la paix de Cambray a n'ayant plus d'ennemis sur les bras, s'attacha principalement à faire seurir les belles lettres dans son Royaume, en y attirant de toutes parts des Savans de

tous les ordres pour y enseigner les Arts France. & les Sciences, & leur affignant des pen-Eloge de fions & des émolumens confidérables. rite de Ce qui le fit estimer de tout le monde & Navarre. le fit nommer communément le Pere & le Restaurateur des Lettres. Ce fut alors qu'on n'eut plus honte d'avoir de l'efprit: Poëtes, Orateurs, Critiques, Antiquaires, Théologiens, tous se signalerent à l'envi à publier les douceurs d'un si beau règne. Les plus grands Peintres d'Italie vinrent se réfugier à Fontainebleau & trouverent dans les libéralitez du Roi de quoi animer leurs talens & immortalizer leurs éxploits. Or entre tant de grands hommes qui pafferent en France, à la faveur des belles-lettres, il n'est pas merveilleux qu'il s'y en trouvat quelques uns, déja imbus des idées de Luther ou de Zuingle, qui eurent foin de les y répendre fous main, furtout parmi les Critiques & les Littérateurs, qui y étoient en bon nombre & qui ne se renfermoient pas tellement dans le cercle des Auteurs prophanes, qu'ils ne fissent quelques fois des excurfions utiles fur les Ecrits facrez & fur la maniere de les bien interpréter. Avec tout cela, il faut convenir que les premiers qui rompirent la glace par rapport à la Religion, dans le Royaume, étoient

1532. toient des François & non pas des Etrangers. Entre ceux-là on compte un Jaques le Fèvre d'Etaples, du lieu de sa naissance, qui est un bourg en Picardie près de Bologne, un Gerard Roussel, auffi Picard; un Guillaume Farel de Dauphiné, homme véhément & grand ennemi de la dissimulation. Ces trois personnages s'attacherent d'abord à Guillaume Briffonet, Evêque de Meaux, qu'ils engagerent dans leur parti; mais la chose ayant éclatté, & le Prélat timide ayant lété accusé d'hérésie, il se retracta & se vit obligé de les congédier malgré lui & malgré eux. Ayant perdu cette premiere protection, ils en trouverent bientôt une plus puissante à Nérac, auprès de Marguérite, soeur de Francois I. & Reine de Navarre, qui étoit une femme d'un grand Esprit & d'un grand courage, & qui non contente de les écouter & de fe laisser persuader à leurs raisons, leur permit de faire chez elle le service divin avec toute la simplicité qu'il fut règlé dans la fuite parmi les Reformez. C'est à dire, qu'après le sermon, ils célébroient l'Eucharistie avec du pain & du vin ordinaire, distribuant 1 un & l'autre à tous les communians dans les termes précis de l'institution, mais sans superstition & sans adoration, à la maniere des premiers fidelles, 82 1533. c'est ce qu'ils appelloient entreux la Manducation. Non contens d'avoir gagné la foeur, ils chercherent encore à gagner le frere par son moyen: & en effet cette habile femme avoit déja engagé le Roi à faire venir Melanchton, comme un Personnage distingué par son favoir & par sa modestie & tout à fait propre à conferer avec ses Théologiens fur les moyens les plus efficaces pour rétablir la concorde dans l'Eglise. François I. écrivit donc à ce savant d'Allemagne pour l'inviter à passer auprès de lui, avec promesse de lui accorder tous les agrémens & toute la liberté qui étoit duë à son mérite: & cette lettre, qui est curieuse, a été publiée par Camerarius à la fin de la Vie de Melanchton. Cependant cetteaffaire n'eut point de suite, soit que Melanchton ne fut pas dispose à quitter sa Patrie, où il étoit si nécesfaire; soit que François I, changeat de sentiment dans la suite, à l'instigation de deux de ses Ministres, qui n'entendoient pas raillerie en fait de doctrines nouvelles. Le premier étoit le Chancelier du Prat, qui dès l'année 1528, se voyant Cardinal & Legat du Pape, 2voit convoqué un Synode, où tous les dogmes de Luther, car c'est ainsi qu'on indiquoit

indiquoit les opinions nouvelles, avoient été condannez, aussi bien que tous les Livres hérétiques, & les affemblées nocturnes, qui se faisoient déja en France en plusieurs endroits, malgré toute la vigilance de l'adversaire : l'autre étoit ce fameux Cardinal de Tournon, non moins zelé que son confrere pour les vieilles idées, & qui sçut se prevaloir fort adroitement de l'alliance que le Roi venoit de faire avec le Pape, en acceptant sa petite-niece pour sa bru, tant pour lui conserver l'amitié du S. Pere, que pour faire fa cour lui-même au Souverain Pontife. Ainsi prévalurent les motifs de la chair & du sang contre le bien de la France; le Roi à la perfuafion de ses ministres, changea d'avis, laiffa Melanchton en Allemagne, ou du moins ne fit plus de demarches pour l'attirer, & faifant venir fa soeur à Paris, l'obligea a se conformer au rite ordinaire, qu'elle avoit déja comme abandonné. Ce qui fut un grand échec pour les premiers Reformateurs, parce que n'ayant plus de protection à la cour, ils furent contraints de se retirer de cachette en cachette, pour éviter la perfécution qu'on excita contr'eux & contre leurs disciples, & qui fut des plus violentes up mana no o rec

CE fut à peu près dans ce tems que XXI. commença à paroître & à fleurir le cé- Eloge de lébre Jean Calvin, de Noyon en Picar- vin & de die, qui ayant été destiné à la Juris- ses ouvra-prudence par son Pere & y ayant déja ges. fait quelques progrès, préfera à cette étude celle de la Théologie, dont il avoit déja reçu les semences de la bouche de Melchior Volmar, Professeur en langue Gréque dans l'Academie de Bourges & l'un de ces Critiques dont nous avons parlé, qui firent tant de bien à la Reformation naissante par leurs leçons particulieres à quelques disciples favoris; tant il est vrai que l'étude des langues conduit à l'étude des chofes & qu'on ne fauroit négliger la premiere fans faire beaucoup de tort à la seconde. Calvin n'avoit que 22. ans, quand la perfécution s'éleva contre ses freres, & cependant il avoit déja composé un bon commentaire sur le traité de Seneque, intitulé de la Clémence. Mais voyant l'Eglise affligée, il tourna ses Etudes d'un autre côté, & se borna uniquement à la lecture de la Bible, & ensuite de S. Augustin, qu'il possédoit parfaitement & qu'il a même surpassé en pénétration & en éloquence. Sa Latinité est admirable, fur tout si on considere qu'elle a éclaté dans une grande jeuneffe. Car il n'avoit

artous and

n'avoit que 24, ans lorsqu'il compesa en Latin cette belle Institution Chrétienne. qui eut tant d'approbation & de fuccès, & il n'en avoit que 26, lorsqu'il la publia & la dédia à François I. à l'occasion de cette même perfécution, qui avoit interrompu ses travaux Evangeliques à Poictiers & à Paris & qui l'avoit obligé de se retirer hors du Royaume. La dédicace de ce Livre, où il déguisa son nom fous fon Anagrame (Alcuinus) est encore aujourdhui comptée pour un chefd'oeuvre, & si je ne me trompe, les savans en articulent trois, qui brillent entre les autres, & dont celle-là eft,la premiere; celle de M. de Thou fur fon Hiftoire, la seconde; & celle de Casaubon sur Polybe, la troisième. Sans nous ingérer ici en maître des cérémonies, ni prétendre en imposer au Public, nous dirons simplement qu'ayant lû plusieurs fois celle de Calvin, elle nous a toûjours paru plus belle, soit du côté de la diction, ou de la methode, ou de la force des raisonnemens. Erasme vivoit encore lorsque cette pièce parut & on assure qu'il y découvrit du premier coup d'oeil un esprit superieur & une main de maître. Le Public en profita sans doute, mais François I. n'entendoit pas affez de latin pour en sentir toutes les finesses & d'ailleurs n'avoit

Origina

er, sur. Rugaac

Servery O

d'ailleurs ses Théologiens ne lui permirent gueres de la lire; d'autant plus que deux ans auparavant il étoit arrivé à Paris une chose qui Pavoit fort irrité contre les nouvelles doctrines. Quelques particuliers, qui avoient étudié en Allemagne & qui en avoient rapporté les idées de Luther, se laissant aller aux mouvemens d'un zèle fougueux, non contens d'avoir répendu à la Cour & jusques dans son cabinet des Ecrits sanglans contre les dogmes & les cérémonies de la Messe, avoient poussé la hardiesse jusqu'à en arracher quelques images, quoi qu'en petit nombre; ce qui produifit un effet tout contraire à leur intention; car le Prince irrité de ce procedé, qu'il regardoit comme un attentat, n'en conçut que plus d'aversion pour les nouveaux dogmes & pour leurs auteurs, & se crut d'autant plus obligé à les reprimer par des supplices très-rigoureux. Il est vrai qu'à parler à la rigueur il étoit le premier coupable, puisqu'au lieu de ramener les Errans par l'instruction publique ou particuliere, il avoit débuté par leur faire subir le supplice du feu. La P. Daniel le louë de cette rigueur, mais non pas M. de Thou, qui censure toute violence en fait de Religion: & en effet l'exil auroit du suffire pour les premiers

premiers delinquans, d'autant plus qu'ils étoient étrangers, & que les Princes d'Allemagne s'en plaignirent comme d'une severité criante, exercée contre leurs fujets, & voilà pourquoi il s'en trouva d'autres qui la lui reprocherent dans leurs Après tout, les supplices ne rebutterent point ces premiers Protestans, le nombre en augmenta considérablement; les assemblées secrettes & nocturnes se renouvellerent plus que jamais; Calvin lui-même, qui étois alors à Paris se joignit à eux, les endoctrina & les encouragea fous main; & comme fes mœurs étoient graves & severes & qu'il prêchoit d'éxemple, auffi-bien que ses Compagnons de service, il n'est pas croyable combien ils firent de fruit en trèspeu de tems. 's sulo oup tuano

XXII. Origine du mot Huguenots. Affaires de Geneve.

oremiers

Tels furent les commencemens de la Réformation en France, qui s'y établit d'une maniere presque miraculeuse, malgré le Prince qui règnoit alors, sa Cour qui étoit bigotte, ses Ministres qui étoient dévouez à la cour de Rome, la Sorbonne qui avoit dèja condanné Luther, & le Parlement même qui poursuivoit jusqu'au seu ceux qu'on nommoit Novateurs, ou Huguenots, on ne sçait par qu'elle raison; car encore aujourdhui les Savans ne conviennent pas de l'origine de cermot.

3533-

Les uns prétendent que ce n'est qu'un sobriquet donné aux Reformez premiere ment à Tours, dans la Capitale de la Touraine, de be qu'en ce pays-là on nomme généralement Huguons ceux qui marchent de muit dans les Rues, & qu'apparemment ces premiers fidelles choififloient ce tems pour former leurs affemblées. D'autres en rapportent l'origine à la ville de Geneve, Car comme elle étoit située alors dans les terres du Duc de Savoye, quoiqu'elle eut ses loix & ses privileges, & par dessus cela un Evêque qui lui étoit propre & particulier, cependant elle étoit comme obligée par bienséance à avoir beaucoup d'égard pour le Duc, d'autant plus qu'il y avoit affez de pouvoir pour leur donner de tems en tems un Évêque de sa famille, qui par politique ou par reconnoissance, n'osoit pas toujours y faire valoir ses droits, ni ceux de la ville, contre les intérets de fon bienfaicteur. Il arriva denc environ ce tems-là, que le Duc Charles III. Oncle du Roi de France & propre frere de Madame la Regente, & d'autre côté beaufrere de Charles V. par son mariage avec l'infante de Portugal, dont Charles V, avoit époufé la sœur; il arriva, dis-je, que ce Duc, usant de toutes fortes d'artifices & de Fribout mau-

mauvaises manieres pour se rendre souverain de cette ville, y avoit déja gagné un grand nombre de Créatures, & s'en servoit pour se faisir des autres, les emprisonner, les maltraiter & les supplicier; la ville se partagea en deux factions qui s'éntredéchirerent long tems; La premiere, qui étoit pour le Savoyard & qui vouloit mettre la Patrie aux fers, étoit celle qu'on nommoit des Mammelucs, nom de guerre, imposé aux soldats qui s'engageoient au service des Sultans d'Egypte & qui venoient d'être détruits des les premieres années du Siécle: & l'autre, qui étoit composée de la plus faine partie des Citoyens, tous fidelles à la liberté, & qui pour s'afsurer ce trésor avoient contracté une étroite alliance avec les Suiffes, premiérement avec le Canton de Fribourg, & ensuite avec celui de Berne, étoit connue sous le nom d'Eidgnossen, qui veut dire, Conféderez; mais comme ce mot est Allemand & que les termes d'une langue étrangere sont sujets à être mal prononcez, on les nommoit communement Eignots, & ensuite par corruption Huguenots. Quoi qu'il en soit, le Duc Charles étant entré dans Geneve

en 1519, & y soumettant tout, peu à peu, par la force des armes, ceux de

-URIT

Fribourg

Fribourg se reveillerent, y envoyerent du secours, & obligerent le Duc à en sortir. Il revint pourtant à la charge six ans après, &, se prévalant des Syn-dics qu'il avoit sçu engager dans son parti, il serra la ville de tous côtez avec beaucoup d'apreté; mais enfin la faction des conféderez ayant pris le dessus par le changement des syndics, on renouvella les alliances avec Berne & Fribourg d'une maniere encore plus authentique & le traité fut approuvé presque unanimement de tous les Bourgeois: ce fut alors que les Eidgnots l'emporterent enfin sur les Mamelucs; ceux-ci au nombre de 42, ayant été chaffez de la ville & les Bourgeois d'un commun accord ayant aboli & anéanti tous les droits, ou prétentions que les Ducs de Savoye s'y arrogeoient,

1526

Deux ans après le Canton de Berne XXIII. acheva de se résormer sous les auspices Nouveaux du pieux & vénérable Haller, qui leur troubles de sit embrasser la Résorme de Zurich, selon qui se les idées de Zuingle & d'Oecolampade, résorme toûjours unanimes jusqu'à la mort : ce qui ne manqua pas d'irriter ceux de Fribourg, grands ennemis dès-lors & même encore à présent des nouvelles idées. Geneve s'en ressentit aussi; de nouvelles factions s'y sormerent, dont les uns approu-

approuvoient & les autres desaprouvois ent le nouveau culte, comme il arrive ordinairement dans ces fortes de crises de Religion. Cependant la vérité ga-gnoit toûjours du terrain, & en 1532, Guillaume Farel, dont nous avons parlé, eut le courage d'entrer dans Geneve, & recommandé par ceux de Berne, d'y prêcher la pure réforme, comme par éxemple, l'étude & l'autorité de l'Ecriture, la suffisance des mérites de J. C. l'inutilité des merites des SS. la communion fous les deux especes, le service en langue entenduë, la nullité du purgatoire & choses semblables. Cet homme étoit véhément dans la dispute, & tout opposé à Oecolampade, il avoit plus besoin de frein que d'éperon; J'ai oui dire à des personnes dignes de foi que ce zelé personnage ne craignoit point d'arrêter quelques-fois le Prêtre dans les rues, lorsqu'il portoit le viatique aux malades, pour lui dire que ce qu'il portoit avec tant de faste & d'apparat n'étoit que du pain. Ces sortes de vivacitez ne plivrent pas universellement; Capiton & Oecolampade lui écrivirent de se moderer & de traiter les choses avec plus de douceur. La faction Papistique se souleva contre lui & l'obligea de se retirer; mais il y laissa un de ses Disciples approp

ciples, favoir Antoine Froment, qui 1528. y prit donc sa place & sit des leçons publiques à tous ceux qui venoient à lui pour être instruits. Jamais il ne s'est vû dans une petite ville un tel conflict d'opinions & de fentimens. Le Peuple, les Magistrats, les Docteurs de l'Eglise, les familles mêmes, tout étoit devise, & tout le Monde vouloit avoir raison. Le Ministere de Froment fut souvent interrompu & enfin il fut obligé de céder à l'envie & de suivre l'exemple de son maître: on l'éxila donc, & dès qu'il fut parti, les tumultes se renouvellerent & s'augmenterent, les uns redemandant Farel & fon Disciple, & les autres s'obstinant à les rejetter. Enfin le parti de la Reforme l'emporta, principalement par l'influence du canton de Berne, dirigée sans doute de plus haut. On ramena Farel sous la protection de leurs Excellences, & malgré les murmures des Papistes, on l'établit Pasteur & Prédicateur du Temple de Rive, qui est le \* Ou un \* même, si je ne me troupe, qu'on nom-autre, qui me communément de S. Pierre. Ce coup ne subsiste d'éclat irrita si fort ceux de Fribourg, plus. qu'ils renoncerent aussitôt à la Conféderation de Geneve, ne voulant plus avoir de commerce avec des Hérétiques. L'année suivante, L'Evêque voyant qu'il

n'y avoit plus gueres d'occupation, fe ligua avec les Ennemis de la ville & donna lieu par-là à un decret public de la part des Syndics, favoir que desormais la Religion Romaine y feroit abolie, & que la Reformation Helvétique y prendoit sa place. Surquoi le Duc de Savoye, qui n'avoit cesse de harceler ceux de Geneve par le moyen de ses Gentils-hommes du Pays de Vaux, se mit dans l'esprit de surprendre la ville pendant la nuit, en la faisant escalader; mais il eut tout lieu de s'en repentir; car son dessein ayant échoûé par la vigilance des habitans, ceux de Berne ayant appris cet acte d'hostilité, lui déclarerent la guerre dans les formes, entrerent dans son pays à main armée & lui enleverent tout ce pays de Vaux, qu'il possédoit alors, c'est à dire, tout ce qui est entre le Mont Tura & le Lac Leman: après quoi ils revendiquerent aussi Lauzanne, en chasserent l'Evêque & y établirent leur Réforme par autorité: tout cela au vû & au sçu du Roi de France, qui bien loin de les en empêcher, fut d'autant plus ravi de les laisser faire, qu'il n'aimoit pas le Duc son Oncle, depuis qu'il avoit pris le parti de l'Empereur; jusques-là que des-l'année précédente, il s'étoit emparé brusquement de

de la Savoye, de Turin & de la pluspart des villes du Piémont, pour se frayer un chemin jusqu'au Milanez, & qu'après l'avoir dépouillé de presque tous ses domaines, il l'avoit enfin obligé de se retirer à Nice & ensuite à Verceil, où il mourut vers le milieu du siècle. Geneve, se voyant délivrée des importunitez d'un tel viosin, acheva alors de recouvrer sa liberté & se donna la forme de République qu'elle conserve encore à présent; le Peuple choississant lui-même ses Magistrats à la pluralité des suffrages, & le Magistrat à son tour gouvernant le Peuple par les loix de la douceur & de l'équité.

CE fut alors que Calvin arriva à Ge- XXIV. neve pour la premiere fois, non pas pour Calvin s'y arrêter, disoit il, mais pour se reti-Geneve. rer à Basle, où à Strasbourg, deux vil-Liturgie, les qui lui étoient connuës & où il favoit Discipline qu'il trouveroit des Collégues zelez qui & Pseauappuyeroient son Ministere: Mais Farel, avec sa véhémence ordinaire, le menaça de la colere de Dieu, s'il négligeoit la grande moisson que la Providence lui offroit dans cette ville; ainsi il se laissa gagner avec d'autant plus de grandeur d'ame, qu'il ne reçut point de gages pour son Ministere, quoi que la République lui en eut décerné. Mais il n'y fit

1538 pas grand séjour. Farel ayant composé un formulaire de foi & de Religion à fa mainere, où au lieu de se conformer aux usages de Berne, qui avoient retenu le pain fans levain pour la Céne, il voulut décider pour le pain ordinaire, & par cette fingularité à contre tems il fournit aux syndics de l'année suivante un prétexte specieux de lui chercher querelle & à fon collégue; si bien qu'on ne leur donna que trois jours pour se retirer. Cette retraite fut très-utile à la Réformation naiffante. Farel se retira à Neufchatel en Suisse sur le Lac de même nom, où il acheva bientôt de reduire le peu de Citoyens qui tenoient encore pour les vieilles idées : car dès l'année 1535, à l'éxemple de ceux de Zurich cette ville s'étoit réformée, quoique sujette à un Prince Papiste jusqu'à la révolution, qui y est arrivée en 1707. Cette Eglise s'est depuis distinguée par fa Discipline, qui y est encore très-severe, & par les travaux de deux Pasteurs très-vénérables, favoir M. Ostervald le Pere, qui s'opposa vigoureusement à l'établissement du Formulaire, nommé communément le Consensus, qui a excité depuis tant de murmures à Geneve & à Lausanne par la rigidité de certains articles qui y sont contenus & qui ont écarté

carté du Si Ministère tant de dignes firjets, qui autrement fe feroient faits un honneur & une confolation de sty confacrer, fi leur conscience leur en avoir permis la signature: L'autre Pasteur vénérable, dont je veux parler, fils du précédent, est M. Ostervald le Fils, encore plein de vie & premier Pasteur du dit lieu, qui a eu la gloire de dreffer une nouvelle Liturgie pour les Eglises de ce payselà & de la faire recevoir unanime ment de la part des peuples, du Magiftrat & du Clergé, à la grande édification des bonnes ames : l'affaire du Consensus se passa vers la fin du siècle XVIII & celle de la Liturgie au commence ment de celui-ci. Les Prieres publiques y font donc réglées pour tous les jours de la semaine, les chapitres de la Bible avec les Argumens & les Reflexions y font auffi recitez & établis par autorité, ensorte qu'il ne manque plus rien de ce côté-là au fervice public. Pour Calvin, il fe retira à Strasbourg où il avoit desfein d'aller d'abord, & avec l'approbation du Magistrat & de ses collégues, il y recueillit & y forma la premiere Eglife Françoife Reformée qu'on y ait vue. Mais les Syndies de Geneve, qui avoient cause le tumulte, ayant perdu leur credit & leur autorité deux ans après omici

près furent rayez de la Magistrature & deux entrautres furent condamnez comme coupables de perfidie & de trahison, pour avoir livré la liberté de leur patrie au Canton de Berne qui vouloit qu'on retint l'usage des azymes. Pour ce qui est d'un nommé Tiers, en particulier, le premier auteur du mal & de la fédition, il fut pris & condanné à perdre la tête, ce qui fut éxécuté. Ensuite le nouveau Magistrat sit un décret pour rappeller les Théologiens & les Pasteurs éxilez & entr'autres pour prier Calvin de revenir & de reprendre sa chaire au milieu d'eux. Mais comme il faisoit le difficile & qu'il craignoit de nouvelles catastrophes, outre la tendresse de son troupeau qui le retenoit, Bucer, premier Reformateur de la ville, lui conseilla de se rendre à la priere des Genevois par le grand poids que son retour pouvoit donner à la bonne cause. Ceux de Zurich s'y intéresserent aussi & firent entendre aux Magistrats & au Peuple de Strasbourg, que le depart de Calvin n'étoit qu'une restitution fondée en justice & en équité, qui ne devoit point les affliger, mais plustot les réjouir par le

> triomphe & par la grand bien qui en résulteroit à la Reformation naissante.

> > forme

Enfin rendu aux fiens, il y constitua la eriu

forme d'Eglife & de Presbytere, qui s'y 1541. est conservée jusqu'à présent; savoir un certain nombre de Pasteurs pour prêcher & faire les autres fonctions Pastorales dans la ville & à la campagne; quelques Professeurs pour enseigner la verité, & quelques Regens pour le Collége; un Confistoire pour le gouvernement de l'Eglise & l'éxercice de la Discipline, composé des Pasteurs & de quelques membres du Conseil, pour connoître des scandales & des causes matrimoniales, sous la révision du Magistrat en cas de besoin, ou en cas d'appel: car il est juste aussi que la puissance Ecclésiastique soit moderée par la suprème puissance; auquel cas le Consistoire confere amiablement avec le Magistrat, & celus-ci par sa prudence & par son autorité, pacifie toutes chofes pour le bien public : ce qu'on a vû dès le commencement de ce siécle. au sujet du Consensus, qui auroit amené un schisme, si le magistrat n'avoit sagement tenu la balance égale dans cette affaire. en modifiant les signatures d'une maniere à laisser la conscience libre: éxemple mémorable dont les Protestans pourroient profiter en plus d'un endroit. Au reste Calvin ayant dresse le Formulaire des prieres & du Catéchisme, s'occupa aussi à revoir la traduction de

la Bible, que son ami, Robert Olivetan 1545. avoit fait imprimer à Neufchatel en 1535, & cela, dit il, à cause des changemens survenus à la langue en si peu de tems. Dans la suite, Théodore de Beze la revit encore; & depuis on y a toûjours fait de nouvelles corrections jusqu'en 1695, qu'il en parut une Revision nouvelle. Enfin une Societé de personnes savantes, autorizée par la Compagnie des Pasteurs, ont mis la derniere main à la traduction particuliere du N. Testament, laquelle vient de paroître, à la grande joye des bonnes ames. Il faut esperer qu'ils travailleront sur l'ancien avec le même zèle & le même fuccès; puisque déja dès le commencement de ce siécle, ils nous ont donné une bonne révision des Pseaumes en vers fur le chant ordinaire, laquelle a été approuvée & suivie dans plusieurs Eglises, & imitée par quelques autres, comme à Berlin & en Hollande. Ici à Londres, à la vérité, on a tenu bon pour l'ancienne; mais outre que l'E-

glise de S. Martin a rompu la glace depuis long tems, & reçu la nouvelle avec joye & avec fruit, celle de Londres vient

tout récemment + de se déterminer en

sa faveur & nommément pour la Revi-

fion de Hollande, qui étant la derniere

de

† En Avril, 1728.

de toutes, a paru préférable pour bien des raisons; si bien qu'on commencera à en user dans les 2 Temples de Thredneadle-street & de l'Hopital, dès le commencement de Janvier prochain. Il faut rendre cette justice à cette Eglise, qu'elle s'est conduite dans cette affaire avec beaucoup de prudence & de discrétion, après avoir consulté le goût de leurs Peuples & écouté là-dessus les sentimens des autres Eglises & il ne faut pas douter que touchées de cet éxemple, toutes les autres ne s'y conforment peu à peu, comme elles se sont déja conformées aux nouvelles Révisions de la Bible, qui ont été faites, en divers tems par autorité, comme celles de Geneve & de M. Martin; à moins qu'on ne veuille établir pour principe que nos versions poëtiques sont inspirées; que les Langues modernes ne changent point; que les expressions du siécle de Marot sont entenduës universellement de tout le Monde; qu'il n'y en a pas une qui ne foit noble, hureuse & emphatique; qu'aujourdhui notre Langue a tellement degeneré de sa force & de sa douceur, qu'il n'est plus possible d'en faire rien de bon, au moins en vers; ou qu'enfin il n'y a plus personne dans l'Eglise, qui en connoisse bien toutes les ressources, ou qui sache en profiter: toutes illusions qui n'ont pas besoin d'être résutées. Mais il est tems de finir cette digression & de passer aux affaires d'Allemagne.

# SOMMAIRE DU LIVRE XV.

LA FFAIRES & Angleterre. Henry VIII. se dégoute de Catherine.

II. Et veut faire casser son mariage.

III. Le Pape est consulté là-dessus & envoye son Légat en Angleterre & puis le rappele sans avoir rien fait.

IV. Henry devient amoureux d'Anne de

Boulen. Caractere de cette fille.

V. Henry à l'indication de Grammer fait consulter les Théologiens & les Academies: Qui approuvent le Divorce. Sentiment de Calvin la-dessus. Henry est reconnu pour chef de l'Eglise Anglicane. Le Pape le cite à comparoître devant lui à Rome.

VI. Henry épouse Anne de Boulen & ga-

gne son procès à Londres.

VII, Origines de la Réformation en Angleterre. Idée des Lollards. Politique de Volsey.

VIII.

VIII. Bigotterie & inbumanité de Tb. Morus contre les Lutheriens.

IX. Anne de Boulen favorable aux Protestans: Fourberies des Moines. Prophéties d'Elizabeth Barton.

X. Le Parlement enlève au Pape les annates; règle la succession en faveur de la nouvelle Reine & condanne à la mort Fisher & Morus.

XI. Murmures des Moines. Visite & suppression des Monasteres. Leurs biens distribuez aux Nobles.

XII. Mort de Catherine. Disgrace d'Anne de Boulen & sa mort.

XIII. Soulèvemens des Moines dissipez & leurs fraudes éxposées.

XIV. Paul III. excommunie Henry VIII.

XV. Naissance d'Edouard & mort de Jeanne Seymour.

XVI. Origine de la Réformation en Ecosse.

XVII. Henry VIII. offre sa fille Marie au Roi d'Ecosse qui la refuse.

XVIII. Charles V. s'en retourne en Espagne & s'abouche en passant avec le Pape, qu'il trouve François.

XIX. Entrevuë de François I. avec le Pape. Mariage de Catherine de Medicis avec le Prince Henry.

XX. François I. favorise les belles Lettres.
Premiers Réformateurs de France. Eloge
de Marguerite de Navarre. XXI.

### SOMMAIRE 2

XXI. Eloge de Jean Calvin & de fes ou-The control in Landence vrages.

XXII. Origine du mot Huguenots. Affaires de Geneve.

XXIII. Nouveaux troubles de Geneve qui se réforme.

XXIV. Calvin S'établit à Geneve & Farel à Neufchatel. Reformation de Geneve, Liturgie, Pseaumes. Mirganes des Moines, Mile & Ing.

refron des Polonafteres. Lears Rens al

More to Catherine, Differed & Marie

XIII. Southwhite des Adoines Allines &

Boulen & la mort

were francis wooden't you we

scionez aux Nobles.

## M. Paul III. Excension of the Son FAIL FIN du SOMMAIRE.

or Estates Completed in the Company Street T. Ordened de Le deromanion en anote. The Homes with offering the Marke an the de Electric Allegation and the state of The Conday From recent on That the is summed at the parties are to Paend to he has ser to be purely to service the land of

Patroval de Brancois S. acte le Proc. Mariace de Corberine des Madi-The street in Prince Hearty and the first of the Français Is favorif be better Lettres. 12 1 Haywerke de Nevarre. XXI.





OUT étoit affez tranquile dans ce vaste corps & à l'é-Ulrit, gard du temporel & à l'é- Duc de gard du spirituel, si ce n'est Virtemqu'il y eut quelques mouve-couvre jon mens pour rétablir le Duc de Virtem-pays & y

berg dans son pays, dont il avoit été reçoit la chasse depuis long-tems à l'occasion qu'on Reforme va dire. Un de ses sujets, ou de ses domestiques se trouvant à Reutlingue en 1520, il arriva malhureusement qu'il y fut tué. Irrité de cet attentat, le Duc eut recours, pour s'en venger à la force des armes, mit le siège devant Reutlingue & enfin l'emporta. Or comme cette ville

ville farfait partie du cercle de Souabe. e qu'il s'étoit formé, dès le tems de Empereur Prederic III, une espece d'alliance & de conféderation entre les Princes & les villes de ce cercle, à l'occasion des Brigands & des Voleurs qui ra-vageoient le plat-pays, ces Princes & ces villes se réunirent alors pour delivrer Reutlingue leur alliée & punir le Duc qui s'en étoit emparé. Mais la punition fut pouffee trop loin; car non contens de recouvrer leur ville, ils entrerent dans le Virtemberg, & après avoir enlevé au Duc toutes ses places & toutes ses forteresses, ils le reduisirent à se sauver à Montbeliard, le seul pays qui lui restoit. L'Empereur qui étoit du complot, ou du moins qui approuva l'expédition, donna le Duché de Virtemberg à son frere Ferdinand, comme chef de la confédération de Souabe, & dans la derniere diette d'Augsbourg, il lui en conféra les enseignes & le diplome avec beaucoup de solemnité, malgré toutes les déprécations des Amis & des alliez du Duc, qui intercédoient pour son rétablissement. Le Landgrave de Hesse, qui étoit un des principaux, & d'ailleurs son proche parent & son voifin, ne pouvant souffrir une telle injustice, se tourna du côté de François I,

Se fit li bien par ses négociations secretates, mais légitimes, qu'il en obtint de bons secours, mais en argent, pour agir dans l'occasion. S'étant donc assuré de ce côté-là, il se déclara ensuite ouvertement contre cette confédération de Souabe, qui n'étoit plus d'aucune utilité & qui n'ayant été continuée que pour onze ans, dans le renouvellement qui s'en étoit fait en 1522, devoit naturellement expirer en 1533, pour n'être plus renouvellée sous quel prétexte que ce fut. Et en effet, ce Prince avoit droit de s'en déclarer, puisqu'il en étoit un des premiers membres & qu'on avoit abusé de cette alliance pour opprimer son ami, fans avoir égard à la longue destitution que sa faute lui avoit attirée. Les villes Protestantes de la même confédération entrerent unanimement dans les vuës, par la raison que la pluspart de leurs Associez étoient dévouez à la Maifon d'Autriche & au parti Catholique & par consequent ennemis des Protestans: Ainsi à la récusation de tant de suffrages & aux instances mêmes de François I. l'alliance fut rompue & dissolue pour toujours. Ce qui étant fait, le Landgrave entra en campagne des l'année suivante, chassa les Troupes de Ferdinand de tous les postes qu'elles occupoi-

11

ji-

ıl-

&

15334

1534

1534

ent & recouvra ainsi tout le Virtemberg pour son voisin & son allié. Dans ces entrefaites, Ferdinand, occupé qu'il étoit de la guerre contre le Turc, chercha à capituler avec les Protestans: il y eut donc une espece de transaction là-dessus, qui se passa à Cadan, dans la Bohème, entre lui & l'Electeur de Saxe, à ces conditions; Que l'Electeur, pour cette fois seulement, le tiendroit & le reconnoîtroit lui Ferdinand pour Roi des Romains, mais sans consequence pour l'avenir; la bulle d'Or, qui defend de telles créations du vivant de l'Empereur, demeurant en son entier: 2. que desormais on n'intenteroit ni procès, ni violence à personne pour fait de sentimens ou de Religion, au moins jusqu'à la décision du Concile prochain, ou telle autre constitution qui pourroit avoir lieu en Allemagne: 3. qu'à l'égard du Duc, qui avoit été retabli dans ses terres, il garderoit le Duché de Vitemberg à titre de bienfait, ou de fief de la part de Ferdinand, & qu'au défaut d'enfans mâles de la part du Duc, il retourneroit à Ferdinand ou à ses Héritiers: 4. & qu'enfin pour garder les bienséances, le Duc & le Landgrave lui demanderoient pardon de tout ce qui s'étoit passé. Cette espece de transaction des.

action ne fut pas de longue durée, comme nous le verrons dans la fuite; mais au moins elle produisit un bien présent; c'est que le Prince Ulric se voyant rétabli dans l'Heritage de ses Peres, y recut aussi peu à peu la nouvelle Doctrine & l'appuya de son autorité & dans l'Etat & dans l'Eglise. Et pour ce qui est du droit de fief & d'hommage, qui appartenoit à Ferdinand, ses Successeurs s'en racheterent par une fomme d'argent qu'ils payerent à la maison d'Autriche. en sorte qu'à présent ils ne dépendent plus de personne. D'autre côté, le pays de Montbeliard avec ses dépendances fut ajugé au Prince George, frere d'Ulrich, qui n'ayant pas moins de Zele. que lui pour la Reformation, la fit recevoir aussi dans ses Etats, mais à la maniere des Eglises de Suisse, de Geneve & de Neufchatel.

LE Luthéranisme ne faisoit pas de moindres progrès dans les autres parties Progrès du de l'Allemagne. Déja ceux d'Augs-nisme en bourg, où le pieux Oecolampade avoit Allema-prêché, dégoutez de la Messe depuis gne. La quelques années, la supprimerent enfin Ligue de par autorité & introduisirent dans leurs Smalcalde Temples des Docteurs & des Ministres se foreisse, Protestans. Hanover même & d'autres villes de la Basse-Saxe embrasserent la IJ 2 même

1534

THE DE

même profession & se joignirent au parti déja formé. La Ligue de Smalcalde se renouvella aussi pour dix ans, à l'occasion de la Chambre Imperiale de Spire, qui recommençoit à les inquieter. quoi qu'on fut convenu du contraire, & de ce que Charles V. de retour de fon éxpédition d'Afrique, au lieu de bla-mer ses procedures, les approuvoit & les autorizoit visiblement. Ainsi on recut dans la Ligue quiconque y voulut entrer, pourvû qu'ils signassent la Confession d'Augsbourg: entre lesquels se déclarerent aussi Ulrich, Duc de Virtemberg, les Ducs de Pomeranie, le Prince d'Anhalt, Guillaume, Comte de Nassau, frere de Henry de Nassau, dont nous avons parlé, l'un des grands favoris de l'Empereur & Pere de Notre Guillaume de Nassau, le liberateur des Provinces-Unies. Entre les villes qui furent aggrégées dans la confédération, on recut cette même année celle d'Augfbourg, à condition pourtant qu'elle foufcrivit au Formulaire qui porte son nom; Kempten, qui est dans son voisinage; Franckfort sur le Mein, Hanover dans les Etats de Brunswick, & Hambourg, dont l'influence fut si grande pour tous les environs. Ensuite on élut pour Chefs de la Ligue, l'Electeur de Saxe & Te

le Landgrave de Hesse, comme les plus puissans & les plus zèlez; on règla les contributions respectives de chaque Membre, payables en argent, ou en munitions de guerre ou de bouche, ou en soldats; on partagea tout le Corps en 13. suffrages, dont les villes en formoient six, & les Princes les autres sept; & pour observer les proportions, on convint que tel Prince auroit deux suffrages, un autre un seul, & plusieurs autres ensemble un seul suffrage, selon leur puis-

sance, ou leur dignité.

AUTRE succès dans le Brandebourg: III. Joachim I, qui s'étoit si fort roidi con-Réformatre le Luthéranisme, mourut au mois de Brande-Juillet de l'année courante, & son fils bourg: lui succéda, sous le nom de Joachim II. sort de la aussi ami des Protestans que son Pere en Livenie. avoit été ennemi. Ainsi la verité fut tirée de dessous le boisseau, & ses sujets en foule, voyant leur Prince de leur côté, demanderent des Ministres & des Docteurs du nouveau coin. Mais le Prince, plein de sagesse & de discretion n'y procéda que pas à pas, fans tumulte, fans violence & fans autres armes que celles de la lumiere & de la persuasion: desorte qu'en très-peu de tems presque tout le Nord de l'Allemagne se trouva converti. Il est vrai que d'autre côté, la Religion U 3

1535.

Religion Protestante fit une grande perte cette même année par la mort de Valter de Plettenbourg, issu d'une famille trèsnoble de Westphalie & Maître de l'Ordre Teutonique en Livonie, qui après avoir défendu ce pays, sujet de son Ordre, avec beaucoup de fuccès contre les Moscovites, en acquit enfuite la fouveraineté pour lui & pour ses successeurs à beaux deniers comptans, qu'il paya au Grand-Maître, Albert de Brandebourg, fous la protection duquel les Livoniens s'étoient mis, & qui alors avoit besoin d'argent pour soutenir la guerre contre la Pologne. Ainsi la Livonie ayant passe en quelque forte sous la puissance de Plettenbourg en 1514, & les idées de Luther étant survenues, elles percerent jusques dans ce pays-là & en convertirent plusieurs. Le Grand-Maître fut de ce nombre & la capitale, qui est Riga, entra dans les mêmes vues & embrassa la Réformation, malgré toutes les oppositions de l'Archevêque; qui s'étant avisé d'appeler les Moscovites au secours de la Messe, fut cité dans l'Assemblée des Etats, & obligé de fléchir sous les or-dres du Souverain. Mais après la mort de ce grand homme, les affaires de l'Ordre y allerent en decadence, par le relâ-chement & les débauches des Chevaliers,

liers, dont les Moscovites ne manquerent pas de profiter; jusqu'à ce qu'enfin un Gothard Ketler, aussi originaire de Westphalie & Chef de l'Ordre, ne pouvant plus réfifter à de si puissans ennemis, s'accorda avec le Roi de Pologne & lui ceda la Livonie, à condition qu'il retiendroit pour lui sous le titre de Duché, la Curlande & la Semigallie, qui étoient sous la protection des Polonois; & de cette maniere le Moscovite n'y gagna rien. Ce n'étoit qu'au commencement du XVIII. Siecle, qu'il devoit s'élever un nouveau Conquérant Hyperboreen, pour reculer les bornes de la Moscovie jusqu'à la Mer Baltique & y planter ses trophées à la vue de toute l'Europe. Il faut esperer, pour son repos, que Petersbourg sera le non plus ultra de cet Empire & que les Puissances du Nord feront deformais plus attentives à affurer leur barriere.

TELLE étoit la situation des affaires IV. en Allemagne, lorsque que Fr. Sforce Mort de venant à mourir, exposa l'Italie à de Expéditinouvelles guerres. Il avoit épousé l'an-on de née précédente la fille de Christierne II. Charles Roi de Danemark, ce Tyran depossedé v. en Afrique: & captif, & n'en avoit eu aucune li-D'où il gnée, ce qui pouvoit naturellement re-passe à nouveller les prétentions de François I, Rome &

U 4

quoi

demande un Concile.

quoi que par le Traité de Cambray il eut renoncé au Milanez & à toute l'I-talie. Mais l'Empéreur, qui avoit fait le mariage de sa Niéce avec Storce, avoit pourvu de longue main à la sureté de ses intérêts & lui avoit donné pour ajoint, ou plustôt pour Gouverneur cet Antoine de Leve, dont nous avons parlé, & qui ne manqua pas, aussitôt après le decès du Duc, de s'emparer de tout le pays au nom de son Maître. Cependant l'Empereur lui-même étoit occupé alors de son éxpedition d'Afrique, où il se proposoit principalement de rétablir Mulé-assa dans son Royaume de Tunis. Ce Prince étoit un de ces scelerats à la Turque, qui ayant fait mourir la pluspart de ses freres, trouva dans Tunis un Adversaire qui lui fit voir bien du pays. C'étoit un fameux Rene-gat, nommé Chairadin Barberousse, qui ayant d'abord exerce la Piraterie avec fuccès, fut fait Amiral de la Flotte Otcontent de jouir du fruit de sa conquête, il fongea à s'aggrandir encore davantage en s'emparant du Royaume de Tunis, sous prétexte d'y ramener Roset, un des Freres de Mulé-assa, qui avoit échappé à sa barbarie. Mulé se voyant ainsi depouillé & chasse du Royaume paternel iong

paternel, se retira en Espagne auprès de Charles V. implorant fon fecours contre l'Usurpateur. Charles l'écouta, équippa une flotte & voulut avoir la gloire de cette expédition, qui fut très-hureuse; car il reprit Tunis sur Barberousse & y rétablit le Roi fugitif, en se reservant pourtant pour ses peines le Fort de la Goulette, qui est à l'embouchure du golphe, & y mettant garnison Espagnole. D'où retournant victorieux en Sicile & de là en Italie, il se rendit à Rome auprès du Pape & des Cardinaux & fit beaucoup de bruit dans le confistoire, non seulement au sujet du Concile qu'il demandoit pour pacifier l'Allemagne, mais aussi au sujet de la guerre qu'il étoit forcé de déclarer au Roi de France, qui contre tout droit & raison avoit déja dépouillé le Duc de Savoye, son beaufrere & fon Ami, pour s'avancer jusqu'à Milan & y faire valoir ses anciennes prétentions: & en effet, la famille des Sforces étant éteinte, François I. s'imaginoit de rentrer dans tous les droits de sa Trisayeule maternelle, sœur du dernier Viscomti, qui avoit été Duc de Milan.

Le Pape, qui étoit alors Paul III, V. haturellement rusé & grand diffimulateur Le Pape pe manqua pas d'abord de faire paroître blant d'ap-

un grand zèle pour la tenuë d'un Conprouver le cile, & non content de ces belles appa-Concile & rences, il ordonna aux Cardinaux de Pindit à déliberer entr'eux sur les moyens de reformer le facré Collège & la cour de Rome & de coucher leurs vues par écrit. Mais tout cela n'étoit que grimace; car dans le fonds il avoit autant d'éloignement que son Prédécesseur pour tout ce qui s'appelle Concile, ou Réforme Ecclesiastique, & il auroit bien voulu que Charles V. au lieu de s'amuser à des procédures Canoniques, ou à des discussions Synodales, eut d'abord débuté par des voyes de fait contre les Allemands. Ainsi il representa à l'Empereur & le pria même fort instam-ment, de laisser là l'affaire du Milanez, qui lui tenoit si fort au cœur; qu'il auroit bien foin lui Paul III. avec fes bons amis & sur tout la République de Venise, de faire ensorte que Milan ne tombat pas entre les mains des François; qu'il valoit mieux porter la guerre en Allemagne & tourner ses armes contre les Luthériens, avant qu'ils se fortifiassent davantage, rien n'étant plus digne d'un Empereur Chrétien, que de signaler sa valeur contre les Ennemis de l'Eglise. La verité est pourtant qu'il pensoit moins aux interêts de l'Eglife qu'aux si1536-

ens propres & que son veritable dessein étoit pluftot de faire tomber le Milanez entre les mains de quelque Prince d'Italie, ou peutêtre même de son Fils. qu'il déclara peu de tems après Duc de Parme & de Paisance. Quoi qu'il en foit, l'Empereur, qui avoit plus d'ambition que de Religion, n'en fut pas la dupe: car il promit bien qu'il en viendroit là en tems & lieu & qu'il reserveroit les Lutheriens pour les derniers, & en effet il écrivit de Rome aux Princes de la ligue de Smalcalde des lettres très-ameres, où il leur reprochoit d'avoir manqué à divers égards à la parole donnée & d'avoir fait brêche aux decrets de l'Empire: mais en même tems il fit bien connoître qu'il avoit dessein de prévenir les François en Italie, & fur ce qu'il vit qu'on ne donnoit pas univerfellement dans fon fens il y fit un long Discours en forme d'Invective contre le Roi de France, le chapeau bas devant le Pape, mais avec tant de passion & d'animofité, que les menaces & les injures n'y furent pas même épargnées & qu'on eut bien de la peine à le faire revenir aux termes de la bienséance & de la gravité. Ce qu'il y eut de plus fingulier dans ce conflit, c'est que les Ambassadeurs de France, qui étoient Ecclefiaftiquefois

+ Tom. I. p. 244. clesiastiques, y étoient présens & lui firent tête avec beaucoup de fermeté & de fang froid, ce qui ne contribua pas peu à le radoucir. Il est vrai que Brantome, dans ses + Memoires, en a jugé autrement & qu'il auroit voulu qu'il y eut eu là quelque homme d'Espée pour arrêter le torrent de ces invectives? " Une " chose voudrois-je bien savoir, dit il, ,, si lorsque l'Empereur Charles, après " sa glorieuse & triomphante victoire de la Golette & du Royaume de Tu-, nis, qu'il vint tant braver à Rome, " devant le Pape & tous les Cardinaux " contre notre Roi & le menacer de la " façon qu'il fit, fi au lieu de l'Evê-,, que de Mascon, mais principalement de Mr. de Vely, pour lors Ambassadeur auprès de sa M. Imp. il y eut eu quelque brave & vaillant Chevalier ,, de l'ordre du Roi, ou un Capitaine ,, de Gendarmes, ou autre vaillant Gen-, til-homme de main & de bonne épée " & bravache, si l'Empereur se sut ,, tant avancé en paroles, & s'il n'eut ,, pas songé deux ou trois sois, quand ,, il eut vû l'autre parler à lui & ré-,, pondre bravement, quelquefois met-", tant la main sur le prommeau de l'é-" pée, quelquefois au côté pour faire , semblant de prendre sa dague, quelquefois

quefois faire une demarche brave, " 1536quelquefois tenir une posture altiere, " maintenant son bonnet enfoncé, main- " tenant hausse avec sa plume, ores au " côté, ores au devant, ores en arriere, " maintenant laisser pencher à demi sa " cape, comme qui voudroit l'entortil- " ler autour du bras & tirer l'épée; " non, je ne sache point si cet Empe- " reur tant affuré, encore qu'il fut très- " brave & déterminé, n'eut songé à sa " conscience & pensé, Que veut faire cet " bomme avec ces facons? il pourroit faire " un coup de sa main en ce Conclave serré, " où il n'y a homme d'épée des miens pour " me secourir : si bien qu'il se fut avisé " à retrancher le fil à ses premieres hau- " taines & outrageuses paroles; au lieu " que Monsieur de Mascon & Monsieur " de Vely, qui lui répondit un peu bien « pour son état, ne pouvant tenir autre " contenance, si non quelquefois avec " les doigts rhabiller son bonnet carré " raccoutrer & étendre bien avec ses " deux mains ferrées & les poulces é- " tendus, sa cornette de taffetas, retrous- " fer sa grande robbe de velours ou de « fatin fur les côtez; tout cela ne pou- " voit lui donner la moindre terreur " du monde, ni lui imprimer la peur " dans l'ame." On voit par ces paroles de Brantome. è binain

1536. Brantome, que ce qu'on pourroit appeller l'esprit Petit-Maltre, n'est pas une chose fort nouvelle en France, puifque de son tems on y en avoit déja une si bonne doze: car qu'y a-t-il de plus petit-maître, que toutes ces postures de bravache qu'il fait faire à fon Chevalier, dans une Assemblée où l'Empereur étoit assis à côté du Pape & de fes Cardinaux & où les Ambassadeurs achevoient de former le cercle tout autour? car c'est ainsi que le Seigneur de Langey, dans ses Mémoires, nous décrit cette conférence. Ne volla-t-il pas de belles façons à y montrer? Et qui lui a dit que le Pape ou l'Empereur n'avoient pas eu la précaution de redoubler leur garde en pareil cas? Qui lui a dit que le S. Pere, qui étoit si fier, eut permis ces libertez dans une Assemblée si auguste? Y avoit il si long tems que François I. s'étoit laissé prendre devant Pavie? c'étoit-là, où il faloit faire le bravache réellement & non en figure, & non pas dans un confiftoire d'Ecclésiaftiques, où la langue est toujours la meilleure épée qu'on puisse employer. Mais laissons-la Brantome & revenons à Charles-Quint. Il finit ses négociations avec le Pape en insistant fur la nécessité d'indire le concile, afin que si les Allemands mands refusoient de le reconnoître ou de 3536 recevoir ses décisions, on en pût venir contr'eux avec d'autant plus de justice à des voyes de fait & à la force des armes. Enfin le Pape ne pouvant plus reculer honnêtement, indiqua folemnement le concile par un Decret qu'il fit proclamer en tous lieux & cela pour le 27. de May de l'année suivante, dans la ville de Mantouë, où il favoit bien que les Allemands ne l'accepteroient pas pour plusieurs raisons: La 1. est qu'ils ne vouloient point de Concile en Italie; mais en Allemagne: La 2. qu'ils en demandoient un qui fut libre, & qu'il n'y avoit nulle apparence que celui-là le dût être, étant si voisin de Rome, & la 3e que la guerre étant comme déclarée entre les deux premiers Potentats Chrétiens, il n'y avoit aucune sureté pour personne de s'assembler au milieu du théatre même de la Guerre: austi la proclamation n'eut elle pas grand succès, ni en France, ni en Allemagne.

CHARLES V. ayant donc fait connoî- VI. tre assez visiblement ses intentions par Charles V. rapport à la France, passa des paroles assez aux essets, & ayant ramassé de tous cô-mais sans tez de quoi former une puissante armée, succès. entra brusquement dans la Provence &

mit

1536.

mitle fiége devant Marseille le 25. d'Aout, non feulement par terre, mais aussi par mer, s'imaginant qu'après avoir emporté Tunis & la Goulette d'un côté de la Méditerrannée, Marseille ne lui résisteroit pas de l'autre, sur tout ayant avec lui la même flotte & presque les mêines Combattans. On prétend même que ses deffeins étoient encore plus vastes, & qu'il ne prétendoit pas moins que de joindre l'Italie à l'Espagne par la conquête de la côte Provinciale & Narbonnoise, qui les sépare. Le projet étoit digne de lui, mais il échoua, principalement par la vigilance de François I. qui accourant au secours de sa ville avec un puissant corps de troupes, sans pourtant hazarder le fort d'un combat. fe contenta de lui intercepter tous les secours qu'il pouvoit attendre du côté de terre, & cela avec tant d'attention, qu'il ne lui permettoit pas seulement d'envoyer ses cavaliers au fourage, sans coup ferir. Ainsi, les affiégez d'un côté se défendant bien, à leur ordinaire, & de l'autre, les affiégeans se trouvant reserrez dans un terrain fort étroit, il arriva que l'armée de Charles V. en un mois de tems, se fondit presque toute entiere de faim, de maladie & de lassitude devant la ville, & qu'Antoine de Leve,

1536

le premier de ses Generaux y trouva la fin de ses peines & de ses sueurs. C'est pourquoi ausi sans attendre plus long tems, de peur de pis, l'Empereur leva le siège des le 20. de Septemb suivant, avec une précipitation d'autant plus honteuse, que sans y avoir reçu d'autre échec que celui de l'inaction, ni donné aucun combat où il y eut eu effusion de sang, il eut bien de la peine à ramener en Italie les triftes restes de son armée, laissant par tout des traces de sa défaite, des armes, des chevaux, du bagage, des morts & des mourans le long du chemin: juste punition des fanfaronades qu'il avoit prononcées à Rome, devant le Pape & devant toute l'assemblée, jusqu'à dire, que s'il savoit que ses soldats & ses Capitaines sussent comme ceux de François I il se mettroit lui-même la corde au cou & en cet état iroit demander grace à son Ennemi. Henry de Nassau, qui attaquoit la France d'un autre côté, par les ordres de son maître, fut bien plus habile ou bien plus hûreux; car ayant affiégé la petite ville de Guise, sur les confins de la Picardie, il s'en rendit le maître en trèspeu de tems & obligea même la citadelle à capituler. Il est vrai que s'étant avancé jusqu'à Perone dans le dessein de lui.

en venir à bout.

VII.
François Iperd fon
fils ainé &
fe ligue
avec Solyman.

CE fut à peu près dans ce tems que le Roi de France, déja attaqué par tant d'endroits, reçut une très-grande affliction dans fa famille, par la mort inopinée de son fils ainé, qui perit miferablement par le poison. On soupconna d'abord un Italien d'avoir fait le coup, & nommément le Comte Séba-Rien de Montecuculi, Ferrarois, qui ayant été mis à la question, confessa son crime & accusa, dit-on, les Ministres de l'Empereur de le lui avoir fuggeré: mais il n'y a nulle apparence à une accusation si éloignée. Il est bien plus naturel de foupçonner, comme on le fit affez généralement, que le Ferrarois avoit été gagné par Catherine de Me-dicis, femine de Henry, Duc d'Orléans, &, par le décès de son frere, Dauphin de France; cette femme ambitieuse voulant monter sur le trône à quelque prix que ce fut. Toute la France versa des larmes sur cette perte, d'autant plus amere, qu'on prévoyoit d'avance ce qui arriveroit un jour sous le gouvernement d'une Italienne, qui débuttoit par un fratricide. Pour Charles V. il se retira en Italie, comme il put, & s'embarqua à Genes pour l'Espagne, n'y rapportant que

1536.

que des lauriers flétris & une juste confusion de ses bravades & de ses rodomontades; cardans toutes les harangues qu'il fit à son armée, lorsqu'il fut question de la conduire en Provence, & où il ne ceffa de les fatiguer du recit de ses exploits, il ne parloit pas moins que de subjuguer tout le Royaume, depuis la Méditerranée jusqu'à la Manche, & depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées. En partant, il laissa les débris de ses troupes dans les Alpes & dans la Lombardie, où le fort des armes balança tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Francois I. à fon tour faifant le fier & revendiquant ses titres de Comte de Flandres & d'Artois, le cita solemnellement par un Ecrit public, à comparoître devant fon Tribunal, comme un de ses Vassaux, ne lui donnant d'autre nom que celui de Charles d'Autriche: & pour achever de le mortifier & de démonter fes batteries, il ne fit point difficulté d'entrer en alliance avec Solyman, Empereur des Turcs, quelque odieuse qu'elle dût paroître alors au fouverain Pontife, & à toute la Chrétienté. Mais enfin, à quoi la vengeance ne nous portet-elle pas, fur-tout lorsqu'il s'agit de notre propre conservation & de repousser un Ennemi qu'on suppose avoir juré notre

1537

notre perte? ce n'est pas la seule fois que la France a trouvé moyen de brouil-

ler les Cartes par cette voye.

VIII. Les Protestans récujent le Concile à Mantouë. Nouveaux Cardinaux.

Mais l'Empereur avoit encore d'autres demêlez. Les Protestans & lui ne s'accordoient point & se plaignoient reciproquement des contraventions aux derniers traitez. En vain il leur envoya fon Vice-Chancelier, Matthias Heldus, pour leur faire entendre raison: tout se passa en beaux discours de part & d'autre & en disputes continuelles sans venir à rien de précis. Les Protestans se plaignoient entr'autres du lieu où l'on indiquoit le Concile & ne vouloient point en entendre parler; disant que Mantouë étoit hors d'Allemagne & par conféquent hors des termes de leurs conventions, avec l'Empereur; qu'après cela, le Pape & les Cardinaux, qui étoient proprement leurs parties & qu'ils avoient résolu d'accuser & de convaincre de plusieurs erreurs & de plusieurs crimes, y feroient probablement les principaux Juges: que cela paroissoit dans l'Indiction même, où le Pontife les condannoit d'avance, comme infectez d'hérésie, & que dans un autre Edit, il annonçoit fastueusemeut au Monde Chrétien un Concile general pour éteindre le Luthéranisme: En quoi il encouroit trion.

couroit la censure de Juge Incompétant, 1537. comme partie & comme ayant deja préjugé. Mais enfin le Concile ne pouvoit point se tenir dans ce lieu-là. puisque la guerre étoit rallumée dans le voifinage, & que le Duc de Mantouë y faisoit naître tous les jours de nouvelles difficultez: ce qui fit que le Pape le prorogea plus d'une fois & en--fin se reserva la puissance de le convoquer pour le tems & pour le lieu qu'il trouveroit à propos. D'autre côté, à l'égard de la Reforme qu'il avoit promise & de la Cour & de l'Eglise de Rome, & dont il avoit fait dreffer le projet par quelques Cardinaux, tel qu'on peut le voir au long dans M. Du Pin & ailleurs, bien loin de l'effectuer & de mettre la main à l'œuvre, il suborna fous main le Cardinal Campano, qui s'y oppofa dans le facré Collège, fous pretexte que ce seroit, disoit il, donner cause gagnée aux Lutheriens & mettre le dernier sceau à toutes leurs plaintes, en convenant que ce n'étoit pas sans raison qu'ils déploroient depuis long tems les corruptions de l'Eglise & qu'ils en demandoient la Réforme. Cependant pour éloigner de lui tout soupçon de relâchement sur la matiere, & en même tems pour adoucir les reproches qu'on

1537. lui faifoit, d'avoir créé des l'entrée de fon Pontificat, deux jeunes Cardinaux ses petits-fils, très-indignes de la pourpre, il en nomma quelques autres, cette année-là, en qui on admiroit un profond savoir & des talens peu communs, tels, par exemple, que le celebre Polus, proche parent du Roi d'Angleterre & de la famille Royale; Contareno, noble Venitien; du Bellay, lillustre Prélat de France; Sadolet, autrefois Secretaire de Leon X; Bembe qui lui fuccèda dans le même emploi, celui-là même qui étoit si bel-Esprit & si mauvais Chrétien, qu'il faifoit difficulté de lire les Epitres de S. Paul, de peur de se gater le stile, comme si l'éloquence du cœur & de la piété ne valoit pas mieux que celle de l'Ecole; & enfin cet Aléandre, qui avoit déja été Nonce de la Cour de Rome en Allemagne & dont nous avons affez parlé.

IX. Mort d' Alexandre de Medieis. Cofme & fe fortifie.

CETTE même année fut encore remarquable par la révolution qui survint à Florence des le commencement de Janvier, à l'occasion des emportemens où lui succède s'abandonna cet Alexandre de Medicis, créature & proche parent de Clement VII, qui quoique devenu tout nouvellement Gendre de Charles-Quint par fon mariage avec Marguerite d'Autriche, fa fillefille-naturelle, & ayant tout pouvoir dans 1537. Florence, où il fit bâtir une Citadelle

pour fortifier sa Tyrannie, s'abandonna si fort à la passion des femmes, qu'il n'y eut pour lui rien de respectable; Filles, Fémmes, Religieuses, tout ce qui lui plai-

soit, lui paroissoit légitime, fut-ce dans les Maisons les plus honnêtes & les plus facré-

es. Mais il arriva qu'il fut trahi par celuilà même qu'il avoit choisi pour le premier

Ministre de ses débauches, je veux dire, par Laurent de Medicis, son proche

parent, qui l'ayant amené un foir chez

lui, sous prétexte de mauvais tems. & comme pour le faire jouir d'une des pre-

mieres Dames de la ville, qu'il aimoit à la fureur, quoiqu'elle fur en reputation

d'une grande chafteté, ce qui donnoit un nouveau relief à ses infames débau-

ches; prit son tems pour s'en désaire &

en délivrer fa Patrie, dans l'espérance fans doute de lui fuccéder bientôt, ou du

moins d'ôter cet opprobre du milieu de la famille & de la cité. Quoiqu'il en

foit, ayant fait fon coup, & ne croy-

ant pas qu'il falut le dissimuler, il envoya dès l'heure même chez les princi-

paux Citoyens pour leur faire favoir ce

qui s'étoit passe, & lui-même courant

dans les ruës le disoit à quiconque vou-

loit l'entendre, fans pouvoir venir à

bout de persuader personne, ni de leur faire

1537

faire croire qu'Alexandre étoit mort. C'est que le ruse Medicis s'étoir si bien fait connoître fur le pié de fourbe & de simulateur, que personne ne le croyoit plus, lors même qu'il disoit vrai. Ainfi ne trouvant plus de confiance nulle part, & fon ami, compagnon de fon crime, le pressant de se retirer, de peur du jour, ils s'envolerent tous deux au grand galop; & de cette maniere le peuple n'eut pas le tems de se soulever contre les Medicis: ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, s'il avoit été fût de la vérité. En effet, le Cardinal Cibo. Neveu de Leon X. par sa Mere, & par confequent de la famille règnante, ayant sou le lendemain ce qui s'étoit passe, afit venir au plustôt à Florence, Vitellio, Capitaine des Gardes, avec les autres compagnies de Troupes qui étoient dans le voisinage & s'étant ainsi affuré du bon ordre par la puiffance, il menagea tellement les choses en faveur de la famille. qu'on se détermina à mettre à la tête du Conseil de Ville, qui étoit alors de 48 fenateurs, le jeune Colme de Medicis, qui n'avoit alors que 16 ans, qui étant iffui d'un frere de Cofme le Grand, Trifayeul d'Alexandre, devint par là la tige de tous des Princes qui his ont fuccédé jusqu'à présent. Entre ces Senateurs, Anne had refutited François कर रहेता है

Monde

François Guichardin, hiftorien celebre, étoit alors celui qui avoit le plus de credit dans le conseil par sa probité & par fa grande experience, & comme il ayoir éprouvé tant de fois les travers d'un gouvernement populaire, & les inconveniens de la puissance absoluë, comme auffi l'incertitude & l'inconftance de l'Aristocratie, source perpétuelle de divifions, il fut d'avis de déférer le gouvernement à un seul, mais en l'astreignant à de certaines loix inviolables & de lui donner desormais, non pas le titre de Duc, dont Alexandre avoit abusé, mais celui de Chef, ou de Président. On stipula donc avec Cosme les conditions suivantes; Qu'en cas qu'il eut à s'absenter de la ville, il n'en confieroit jamais la garde, ou la Lieutenance qu'à un Citoyen; qu'il auroit lui-même un conseil, composé de huit personnes, fuivant les avis duquel il dirigeroit le Gouvernement; qu'à l'égard des deniers publics, il n'en prendroit jamais que la somme de 12000. Ducats par an pour fon revenu fixe, & que le reste seroit administré par le Magistrat, de maniere qu'il ne se feroit aucune dépense pour le bien public que de leur consentement. Il figna lui-même toutes ces conditions 2yec facilité & de la meilleure grace du

3537.

Monde, bien für que si une fois il venoit à bout d'établir sa puissance dans la Republique, rien ne lui feroit plus aifé que de renverser ces loix: cependant il s'attacha avec beaucoup d'attention à se faire des amis & à prendre toutes les mesures de prudence & de politique les plus propres à appuyer sa dignité & à tenir ses adversaires dans le respect. Enfuite il fit sa cour à l'Empereur & l'engagea à approuver tout ce qui s'étoit passé à Florence à son occasion. Ayant obtenu ce qu'il demandoit, il le supplia de lui accorder les mêmes titres & les mêmes honneurs qu'avoit eu avant lui dans cette ville, Alexandre fon Parent, & l'Empereur les lui accorda. S'étant fortifié par cet appui, il pensa aussi à sa fureté au dedans, d'autant plus que les Ennemis des Medicis qu'on avoir éxilez & les autres défenseurs de la liberté, avoient déja pris les armes contre lui, fous la protection du Roi de France & en particulier du Pontife Romain, qui ayant autrefois maltraité Alexandre, se l'étoit attiré à dos & n'en avoit conçu que plus de haine contre toute sa Maifon; saifissant avec ardeur tous les incidens du voisinage qui pouvoient statter fon ambition & lur fournir quelque proye avantagense pour son bastard, comme il

ne manqua pas de s'en prévaloir dans 1537. la fuite, ayant toujours l'hameçon prêt, dit M. Perizonius, pour pêcher en ean trouble. Ainfi, il détacha d'abord deux de ses Cardinaux, Rodolphi & Salviati, tous deux proches parens de Cofine, & le dernier son oncle, avec un corps de troupes pour entrer dans Florence & y rétablir les choses sur l'ancien pié Républicain: mais comme ils n'étoient pas assez forts pour rien entreprendre de décisif, ils se contenterent d'entrer dans la ville comme des Deputez du S. Siége, fans aucuns gardes, & ils y furent recus avec beaucoup d'urbanité par le Duc, qui ne se mit pas beaucoup en peine de leur complot. Ils fonderent pourtant les citoyens fur leur disposition présente; mais comme le Duc étoit vigilant, bien armé & en faveur auprès du peuple & auprès des grands, ils ne purent rien gagner & s'en retournerent comme ils étoient venus, après que l'Oncle, se fut contenté de conseiller bonnement à son neveu de remettre les choses sur l'ancien pié, & de renoncer de lui-même à unepuissance, qui étoir si contraire à liberté de sa Patrie.

CEPENDANT les choses en vinrent bientôt à une rupture ouverte, les Chefs des Exilez, comme Bern, Salviati, frere Salviati du Cardinal; Philippe Strozza, un des za se li-

& Stroz=

gaent con-plus puissans Citoyens & des plus en tre Cosme crédit dans la ville, & enfin Barthelemi faits. Cofme prend Grand-Duc.

1537.

& sont de- Valori, & Ant. François Albicio; mais ces deux derniers étoient recufables. le titre de puisque dans le terns que Florence avoit été affiégée par les Imperiaux en 1530. ils avoient conspiré avec Clement & les Medicis contre la liberté de leur pays, & nommément contre son principal défenfeur, l'illustre Pierre Soderini, & qu'enfuite ils s'en étoient détachez, parce qu'on n'avoit pas affouvi toute leur ambition & leur cupidité; passant ainsi d'un parti à l'autre, plustôt par inconstance & par de mauvais principes, que par un amour fincere de la justice. Ainsi leur rebellion ne sut pas plus hûreuse cette fois, que dans les occasions précédentes & le sort des armes leur fut beaucoup plus contraire. Car comme ils avoient déja ramassé un corps d'armée affez considerable & qu'ils s'avançoient jusqu'aux frontieres de la Toscane, les trois derniers ayant voulu se distinguer des autres & les devancer avec des troupes d'élite, dont îls se prometroient merveilles, Cofme alla au devant d'eux, les battit & les poursuivit jusqu'à les obliger de se retirer dans un fort du voisinage, où les ayant enveloppez il les força de se rendre à discretion & les mena tous en triomphe dans Florence. La pluspart de ceux

1537

ceux qui se trouverent pris & qui n'étoient pas d'une famille distinguée, furent en partie condannez à l'esclavage & vendus en plein marché, d'autres eurent la tête trenchée, & d'autres finirent miserablement par la corde. Pour ce qui est de Valori & d'Albicio, leur fin fut encore plus triste & plus tragique, puis qu'ayant été emprisonnez & jugez par le Confeil superieur des causes capitales, ils furent mis à la torture & obligez de déclarer leurs complices & les auteurs de la trahison, après quoi ils furent décollez, à la grande joye de tous les bons Citoyens & surrout de ceux qui s'étoient déclarez autresois pour la liberté & pour son vengeur Soderini. Phil. Strozza craignant un pareil fort, dans la citadelle où on l'avoit mis & où on le faisoit garder par des foldats Espagnols, ant pris l'épée de quelqu'un d'eux, se rua dessus & exhala ainsi son ame impie, qui lui avoit fait proferer tant de blasphemes contre Dieu & contre la Religion de J. C. Ce qui fait voir en passant qu'on peut être homme d'esprit & d'une urbanité délicieuse, tel qu'étoit cet homme au rapport des Historiens, dans le tems qu'on a le coeur gâté & l'ame noire & qu'on est disposé à suivre l'Athéisme dans toutes ses consequences. Salviati

1537-

qui étoit demeure derrière, avec les autres Exilez, ayant appris la nouvelle de cette déconfiture, se retira prudemment en lieu de fureté & faissa dissiper sa troupe. Enfin Laurent, qui avoit luimême tue Alexandre, fut poignarde à fon tour, dans une rue de Venise, par un Capitaine, que Cosme lui détacha & qui fut affez malhureux pour réuffir dans cette infame & perilleuse commission. Ainsi Cosme se voyant victorieux de tous côtez & sûr des siens, commença d'éxercer sa puissance avec une autorité comme arbitraire, decernant aux uns & aux autres des peines ou des récompenses à sa fantaisse, se captivant toujours la bonne volonté du Magistrat, & faisant voir des les premieres années de fon élevation, qu'il n'est pas possible qu'on tienne long-tems un milieu entre la liberté & la servitude, dès qu'on a conféré tant de puissance entre-les mains d'un feul. Dans la suite, il alla encore plus loin, car étant devenu absolu, il ne se contenta pas du titre de Duc, il voulut avoir encore celui de Grand Duc, que le Pape Pie V. lui conféra, & ayant aug-menté son Domaine de la ville & du territoire de Sienne, il laissa ce bel héritage à son Fils, à qui l'Empereur Ferdinand ne dédaigna pas de donner sa propre fille

15374

fille, quoique Cosme son Pere, dès le commencement de sa fortune, n'eut jamais peu obtenir la fille naturelle de son frere Charles-Quint, cette même Marguerite d'Autriche, Veuve d'Alexandre, qui fut donnée à Octave Farnese, petitfils de Paul III. par bâtardise, & qu'en conséquence de ce refus, il dut se contenter d'Éléonore de Tolede, fille du Viceroi de Naples, & petite-fille du Duc d'Albe.

CEPENDANT comme la guerre duroit Le Pape encore entre Charles V. & François I. tente inu-& que le théatre en étoit principalement d'accorder en Italie, dans la principauté du Pié-Charles mont, le Pape pensa sérieusement à pro-V. avec curer la paix entre ces deux fameux Con- François I. currens dans la pensée que réuni avec eux & les Venitiens, on pourroit s'opposer avec fuccès aux grands mouvemens du Turc, qui infestoient toutes les côtes de la Méditerranée & venoient de ravager tout nouvellement l'isle de Corfou, & qu'après avoir relancé cet Ennemi commun dans le fonds de la Thrace, Charles se verroit en état de reduire & d'anéantir même les Luthériens, fans qu'il fut befoin d'un Concile: grand écueil qu'il vouloit éviter. Ainsi il les appella tous deux à Nice, ville du territoire de Savoye sur la Mer de Genes. Et en effet ils s'y rendirent auprès du S. Pere, mais

de

1538.

de telle forte, qu'y prenant deux quartiers separez, ils ne se virent point contens de terminer leurs différens par la négociation & par l'entremise du Pontife; depeur qu'en se commettant l'un avec l'autre, ils n'en vinssent à des paroles aigres, ou peutêtre à quelque chose de pis & qu'ils ne donnassent encore la Comédie à la Chrétienté avec leurs cartels de deffi & leurs combats en champ clos, Mais le Pape, avec toutes ses bonnes intentions, n'en put jamais obtenir autre chose, que la prolongation d'une treve du côté de la Flandre, qui avoit été déja concluë pour quelques mois, & qui le fut alors pour un an entier. Avec tout cela, le S. Pere, selon sa coutume, ne s'oublia pas lui-même, car il obtint de Charles pour Octave Farnese, son petitfils, encore prosque enfant, cette même Marguerite d'Autriche, veuve d'Alex-andre, qui avoit été refusée à Cosme son Successeur. Ainsi, sans avoir rien fait, Charles s'en retourna en Espagne, n'ofant pas encore montrer les dents aux Protestans d'Allemagne, dont il avoit grand besoin pour son Frere contre les Turcs; qui tout nouvellement venoient de chaffer ses troupes de devant Ezech, ville de la Basse Hongrie sur la Drave, avec perte d'une bonne partie de l'armée Chrétienne. LE

Le Vice-Chancelier de l'Empereur, XII. Matthias Heldus, voyant donc qu'il ne Les Prinpouvoit obtenir des Protestans l'accep- tes se litation du prochain Concile à Mantoue, guent conou à Vicenze, où le Pape venoit de le tre les transferer, crut qu'il étoit tems d'oppo- Protesser la force à la force & une ligue à une autre. Ainsi il excita les Catholiques, comme on les appeloit en Allemagne, à former entr'eux une confédération à peu près semblable, pour l'opposer en cas de besoin à celle des Protestans de Smalcalde: & c'est ce qui fut fait à Nuremberg pour l'espace de onze ans seule-ment, non pas à la verité entre tous les Princes de cette Religion, mais seulement entre l'Archevêque de Mayence, au moins pour une partie de son Diocèse; car Magdebourg & Halberstat se déclarérent Protestantes l'année suivante & obtinrent de leur Prélat, mais à beaux deniers comptans, le libre exercice de leur Religion; l'Archevêque de Salfbourg; Guillaume & Louis, Ducs de Baviere, freres: George Duc de Saxe, & Henry Duc de Brunswick, tous grands ennemis de la Reforme, Tous les autres Princes Catholiques s'en départirent, au moins tacitement, comme ausii il y en cut de Protestans, qui ne trouverent pas à propos de se mêler dans le Traité de Smalcalde.

1538,

1538.

Smalcalde. Le seul prétexte specieux qu'ils donnerent à cette conféderation, étoit, disoient ils, le danger éminent où étoit la Religion ancienne & Catholique, au milieu de tant d'adversaires; & c'est pourquoi ils s'y engageoient à un secours mutuel, constituant pour Chefs d'une Digue si Sainte, car c'est ainsi qu'ils l'appeloient, prémierement Louis de Baviere, Electeur, pour la Haute Allemagne, & en second lieu, Henry Duc de Brunswick pour la Basse Allemagne, ce Prince communément furnommé le mauvais, & qui fut ensuite le Perturbateur & le boute-feu general de l'Allemagne Septentrionale. D'autre côté, la Cour de Spire, malgré les conventions précédentes, revenoit toujours à ses mauvaises manieres & ne lailloit ni trève, ni repos aux Protestans; jusques-là qu'elle porta la rigueur & la severité jusqu'à proscrire au ban de l'Empire la ville de Minden, sous ombre que le Clergé Papiste s'en plaignoit & demandoit sa condemnation à la Chambre : en quoi l'Empereur sit parcitre autant d'ingratitude que de mauvaise soi; car dans le tems qu'il avoit besoin des Protestans & qu'il imploroit en quelque forte leur secours pour fon frere, il favoit & il approuvoit les plaintes du Clerge de Minden,

& donnoit des ordres, quoique sous main 1538. e en cachette, pour la condamnation

ta profcription de la ville.

Mais enfin toutes ces mauvailes pratiques furent découvertes & exposees au Mon-Accroisse-de & n'empêcherent point les accroisse-Lique de mens perpetuels du bon parti. Car en Smalcalde. cette même année, le Roi de Danemark, Reforma-Christian III, en qualité de Duc de Hol-tion du stein & Prince de l'Empire se joignit à Brande-la ligue de Smalcalde, comme aussi Jean, frere de l'Electeur de Brandebourg, qui possedoit la nouvelle Marche. L'Electeur même, Joachim II. ce Prince fage & éclairé, embrassa publiquement l'année suivante la Réformation dans tous ses Etats, laissant à chacun la liberté de conscience & se contentant de retenir de l'Eglise Romaine un petit nombre de cérémonies, qui ne gâtoient point le fond du culte, & non content de met-tre lui-même la main à l'œuvre dans le champ du Seigneur, par la répurgation de la Doctrine, il voulut bien rendre compte au public de tout ce qu'il avoit fait, en publiant la-dessus un Memoire authentique, dont on peut voir le précis dans Seckendorff & que l'excellent M. de Beaufobre ne man-quera pas de nous donner en son entier, lorsqu'il se detérminera enfin à enrichir 310111

the managed

na sore

1548. l'Eglise de cette Histoire de la Réformation d'Allemagne, qu'on nous fait atten-dre de sa part & qui ne peut être qu'un parfaitement bel ouvrage. Cependant comme Joachim avoit de grandes liaifons avec Charles, & avec Ferdinand fon frere, & quelques fujets particuliers de jalouzie contre l'Electeur de Saxe, il ne trouva pas à propos d'entrer alors dans -ok base 8 la Ligue, non plus que George de Bran-debourg, dans la Franconie, quoique des -Studen premiers & des plus zelez Protestans; de crainte, sans doute, de s'attirer à dos les Autrichiens & les Bavarois, dont il étoit environné. Enfin la sœur même de Joachim, qui avoit été mariée à Eric, Duc de Brunswick, ne laissoit pas de favoriser les nouveaux sentimens, du vivant même de son mari, & de les proteger sous main contre les Papistes, & lorsque son Mari eut sermé les yeux, de les établir par autorité dans toute l'étenduë de ses terres.

L'Anne e suivante fut encore des plus hureuses, par la mort du Prince XIV. Mort du Prince George, Duc de Saxe, qui ayant toû-George jours fort haï les Lutheriens, avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour écarter leur Duc de Saxe, progrès du doctrine de ses Etats & pendant sa vie Luthéra-& après sa mort. Il avoit eu deux fils, dont le premier, nommé Jean, étoit nisme. mort

mort avant lui sans laisser d'enfans: & 1539 l'autre, nommé Frederic, qui avoit l'efprit foible, fut tant persecuté par les courtifans de son Pere qu'ils l'engagerent enfin dans le mariage, pour lequel d'ailleurs il ne se sentoit pas une grande inclination. Ainfi ayant demandé une femme, on lui donna la fille du Comte de Mansfeld, qu'il épousa le 27, de Janvier; mais s'étant livré aux mauvais conseils de ses Flatteurs, qui youloient à toute force un héritier Catholique, il usa pour se le procurer, de certaines potions vénériennes, & en abusa si fort, qu'en l'espace d'un mois il fut épuisé & mourut subitement le 26. Fevrier de la même année, laissant une veuve sans aucune esperance de posterité: & c'est ainsi qu'à force de presser les choses, ils échoûerent dans le mariage même d'un jeune homme, mais dont l'esprit étoit en démence & le corps en frigidité: ne faisant pas reflexion à un passage de Tacite, touchant les mœurs des Germains, où il nous affure en propres termes, que cette Nation est la plus tardive Apud eos de toutes de côté du mariage. Quoi sera Vequ'il en foir, le Prince George se voy- de mor. ant prive d'enfans & hors d'âge d'en Germ. avoir encore, se vit comme obligé d'in-stituer pour son héritier, Henry son frere, d'une

re, afdent Lutherien & déja un des membres de la Ligue, ce que n'ignorant pas, il voulut auparavant transiger avec w & lui ceder, à la verite, tous ses domaines, mais à ces deux conditions; La 1. qu'il ne changeroit rien dans la Milhie & dans la Thuringe, par rapport a la Religion & au culte public; & la 2de qu'en renonçant lui même à la Ligue de Smalcalde, il se joindroit à la Sainte Confédération de Nuremberg; à faute de quoi l'héritage devoit passer à l'Empereur on à Perdinand son fiere: ce qui auroit fort dérange les affaires du parti Protestant. Enfin comme on étoit après à régler cette succession, George mourut le 17. d'Avril, le Testament étant déja tout dresse, mais non pas encore signé. Ainsi le Prince Henry accourant à Dresde, des le même jour, le porta pour Heritier legitime, comme il l'étoit lans contredit, lans faire la moindre attention au Testament, parce, d'un côté, qu'il n'étoit pas dans les formes, & que d'ailleurs, Géorge ayant un Frere n'ayoit pas eu le droit de tester, à l'égard de ses Domai-nes. Alors, par le conseil de l'Electeur de Saxe, qui Pavoit accompagné & qui ne le quitta point que tout ne fut sou-mis, il débutta par réformer l'Eglise, d'une

d'une maniere, à la véritié, un peu trop précipitée, mais espendant sans faire violence à personne, le tout, comme on pour croire, fur le modele de la Confeffion d'Augsbourg. Ce qu'il y eut de fingulier dans ce changement fubit, c'est que tout le Peuple demanda la Reformationus comme li c'eut été la voix d'un fem hommes & la recut dans toutes lis rolles aved un applaudissement éxtraordinaire. Luther lui-même fut à Leipste leur en témoigner sa joye & y précha plusieurs fois, aussi bien que ses Collegues de Vittemberg. Du reste, si Henry s'étoit joint à la Ligue de Smalcalde du vivant de fon frere, il n'avoit ensorenrien contribué, & lerfque fon frere fut mort, bien loin de prendre cette affaire à coeur, il la traita avec beaucoup d'indifférence, se contentant de donner de bonnes paroles, lorsqu'il faloit prouver fa foi par ses ocuvres: mais cet homme timide & mal confeillé par ses flatteurs, appréhendoit la colere de César, & voilà pourquoi il refusa de contribuer, promettant qu'en tems & lieu il auroit égard à leur situation & se se réserveroit pour le besoin. la verité est, qu'il y avoit déja entre les deux familles quelques semences d'inimitié, ou de jalouzie, à l'occasion

1541

de ces nouvelles prosperitez de de l'influence des confeils de d'Electeur au près de Henry. Henry avoit une femme qui se picquoit de suffisance & un fils nommé Maurice, qui paroîtra bientôt fur la scene, dont la droiture n'étoient pas le caractère, si bien que la femme & le fils, jaloux de leur autorité, ne trouvoient pas fort agréable que l'Electeur vint régenter dans le Conseil de Henry, jusques-là qu'un jour cette femme altiere cut quelque contestation avec fon coufin fur la conduite des affaires, Maurice prenant fourdement le parti de fa Mere, & l'un & l'autre fe rendant peu à peu les maîtres de l'efprit de Henry. En quoi, on ne fauroit s'empêcher de blâmer leur ingratitude, après ce que l'Electeur avoit fait pour eux, en les dirigeant de ses conseils, en les recevant dans la ligue, fans les obliger à payer leur contingent, men favorisant de son appui la riche sucesfion qui venoit de leur échoir. Henry, à la vérité, étoit innocent de ces baffes jaloufies, mais fon fils y donnois fi visiblement, qu'ayant fuccéde à son Pere, il refusa non seulement d'entrep dans la ligue, mais même il acheva de fe brouiller avec l'Electeur, & porta enfin l'audace & l'ingratitude jusqu'à

## France. XVI. SIECLE, L. XVI. 272

fe liguer avec Charles Quint pour lui 1541.
faire la guerre de lui ravir son pays 82
fa dignité: la Providence ayant per
mis ce crime, pour se servir enfulte de
l'ambition même de cet ingrat pour
mettre l'Empereur à da raison: comme
nous le verrons dans la suite.

CEPENDANT la Diette, ou pluftôt da XV. Conférence de Francfort, approchoit, Diette de Francfort, où les Princes & les Deputez des deux où l'on conpartis devoient se trouver, & en effet vient d'u-elle se tint vers le fin de l'année couran-ne treue de te. On y traita premiérement & prin- 15. mais. cipalement de la paix entre les deux Lil gues, fous la négociation ou plustôt l'ar-bitrage de l'Electeur Palatin & de l'Electeur de Brandebourg, qui n'avoient pris aucun parti. Après cela, on par-la du secours contre le Turc, Ferdinand étant toujours en crainte de ce côtélà & avec raison. Sur le premier article on convint, non pas d'une paix stable & perpetuelle, que les Protestans demandoient, mais feulement d'une trève de quinze mois, pendant laquelle on s'abstiendroit de part & d'autre de toute efpece de violence; on ne recevroit plus de membres dans l'une ou dans l'autre Ligue; on arrêteroit toutes les pourfuites & les actions de la Chambre de Spire, on n'intenteroit de procès à perfonne

fonne fur la Religion, & nommément à aucun Protestant sous prétente d'hérésie. Sur l'autre article, on règla quilipites conditions, les Protestans fourniroient leur contingent pour la guerre cohtre le Ture. Enfin on convint que les Princes ou leurs Deputez se rassemblerbient à Nuremburg au moût d'Août prochain, avec leurs Théologiens de part se d'autre, mais d'un caractere lage et modéfte, pour conferen ensemble à l'amiable avec des Deputez Laiques, sur les controverses qui les divisaient. Mais ce demier article ne plut point an Cardinal Aléandre, Nonce du Pape autrès de Ferdinand, non plus qu'au Pape même, qui en fut d'autant plus scandalize, que les Protestans refusoient constamment d'admettre ses légats dans la Conférence projettée. Surquoi il depêcha proimptement en Espagne auprès de l'Empereur le Cardinal Riccio pour fe plaindre de ce qui s'étoit passé à la Dietre seropour l'éxhorter vivement àn rejetter centraité de Francfort, comme injurieux au S. Siêge & au Concile, & à fortifier la fainte Conféderation par de nouveaux Membres, Non content de cette demarche mis cenfura grièvement l'Orateur de l'Empereur, de sa conduite dans la Diette, comme s'il s'étoit laissé gagner par les Protestans testans. Il fit les même reproches à 1539. Marie de Hongrie, foeur de Charles V. & Gouvernance des Païs-Bas, comme favorizant l'héréfie & retardant le fuccès de l'Anti-conféderation. Ainfi l'Empereur, de crainte d'offenser le Pape, n'osa pas confirmer les articles de Francfort, mais en même tems il ne fe hâta point de les condanner, de peur d'irriter les Protestans & de les détourner du secours qu'ils avoient promis à Fer-dinand: ce qui fit, que dans sa réponfe aux Electeurs Palatin & de Brandebourg, qui lui avoient envoyé les actes du traite, il se contenta de leur dire, que dans l'affliction où il étoit de la perte de sa femme, Habelle de Portugal, il ne le trouvoit pas en état d'é-xaminer avec attention tous leurs mémoires & voila comment, en voulant fatisfaire les deux partis, il ne contenta ni l'un, ni l'autre, se réservant néan-moins in petto d'en dire son avis dans l'occation & de prononcer fon jugement lorfqu'il n'auroit plus rien à craindre des uns ou des autres.

EN Hollande & dans les Pays-Bas, Hustres on sit l'année suivante quelques pertes morts. considerables: entr'autres celle d'An-Gand se toine Lalane, premier Comte de Hochs-soulève & trate, qui avoit été Gouverneur de Hol-par Charlande les V.

1540. lande pendant l'espace de 18 ans, & à qui succeda René, Prince d'Orange, fils de ce Henry de Naslau, qui étoit mort à Breda deux ans auparavant; & celle de George Schenck, Gouverneur de Frise & d'Overyssel, excellent homme en tout fens, & qui eut pour successeur, dans les mêmes emplois, Maximilien Comte de Bure, fils de ce Florent, dont nous avons tant parlé, & qui étoit mort l'année précédente. Il y eut aussi quelques tumultes à Utrecht, de la part du peuple, malcontent du Magistrat, & où le Scout, ou Maire de la ville, les Bourgmestres & le Secretaire furent mis en piéces. A Gand de même, il y eut un grand soulevement de la part des divers corps de métiers, qui composoient la Bourgeoisse & qui ayant demandé quel-que diminution à l'égard de certains im-pôts, sans pouvoir l'obtenir, se saissent de quelques Conseillers, les plus en faveur à la Cour, les mirent en prison, & poussant la fureur encore plus loin, firent sauter la tête à l'un d'eux. Mais comme après le crime, viennent ordinairement la crainte & les remords; jugeant bien que l'Empereur ne leur pardonneroit pas cet excès, ils députerent à la sourdine à François I, pour lui of-frir la souveraineté de la ville & du reste

352 435 0

da Latria

de la Flandre, comme si elle leur eut 1540. appartenu toute entiere. Mais comme ce Prince venoit de conclurre une longue trève avec Charles V. & que ses principales vues étoient du côté de Milan, qu'il esperoit enfin d'obtenir pour son second fils, avec la fille même de l'Empereur, négociation qui étoit en train de réuffir depuis quelque tems, il les renvoya comme des rebelles, & en donna avis à Charles V. qui charmé de cette maniere d'agir, confirma ses esperances & lui demanda le passage libre par son Royaume, comme le plus court pour se rendre en Flandres & l'obtint de la meilleure grace du Monde. Charles paffa donc en France, où il fut reçu par tout avec des honneurs extraordinaires & se rendit à Gand pour châtier cette ville & faire un exemple des principaux séditieux. Il s'en trouva neuf des plus coupables, qui eurent la tête trenchée; mais ce ne fut pas la feule punition qu'il en tira. Il condamna la ville à une amende de 50000. flor. il y fit bâtir une citadelle pour les tenir dans le respect, il leur ôta tous leurs privilèges, & éxigea pour derniere fatisfaction, que 50. des principaux de la Cité en habits de deuil, & 50, autres du commun peuple, nuds en chemise & la torche au poing, lui aupru demandaffent

1540. demandassent publiquement pardon de cette offense. Et voilà comment cette belle & grande Ville, après avoir éxcité en divers tems tant de troubles, & de mouvemens séditieux, se trouva privée de sa liberté & déchut absolument de tous ses droits. Il y a des gens qui veulent que ce fut à cette occasion, que l'Empereur répondit par cette belle pointe à un de ses Courtisans, qui vouloit qu'il razat la ville & qu'il en transportat les habitans; Ne feroit-il pas donnmage, luidit il, en lui faisant voir la ville, du haut de la Cathédrale où ils étoient, ne seroit-il pas dommage de gâter un si beau gand? Cela fait voir au moins que les Princes en disent de toutes les façons, & que tel bon-mot, qui est si souvent applaudi dans leur bouche, feroit pitié dans celle d'un autre, signes au

Du reste l'Empereur n'approuvant Charles V. point les articles de Francfort, indiqua à Spire & ensuite à Haguenau dans corvoque une Confè-l'Alface, une Conférence amiable enrence à tre quelques Laïques & quelques The-Spire & a ologiens choisis, pour rapprocher, s'il Haguenau. étoit possible, les deux partis divisez: Double ce qui lui attira austi-tôt l'indignation mariage & le départ précipité du Cardinal Fardu Landgrave. neze, que le Pape, son Grand-Pere, lui avoit envoyé, en qualité de Légat demandationr auprès

auprès de lui; regardant comme une 1540injure au S. Siége, que de faire traiter des poincts de Religion autre part qu'à Rome, ou dans un Concile dévoûé à ses intérêts. De leur côté les Protestans se mettoient aussi sur leurs gardes, depeur d'être pris au dépourvû; mais il faut avouer sincerement qu'un certain esprit de jalouzie & de défiance se glissoit dans le partit qui ternissoit en quelque sorte la beauté & la pureté de leur cause & de leur Religion; je veux parler de ces soupcons & de ces rancunes particulieres qui se renouvelloient si souvent entre l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse. On accusoit celui-ci, par exemple, de rechercher alors avec un peu trop d'empresfement l'amitié & les bonnes graces de Charles V. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il flétrit lui-même sa gloire, cette même année, par un double mariage, qui fit un tort infini aux Réformateurs d'Allemagne & dont il faut ici rendre compte avec toute l'équité dont nous faisons profession.

PHILIPPE, Landgrave de Heffe, Prince des plus aimables de la Ligue & des plus valureux qu'il y eut alors en Allemagne, étoit un homme d'esprit & de pieté, fort zelé pour la gloire de l'Eglise & pour le bien de l'Allemagne, mais il avoit à The

combattre

1540. combattre un tempérament des plus rebelles qui furent jamais. Les Medecins. qui l'éxaminerent après la mort, trouverent qu'il avoit un avantage fingulier fur tout le reste des hommes & que les Naturalistes n'ont gueres remarqué que dans le Milan, ou dans le Butor, c'est qu'au lieu de deux témoins naturels, il en avoit trois, ce qui le rendoit, dit on, d'un temperament très-incommode & très-fougueux pour fon honneur, & pour le repos de fa conscience. Se connoissant donc sur cet article & se rendant justice fur ses desordres passez, qui lui avoient attiré, avec diverses maladies, fruit ordinaire d'une duxure vague & effrenée, l'éloignement de la Sainte Table, par la juste severité de ses Conducteurs; il jugea que pour rompre le cours d'une vie si criminelle, dont il gemissoit, il n'y avoit rien de plus expédient pour lui, que de prendre une seconde femme; la premiere, par des raisons de prudence pour son mari, consentant de bon coeur à fes desirs, & lui en accordant la permisfion de fa propre main. Cette premiere femme, dont il avoit déja des enfans, étoit la Fille de ce George, Duc

de Saxe, dont nous avons parlé tout à

l'heure, Princesse d'une complaisance

rare,

Triorches ex numero testium, Pline.

27 10 C.

combattice

rare, qui connoillant fon mari, fe laiffa 1940, Eblouir de ses graisons, d'autant plus qu'elle conservoir tous ses droits & que les Enfans seuls pouvoient hériter, par leurs conventions. Ayant donc gagné fon Epouse, Philippe fit venir Bucer auprès de lui & lui ayant exposé le fait dans toutes ses circonstances, l'envoya à Wittemberg auprès de Luther & de Melanchton, comme ausii auprès de l'Electeur, pour en conférer ensemble & en avoir leur opinion, le munissant d'un long Mémoire sur ce sujet; où ses raifons bonnes ou mauvaises étoient assez clairement exposees. Mais ils pâlirent à cette houvelle & penserent renvoyer Bucer, également chargé de leur mortifis cation & de la sienne. Cependant comme le Landgrave les pressoit fort & protesbut dans ce second contract, que de satisfaire à son devoir devant Dieu & devant les hommes, en prévenant de plus grands excès, qu'il n'esperoit de surmon ter que par cette voye; ajoutant que s'il se determinoit pour une seconde Epoufe, il avoit en cela l'exemple des Patriarches & des anciens Hebreux; d'autant plus qu'une seule, en tout tems & en toutes circonstances, ne suffiseit pas pour un tempérament comme le sien;

1540. & qu'enfin la fienne même, qui avoit le plus de droit de s'y opposer, y donnoit la premiere les mains & faisoit son Apologie. Les Théologiens de Wittemberg & celui de Strasbourg se voyant comme menacez de le perdre; car il infinuoit qu'à leur refus il demanderoit dispense à Charles V. & craignant d'ailleurs un plus grand mal, firent réponse, que ce qu'il demandoit étoit une chose universellement condamnable, quoiqu'il y eut certains cas & certaines circonstances rares où d'on en pouvoit dispenser, qu'ils le prioient instamment & qu'ils l'exhortoient même serieusement à y faire reflexion, depeur de quelque piége du malin Esprit. Ils lui alléguoient même des raifons de Religion, de Politique & de Medecine pour l'en détourner & pour l'obliger à se contenir, d'autant plus qu'il avoit déja une femme & que les plus grands Héros, comme Scandenberg, avoient fait profession de chasteté. Que si néanmoins il lui étoit absolument impossible de se surmonter là-dessus, & qu'il eut résolu en son coeur & par un principe de piété de recourir à ce remede, comme seul efficace contre les prostitutions & les adulteres dont il s'accufoit, ils le laissoient à sa conscience & à fon conseil, à cette condition néanmoins que

que cette affaire fut tenue secrette, de 15401 peur que d'autres, qui ne seroient pas dans le même cas que lui, ne fussent abusez & entraînez par cet éxemple, & que l'adversaire ne faisit avec ardeur cette occasion pour outrager la bonne Doctrine qu'il avoit reçue dans ses Etats & dont il étoit lui-même un des principaux appuis. Ainsi ayant reçu des trois Reformateurs & de leurs Collégues au nombre de huit, cette espèce de dispense, il se hâta de passer outre, en épousant des le commencement de Mars une jeune Demoifelle Saxone, nommée Marguerite de Saal, en protestant devant témoins par le serment le plus folemnel, devant Dieu & fur son ame & sa conscience, qu'il ne la prenoit à femme, ni par legereté, ni par curiofité, ni par aucun mépris du droit ou des superieurs; mais qu'il y étoit obligé par de certaines nécessitez si graves & si inévitables de corps & de conscience, qu'il lui étoit impossible de sauver sa vie & de vivre selon Dieu, à moins que d'ajouter une seconde femme à la premiere. Ce font les termes de l'instrument de son mariage, dresse par un Notaire public, en présence de trois de ses Ministres & de trois Pasteurs de Vittemberg ! du nombre desquels se trouva Melanchton, qui ayant refléchi depuis fur le consen-Z 2 tement

s'en retourna tout affligé & en tomba dans une maladie si dangereuse, qu'on

appréhenda pour sa vie.

XVIII. Clameurs des Papiftes au sujet de ce double mariage.

En rapportant ces faits en simple Historien, on ne prétend point ici justifier, ni le Prince dans son dessein & dans ses raisons, ni ces premiers Réformateurs dans la dispense qu'ils lui accorderent de bonne foi & en supposant qu'il accusoit juste dans les circonstances où il se representoit. Encore moins prétend on les éxcuser sur le voile du secret, dont ils couvrirent cette affaire, comme si le mariage pouvoit être un contract caché, après que les Apôtres ont décidé que c'étoit un joug bonorable : mais on a de la peine à fouffrir que des Déclamateurs à plume venale, après avoir tiré du fonds des Archives de la Hesse les documens de cette histoire, viennent nous les étaler avec faste & nous les reprocher, comme si nous les approuvions: & entre ces Ecrivains, je nomme particulierement Varillas, le plus grand de tous les Menteurs en fait d'Histoire; Bossuet qui étoit lui-même marié, s'il en faut croire l'Histoire secrette de Paris, malgré son caractere de Prêtre & d'Evêque, & cependant déclamant perpétuellement dans ses livres contre le mariage de nos Réfor-

Réformateurs; & enfin Antoine Ar- 1540 nauld, le plus aigre & le plus mordant de tous les hommes, qui a eû le front de faire l'apologie d'un Roi persécuteur, lorsqu'il ne pouvoit ignorer qu'il étoit livré en proye au conseil des Jésuites, contre lesquels il a décoché les plus ameres & les plus fanglantes fatires. On fouffre avec peine, dis-je, de se voir insulté par des Ecrivains de ce caractere. Qu'ils se contentent de produire les faits & qu'ils laissent-là les déclamations. Il est certain par les piéces mêmes qu'ils ont produites, que si le Landgrave avoit mené une vie peu édifiante de son propre aveu, il avoit pourtant un fond de Religion & de piété, qui le distinguoit beaucoup de quantité d'autres Princes du parti contraire. Il n'est pas moins certain que le choix qu'il faisoit, n'étoit pas celui d'un homme qui aimât le crime & qui tint pour peu de chose les remords de la conscience; car autrement il y avoit affez de femmes dans l'Empire pour subvenir à ses besoins. Enfin on ose affurer que fi le Landgrave avoit voulu seulement faire mine de retourner dans le giron de l'Eglise Romaine, il auroit obtenu des dispenses avec encore plus de facilité, rien n'étant plus commun en ce tems-là, que d'en acheter de pareilles, & encore de plus étranges; & puis qu'enfin il faut Z 3 tout

1540 tout dire & rendre à l'Eglise Romaine anecdotes pour anecdotes, que diront ils, si on leur demande des nouvelles de leur Jean d'Autriche, fils naturel de Charles V. qui naquit 3 ou 4 ans après le mariage du Landgrave? d'où venoit il? qui étoit sa mere? où vivoit elle? & où mourut elle? Tous les Historiens Catholiques ne savent qu'en dire, & il y a là-dessous un mystere de famille & d'iniquité, qui ne fe revélera pleinement qu'au dernier jour. Ainsi Prince pour Prince, & Chef de Ligue pour Chef de Ligue, Philippe de Hesse vaudra toûjours mieux que Charles d'Autriche. Cependant comme le Landgrave craignoit d'avoir choqué l'Empereur par ce fecond mariage, n'étant pas possible qu'une telle chose pût être long-tems cachée, il affecta plus qu'aucun des autres conféderez de s'attacher à lui & de lui marquer des égards pour ses vues particulieres, comme lorsqu'il fut question des conférences amiables que Charles V. fouhaitoit entre les Théologiens & qui furent tentées premiérement à Haguenau & enfuite à Worms.

Mais on n'y convint de rien, d'au-XIX. Conferen- tant plus que le Pape trouvoit fort mauces de Ha- vais & se plaignoit amerement qu'on y guenau, de livrât les intérêts de sa cause & de la Re-de Ratis- ligion ancienne entre les mains des Dis-

putans:

putans: ce qui fit que l'Empereur & bone fors Ferdinand son frere, lassez de toutes ces succis. plaintes, commencerent à éluder fous divers prétextes, ces mêmes conférences & de renvoyer le tout à la prochaine Diette de l'Empire, qui devoit se tenir à Ratisbone l'année suivante. Et en esfet elle s'y tint avec une grande folemnité. L'Empereur s'y trouva lui-même avec tous les Etats de ce vaste corps, & la premiere chose qu'on y fit, fut de chercher les moyens de rétablir la concorde entre les deux partis, en choisiffant de part & d'autre trois Théologiens de distinction, qui pussent amener les choses à un accommodement raisonnable. Bucer, Melanchton & Piftorius furent choisis de la part des Protestans; mais cela n'empêcha pas que Calvin, déja parti de Strasbourg pour s'en retourner à Geneve, n'y fut emmené par occasion & ne s'y rendit utile par sa présence & par ses conseils. Il est bien certain au moins, qu'ayant fait connoissance avec Melanchiton dans cette rencontre il en fut toujours particulierement aimé & estimé, jusques-là qu'il n'en parloit jamais qu'en lui donnant le titre de Théologien par excellence. Du côté des Catholiques, les Tenans étoient Eccius, Phlugius & Gropper, tous illuf-THE PRINCES Z 4

1541.

tres par leur modération, excepté le premier. L'Electeur Palatin & le Cardinal Granvelle, premier ministre de l'Empereur, y présidoient en qualité de Laiques; & les Protestans y avoient aussi les leurs. Enfin après avoir bien disputé, on convint de quelques articles, qui n'étoient pas autrement fortimportans: mais il arriva ce qui arrive ordinairement quand il faut contenter tout le Monde & que les membres d'un même corps ont des idées différentes fur certains points particuliers. Le gros des Protestans étoit affez enclin à la concorde & dans la bonne humeur où l'on se trouvoit, on auroit passe à l'Eglise Rom. bien de menus articles, si l'Electeur de Saxe, à qui toutes ces conférences étoient sufpectes, n'eut tenu bon sur chaque point controversé, & si d'autre côté aussi les Evêques & les autres petits Prélats, qui étoient là, tous devouez à l'Eglise Romaine, n'eussent fait les difficiles sur tous ces actes ou transactions Théologiques; le Pape tremblant toujours qu'on n'y accordat trop aux Protestans à son préjudice & regardant comme un opprobre & une tache à son Pontificat, que des controverses de Religion fussent agitées & decidées par un autre que par lui ou par ses créatures. Ainsi il sit tant par ses plaintes certans

plaintes & par ses menaces, denoncées 1541 à la Diette par fon Legat, le Cardinal Contareno, que ces conférences furent rompues, & que tout fut renvoyé au prochain Concile Occumenique qu'il promettoit de convoquer. Et en effet il commença à penser sérieusement à ce no dernier remede, d'autant plus qu'il s'api perçut que l'Empereur & Ferdinand fon frere vouloient absolument qu'en trauni vaillat à retablir la paix en Allemagne; ce qu'il remarquoit dans la douceur avec laquelle ils traitoient alors les Protestans, leur accordant de nouveau par un Edit public le libre exercice de feur Religion, ou du moins une fureté suffisante contre les poursuites de la Chambre de Spire: l'Empereur leur promettant au furplus qu'il auroit bientôt occasion de voir le Pape & de traiter avec lui de la nécessité d'un Concile, ou pour l'Eglise Chrétienne en general, ou pour l'Eglise Germanique en particulier; & que s'il n'en pouvoit obtenir ni l'un, ni l'autre, il convoqueroit de nouveau, dans l'espace de 18. mois, les Princes & les villes d'Allemagne en une Diette folemnelle, où l'on mettroit fin à toutes ces disputes par une décision nette & précise de toutes les controverses agitées. C'étoit justement ce que le Pape ne vouloit pas & qu'il craignoit. Mais les Protestans de leur côté se desioient d'un Concile, convoqué par un Pape & dirigé par lui ou par ses Légats; & ils préséroient des conférences paisibles entre des gens sages & experts, moderées par des Princes équitables & éclairez.

XX.
Mariage
de Zepuse
de Ja
mort.

On demandera peutêtre ce qui faifoit que l'Empereur étoit alors si benin en faveur de la Ligue: car son caractere n'étoit pas la benignité pour les hérétiques, lui qui les faisbit pendre & bru-ler dans ses pays héréditaires. Aussi la politique y avoit-elle plus de part que tout autre chose. Il craignoit pour son frere & pour lui-même; pour son frere du côté du Turc, & pour lui-même du côte de la France: car prémierement, par rapport à son frere, quoi que Soly-man eut échoûé dans les deux dernieres excursions qu'il avoit faites jusqu'aux portes de Vienne; Zépufe trouvoit toujours en lui un appui formidable. Fer-dinand par le dernier traité qu'il avoit fait avec ce Vayvode, le reconnoissoit pour Roi de Hongrie, mais à son décès, la couronne & le Royaume devoient lui revenir ou à ses héritlers légitimes. En ce tems-là Zépuse n'étoit pas marié: mais dans la fuite, se voyant le dernier de sa famille, il se laissa entrainer dans le

1536.

le faint état, à la follicitation de ses Courtifans & des Grands du Royaume, qui n'aimoient pas la domination de Ferdinand, & il fut affez hûreux pour obtenir en mariage cette illustre Isabelle, fille du Roi de Pologne, qui n'étoit pas moins estimable par la beauté de son esprit & par l'étendue de ses lumieres, que respectable par sa naissance & par sa couronne. Pour comble de bonheur, il en eut un fils, mais qui lui survecut bientôt: car l'enfant étant né, lorsqu'il étoit occupé en Transylvanie à domter les Rebelles, Zépuse y trouva la fin de sa course, en nommant pour Tuteurs de son fils, George Martinuz, qui avoit été autrefois Religieux & qui étoit alors Evêque de Varadin, conjointement avec Pierre Vichi, proche parent du défunt. Cependant les Hongrois ravis d'avoir un Héritier de sa façon, lui mirent au plustôt la couronne sur la tête, cette celebre couronne d'Etienne, leur premier Roi Chrétien, en lui imposant le même nom, & fans perdre de tems, ils envoyerent une ambassade éxtraordinàire à Solyman pour lui recommander le jeune Roi & le prier de le prendre sous sa protection.

FERDINAND de son côté ayant appris XXI. la mort de son concurrent, dépêcha un Ferdinand Ambas-veut enva-

bir la Hongrie 1529.

Ambassadeur à la Reine pour la sommer de lui remettre le Royaume entre Eyéchoue les mains, selon le traité fait entr'eux, lui promettant un Douaire considerable pour elle; & pour son fils, outre l'heritage de la maison de Zépuse, le gouvernement de toute la Transylvanie. La Reine, dans ces circonstances, ne répondit que par des détours & pour ne point faire de tort à son fils, elle demanda du tems pour se consulter aussi bien que son Pere, le Roi de Pologne, qui avoit tout droit sur elle & fur son fils, esperant d'ailleurs que les secours de Solyman ne lui manqueroi ent pas. Ferdinand se voyant ainsi amuse, envoye austitôt un Ambassadeur à la Porte, pour offrir au Grand Ture, au nom du Royaume, un tribut annuel, comme à fon Souverain Seigneur, & en même tems, il entre à main armée dans la Hongrie & s'empare de diverses places. Solyman, qui he vouloit pas que ce Royaume fut entre ses mains, & qui apprit avec indignation, que dans le tems qu'il proposoit des conditions de paix, il avoit déja subjugué une partie de la Hongrie, fit mettre en prison l'Ambassadeur de Vienne & avec une puissante armée accourut au secours de la Reine. Déja elle s'étoit retirée dans la ville de Bude

## Hongrie. XVI. SIECLE, L. XVI 295

Bude, où elle étoit assiégée par les troupes de Ferdinand, commandées par Guillaume Roggendorff; & certainement celui-ci auroit emporté la ville par la trahison de quelques Hongrois, s'il avoit agi de bonne foi avec eux, & si au lieu d'y introduire des naturels du pays, il n'eut aposté des Allemands près d'une des portes qu'on lui ouvroit; ce qui fit qu'on se defia de lui & qu'on lui en refusa l'entrée. Outre cet échec, il fut bientôt contraint de lever le siège, par l'arrivée des forces de Solyman, qui tomberent fur lui dans sa retraite, le poursuivirent l'épée dans les reins avec une armée superieure, fortifiée par la garnison même de Bude, qui contribua à l'envelopper & à le battre, tant par eau que par terre, le long du Danube, où il perit plus de 20000. Chrétiens. Il eut beau se refugier avec ses débris, dans la ville de Pest, située dans le voisinage; on le chassa encore de ce poste, où il perdit fon bagage, fon canon & toute son artillerie, & enfin destitué de tous les lauriers qu'il avoit acquis dès le commencement de son expedition, il mourut dans le voisinage de Comorra.

SOLYMAN s'étant approché ensuite de XXII. la Ville de Bude avec une puissante ar-Solyman mée s'émpare

de la Hon-mée, demanda qu'on lui apportat le grie. jeune Roi dans le Camp, parce qu'il

jeune Roi dans le Camp, parce qu'il vouloit le voir, disoit il, & sui donner des marques de son amitié: ce qui engagea les Grands du Royaume à sortir de la ville, pour présenter au Sultan le jeune Prince & s'assurer en quelque maniere de fon fort. L'enfant fut très-bien reçu; mais le rusé Solyman prenant cette occasion pour faire voir la ville à quelques uns de ses capitaines & de ses Janissaires, comme par pure curiofité, il s'en rendit auffitôt le maître & delibera ensuite dans son conseil sur ce qu'il feroit des uns & des autres. Mahomed, qui étoit un de ses principaux Officiers, lui conseilloit de renvoyer la Reine auprès de son Pere, de retenir le fils auprès de lui & de le faire éleverà Constantinople, de faire couper la tête aux grands de Royaume, d'en razer toutes les citadelles, de disperfer les troupes Hongroifes dans toute l'Asie, & de reduire le reste en forme de Province; mais cet avis lui ayant paru trop cruel, il se contenta de renvoyer la Mere & le Fils en Transylvanie, comme lui laissant cette Province pour son douaire, ajoutant que pour la ville de Bude & le reste de la Hongrie, il les garderoit lui-même pour le jeune

Roi, jusqu'à ce qu'il fut parvenu en âge: 1541. de majorité, étant mieux en état de les défendre, disoit il, des attentats de Ferdinand & de l'Allemagne, que ne pouvoit l'être une femme, contre de si puissans Ennemis: & voilà quelle fut l'occasion d'une nouvelle guerre contre le Turc, où Ferdinand avoir tant de besoin de l'assistance des Protestans; d'autant plus que l'Empereur, au lieu de secourir son frere de toutes ses forces, à l'approche de Solyman, l'abandonnant en quelque forte, avant le defastre de Bude, s'étoit retiré d'Allemagne pour courir auprès du Pape en Italie, & de là à fon expedition d'Alger, dans l'efperance de faire diversion & de tourner les armes du Turc de ce côté-là, en purgeant la Mediterranée du grand nombre de Pirates qui l'infestoient. Expédition, comme on voit, qui ne lui permettoit pas encore de maltraiter les Protestans, ni même de les négliger.

Du reste, elle sut très-malhureuse: XXIII. car s'étant embarque dans une faison Charles très-difficile, contre les avis de Doria, sur les côfon Amiral, & contre les prieres du tes d'Al-Pape; il arriva en effet, mais après di-ger. vers orages effuyez & d'autres fâcheux accidens, sur les côtes d'Afrique vers la fin d'Octobre: mais à peine eut il dé-

barqué

barque ses troupes, que des pluyes con-tinuelles faillirent à les inonder, ce qui ne fut qu'un commencement de douleurs; car la tempête se renforçant plus que jamais, la pluspart de ses vaisseaux s'entre-heurterent & fe brizerent. Ses barques de transport au nombre de 140. qui portoient les vivres, les chevaux & l'artillerie y perirent: & pour ce qui est des Navires de guerre, il y est éut 15. qui furent jettez & enfoncez fur la côte. Sur quoi, les Tures & les Maures, sortant d'Alger avec impétuosité, se ruerent sur les nageurs & en tuerent une grande partie; tellement que Charles V. après tant de pertes & fans avoir rien fait, se vit obligé de se rembarquer à la précipitée, malgré les nouveaux perils où il s'exposoit; car ayant mis à la voile pour s'en retourner, un nouvel orage le leva, qui dispersa le reste de sa flotte, en submergea une partie, & battit si bien le vaisseau où il étoit, que ce fut un bonheur pour lui d'arriver sain & sauf en Espagne, après avoir essuyé mille dangers. Pour ce qui est de ses Alle-mands, à peine la troisième partie en échappa: ce qui fit dire à l'Aretin, fameux Satirique de ce tems-là, qui n'épargnoit pas même les Princes dans fes pasquinades, & à qui Charles V. sit tenir

nir alors une belle chaine d'or pour l'adoucir, que c'étoit bien peu de chose qu'un tel présent, pour une si grande sottise!

Pour ce qui est de Ferdinand, a- XXIV. près la malhurense expédition de Bude Ferdinand & le départ de son frere d'Allemagne, appaiser le se voyant sur le point d'être attaqué jus-Ture. ques sur les frontieres de l'Autriche, il crut qu'il étoit tems d'appaiser le Turc. Pour cet effet, il lui envoya de nouveaux Ambassadeurs avec des présens pour lui demander la Paix à ces conditions: Qu'il ne garderoit la Hongrie, lui Ferdinand, que sous le titre de bienfait de sa part & comme tributaire du Grand Seigneur, promettant de lui en faire hommage & de lui en payer le tribut annuel avec la derniere éxactifude. Mais le Turc refusant de l'écouter à de telles conditions, lui fit réponse, qu'il eut à évacuer le pays incessamment, & que pour le dédominager des fraix & des travaux de la derniere guerre, il eut à lui payer un tribut, non sur la Hongrie, qui ne lui appartenoit plus, mais sur l'Autriche même; à moins qu'il ne voulut se resoudre à soutenir, de ce côté-là, de nouvelles attaques. La proposition étoit ridicule & impertinente, & c'est sur ce pié-là qu'elle fut rejettée, & que la guerre continua entre ces deux puissances,

Aa

1541.

les Tures faisant toûjours de nouvelles conquêtes dans la Hongrie; jusqu'à ce qu'enfin lassez de part & d'autre, on conclud une trève peu de tems avant la guerre de Smalcalde. Or il est aisé de concevoir que, dans ces dures étreintes, Ferdinand & son frere auroient eu mauvaise grace d'inquieter les Protestans. C'est la premiere raison de la grande douceur de Charles V. envers eux.

XXV. François I. fuscite des affaires à Charles V. du côté de la Gueldre. Mariage de Jeanne à Albret. 1538.

Mais il en avoit une autre du côté de François I. dont il craignoit les efforts & en Italie & dans les Pays-Bas. En effet, le Roi de France, voyant qu'on ne lui tenoit rien de ce qu'on lui avoit promis l'année précédente, lors-que Charles V. passa par Paris, pour aller reprimer le soulèvement des Gantois, se joignit alors au Duc de Cleves, pour l'aider à recouvrer le Duché de Gueldres, qu'il croyoit lui appartenir. Car comme le dernier Duc, Charles d'Egmond étoit mort sans enfans, & que l'Empereur avoit souvent traité avec lui pour la succession, fondé sur les prétentions affez plaufibles de Maximilien son Grand-Pere & de Charles de Bourgogne fon Bisayeul, quoique depuis le Duc, qui ne l'aimoit pas, oubliant ces conventions, lui préferâtle Roi de France & fit tous ses efforts pour le faire agréer £21.

greer à ses peuples vers les dernières an- 1538. nées de sa vie; les Gueldrois qui se voyoient environnez de toutes parts des terres de l'Empire, ou de la Maison de Bourgogne, craignant que s'ils se donnoient à la France, ils ne se trouvassent malhûreusement situez entre deux feux & ne devinssent le théatre de la Guerre. pour être subjuguez enfin par le plus puissant, qui étoit l'Empereur, ne voulurent point entendre parler de François I, & fur ce que le Duc s'y obstinoit, ils trouverent moyen de le mettre à la raifon, comme on l'a vû ci-dessus dans le Liv. XIV. Mais d'autre côté, ils ne se foucioient pas beaucoup d'avoir l'Empereur pour Souverain, craignant trop de sa puissance, pour oser resister à ses or-dres, dans l'occasion, quelque injustes & exorbitans qu'ils pussent être, & donnez ordinairement par des Gouverneurs hautains & avares, qui se prévaloient de l'éloignement du Souverain pour exercer toutes fortes de pilleries & d'extorsions. Ainfi, balancez entre le Prince Antoine de Lorraine, neveu de leur dernier Duc, & Guillaume Duc de Cleves & de Juliers, leur voisin & leur Ami, ils se determinerent enfin pour le dernier, par la raison que l'autre, trop éloigné de la Gueldre, n'étoit pas en état de les défendre

1538.

fendre en cas de besoin, & encore moins de les régir par sa présence, comme ils Pauroient voulu; au lieu que celui-ci. déja Prince de Juliers & de Mons, du Chef de sa Mere, devoit bientôt hériter de son Pere, encore vivant, les domaines de Cleves, de la Marck & de Ravensperg, & par consequent, par l'acquisition prochaine du Duché de Gueldre & de la Comté de Zutphen, se voir en état de les maintenir contre toute forte d'aggresseurs. A toutes ces raifons, il ajoutoit encore de certains droits qu'il reclamoit fur le pays du côté de fes ayeux maternels: mais, pour dire la vérité, son meilleur titre étoit la volonté & le consentement des peuples. Ils obligerent donc leur vieux Duc, avant sa mort, de le recevoir pour Gouverneur & Administrateur de la Province, & de le nommer en mourant pour son légitime fuccesseur. Il mourut donc vers la fin de cette année & fa place fut remplie, avec les acclamations de tout le Peuple, par Guillaume, Duc de Juliers, reconnu & inauguré folemnellement dès le commencement de l'année suivante, non-obstant toutes les remontrances & les députations que leur en firent Marie de Hongrie, Gouvernante des Pays-Bas, au nom de son frere, aussi bien que le Prince

1539

expost

Prince de Lorraine en son propre & pri- 1539. vé nom. Mais le Lorrain n'avoit que des paroles & se contentoit du titre; au lieu que l'Empereur menaçoit d'agir par la force. C'est pourquoi Guillaume, le nouveau Duc, craignant principalement de ce côté-là, tâcha de l'appaiser par des Deputez, & fachant que l'Empereur étoit alors à Gand, lui demanda un faufconduit pour le venir trouver & faire valoir ses raisons de bouche & à l'amiable: & en effet il y vint, il vit l'Empereur, il lui parla à loisir, & s'en retourna fans avoir rien fait. Rebutté de ce côté-là, il s'adressa à François I, qui, voyant bien enfin, & avec chagrin, qu'on s'étoit mocque de lui à la Cour de l'Empereur, lorsqu'on lui avoit promis la fille de ce Prince, ou celle de Ferdinand, avec l'appanage du Milanez pour son second fils; se résolvoit dés-lors à une nouvelle rupture, & fut ravi par conséquent d'entrer en alliance avec Guillaume & de la fortifier par un nouveau noeud, en lui accordant pour Epouse, quoi que malgré elle & malgré ses parens, la Princesse Jeanne d'Albret, fille unique du Roi de Navarre & de la Reine Marguerite: mais qui n'ayant alors que onze ans, resta auprès de sa Mere, après la célébration du mariage; qui ne fut pas consommé: la Mere ne trouvant pas à mon so state A a 3 series propos

miler

1541. propos qu'on allac plus loin, & le Duc fon Epoux étant obligé de retourner dans ses Etats pour se préparer à faire la guerre à l'Empereur & en Flandre & dans le Brabant, conjointement avec les forces de François I. Dans la fuite, la jeune Princesse fut donnée à Antoine de Bourbon, & devint Mere de ce fameux Henry IV. qui a merité de nos jours le beau Poeme, qui porte fon nom.

XXVI. Les Envoyez de François I. a Solyman, afjassinez en Italie par ordre de Charles-Quint.

Une autre raison détermina encore François I. à reprendre les armes contre Charles-Quint. Nous avons déja dit que le premier, par politique & par precaution, avoit recherché l'alliance de Solyman, pour tenir en haleine son Ennemi de ce côté-là, & humainement parlant, il ne pouvoit rien faire de mieux pour sa sureté. Dans cette vue, il avoit employé à cette affaire un certain Antoine Rincon, Espagnol de naissance, mais éxilé, & celui-ci ayant rendu compte à son retour de ce qu'il avoit fait à Constantinople, François I. trouva à propos de le renvoyer à la même coup, s'il en faut croire Paul Jove; ou à Venise, s'il en faut croire Mezeray. Déja il étoit affez a vance dans fon voyage, puliqu'il avoit gagné le Po, qu'il descendoit tranquilement, embarqué avec le jeune Fregofe, auffi Ambaffadeur du Roi Très-Chrétien, l'un & l'autre avec leur suite, ne composant

pofant que deux Barques & tirant droit à 1541. Venife: mais à peine furent ils arrivez vers la bouche du Tesin, au lieu qu'on appelle la Plage de Contalouë, que des gens armez, aussi sur deux barques, les affaillirent, prirent la barque; où étoient Fregose & Rincon, & sur ce qu'ils se mirent en désense, le parti ennemi entra dans leur bord & les tua tous deux. Pour l'autre, où étoit Boniface de S. Nazare & ses domestiques, elle tira à terre à force de rames, d'où ils se sauverent dans un bois prochain & trouverent moyen d'évader. Les batteliers de la première furent conduits à Pavie & mis dans des cachots, pour cacher le scandale d'un action si odieuse, & prévenir les informations: mais en vain. Le Seigneur de Langey, qui avoit soupconne le coup, en fut averti & découvrit enfin que l'affassinat avoit été tramé & execute par les ordres d'Alphonse d'Avalos, Marquis du Guaft, qui commandoit alors à Milan, & qui nia fort & ferme, aussi bien que son maître, d'y a-voir eu part. Et en esset, l'attentat étoit d'autant plus criant, que non seulement on rompoit la trève qui venoit d'étre concluë entre les deux Princes pour neuf ans, mais que d'ailleurs on violoit le droit des gens contre des Ambaffadeurs.

Aa4

1541.

Or le fait arriva préciément lorsque l'Empereur étoit à Lucques auprès du Pape, sur le point de s'embarquer pour son éxpédiction d'Alger, & où l'Ambassadeur de France l'alla trouver pour lui redemander Fregose & Rincon, parce qu'on ne savoit pas encore alors ce qu'ils étoient devenus, si on les avoit tuez, ou noyez, ou si on s'étoit contenté de les enlever & de les resserrer jusqu'à nouvel ordre: mais ensin les informations & la recherche en ayant été faites sur les sieux mêmes, par les soins de Langey, on trouva les deux corps-morts sur le rivage, tout percez des coups qu'ils avoient reçus.

XXII. Guerre là dessus entro les deux Princes.

1542.

Ce fut le prélude d'une nouvelle guerre, qui s'alluma plus vivement que jamais, & qui éclatta principalement l'année suivante, dans laquelle François I. attaqua l'Empereur par trois endroits différens, en Italie, en Espagne & dans les Pays-Bas. D'abord il envoya le Dauphin du côté de Perpignan, pour faire le siège de cette place, mais qu'il falut bientôt lever. D'autre côté, le Duc d'Orleans, son second sils, entra en Flandres, assiéga Luxembourg & le prit, mais que les Imperiaux reprirent bientôt avec la même facilité qu'ils l'avoient perdu. Sur ces entrefaites, Martin van Rossume

Roffung ce fameux capitaine Gueldrois, 1542 donc on a parlé dans les premiers Livres de ceue Hiltoire, prenant les couleurs & la banniere de la France, mais veritablement détaché par le Duc de Cleves & ayant fous lui bon nombre de François commandez par Longueval, entra avec eux & fit excursion dans tout le Brabant, emporta d'affault la forteresse de Hogstrate, attaqua Anvers, & forçant René Prince d'Orange de partir de Breda, pour la secourir avec quatre cens chevaux & deux mille fantaffins, il l'attaqua à l'improviste dans sa marche, le battit & le mit en déroute : & malgre de fi beaux commencemens ayant trouvé, contre son attente, la ville d'Anvers disposée à se bien désendre, sur tout par le zele des Marchands étrangers qui s'y trouverent alors en très-grand nombre, & qui ne pensoient pas moins à leurs intérêts qu'à ceux du Public, il leva le siége, & alla chercher devant Louvain de nouvelles mortifications. Car cette ville, se trouvant comme abandonnée par ses Magistrats & la Garnison même s'étant retirée de frayeur, elle pensoit à capituler, lorsque la Jeunesse Academique se réveilla & en prit la défense sous les auspices de leurs Conducteurs, dont je ne sauroit m'empêcher de faire une mention honorable O. S. Sales

1542. honorable dans cette Histoire. Le premier donc étoit Hugo Hiltilius de Groningue; le fecond, Severin Feita, de Harling en Frise; le troisieme Christophle Phlegelius, Allemand; le quatrieme Pierre Lupus, Espagnol, & enfin Damien Goesius, Portugais, aussi celebre par son courage, qu'il le fut depuis par ses travaux litteraires. Ce sut sous ces illustres Prosesseurs que la jeunesse Académique fauva la ville & obligea les Gueldrois de se retirer, ne voulant pas qu'il fut dit que les Disciples de Minerve fuffent moins valureux à Louvain, que les Disciples de Mercure l'avoient été à Anvers: ce qui me fait souvenir, en pasfant, d'un bon-mot du fen Roi d'Angleterre, Guillaume III, qui dans le tems qu'il étoit devant Namur en 1695, y dear Frin ayant appris que les François se retiroient du côté de Louvain, Voyez, dit il à ses Generaux qui l'environnoient, n'ayant pas le coeur d'attaquer des gens de guerre, ils vout chercher querelle à des Ecoliers. Ce furent pourtant des Ecoliers qui sau-

verent Deventer & ensuite Louvain de la patte des Gueldrois, dans le XVI, siècle, & encore des Ecoliers qui sauve-

rent Groningue de la fureur de Bernard Van Galen, dans le siècle suivant. Les

Romains étoient Ecoliers dans le tems même

1542.

même qu'ils faisoient leurs premieres campagnes, & après avoir passe la belle faison à l'armée, sous l'inspection & la conduite de leur General, ils retournoient en Hyver auprès de leurs Professeurs respectifs; joignant continuellement l'érude de l'Eloquence, du Droit & de la Philosophie, avec celle des armes & s'éxerçant avec une ardeur égale dans les unes & dans les autres. Il y a bien peu de jeunes Seigneurs qui fassent aujourd-hui la même chose, & de là vient cette disette étonnante de belles actions, aussi bien que de bons Ecrivains. Quoi qu'il en foit, car ces fortes de plaintes ne font pas de ce lieu, Martin van Rossum, dont la posterité subsiste encore dans le pays, se voyant repoussé de devant Louvain, se retira dans le Luxembourg auprès du Duc d'Orléans, qui fe hâtant de retourner en France après son éxpédition, renvoya le Gueldrois au Duc de Cleves, & donna lieu aux Imperiaux, non feulement de recouvrer le Luxembourg, mais même de ravager le pays de Juliers & de rendre au Duc tous les maux que Van Rossum avoit faits dans le Brabant. Ainsi avec toutes leurs armées & tous leurs grands mouvemens, les François n'avancerent pas beaucoup leurs affaires contre l'Empereur: & dans le fonds ils auroient

ces divers corps, ils eussent penetré vivement par un seul endroit dans le pays ennemi ; au quel cas il est probable qu'ils lui eussent porté des coups plus fâcheux : au lieu qu'ayant divisé leurs forces, Charles V. eut tout le tems de se reconnoître & de les relancer de telle sorte, qu'il ne perdit pas un pouce de terre à la fin de la Campagne.

XXVIII. Le Concile est convoqué à Trentre.

Au reste, ce sut au milieu de tous ces troubles, où toute l'Europe sembloit devoir être bientôt engagée, que le Pape Paul III. convoqua enfin le futur concile à Trente, ville dépendante à la vérité du corps Germanique, mais dans le fonds toute Italienne, & qu'il y envoya ses Légats, pour y présider en son nom & à sa place. Mais comme la guerre alloit bientôt se rallumer en Italie, entre les deux Rivaux de gloire, qui étoient déja aux prises l'un avec l'autre en d'autres lieux, il fut obligé de les rappeler bientôt. D'ailleurs les Protestans d'Allemagne he vouloient point reconnoître ce Concile, où ils prévoyoient bien que tout feroit décidé felon les vœux & les directions de celui qu'ils regardoient comme leur grand oppresseur & leur principale partie, digne d'être mis luimême sur la celette & d'y être jugé par des

SIGNUA

des Théologiens sages & éclairez, comme on avoit jugé & condanné les mauvais Papes à Pise, à Constance & à Basse. Nous verrons dans la suite de quelle maniere les Papistes & les Protestans d'Allemagne, après s'être longtems regardez de travers, en vinrent enfin à la décision des armes; morceau des plus curieux & des plus mémorables de l'Histoire & qui mérite bien que nous reprenions un peu haleine, avant que de nous y engager.

# SOMMAIRE DU LIVRE XVI.

I.ULRIC, Duc de Virtemberg, recouvre son pays & y reçoit la Reformation.

II. Progrès du Lutheranisme en Allemagne. La Ligue de Smalcalde se fortisse.

III. Réformation du Brandebourg: fort de la Livonie.

IV. Mort de Fr. Sforce. Expédition de Charles V. en Afrique: D'où il passe à Rome & demande un Concile.

V. Le Pape fait semblant d'approuver le Concile & l'indit à Mantouë,

VI.

VI. Charles V. affiége Marseille mais sans succès. a oscorno s

VII. François I. perd son fils ainé & se ligue avec Solyman.

VIII. Les Protestans recusent le Concile à Mantouë, Nouveaux Cardinaux.

IX. Mort d'Alexandre de Medicis. Cosme

lui succède & se fortifie. X. Salviati & Strozza se liguent contre Cosme & sont défaits. Cosme prend le titre de Grand-Duc.

XI. Le Pape tente inutilement d'accorder Charles V. avec François I.

XII. Les Princes Papistes se liquent contre les Protestans.

XIII. Accroissemens de la Lique de Smalcalde. Reformation du Brandebourg.

XIV. Mort du Prince George Duc de Sane. progrès du Luthéranisme.

XV. Diette de Francfort, où l'on convient d'une treve de 15. mois.

XVI. Illustres morts. Gand se soulève & en est punie par Charles V.

XVII. Charles V. convoque une Coférence à Spire & à Haguenau. Double mariage du Landgrave.

XVIII. Clameurs des Papistes au sujet de ce double mariage.

XIX. Conférences de Haguenau, de Worms & de Ratisbone sans succès.

XX. Mariage de Zepuse & sa mort.

XXI.

XXI. Ferdinard veut envabir la Hongrie, & y échouë.

XXII. Solyman s'empare de la Hongrie.

XXIII. Charles V. échouë sur les côtes d' Alger.

XXIV. Eerdinand cherche à appaiser le Turc.

XXV. François I. suscite des affaires à Charles V. du côté de la Gueldre. Mariage de Jeanne d'Albret.

XXVI. Les Envoyez de François I. à Solyman, assassinez en Italie par ordre de Charles-Quint.

XXVII. Guerre là-dessus entre les deux Princes.

XXVIII. Le Concile est convoqué à Trentre.

W. Printed Goods Due Jo Sas

said the said of the son pure to the said

the second so to be a some as a second of the second of the

the Charle of contagns and Callery

The stant of the same of the same

Carlonder some in the Carlons of the for the

There was the Papelles du gues. He

Part Committee of the

and made to which the every time

remove in a site week at the firm

## FIN du SOMMAIRE.

TABLE

### DES

## MATIERES.

LGER, Expedition d', par Charles V. 301. ANABAPTISTES, leur origine, leurs chefs, leurs rebellions, avec leur défaite, 124 & suiv. ARETIN, fon caractere, 302. bon mot fur l'expedition d'Alger, 302. Augsbourg, Decret d'; tyrannique contre les Protestans, 77. Confession d'Augsbourg, 79. AUTRICHE, Don Jean d', bîtard de Charles V. 202. on ignore sa Mere, ib. BARBEROUSSE, Chairadin, chassé de Tunis, 246. BARTON, Elizabeth, & ses prophéties, 182. BEMBO, Le Cardinal, sa fausse delicatesse, 260. Bossuer, l'Eveque, noté, 290. Boulen, Anne de, 165. fon élevation, 174. fa difgrace & fa mort, 190. Bourson, le Duc de, arrive en Italie, 29. entre en Toscane, prend Rome d'assault & y meurt, 30. fon caractere, ib.

BRANDEBOURG, George de, 91. BUCHANAN, fon éloge, 208.

BUCER, son Eloge & sa Confession de foi, 72. 80. Bucoln, Roi de Munster, ses fureurs & sa mort,

CALVIN, Jean, son sentiment sur le Divorce d'Henry VIII, 172. fes études, & fon éloge, 217. CAPONI, Nicolas, Banneret de Florence, 57. CATHERINE d'Aragon, se disgrace, 158. sa fer-

meté, 169. & fa mort, 190.

CAMERINE,

CATHERINE de Medicis, son mariage avec Henry,

CHARLES V. infiste sur l'Edit de Worms, 1. se brouille avec Clement VII. 13. tient conseil sur ce qu'il sera de François I. 14. ne menage plus Volsey depuis la bataille de Pavie, 18. se détermine à relacher François I. & à quelles conditions, 21. sait sa paix avec Clement VII. 53. marie sa batarde avec Alexandre de Medicis, 16. sacré par le Pape, 63. le trouve François dans la suite, 209. son expedition de Tunis, 246. ses emportemens dans le Conclave, 249. échoue devant Marseille, 255. & devant Alger, 301.

CLEMENT VII. se brouille avec Charles V. 13. se ligue avec les Venitiens contre lui, 17. se désie de Madame la Regente, 18. est fait prisonnier dans Rome, 35. capitule avec l'Empereur & se sauve, 40. couronne Charles V. à Boulogne, 64. pourquoi il craignoit un Concile, 78. marie sa petite-nièce, & meurt, 210.

COLONNES, les, leurs hostilitez contre Clement 28. CONCILE, indique à Mantoue, 253. & enfin à Trente. 214.

Consensus, remarques sur ce formulaire, 228 Conferences de Haguenau, & de Ratisbone, 292. Corvinus, témoin occulaire & historien des trou-

bles de Munster, 147.

Cosme de Medicis, son élection & sa fortune, 262.

Danemark, se resorme, 110.

DELFT, incendie de cette ville, 123.

DORIA, Génois, rend la liberté à la patrie, 49.

Ecosse, Reformation en, 203. 2000 el

Ennon, suuccède à Edzard, ses brouilleries avec le Duc de Gueldre, 112.

ENKHUISE, tentée par le Duc de Gueldre, 117. ERASME, bon mot de ce Savant au sujet de Lu-

ther, 80. sa mort & son portraict, 23.

FAREL, Guillaume, Reformateur de France, 214FEMMES, de Hongrie, leur dureté, 11.

FEVRE d'Etaples, Jaques le, 214.

FERDI

FERDINAND d'Autriche, sa politique, 2. est con-ronne Roi des Romains, 87, echque aupres de la Reine de Hongrie & de Solyman, 303.
FLORENTINS, se rebellent contre les Medicis, 37.

font forcez à rentrer fous leur domination, 57.

FRANCFORT, Conferences de, 279.

FRANÇOIS I. mal traité en Espagne, 16. visité par sa sœur, 17. & par Charles V. 16. sort de pri-son à de dures conditions qu'il ne tient pas, 22. se ligne avec le Pape & les Venitiens contre Charles, 25. occupe le Royaume de Naples & quelques villes, 30 envoye à Charles V. un cartel de défi. 42 favorise les belles lettres, 212 veut appeler Melanchton, 215 fait bruler quelques Lutheriens, 219. perd son aine par le poison, 256. se ligue avec Solyman, 257.

FRONSBERG, George de, Lutherien, ses exploits en Italie, 28 & suiv.

FRIDERICI. Roi de Danemark succède à Christierne, ioi. humilie & supprime les Evêques, 110. GENES, recouvre la liberté & comment, 50. GENEVE, recoit la Reformation, 223. & suiv.

GEORGE, Duc de Saxe, fa mort, 247. frigidité & folie de fon fils, 275.

-1081

GHEELE, Jean van Anabaptiste, ses aventures, 140. GRONINGUE, se donne à Charles-Quint, 111.

GUELDROIS, vigueur des, contre leur Duc, 117. GUELDRE, le Duc de, est réduit à la raison & meurt de chagrin, 113. Caraclere de son fils naturel, 114. GUICHARDIN, peu favorable à François I. 56. fes fentimens sur le Gouvernement, 263.

GUILLAUME III. bon mot de ce Prince, 312.
GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, 59.

GUILLAUME Dac de Cleves, elu Dac de Gueldre, 120. GUSTAVE se déclare Lutherien, 100, ne peut souffrir l'insolence du Clergé, 102 demande sa demission, 102. est retenu & humilie le Clergé, 103. est couronné 104.

HAQUENE'S BLANCHE, forte de tribut, 74. HAMILTON, premier martyr d'Ecosse, 204. HENRY de Brunswick, son caracters, 272. HENRY Dec de Saxe, herite de four frere, 275.

HENRY VIII, s'interesse à la délivrance de François I. 18. envoye un cartel de deffi à Charles V. 42, ie degoute de Catherine, 158, devient amoureux d'Anne de Boulen, 165, l'époule: 174, supprime les monaste-res, 18. fait condamner Anne, & époule Jeanne, Seymour, 190, diffipe les camultes des Moines, 198.

est déclare Chef de l'Egl. Angl. 184. Holbein, éloge d'un portrait d'Ersime de la façon, 123. Hongrie, ravagée par Solyman, 12. envahit, 297.

HUGUENOTS, origine de ce mor, 220.

LAN FREDERIC, Electeur de Saxe, succède à son-

Pere, 94. JEANNE Scymour, je semme de Henry VIII. son ca-

ractere, 191. fa mort, 202.

INONDATION en Zelande, & fes ravages, 210.

JOACHIN II. Elect. de Brandebourg, son éloge, 273 LAUTREC, envoyé en Italie, ses exploits & sa mort, 39.

LIVONIE se rétorme, 244.

Louis 2, Roi de Hongrie, perir malhureusement à la bataille de Mohacs, 5--- 10.

LUTHER, les illusions sur la Providence, 75, refuse la communion aux Eglises de Suisse ib. & console Malancton, 83.

MARGUERITE d'Autriche, fille naturelle de Charles V. épouse Alex. de Medicis, & puis Octave Farnese, 262.
MARGUERITE, seur de François I. se rend en Espa-

gne, pour consoler son frere, 16. favorise les Proteitans en France, 224.

MEDICIS, Alexandre de, époule Marguerite d'Autriche, 53. ses emportemens & se se mort, 260. Laurent de

Medicis, son Assassin, comment puni, 288.

MELANCTON s'atslige des malheurs qui menacent l'Allemagne, 8 1. consent au double mariage du Landmet. and every a visual of grave, 289.

MENNON, épure l'Anabaptisme, 150

MICHEL-ANGE, fon Eloge, 37.

MINDEN, mise au banc de l'Empire, à l'instigation de fon Clerge, 272.

Moines, leurs fraudes & leurs foulevemens en Angleterre, 197. & furv.

Monacs, plaine, ville & bataille fameuse de ce nom, 6. MUNSTER, Fanatiques de, 130. & fuiv.

MULE - ASSA rétabli à Tunis, 246.

NAPLES affiégée par Lautrec & déliviée,

NAPLES affiégée par Lautrec & déliviée, 49. NEUFCHATEL le réforme, éloge de les Pasteurs, 228. Osmo, l'Eucque d', son avis à l'égard de François I. 15.

Pescalre, le Marquis de, sa fourberie, 20.

le Comte de S. comment sauvé par son anneau,
battu pay Ant. de Leve, 53.

HI. élu, 212. éxcommunie Henry VIII, & donne

of Royoume au Roi d'Ecoffe, 200

POLYGAMIE,

### TABLE DE METIERES.

POLYGAMIE, déclarée permife dans Muniter, 135. fctu. pule notable d'une temme à ce sujet, 136.

PHILIBERT, Prince d'Orange, entre dans Rome, 30 & meurt devant Florence, 59.

PHILIPE, Landgrave de Heffe, fon double mariage, 285. PROTESTANS, d'où ainti nommez, 69.

REFORMATION, ses progres, à Augsbourg, à Hanover, 241. à Hambourg, 242. en Brandebourg, 243. &c. Rome prise & faccagée par les armes de l'Empereur, 30.

SFORCE, Fr., fait prisonnier par les Espagnols, 21, ca-

pitule avec eux, 27. meurt, 245. SMALCALDE, ligue de, 90. se tortisse, 241.

SOLYMAN, entre en Hongrie, gagne la bataille de Mohacs, 1--8. affiége Vienne, 67. s'empare de la Hon-grie, 30. ses larmes sur le Roi Louis, 67.

SPIRE, Diette de Spire, en 1526. favorable aux Protestans, 2, 3. autre Diette la même, defavorable aux Protestans, 69. Chambre Imperiale de Spire, 85.

STROZZA, Florentin rebelle, son impieté & sa mort, 267. THOMAS Morus, sa severité concre les Errans, 179. sa mort, 186.

Tomorée, Arch. de Colozwar, son caractere, & sa témerité 6. la mort, 10.

VALENCE, pauvres familles du Royaume de, à quoi reduites, 26.

VENITIENS se liguent avec le Pape cohtre Charles V. 17. font lear paix avec lui, 57.

Volsey abandonne les interêts de Charles V. 18. fon caractere & fa mort, 167.

Unno, épure la Secte des Anabaptifles, 150. Ul RICH, Duc de Virtemburg, rétabli, 237. WREN, le Chevalier, son éloge. 37.

ZEPUSE, Jean de, Vaivode de Transylvanie, reconnu

Roi de Hongrie, 296. sa mort, 297. Zurnare, écrit contre Luther, 72. envoye à François I. & à Charles V. sa Confession de foi, 73. meurt dans la guerre des petits Cantons, 95. fon éloge, 97. justifié sur le supplice des Anabaptistes, 127.

